



HAL
open science

Héros, mythes et espaces

Guilhem Mousselin, Maxime Demade, Pierre-Louis Ballot, Aymeric Landot,
Ange-Toussaint Pietrera, Franck David, Thi Hong Ha Hoang, Grégory
Moigne, Etienne Jacquemet, Joy Rivault, et al.

► **To cite this version:**

Guilhem Mousselin, Maxime Demade, Pierre-Louis Ballot, Aymeric Landot, Ange-Toussaint Pietrera, et al.. Héros, mythes et espaces : Quelle place du héros dans la construction des territoires?. Guilhem Mousselin; Maxime Demade; Pierre-Louis Ballot. Héros, mythes et espaces. Quelle place du héros dans la construction des territoires?, Oct 2015, Pessac, France. Association Doc'Géo, 2016, Actes du 13e colloque Doc'Géo. halshs-01399818

HAL Id: halshs-01399818

<https://shs.hal.science/halshs-01399818>

Submitted on 25 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**13^e colloque organisé par
DOC'GEO**



HEROS MYTHES ET ESPACES

Quelle place du héros dans la construction des territoires ?

**Avec les communications de
Aymeric LANDOT,**

Ange-Toussaint PIETRERA, Franck DAVID,

Alexandra LALIBERTE DE GAGNE, Thi Hong Ha HOANG,

Grégory MOIGNE, Etienne JACQUEMET, Joy RIVAULT,

Maxime DEMADE et Alexandra BOCCAROSSA.

Héros, mythes et espaces
Quelle place du héros dans la construction des
territoires ?

Actes du colloque organisé par l'association DOC'GÉO

Pessac

15 octobre 2015 – Maison des Étudiants

Université Bordeaux Montaigne

Attention : Nous tenons à rappeler que les propos tenus dans les textes rassemblés dans ce volume n'engagent que leurs auteurs, et non le collectif Doc'Géo. Nous rappelons également que les textes présentés ici traduisent le contenu du colloque « Héros, mythes et espaces : Quelle place du héros dans la construction des territoires ? ». Ce colloque, organisé par les membres de l'association Doc'Géo, a eu lieu le jeudi 15 octobre 2015 au sein de l'Université Bordeaux Montaigne.

Les textes sont présentés en respectant au maximum la présentation originale proposée par chaque auteur, notamment sur les références bibliographiques. Les historiens adoptent en général la méthode de présentation en notes de bas de page, tandis que les autres auteurs emploient plutôt la méthode auteur-date au fil du texte. Dans les deux cas, les références citées sont rappelées dans une rubrique bibliographique à la fin de chaque texte.

Le travail d'édition de ce volume, ainsi que les relectures et corrections des textes ont été effectués par le comité scientifique du colloque avec l'accord de leurs auteurs. Ont participé à ce travail : Guilhem MOUSSELIN, Maxime DEMADE, Pierre-Louis BALLOT, Aurélie BOUSQUET, Cécilia COMELLI, Angéline CHARTIER, Aurélie HERVOUET, Ninon HUERTA, Étienne JACQUEMET, Arthur OLDRA et Roman ROLLIN.

*Coordination, composition et mise en page
Guilhem MOUSSELIN, Maxime DEMADE, Pierre-Louis BALLOT*

*Couverture
Maxime DEMADE*

*Juin 2016
<http://docgeo.hypotheses.org>*

Un colloque placé sous le signe de l'héroïsme !

L'année 2015 marque la treizième édition de la Journée de la Géographie organisée par les membres de Doc'Géo, Association bordelaise des doctorants et des masters en sciences de l'espace. Renouvelée depuis 2002, cette journée est résolument ouverte aux différentes sciences, disciplines ou approches. Chaque année, elle permet d'aborder des thèmes inattendus et de confronter librement des idées et des manières de penser les relations à l'espace, bien au-delà de la discipline géographique.

Lors de chaque édition, le thème choisi naît des réflexions partagées par tous les membres de l'association. Cette année le thème portait sur les dimensions spatiale, épique et héroïque que tiennent des personnages illustres ou des individus ordinaires. Cette journée a été placée sous le signe de la jeunesse, à la fois dans les communications et l'organisation du colloque, ce qui démontre le dynamisme et l'opiniâtreté de la communauté des jeunes chercheurs. Très riche, elle n'aurait pu voir le jour sans l'implication de nombreuses personnes. Nous sommes donc très reconnaissants envers toutes les personnes qui s'y sont impliquées.

Nous remercions en particulier l'Université Bordeaux Montaigne et le Service Culturel pour la mise à disposition de la Maison des Étudiants où a eu lieu ce colloque. Notre gratitude va également à l'UMR 5185 ADESS, devenu depuis peu UMR 5319 PASSAGES, le Département de Géographie de l'Université pour leurs soutiens financiers. Nous remercions également l'ensemble des intervenants pour l'intérêt qu'ils ont porté à ce colloque et pour avoir joué le jeu de passer leurs sujets de recherche au crible du thème que nous leur proposons. Nous remercions particulièrement Aymeric Landot, invité, contributeur et animateur de cette journée lors de son ouverture et au moment d'une discussion de clôture en compagnie de Béatrice Collignon.

Nos remerciements vont enfin à toutes les personnes, étudiant-e-s, enseignant-e-s, chercheur-e-s, ou extérieurs à l'Université, venues en nombre pour assister à cet événement.

**Guilhem Mousselin, Maxime Demade
et Pierre-Louis Ballot, au nom de toute
l'équipe de Doc'Géo**

Sommaire

Avant-propos - Des super-espaces pour les super-héros ? Espaces héroïques, dessinés et éditoriaux au cœur des mythologies <i>Comics</i> par <i>Aymeric Landot</i>	9
Introduction générale par <i>Aymeric Landot</i>	13
Atelier 1 - Figures héroïques et enjeux mémoriels du territoire.....	17
Introduction par <i>Pierre-Louis Ballot</i>	19
La construction des héros corses durant la Troisième République. Le cas de Sampiero et Paoli par <i>Ange-Toussaint Pietreru</i>	21
Les noms gravés sur les monuments aux morts, héroïques victimes des territoires de la République ? par <i>Franck David</i>	35
« Je vais donc narrer les grandes actions du prince Michel, dire comment il tailla les Turcs en pièces » : Michel le Brave, champion de l'orthodoxie des chroniqueurs grecs par <i>Alexandra Laliberté de Gagné</i>	47
Le culte du héros et l'affirmation de la souveraineté du Vietnam. Le cas du héros <i>Trần Hưng Đạo</i> par <i>Thi Hong Ha Hoang</i>	57
Atelier 2 - Héros et territoire, une co-construction entre matérialité et idéalité.....	69
Introduction par <i>Guilhem Mousselin</i>	71
Merlin l'Enchanteur et les métamorphoses de Brocéliande par <i>Grégory Moigne</i>	73
De la fabrique des héros à la fabrique du territoire, le cas du Solukhumbu dans la région de l'Everest, Népal par <i>Étienne Jacquemet</i>	83
L'empreinte d'un héros sur le territoire carien. Mausole, un dynaste visionnaire ? par <i>Joy Rivault</i>	95
Atelier 3 - De nouveaux héros pour de nouveaux territoires.....	109
Introduction par <i>Guilhem Mousselin</i>	111
Habitants : quel(s) rôle(s) pour ces héros de l'« ordinaire » dans les projets de développement éolien ? par <i>Maxime Demade</i>	113
Élus de l'eau, « Héros » de l'eau ? Portraits et moyens d'actions au service d'un projet de territoire par <i>Alexandra Boccarossa</i>	127
Conclusion générale par <i>Aymeric Landot</i>	141
Postface - Du mythe à la réalité : La quête du sens et des vrais héros par <i>Richard Maire</i>	145
Table des matières.....	151

Avant-propos

Des super-espaces pour les super-héros ?

Espaces héroïques, dessinés et éditoriaux au cœur des mythologies *Comics*

Aymeric LANDOT

Doctorant en histoire médiévale
Laboratoire AGORA – Université de Cergy-Pontoise
aymeric.landot@gmail.com

Compte-rendu du Café Géo établi par :

Maxime DEMADE

Doctorante en géographie
UMR 5319 PASSAGES – Université Bordeaux Montaigne
maxime.demade@live.fr

Guilhem MOUSSELIN

Doctorant en géographie
g.mousselin@gmail.com

Tout le monde connaît au moins un super-héros, mais qu'en est-il de leurs espaces ? Telle est la question qu'Aymeric Landot, doctorant en histoire médiévale, nous a proposée lors d'un Café Géo qui s'est tenu le 14 octobre 2015 au Clap Coffee¹ de Bordeaux. Bien que son travail doctoral soit orienté sur des faits historiques avérés, en attestent ses recherches sur la famille de Baudricourt, du XIV^e au XVI^e siècles, Aymeric Landot, en prenant appui sur la citation d'Oxmo Puccino « *Que serait Batman sans Gotham ?* »² a proposé de s'interroger sur la relation établie entre la figure super-héroïque et la ville : la ville du super-héros est-elle un terrain de jeu ou un espace dans l'attente d'être sauvé ?

1. Les espaces des super-héros : émergence, action et programmation

La représentation que tout un chacun peut avoir d'une ville, dépeinte dans les *Comics*, est la plupart du temps liée à la personnalité d'un super-héros. Aymeric Landot admet que les super-héros entretiennent des liens plus ou moins étroits avec les espaces qu'ils pratiquent en tant que redresseurs de torts, mais aussi dans les actions de leurs alias, figures civiles qu'ils prennent comme façade à leurs actions justicières.

Selon lui, les super-héros sont définis dès leurs origines par deux types d'espaces : les « espaces d'émergence » et les « espaces d'action ». Les espaces d'émergence sont les lieux par

¹ <https://www.facebook.com/clapcoffee/>

² <http://genius.com/Oxmo-puccino-pam-pa-nam-lyrics>

lesquels émerge la vocation super-héroïque, à toutes les échelles. Pour Bruce Wayne, c'est bien sûr Crime Alley mais c'est aussi, à plus petite échelle, le quartier des Narrows dans les films ou Gotham toute entière. Pour Superman, c'est bien sûr Metropolis, car Clark Kent ne devient Superman qu'au moment où il passe de la « petite ville » (Smallville) à la grande (Metropolis). Ces espaces d'émergence ont leurs caractéristiques qui déterminent bien souvent certains attributs ou certaines spécificités du futur héros. Quant aux espaces d'action, ce sont les lieux où agissent les super-héros, à toutes les échelles. Tous ces espaces sont différents, parfois partagés, souvent pluriels : ils se confondent, s'opposent ou se complètent, permettant d'éclairer la nature des super-héros.

La dimension spatiale scénaristique contenue dans les *Comics* serait également assez signifiante pour expliquer en partie le façonnement de l'« *ethos* super-héroïque » des personnages. Aymeric Landot avance l'argument que l'espace serait un élément de programmation important du comportement des super-héros, c'est-à-dire qu'il donnerait à la fois l'ambiance générale dans laquelle ils baignent, mais aussi l'axe global, le paradigme, qui suit l'univers de chacun d'entre eux. L'espace est un élément structurant de l'*ethos* de ces justiciers, la ville les marquant et imprégnant fortement leur personnalité.

2. Villes : un mal de justice urbaine, un besoin de justiciers spatiaux

Les espaces d'action des super-héros sont en grande partie des environnements urbains où la dimension dépravatrice est particulièrement forte. Les villes en tant qu'entités spatiales, mais aussi organisationnelles, se révéleraient comme des antres maudites, capables de produire elles-mêmes les monstres dont elles sont les victimes. Selon Aymeric Landot, la ville est omniprésente dans les univers des *Comics* figurés de manière souvent audacieuse dans les dessins des éléments d'architecture urbaine, mais aussi dans les plans d'organisation des unités spatiales. La ville, image de la modernité, est la représentation de la fascination des auteurs qui inspire à la fois crainte et admiration, et qui rompt avec les représentations classiques que l'on a de l'espace. Vues du ciel, les représentations initiales des villes de *Comics* évoluent au fil du temps pour se complexifier et regagner progressivement la surface de la vie. Ces villes, d'une verticalité vertigineuse, propices à la lumière et à la circulation des flux, humains et routiers, recèlent concomitamment de nombreux endroits interlopes et où les allées sombres forment des régularités qui organisent le damier urbain en y laissant une marque anxigène.

En tant qu'elles sont les espaces privilégiés des super-héros, les villes constituent également des espaces où se développe une vision craintive voire catastrophiste de l'environnement urbain. S'y développe une criminalité protéiforme où les pouvoirs de la police se retrouvent souvent impuissants face aux actions des super-vilains. Les villes dépeintes dans les *Comics* seraient donc des espaces à sauver, en mal de justice urbaine qui justifierait l'existence de justiciers agissants. Ces derniers seraient alors des agents d'appropriation de l'espace urbain, dans la perspective d'une maîtrise de celui-ci.

La figuration de l'espace urbain engendre des visions ambivalentes, parfois assez schématiques qui retranscrivent les représentations culturelles et fantasmées de la ville. Accédant à une dimension presque mythifiée, les espaces urbains dans les *Comics* s'attacheraient davantage à privilégier la représentation des espaces laissés pour compte, des processus d'enclavement et de ségrégations socio-spatiales, où la justice spatiale serait seule incarnée par l'action de sur-êtres. À l'opposé, tout ce qui est périphérique à l'environnement urbain serait vu comme un milieu protégé

et isolé des affres de l'urbanité. Le rural, plus encore que les espaces périurbains, et globalement toutes les figures spatiales périphériques à la ville sont représentées dans les *Comics* comme des espaces « conservateurs de talents » pour reprendre les termes d'Aymeric Landot. C'est le cas du manoir des X-Men, c'est le cas de la ferme des Kent à Smallville et de la forteresse de Solitude de Superman. Les lieux excentrés de la ville sont des lieux saints, dont la représentation est liée au rapport étatsunien à la banlieue voire à un certain ruralisme.

La représentation de l'espace dans les *Comics* évolue donc au rythme d'une ambivalence, entre angoisses urbaines et croyance amalgamant progrès et urbanité. Les comics proposent une représentation de la ville et des politiques urbaines sécuritaires, car la lutte contre le crime devient le principal enjeu des décisions municipales, à l'instar du New York en crise des années 1970, celui de Robert F. Wagner Jr., d'Abraham D. Beame, d'Edward I. Koch, qu'ont vécu les auteurs.

3. L'espace super-héroïque des *Comics*, une structure représentative à plusieurs niveaux

La représentation de l'espace dans les *Comics* révèle également une structure représentative extrêmement développée fondée sur un rapport étroit à la verticalité, thématique qui ressort comme vision archétypale de la ville nord-américaine. L'espace représenté, en tant qu'espace dessiné, apparaît dans des cases, dont la taille et la forme, variables, réparties sur une planche, forment un ensemble éditorial cohérent.

L'urbanité est représentée en tant qu'entité spatiale qui se place au prisme des ascensions et des chutes que l'on perçoit sur les bandeaux vertigineux délimités sur la planche. Au cours de leurs aventures super-héroïques, les villes exposent leur dimension spectaculaire, parmi les sauts, les voltiges, les chutes ou les poursuites entre les marqueurs d'urbanité (buildings, trottoirs, automobiles...). La ville des *Comics* est éminemment spectaculaire, parce qu'elle est celle de la publicité, des grands bandeaux, elle est le théâtre d'un spectacle dont elle est le véritable personnage.

À plus petite échelle, Aymeric Landot a questionné la pensée spatiale des maisons d'éditions. Les éditions Marvel proposent un cadre spatial existant, dans lequel la ville de New York polarise super-héros et super-vilains. Les dessinateurs y alternent les clins d'œil géographiques (de quartiers qu'ils connaissent, avec leurs hauts-lieux) et des représentations très schématiques, à la limite de l'idéal (puisque le nom de New York est écrit, le besoin de réalisme est moindre). Au contraire, les éditions DC Comics inventent majoritairement ses villes : Gotham, Smallville, Metropolis, Starling City, etc. Selon Aymeric Landot, ce choix exige des auteurs une attention supplémentaire portée à l'environnement urbain, une réflexion plus poussée sur ces villes fictionnelles, pour leur donner justement une épaisseur réelle.

Introduction générale

Aymeric LANDOT

Doctorant en histoire médiévale

Laboratoire Agora – Université de Cergy-Pontoise

aymeric.landot@gmail.com

Les héros sont nombreux dans les histoires, les romans et leurs exploits fleurissent dans les lignes des manuels scolaires et dans les récits épiques. Ils incarnent souvent l'histoire en marche, l'histoire individualisée, qui permet aux élèves de saisir un événement et d'identifier plus facilement les faits racontés. C'est donc sous le signe du héros et du récit sur le héros, le mythe, que cette journée s'est installée. Parce que les exemples héroïques sont innombrables, il faut d'abord interroger les concepts. Par définition, le héros a trait à l'héroïque, voire à l'épique. Qu'est-ce que l'épique ? Si l'on se réfère au sens strict, l'épique, c'est le souffle d'un grand poème, qui figure les exploits de personnages marquants et souvent fondateurs. On peut penser à Gilgamesh, à Achille dans l'Iliade ou aux bogatyrs russes.

Parce qu'il est censé accomplir des exploits exceptionnels, le héros, c'est tout d'abord celui qui démontre des qualités personnelles extraordinaires, des capacités presque surhumaines qui le singularisent parmi la multitude. Le héros est donc avant tout affaire de distinction. C'est pourquoi le héros n'existe pas sans public, sans un récit et un discours qui l'érigent en tant que tel, qui attachent l'héroïsme à son identité, qu'on pense seulement aux épithètes homériques, où Ulysse est nécessairement « aux mille tours ». Le héros et l'héroïsme ont donc trait à un discours, à une distinction par autrui et par un public. Pour les étudier, il faudra donc autant se pencher sur les actes du héros que sur les récits de ses exploits, qui, on le devine déjà, déploient des trésors discursifs pour le légitimer. À prendre encore du recul avec le concept, on doit aussi appréhender la manière dont le héros s'insère dans un système de valeurs qui en dit long sur la société qui le génère. Héros de combat, héros de résistance, anti-héros et héros anticonformiste, ils donnent tous un aperçu des valeurs véhiculées par une société. Ces valeurs sont, bien sûr, ancrées historiquement, socialement et culturellement. Le héros apparaît donc comme un sujet parfaitement légitime et digne d'intérêt pour les sciences humaines et sociales.

Le héros n'est pas un individu ordinaire. Par définition, il possède comme un surplus d'homme, qui le sort du commun. Extraordinaire, même quand il est héros du quotidien, parce que justement il s'en extrait. Cette a-normalité positive, il la puise dans les exploits, où le sacrificiel le dispute au sacré, où « *le puissant désir du martyr* »³ se mêle à la manifestation grandiloquente de ses qualités intrinsèques. Autrement dit, l'exploit légitime le héros comme le miracle confirme le Saint. Cette action extraordinaire est en dehors de l'ordinaire champ des possibles humains. Il comporte un risque pour le héros, celui d'y mourir, qui imprime une dimension d'absolu à sa personne et renforce encore ses qualités héroïques. Plus le danger est important, plus le héros en sortira grandi, même s'il en meurt. Plus que ses congénères, piégé dans le flot des divertissements de l'existence,

³ Saint-Ouen, 1961, *Vie de Saint-Éloi, livre II, MGH, Scriptores Rerum Merovingicarum*, t. V, pp. 695-699.

le héros n'est autre que celui qui fait face à sa mortalité. Et c'est pour cela justement qu'il dépasse sa condition mortelle. Parce qu'il prend un risque extraordinaire au risque de se perdre, il se sauve lui-même et accède à un temps différent. Achille, le combattant émérite à la bravoure insurpassée, sait qu'il va mourir à Troie. Mais il sait aussi que par cela, il va accéder au rang de héros immortel, survivant dans les récits des aèdes. En ce sens, le héros marque l'histoire et la mémoire. Il imprègne les discours jusqu'à devenir lui-même un référent culturel, qui outrepassa sa singulière existence pour acquérir, par ce statut, force de symbole et se muer en emblème culturel. C'est, à son faite, le cas du super-héros américain. Parce qu'il est lié à un récit, il s'inscrit à son tour dans une mythologie, narration légitimante. C'est pourquoi il y a chaque fois que l'on s'arrête sur des faits héroïques, un suspense, un aspect narratif, presque romanesque. Ce récit porte un discours idéologique, porteur de valeurs culturelles propres au système qui construit le héros. À la charge du chercheur de le déconstruire pour mieux le comprendre.

Dans les mythes dont il est l'origine, le héros, qui est encore un homme, est ancré dans un espace. Ainsi dans les *Métamorphoses* d'Ovide, les mythes étiologiques définissent les origines du monde par un récit héroïque. C'est le cas par exemple avec Narcisse ou Adonis, dont les amours avec Aphrodite (puis sa mort) expliquent la naissance de l'anémone. La déesse, effondrée de chagrin, transforme le sang de son aimé en anémone, comme un ultime témoignage de sa douleur et de son amour. Le cosmos, l'origine de la flore, de la faune et des fêtes est justifiée par l'existence du héros. Il a façonné, par ses actes et par sa nature transcendantale, l'univers des hommes tel qu'ils le connaissent. Plus encore, le récit de ses exploits, comme c'est le cas d'Adonis, explique le monde aux hommes. Héros par ses exploits, héros aussi parce qu'il étanche la soif de structure des hommes confrontés à l'inexpliqué. Le héros est source de compréhension de l'espace, car il est connecté à lui, il en découle, le traverse. La plupart des *Mythologies* de Barthes sont connectées à l'espace, et particulièrement à l'espace français. Qu'ils s'agissent du Tour de France, du steak-frite ou d'autres articles de ce recueil, il y a comme une évidence spatiale du mythe. Peut-être parce qu'il en est le cadre de déploiement. Barthes disait d'ailleurs du héros qu'il était un discours, du mythe et de la mythologie qu'ils étaient une parole. On pourrait ajouter qu'il ne saurait y avoir de mythe sans espace.

Il n'est pas question d'évoquer l'*ethos* héroïque, ni de palabrer sur ce qui rend un acte héroïque ou non, encore moins sur ce qui fait l'héroïque. Il faut cependant rappeler que l'héroïsme est une affaire de point de vue, de valeurs culturelles et de référents historiques. En s'arrêtant sur le héros au cours de cette journée, on se rendra compte que le héros n'est pas simplement un acteur hors du commun, un individu extraordinaire, qui pourrait être abstrait de l'univers dans lequel il est émergé. Il appartient à un temps et à un espace spécifique. De ce fait, il faut déconstruire la figure du héros pour comprendre le point de vue qui le façonne et parfois, aussi, l'instrumentalise. Le héros est souvent perçu comme une personnalité à part, il tient souvent du grand homme. Très justement, les études historiques sont émaillées du récit de ces héros-grands hommes. Et si le héros est plongé dans un temps historique, il est aussi plongé dans un espace. Ce n'est pas un personnage an-historique ni a-spatial. Il est le produit d'un espace qu'il participe lui-même à recomposer par le biais de multiples données et marqueurs. Le héros occupe un espace de discours, un espace culturel et un espace social. Dépendant d'une époque, il est pris dans un étai spatial qui participe à sa construction complexe : la construction de son *ethos* héroïque, la construction de sa visibilité et de sa publicité, la construction de son enracinement et de son émergence. Car l'héroïsme, on l'a vu, est autant affaire d'action que de reconnaissance : des exploits himalayens aux monuments inscrits dans l'espace public, l'héroïsme est pluridimensionnel. C'est ici une trilogie spatiale de l'héroïsme qui s'esquisse : des espaces multiples où les héros émergent, agissent et sont reconnus. Par ce biais,

il est possible d'appréhender à quel point le héros est plongé dans un univers social et culturel. Ce lien qui unit héros et espace repose sur un rapport de réciprocité systémique, plus complexe qu'un rapport de cause à effet, qui permet de développer l'idée d'un héroïsme spatialisé.

Le héros et l'espace sont donc indissociables, parce qu'ils sont au cœur d'un système où les notions de distinction, de reconnaissance et de légitimité sont très fortes. Ces notions sont éminemment spatiales, ainsi que l'ont déjà fortement et classiquement souligné *Les lieux de mémoire* de Pierre Nora. Car la légitimité ne signifie rien si elle n'a pas de référent spatial. Le héros crée des territoires, parce qu'il participe à la construction d'un espace commun par ceux qui le reconnaissent, parce qu'il concentre aussi des valeurs identitaires sur un sol. Autrement dit, le héros constitue un creuset de valeurs identitaires et culturelles, parfois instrumentalisées à des fins politiques. Le mythe de Jeanne d'Arc par exemple, porteur de valeurs patriotiques et républicaines dans les années 1870-1880, finit par glisser dans une dérive nationaliste instrumentalisée par les mouvements d'extrême-droite, précurseur des ligues de l'Entre-deux-guerres.

En travaillant sur le média bande dessinée, j'ai été amené à la concevoir comme un espace mythologique, mais mon travail universitaire m'amène à envisager le héros sous une autre forme et questionner davantage la position de l'individu. Mon travail de thèse⁴ porte sur une famille noble lorraine de la fin du Moyen-Âge, marquée par trois personnages, dont un officier, qui a côtoyé Jeanne d'Arc, Robert de Baudricourt. J'analyse ce personnage dans la trajectoire d'un officier royal du XV^e siècle en position de frontière. Ce qui est intéressant, c'est que l'on passe à côté de lui sans le voir. C'est un illustre inconnu, illustre pour avoir côtoyé Jeanne d'Arc, inconnu parce qu'il a laissé le nom d'une rue en France, et pourtant sa vie n'est pas dénuée d'intérêt. Le travail biographique sur Robert de Baudricourt, cet officier un peu remuant, un peu rustaud, intelligent stratège, ne peut se comprendre sans le prisme spatial. Parce qu'il se trouve dans une région de frontière, parce qu'il tient une des dernières places delphinales dans la région, parce qu'il sert aussi de lien et de mise en contact entre le Dauphin et ses réseaux lorrains, toute son action ne peut être comprise sans passer par l'espace. Robert de Baudricourt, c'est celui qui, dans la famille se trouve en position de bascule dans la position sociale des Baudricourt entre le milieu du XIV^e et le début du XVI^e siècle. C'est en partie par lui que s'opèrent l'intégration de la famille et sa promotion sociale.

Mon travail de thèse me fait ainsi jouer sur plusieurs tableaux : parce que chacun des individus porte des aspirations singulières mais déploie également des stratégies matrimoniales, foncières et patrimoniales communes et récurrentes. Je suis amené à étudier la famille et les processus mis en œuvre sur un temps relativement long (c'est-à-dire sur trois générations) mais je me penche aussi sur chacun des parcours individuels à l'échelle d'une vie. C'est qu'il faut sans cesse jongler entre l'individuel et le familial, entre le temps court d'une vie et celui, plus long, d'une famille. Mais cela ne peut se faire sans approche spatiale : parce que les Baudricourt ont un patrimoine foncier, parce qu'ils sont aussi de plus en plus mobiles, parce qu'ils ont eux-mêmes une représentation de leur espace familial qui oriente leurs stratégies patrimoniales, parce qu'enfin la Lorraine des XIV^e et XV^e siècles est un espace aux particularités fortes (éloignement du pouvoir royal, position de frontière, permanence de guerres privées) mais qui connaît aussi de profondes recompositions (face à la Bourgogne et au pouvoir ducal lorrain justement).

C'est une position analogue qu'on peut adopter en considérant les héros, leurs mythes et leurs espaces, une alternance habile entre la plongée vers l'individu et le recul distancié. Surtout, mon sujet ne cesse de faire jouer les espaces et la manière dont les acteurs jouent avec eux : ils en

⁴ Résumé de la thèse : <http://www.theses.fr/s117932>

profitent, les subissent, les traversent et ainsi les recomposent sans cesse. C'est pour cette raison que l'étude du héros, comme porteur de valeurs, objet d'instrumentalisations politiques et initiateur de mythologies, ne peut se faire sans passer par une analyse fine de l'espace. C'est la force de l'histoire et de la géographie que de mettre en exergue cette dualité : s'ils sont plongés dans un temps, tout acteur se trouve aussi ancré dans un espace.

Cette journée, dont je suis l'heureux et l'honoré invité vise à souligner le lien de réciprocité qui existe entre le héros et ses espaces, car le héros est intimement lié à un territoire, sur lequel il laisse sa trace et qu'il influence, parce que les hommes qui l'occupent l'érigent en un mythe performatif.

Bibliographie

BARTHES R., 1970, *Mythologies*, Paris, Éd. du Seuil, 272 p.

NORA P. (dir.), 1997, *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 3 vol., 4751 p.

OVIDE, 1992, *Les Métamorphoses*, Éd. Jean-Pierre Néraudau, Paris, Gallimard, 640 p.

SAINT-OUEN, 1961, *Vie de Saint-Éloi, livre II*, MGH, *Scriptores Rerum Merovingicarum*, t. V, pp. 695-699.

Atelier 1

Figures héroïques et enjeux mémoriels du
territoire

Introduction

Pierre-Louis BALLOT

Doctorant en Géographie
UMR 5194 Pacte, Université Grenoble Alpes
pierrelouis.ballot@hotmail.fr

L'Histoire regorge de nombreux personnages, qui, au fil des siècles, se sont démarqués du reste des individus par leur grandeur d'âme ou l'accomplissement d'actes de bravoure. Plusieurs d'entre eux auraient suivi un parcours de vie spécifique et détiendraient en eux une forme d'universalité, qui leurs permettrait de prétendre au statut envié de héros.

Les quatre textes de cet atelier font référence à ce processus. Ils permettent aussi de mettre en évidence les enjeux mémoriels qui se développent autour de figures illustres. Leur auteur(e)s cherchent à montrer en quoi des femmes et des hommes sont érigés en héros au cours de l'Histoire.

Trois textes traitent de cette double construction autour de personnages singuliers. Ange-Toussaint Pietrera proposera de comparer les itinéraires d'héroïsation de deux figures corses, Sampiero Corso, chef d'armée, et Pascal Paoli, homme politique et amiral. Alexandra Laliberté de Gagné se penchera sur les traces du prince valaque Michel le Brave, laissées dans les chroniques grecques. Thi Hong Ha Hoang suivra le parcours guerrier du général vietnamien Trần Hưng Đạo. Ces propositions s'attacheront à souligner les faits qui ont construit le processus d'héroïsation et de mémoire autour de ces personnages, tout en mettant en lumière les mécanismes mis en œuvre dans cette construction et les effets contextuels liés à chaque époque.

En portant son regard sur les monuments aux morts français, Franck David réinterrogera les impacts spatiaux de la construction mémorielle du Héros de la Grande Guerre et de son culte. L'auteur montrera comment ces monuments agissent comme des marqueurs de mémoire, devenant eux-mêmes au cours du temps et des commémorations, de véritables figures héroïques, entraînant des conséquences sur l'aménagement de l'espace et les pratiques qui s'y déroulent.

À la lecture de ces quatre textes, deux pistes principales se dégagent :

1. Bien qu'il s'agisse de temporalités et d'espaces différents (XVI^e et XVII^e siècles dans les Balkans, XVI^e et XVIII^e siècles en Corse, XX^e siècle à nos jours en France et au Vietnam), des processus et des enjeux similaires apparaissent dans chaque contexte étudié.

2. Le processus d'héroïsation et de construction mémorielle s'inscrit toujours dans un contexte historique, culturel et spatial donné. De ce fait, les acteurs qui y participent ne sont jamais totalement empreints de neutralité.

La construction des héros corses durant la Troisième République. Le cas de Sampiero et Paoli

Ange-Toussaint PIETRERA

Doctorant en histoire contemporaine
UMR 6240 LISA – Université de Corse

anghjulusantup@gmail.com

Résumé de la communication :

La Corse possède trois héros tutélaires : Sampiero Corso, Pasquale Paoli et Napoléon. Si le dernier des trois fera globalement consensus au sein des élites insulaires, notre étude reposera davantage sur les deux autres figures. Le premier symbolise à la fois le guerrier du XVI^e siècle et le « premier corse français » lorsque l'île était encore sous domination génoise, tandis que le second fut deux siècles plus tard le Général d'une Corse indépendante que la conquête française (1769) viendra entériner. Leurs trajectoires dissemblables offriront de remarquables défis aux activistes de leurs mémoires : Comment ériger Sampiero en catalyseur majeur d'une Corse désormais pleinement française ? Comment faire de Paoli, malgré son parcours, un héros républicain ?

Le dernier tiers du XIX^e siècle représente à ce titre l'étape décisive de leur figement, effectuée au prisme de leur « statuomanie », pour reprendre le terme de Françoise Mélonio. L'île se voit ainsi marquée par les deux affaires que constituent le retour des cendres de Paoli demeurées en Angleterre, ainsi que l'érection de la première statue en l'honneur de Sampiero Corso. Ces deux événements, survenus respectivement en 1889 et 1890 seront l'occasion de vifs débats où les deux hommes entreront parfois en concurrence.

Mots-clés : héros ; histoire culturelle ; Corse ; Sampiero ; Paoli

PIETRERA Ange-Toussaint, 2016, « La construction des héros corses durant la Troisième République. Le cas de Sampiero et Paoli », *Colloque Doc'Géo – JG13 « Héros, mythes et espaces. Quelle place du héros dans la construction des territoires ? »*, 15 octobre 2015, Université Bordeaux Montaigne, Pessac, pp. 21-33.

Introduction

En cette seconde moitié du XIX^e siècle, la « statuomanie »⁵ de la Corse demeure farouchement installée sous la coupe des trois personnages tutélaires de son histoire : Sampiero, Paoli et Napoléon. Notre étude reposera davantage sur les deux premières figures, dont les parcours respectifs recèleront une complexité mémorielle plus riche. Le premier symbolise à la fois le guerrier du XVI^e siècle et le « premier corse français » lorsque l'île était encore sous domination génoise, tandis que le second fut deux siècles plus tard le Général d'une Corse indépendante jusqu'à la conquête française (1769). D'autant que les deux personnages franchissent une étape majeure de leur postérité à travers leur culte du souvenir : la statue de Sampiero et les cendres de Paoli. Ce qui nous intéresse est précisément d'étudier la construction mémorielle des deux personnages dans le cadre de la III^e République, et de l'appareillage idéologique qu'elle met en place. Leurs trajectoires dissemblables offriront donc de remarquables défis aux activistes de leurs légendes :

- Comment ériger Sampiero en catalyseur majeur d'une Corse désormais pleinement française ?
- Comment faire de Paoli, malgré son parcours, un héros républicain ?

Sampiero est sans nul doute, le plus mythifié des héros corses de l'époque. Ce fait recèle au demeurant une explication logique car contrairement aux deux autres mythes fondateurs de l'île, il est encore le seul de ce triumvirat à ne pas posséder de statue. Cette situation, souvent assimilée à une criante injustice, est abondamment commentée sur l'île, d'autant que celle-ci ne concerne pas moins que le « premier corse français », étiquette appliquée fréquemment à sa légende.

Afin de réparer cette injustice un comité se forme dans le but d'ériger une statue en son honneur dans son village natal, Bastelica. Rapidement, une véritable osmose se crée autour de ce comité et de son président, le docteur François-Marie Costa. Avec son zèle acharné, il incarne à lui seul l'attente du Sauveur. Sous sa houlette, le comité devient symbole d'espoir pour toute une frange de population.

Le monument mettra néanmoins un certain temps à aboutir. À partir de 1886, le comité connaît une période de stagnation ; les fonds sont bloqués à 20 000 francs alors qu'il en faudrait au moins 10 000 de plus pour parachever l'œuvre statuaire. La cérémonie a lieu le 21 septembre 1890 au hameau de Dominicaccie. Elle débute par une cérémonie religieuse célébrée par l'évêque d'Ajaccio, Mgr Della Foata. L'après-midi marque ensuite l'arrivée des autorités précédées par 80 cavaliers au galop tandis que la musique municipale d'Ajaccio joue *La Marseillaise* et que, de part et d'autre, retentit le *colombo* : « *Le voile qui couvre la statue, tombe, et Sampiero apparaît au milieu des détonations prolongées des fusils, des pistolets et des boîtes, et des cris enthousiastes de : Vive la Corse ! Vive la France !* »⁶. Le spectacle peut commencer et l'un de ses moments forts demeure certainement un défilé de 150 cavaliers armés et vêtus du « *vieux costume corse* »⁷, jetant au pied de la statue des couronnes de lauriers. Les discours prennent le relais et la cérémonie se termine enfin par un banquet de 80 couverts dans un village illuminé au moyen de bûchers.

Quant à la situation statuaire de l'autre héros tutélaire de l'île, Paoli, la fin du siècle est surtout marquée par le retour de ses cendres, demeurées en Angleterre où il mourût en 1807. Dès les années

⁵ Mélonio, 2001, 319 p.

⁶ *Ibid.*

⁷ *Le Petit Bastiais* (désormais *LPB*), 22 et 23 septembre 1890.

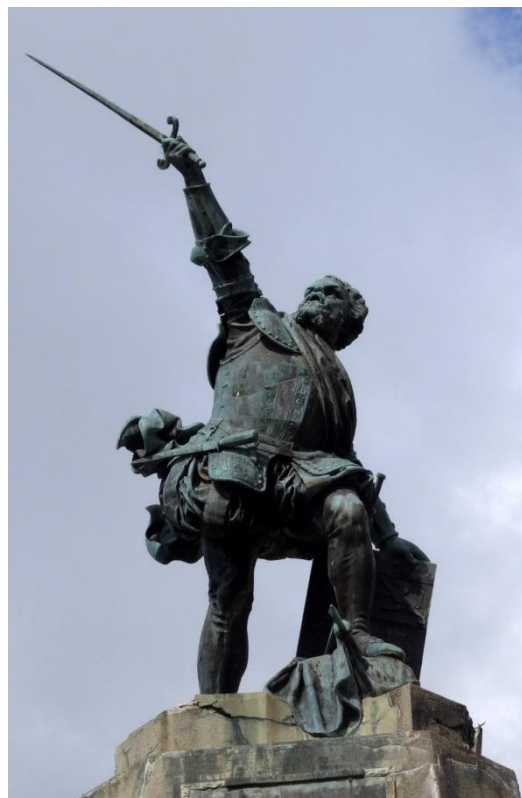
1850, les frères Casabianca vivant à Londres tirent les premiers la sonnette d'alarme car le cimetière Saint-Pancras, où le héros repose, menace d'être détruit par la construction d'une voie de chemin de fer. En 1871, le conseiller et historien réputé Arrigo Arrighi demande pour la première fois que le Conseil général émette un vœu pour leur transfert⁸. Un an plus tard, il vote une somme de 5 000 francs en faveur de l'érection d'un monument funéraire à Pontenovo, lieu initialement choisi par les membres de l'assemblée pour recevoir les cendres⁹.

En 1873, l'assemblée décide que le monument serait finalement érigé dans l'église du couvent de Morosaglia. Pour justifier ce changement d'adresse, voici les mots que le conseiller chargé du projet Jean-Baptiste Franceschini-Pietri emploie : « Pontenovo me paraît mal choisi ; ce nom n'éveille en nous que des souvenirs de tristesse et de deuil et nous devons les écarter. »¹⁰. Par cette immixtion républicaine de la geste paoliste s'érige l'un de ses axiomes majeurs, à savoir le rapport souvent nuancé et délicat que celle-ci nouera avec « l'événement Pontenovo ». Sous couvert d'aspects pratiques et émotionnels, ce revirement dissimule en réalité une stratégie destinée à ne pas « remuer le couteau dans la plaie ».

Pour en revenir à cette session, cette perspective foncièrement idéologique quant à la question des cendres trouve son entérinement par la remarque suivante, effectuée dans l'hémicycle par Arrigo Arrighi. En effet, s'il est l'inspirateur du projet, le conseiller est néanmoins désireux « d'enfoncer le clou », envisageant, à côté du monument funéraire de Paoli, l'érection d'un second dédié aux Corses tombés pendant la guerre de 1870. Le fait d'avoir envisagé cette cohabitation statuaire s'avère être un élément décisif dans le cadre des propensions idéologiques du projet, placé sous le sceau de l'avenir commun. Le 31 août 1889 a lieu l'exhumation du cercueil à Londres. Les cendres peuvent ainsi débarquer en grande pompe le 4 septembre 1889 à Île Rousse avant d'entrer deux jours plus tard dans leur dernière demeure après un périple triomphal.

Si cette ébauche d'« histoire statuaire » de la Corse s'est avérée nécessaire dans l'optique de fixer un cadre à nos prospections, elle ne servira cependant que de strict repère au chapitre présent. La voie thématique que nous avons choisie décrira en effet le processus de figement, davantage axé sur les mécanismes et les instruments qui le sous-tendent.

Toutefois, afin de parvenir à cet état d'extase statuaire, une mécanique fixative aura entre-temps fait son œuvre, ponctuée de différents stratagèmes destinés à mobiliser les masses. Il semble important de commencer par dire de qui il s'agit, afin de dévoiler la puissance d'évocation.



Statue de Sampiero Corso à Bastelica

Source : Grandmont J.-P.

⁸ *Procès-verbal des délibérations du Conseil Général de la Corse précédé du rapport de M. Dauzon, Préfet du département. Session de 1871*, Ajaccio, Imprimerie A.-F. Leca, 1871, pp. 321-322.

⁹ *Ibid.*, p. 50.

¹⁰ *Ibid.*, p. 22.

1. La puissance d'évocation

Choisir d'entreprendre la statuomanie d'un héros implique a fortiori de faire fructifier sa légende. C'est aussi et surtout l'occasion de sensibiliser le public à ses exploits, augmentant par là même toute l'émulation à son égard, et faire ainsi fructifier l'attente. Cette étape discursive sera désignée sous le terme de « puissance d'évocation ». Les promoteurs chantent ses exploits, mentionnent sa « galaxie humaine », y désignent lieutenants et traîtres, mais n'en oublient pas l'aspect revendicatif de leur démarche.

Dans cette ébauche où l'évocatoire prend appui sur le commémoratif, la session des anniversaires constitue certainement l'un des fers de lance de « l'actualité héroïque ». Rendre hommage à un héros en fêtant le jour de sa naissance ou de son décès présente un terrain propice à décrier l'injustice qui le frappe. En 1883, alors que la campagne bat déjà son plein, *Le Petit Bastiais* entame une série historique intitulée *Un anniversaire* pour fêter les 316 ans de la mort de Sampiero.

Durant cette série, la corrélation entre l'évocation du héros et l'absence de monuments est omniprésente. La première partie s'ouvre de la sorte : « *Il y a juste 316 ans, au 17 janvier 1883, que Sampiero est mort, et l'on se demande pourquoi après un si long espace de temps, on n'a élevé un monument à sa mémoire. Est-ce manque de patriotisme de la part de nos pères ?* »¹¹. L'historique et « l'actualité héroïque » sont positionnés sur le même échiquier. Le rappel de ses actes héroïques donne lieu à un déchaînement de lyrisme. C'est là un des motifs récurrents de la presse qui se plaît à jouer sur le sensationnel.

Chaque article semble en effet reproduire le même schème narratif où après un résumé lyrique des exploits du personnage, l'auteur termine son apologie par une évocation de l'injustice qui le frappe. Une fois le héros glorifié, l'aspect revendicatif reprend alors aussitôt le dessus : « *Quel pays peut se flatter d'avoir possédé un patriote plus pur, un guerrier plus accompli ? Et quel pays lui eût refusé une statue ?* »¹².

Le fait que Sampiero soit mort au combat n'atténue en rien sa portée héroïque. Nombreuses sont les déclarations qui, à l'époque, font état de sa force surhumaine, valant à lui seul des milliers d'hommes. En cela, sa fin tragique en fait au contraire un exemple de patriotisme à transmettre aux jeunes générations. D'autant plus que s'il périt de la sorte, ce fut uniquement sous la coupe de plusieurs traîtres : parmi ceux-ci, sa femme, Vannina et le fourbe Vittolo. Nous abordons ainsi à travers leurs cas un autre versant de la « puissance d'évocation », également constituée par les autres protagonistes qui gravitent autour de sa figure et implicitement, la nourrissent.

De Vittolo, nous ne savons que peu de choses si ce ne sont les sources textuelles du chroniqueur du XVI^e siècle Anton Pietro Filippini, qui demeure le premier à avoir avancé l'hypothèse de sa trahison. Si la recherche historique actuelle a sérieusement remis en cause cette version des faits, le personnage gardera longtemps cette mauvaise réputation, semblant pour reprendre ces mots de Marc Bloch, refléter que « *tout peuple vaincu cherche son Ganelon, ou, au pis-aller, rejette sa défaite sur quelques maîtres lièvres* »¹³. Dans la Corse moderne et contemporaine, cette

¹¹ LPB, 17 février 1883.

¹² *Ibid.*

¹³ Bloch, 1990, p. 137.

réputation de « Ganelon corse » ne le lâchera pas d'une semelle, jusqu'à ce que son nom en devienne même synonyme de traître dans l'île.

Vannina, en revanche, présente un cas beaucoup plus complexe, mobilisant aussi bien l'estime que la réprobation. Face à elle, Sampiero renforce son incarnation du héros consciencieux qui, au moment de choisir entre sa femme et sa patrie, n'éprouve pas l'ombre d'une hésitation. Son sort acquiert ainsi la stature de mal nécessaire : « *Il fallait le meurtre de Vannina coupable d'un crime de lèse-nation. Le devoir, la nécessité, les masses des guerriers tombés sous le fer homicide de Gênes, sa haine invincible pour la tyrannie, tout l'exigeait* »¹⁴.

Qualifiée à maintes reprises de « douce victime », son geste va se trouver souvent valorisé, lui attribuant une place de choix au Panthéon des héroïnes insulaires. Après avoir restitué la complexité de la situation, il ne manque pas de rendre hommage à la suppliciée : « *Saluons ici la glorieuse mémoire de cette femme si intéressante. En digne épouse d'un héros, elle envisagea froidement la position qu'elle s'était créée volontairement et demanda la "grâce" de mourir* »¹⁵. Enfin, un incontournable de sa *puissance d'évocation* consiste en sa stature de « premier corse français ». Sa carrière militaire au service des rois François I^{er} et Henri II, ainsi que ses nombreux appels à l'aide en faveur de la France pour bouter les Génois hors de l'île en ont fait pour ses promoteurs contemporains un héros tour à tour guerrier, patriote... et visionnaire. Celui qui saisit le premier les affinités entre les deux peuples.

Paoli est davantage assimilé aux philosophes et hommes d'esprit, à ceux qui n'ont eu de cesse à travers leur œuvre, de penser la nation. Sa *puissance d'évocation* se voudra ainsi un constant mélange entre son intelligence politique et l'influence qu'il eut en son temps sur le monde, notamment au sein de la philosophie des Lumières. Cette admiration suscitée chez les plus lumineux penseurs de son temps, plus particulièrement Voltaire et Rousseau, engendrera à son tour des avis partagés. Dans ce dernier cas de figure, une position intéressante est à observer du côté de l'évêque de Corse, Monseigneur Della Foata. Lors du retour des cendres de Paoli, l'un des chefs de l'Église corse prononce une allocution en son honneur et en profite pour écorner les philosophes des Lumières, en précisant que Paoli, malgré leur intérêt ne s'est jamais défait de la religion catholique, que quelques-uns de ces philosophes exécrèrent. L'essence de cet éloge participe pleinement de sa *puissance d'évocation* faisant de lui le plus religieux des héros corses. L'autre « *puissance d'évocation* » associée à la figure de Paoli reste celle d'avoir chassé définitivement les Génois de l'île, dont on peut constater l'aversion à leur égard. Enfin, il demeure le héros démocratique par excellence. Lors de la rentrée de ses cendres, Carli précise que Paoli « *dota la Corse d'une constitution équitable, libérale, démocratique, si parfaite qu'elle servit de base à la constitution française et américaine* »¹⁶. Le lien idéal est donc effectué sans ambages, instaurant à maintes reprises le héros en tant que précurseur de la Révolution française.

2. Mises en scènes et artifices poétiques

Faire l'analyse du mécanisme de figement lié au héros ne peut s'affranchir de la littérature. Portées par les poètes contemporains ou ressassant les trésors patrimoniaux, les Belles-Lettres viennent souvent au secours des promoteurs, et vont constituer un socle non-négligeable.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ LPB, 6 septembre 1889.

S'il fait davantage la part belle aux productions contemporaines, l'événement « statuomanique » est le moyen de ressortir les manuscrits des tiroirs. Le 4 septembre 1889, alors que les cendres de Paoli touchent pour la première fois les côtes de l'île, *Le Petit Bastiais* publie une longue poésie envoyée par François Savelli, datant selon lui de l'époque paolienne. Pour l'organe de presse, publier cela en ce jour n'est pas anodin. En effet, selon l'expéditeur, cette pièce fut composée à l'occasion du retour en France du général et non durant la guerre d'indépendance (1768-1769) menée contre le pays qui désormais l'accueille de façon triomphale. Le long poème s'achève alors symboliquement en 1790, à savoir sur l'hommage vibrant que la France lui rend à l'Assemblée.

Le fait que ces pièces anciennes soient plébiscitées ne signifie pas pour autant que les artistes contemporains soient en reste ou laissés de côté ; ces derniers seront au contraire fortement mobilisés sur la scène publique, invités à transmettre leurs œuvres aux divers organes de presse ou à les réciter au cours de fastes cérémonies publiques. Beaucoup d'artistes mettent en effet leurs talents au profit de la cause statuaire. Qu'il s'agisse de la statue de Sampiero ou du retour des cendres de Paoli, nombre d'événements publics voient leur tenue supplée par une pièce poétique, généralement écrite et lue pour l'occasion.

Une de ces soirées mémorables mise à profit dans ce but se trouvera être celle organisée le samedi 10 février 1883 par le théâtre de Bastia, conjointement avec le comité de soutien à l'érection du monument de Sampiero auquel les bénéfices seront reversés. Ce soir-là, c'est l'opéra *Faust* de Charles Gounod qui est au programme.

Succès opératique certain, la soirée sera d'autant plus intéressante du fait de sa forte charge symbolique. En effet, dès la représentation terminée, un deuxième spectacle semble rapidement prendre le relais du premier. Le rideau se lève à nouveau, dévoilant un buste de Sampiero sur la scène, provoquant les déchaînements enflammés du public : « *Quand le rideau s'est levé sur le buste du grand homme, les applaudissements ont éclaté de toutes parts* ». Deux sonnets intitulés *À Sampiero* sont ainsi lus par un acteur de la pièce. On pourrait penser la soirée garnie et l'hommage suffisamment appuyé, pourtant celui-ci n'est pas encore terminé ! Dans la foulée de ces deux pièces poétiques, l'orchestre revint sur scène pour jouer à nouveau le célèbre air de chœur *Gloire immortelle de nos aïeux*, tandis que les acteurs jetaient les palmes qu'ils tenaient à la main sur le buste de Sampiero.

3. La guerre des héros

Néanmoins, il ne faudrait pas voir les héros d'un même sol admirés chacun d'un élan sans faille et traités sur un pied d'égalité. Rarement ceux-ci forment une cohorte uniforme et vigoureuse. En effet, soumis d'ores et déjà au jeu des jongleries historicistes et autres estimations hiérarchiques, les héros insulaires finissent ainsi par rapidement entrer en concurrence.

Tandis que la statue de Sampiero se fait toujours impatiemment attendre, suscitant comme nous avons pu l'observer, des réactions souvent vives et passionnées, une autre attente va subitement poindre : celle des cendres de Paoli. La question de leur retour, formulée au même moment par le Conseil général, entraînera la colère des pro-Sampiero travaillant au même moment sur le dossier du monument.

À commencer par un certain Ortoli, rédacteur du journal *Le Progrès de la Corse* qui prend la plume pour manifester son mécontentement et ainsi dessiner la première hiérarchisation de « l'assiette héroïque » corse républicaine. Il jette une des premières pierres à l'assemblée :

« Sampiero et Paoli sont deux noms également chers à la Corse, car ils symbolisent l'indépendance de la Patrie. Mais leur politique était absolument opposée. Le premier s'inspirant des sentiments de ses compatriotes qui, alors comme aujourd'hui, aimaient la France à l'égal de leur Patrie, voulait unir la Corse à la grande et noble nation française ; le second, pour des motifs que nous n'avons pas à rechercher, voulait se donner à l'Angleterre. L'abstention du Conseil général serait interprétée, bien à tort assurément, comme une manifestation anti-française »¹⁷.

Tous les mécanismes et stratagèmes communément usités afin de disqualifier le héros concurrent sont déjà en place. Ortoli joue la carte de l'ancienneté et du bien-fondé de la politique « française » de Sampiero pour mieux stigmatiser le choix du Conseil, l'apparentant comme beaucoup d'autres à une « manifestation anti-française ». Opter pour un personnage plutôt qu'un autre s'avèrera bien souvent choisir entre adhésion et rejet de la France républicaine.

Ayant vécu au XVI^e siècle, Sampiero a fait le gros du travail de Paoli. Argument de premier choix, le facteur d'ancienneté se trouvera en effet constamment mis en avant par les partisans du guerrier de Bastelica vis-à-vis de leurs adversaires paolistes. Souvent à grands coups de simplifications historiques, empruntant tous les raccourcis possibles et niant la moindre contextualisation, cette méthode consistera ainsi à légitimer au plus haut point l'œuvre de Sampiero par rapport à celle de son successeur, ravalée quant à elle au rang de simple imitation.

Car cette ancienneté *légitimante* sera dès lors incontournable. Ainsi, pour un lecteur anonyme de l'année 1883, rien n'est moins simple : *« Si le général Paoli reprit au dix-huitième siècle son œuvre, et assis sur la double base du droit et de la liberté l'édifice de notre nationalité, c'est que Sampiero l'avait commencé au seizième »¹⁸.*

4. L'Antiquité coercitive

« Les jeunes Corses de l'indépendance apprenaient à manier les armes dès leur plus tendre enfance pour combattre les oppresseurs de leur pays ; soumis à une éducation toute spartiate, ils ont donné à leur patrie des héros plus sublimes que ceux des Thermopyles, des hommes aussi grands que ceux de Plutarque »¹⁹.

Ces mots, tirés de la préface de l'ouvrage de Paul Corbani *Christophe Colomb corse*, semblent parfaitement refléter le corpus de ce thème, à savoir la prégnance de l'Antiquité au sein des discours prononcés sur les héros corses en phase de fonte.

Pour toutes ces raisons, il nous a donc semblé intéressant de consacrer une part de notre réflexion à la prégnance de cette période en Corse tant elle habille et enjolive les divers héros de l'île. Sous sa houlette va se produire un processus que Christian Amalvi a nommé la « *fièvre de l'analogie* »²⁰, où la légende du héros devient le théâtre de toutes les comparaisons possibles.

¹⁷ LPB, 24 décembre 1882.

¹⁸ LPB, 9 février 1883.

¹⁹ Corbani, 1888, p. XVIII.

²⁰ Amalvi, 1988, *De l'art et la manière*, op. cit., p. 26.

La période devient un instrument scellant les représentations physiques et spirituelles du héros. Dans « l'assiette héroïque » corse de la fin du XIX^e siècle, une galerie de héros ne s'édifie pas seulement mais s'agence. Chacun d'entre eux occupera un emplacement précis et délimité, conférant ainsi à cet étalage insulaire toute son harmonie. Sampiero, à l'inverse de Paoli, récupérera logiquement toute la frange des guerriers, tandis que le second symbolisera la sphère intellectuelle de l'Antiquité. À ce titre, nous allons nous arrêter un instant sur la comparaison insolite qui, en cette fin de siècle, finira peu à peu par s'établir entre Sampiero et Brutus.

Parmi les premiers hommes de lettres à user de cette comparaison figure Albert Glatigny qui enfante cette comparaison : « *Brutus moderne, aussi admirable que le Brutus antique* »²¹. Si l'on ne peut affirmer avec certitude une quelconque maladresse qu'il a voulu corriger, le docteur Costa, président du comité, reprendra les grandes lignes quelques années plus tard, corrigeant en « *Brutus plus admirable que le Brutus antique* »²². Toujours au sujet du héros de Bastelica, Quercioli s'exclame en des termes similaires : « *C'est l'exaltation du patriotisme ; c'est Brutus (on l'a dit avec vérité) immolant son affection de père à son violent amour pour la République.* »

Pourquoi Brutus ? Le guerrier romain a divisé jusqu'à ce qu'une image tutelle ne se dégage ; celle du soldat clairvoyant, préférant tuer son père plutôt que de laisser la République tomber entre les mains d'un tyran. La sphère du Sampiero « Héros-Brutus » constitue ainsi une autre « puissance d'évocation » de choix, un amalgame intéressant pour les promoteurs du guerrier, leur permettant de ménager dans un même temps la force physique et le génie politique. Le valorisé est donc moins l'assassin que le guerrier lucide qui n'hésite pas à porter le coup fatal dans un unique but : préférer le salut du pays à ses sentiments personnels.

Paoli, lui, se trouve davantage assimilé aux hommes d'esprit, philosophes en armes symbolisant moins la force que la *pensée* de la nation. En cela, les philosophes de l'Antiquité, seront d'un grand secours, d'autant que le Général a pu être familiarisé avec leur pensée durant son parcours. La référence antique incontournable pour Paoli demeure évidemment Homère. Par ses 49 années passées hors de Corse, le Général de la Nation devient l'équivalent d'un « Ulysse contemporain ». De plus, en dehors de cette vie d'exil, cette analogie est également transcendée par la question du retour. Celui de 1790 est déjà imposant au sein des discours, mais ce nouveau retour de Paoli, après celui de 1755, transmuté en cendres, achève d'instaurer la connivence.

Le jour du retour des cendres, Monseigneur Della Foata franchit une nouvelle étape analogique en qualifiant Paoli de « *Timoléon de la Corse* »²³. À bien des égards, le parcours de l'homme politique grec s'érige en miroir de celui du Général corse. Sa mise au banc par le tyran Denys Le Jeune, sa profonde réforme du système politique de Syracuse par le biais de l'instauration d'une oligarchie est une œuvre dont celle de Paoli semble être un lointain écho, mettant à son tour fin au règne des Génois avant de construire un État souverain.

L'Antiquité en tant que tremplin est présente au début mais également à la fin. Le jour de l'inauguration du monument sera ainsi l'occasion d'écouter un discours incroyable prononcé par le docteur Costa, concluant par ce biais plusieurs décennies de travail acharné. Évoquant l'ineffable triptyque Paoli-Sampiero-Napoléon, le président du comité se laisse aller à une diatribe vigoureuse, appelant à la postérité les héros insulaires : « *Nous vous avons élevé des statues ; ce n'est pas assez ; il faut maintenant il faut que la Corse notre mère, inépuisable dans sa fécondité produise un Homère, pour louer votre génie*

²¹ Glatigny, 2005, pp. 10-11.

²² LPB, 5 novembre 1882.

²³ LPB, 9 septembre 1889.

et célébrer vos exploits. » Et de conclure aussitôt superbement : « *Ce sera l'Iliade du patriotisme...* »²⁴. L'aventure de la « Trinité homérique » n'est donc pas terminée, elle débute.

5. Mobilisation des foules

Une démarche de fonte statuaire, inscrivant une figure historique au sein de la culture de masse, ne peut se concevoir sans la mobilisation du peuple. Comment transformer le projet d'une poignée en une œuvre commune ?

Aussi paradoxale soit-elle, toute entreprise de stimulation patriotique passe automatiquement par le dévoilement d'un constat de décadence ; un état des lieux désastreux de l'époque dans laquelle nous vivons où lyrisme et pessimisme conjugués, agiront en véritables mobilisateurs des consciences. Insister sur cet état de décrépitude sociétale et culturelle d'un territoire donné s'avèrera en effet un des fondamentaux du national-populisme, tel que l'a introduit et défini en France Pierre-André Taguieff dans les années 1980²⁵. À son tour, Michel Winock, dans son découpage du discours populiste, placera d'emblée le premier d'entre eux sous l'étendard du « *Nous sommes en décadence* »²⁶.

Le milieu littéraire nous offre un autre aperçu concernant l'adoption régulière du discours décadent. Un texte étonnant de Philippe Toneli intitulé *L'âme de Sampiero*²⁷ publié dans *Bastia-Journal* le jour même de l'érection de la statue. Écrit en prose, l'argument de son récit : la dernière âme de Corse vient de quitter l'île et va trouver dans l'autre monde celle de Sampiero. Aussitôt survenue, l'âme terrestre s'empresse d'annoncer à son héros la nouvelle : « *Demain la Corse entière célébrera vos louanges. Votre image s'étalera grandiosement sur l'île chère et vos frères viendront vous contempler dans une profonde méditation* ». Si à celle-ci Sampiero se montre sarcastique dans sa réponse, il n'en demeure pas moins curieux de s'informer sur l'état de son île.

La seconde partie du texte se présente en effet comme le diagnostic de l'île avant l'érection statuaire, analysé par les deux protagonistes. Parmi eux, le déclin du patriotisme, la perte de foi, ou la dégradation des mœurs apparaissent comme autant de maux que l'érection d'une statue, érigée en remède social, vient toutefois arranger. Concernant la seconde tirade relative à la dégradation des mœurs, c'est Sampiero lui-même qui prend la parole et diagnostique à son tour l'état de son île.

Tout est fait pour montrer que la statue de Sampiero, érigée en ce jour du 21 septembre, constitue une étape majeure, ainsi que le début d'une ère nouvelle. Lorsque l'âme terrestre tente de justifier à son interlocuteur cet état de décadence par la fatalité, celui-ci lui rétorque en instillant une continuité de la lutte, devant transcender le rapport à l'autre. Ce dialogue incarne à lui seul une transmutation contemporaine ; on ne veut plus de héros pour faire (seulement) la guerre, mais bel et bien afin d'inaugurer un vivre ensemble. La statue fait donc office d'œuvre sociale, justifiant pleinement la note d'optimisme prônée par le héros lui-même en guise d'épilogue. En ce jour de septembre, la résurrection du héros est en marche et avec elle celle de l'Île majuscule :

« Notre Île sera transformée. L'égoïsme juste, naturel, le besoin de la vie enfin, accomplira cette transformation. Je la vois fleurie, pleine de sillons, son cœur indépendant, indépendant parce qu'il

²⁴ LPB, 25 septembre 1890.

²⁵ Taguieff, 1984.

²⁶ Winock, 1990, p. 41.

²⁷ *Bastia-Journal* (désormais BJ), 21 septembre 1890.

récoltera par la force des choses le fruit de son labeur, de ses peines, de sa virilité nouvelle, de sa généreuse initiative... Oh ! Ce jour-là, mon âme se reposera, car mon cri du passé que je répète, ce cri qui réclamait la vie cessera parce que mon Ile vivra enfin de la bonne vie !²⁸ ».

Toute entreprise de revitalisation héroïque ne peut cependant se faire en y omettant l'élément principal : le peuple. Celui-ci fera l'objet de toutes les préoccupations : mobilisé en tant que ressource humaine pour prêter main-forte, il deviendra enfin le principal souci d'une toute nouvelle politique sociale et pédagogique engagée à son égard.

Ce discours haranguant ne laissera pas insensible ; érudits ou simples citoyens jouent souvent le jeu et participent activement à la cause, de diverses manières. En 1887, D. Fumaroli, contributeur bien connu des quotidiens insulaires, édite son ouvrage *la Corse française*²⁹, dont les ventes iront tout droit au profit de la souscription Sampiero.

Mobiliser s'avère primordial. Y compris durant les heures les plus moroses du comité. Après avoir témoigné d'un fort activisme au début des années 1880, celui-ci semble en effet pâtir d'un certain relâchement dans la seconde moitié de la décennie. Le 3 juin 1888, le docteur Costa publie un long article dans les colonnes du *Petit Bastiais*, semblant enfin sortir le comité de sa léthargie. « *À l'œuvre donc, chers compatriotes !* » dit-il encore. Que les plus sceptiques, doutant de l'engagement au plus haut de l'État au service de la cause, soient quant à eux pleinement rassurés ; celui-ci ne pourra rester les bras croisés. Il sait la dette qu'il doit au guerrier de Bastelica.

Mais surtout, cet article préfigure le lancement d'un appel de fonds adressé aux élus locaux dans le but de renflouer l'état des comptes, désespérément bloqués à 20 000 francs. Dans cette somme, figurent les souscriptions des communes au nombre de dix-huit seulement. Ainsi, il reste 338 communes, qui n'ont encore rien voté. Quelques semaines plus tard, un lecteur de *Bastia-Journal*, autre organe majeur de la presse insulaire, va également réagir à l'appel du docteur Costa. Après avoir exalté les plus belles heures du comité et le zèle acharné de son président, celui-ci regrette à son tour avec amertume son tarissement. Il souligne surtout l'affaiblissement propagandiste dont est victime le projet.

Enfin, toujours dans le but de stimuler davantage la population, il est de bonne guerre d'ériger en exemple un cas situé au-delà de la seule île. À travers cette anecdote à propos d'un fonctionnaire corse d'Algérie, l'auteur entend ainsi témoigner d'une part de l'audience internationale de l'entreprise et surtout mettre en valeur les efforts des meilleurs de ses éléments. Pour cela il met les locaux face à leur désengagement.

Aborder l'étude discursive de la harangue à la fin du XIX^e siècle ne peut en effet occulter l'irruption d'une nouvelle sphère mobilisatrice, dominée par le « souci du peuple ». La constitution républicaine met donc ce dernier au centre de tous les soins, ne ménageant pas ses efforts pour garantir sa pleine connaissance du sujet.

La concrétisation de ce souci du peuple sera une nouvelle fois envisagée au moyen des conférences populaires. La question de l'organisation de telles rencontres vulgarisatrices ressurgit au moment de la campagne statuaire, notamment au cours de la bataille entre la statue et le retour des cendres abordée plus haut. Ortoli propose un puissant vecteur de diffusion héroïque par

²⁸ *Ibid.*

²⁹ Fumaroli, 1887.

l'instauration de conférences populaires sur Sampiero. Il dit à son interlocuteur interposé Quercioli :

« Organisez vous-même, ou par nos amis, des conférences sur Sampiero dans toutes les villes et chefs-lieux de canton. Fixez à 0 fr. 50 c. le prix d'entrée, et soyez assuré que vous aurez un nombre considérable de citoyens qui se feront un plaisir d'assister à ces soirées, si répandues sur le continent, et jusqu'ici inconnues sur notre pays »³⁰.

Nous touchons donc ici à l'essentiel de la nouvelle philosophie pédagogique engagée vis-à-vis de l'histoire de la Corse et de ses héros ; ceux-ci ne peuvent plus être l'apanage d'une frange d'érudits, mais doivent bel et bien concerner l'ensemble de la population insulaire. Cela passe ainsi par la tenue de rencontres et conférences populaires. Nous pouvons une nouvelle fois faire appel à Christian Amalvi³¹, pour constater que sous couvert d'aspects sociaux, plusieurs desseins sous-jacents sont néanmoins clairement explicités.

Cette proposition n'aura cependant pas que des sympathisants. Dans la réponse qu'il lui adresse quelques jours plus tard, Quercioli, séduit par sa démarche, émettra toutefois une nuance de taille concernant le fait d'appliquer des tarifs d'entrée aux auditeurs. Le patriotisme n'étant nullement affaire d'élites, il adoptera une position davantage orientée vers l'ensemble de la population : *« Si on institue des conférences sur la vie de Sampiero, ce ne devrait pas être, à mon avis, en vue d'arracher les cinquante centimes au pauvre ou à l'ouvrier, mais de faire connaître à chacun la noble mission du héros, de rendre son nom aussi populaire que possible, et cela gratuitement et par pur patriotisme »³².*

Conclusion

Cet aspect « social » des héros revendiqué par Quercioli constitue ainsi l'un des axiomes majeurs de la nouvelle politique pédagogique entreprise à leurs égards. Désirés au plus près de la population, leur évocation résidera en une particulière subtilité : à la fois, lointaines et contiguës, on les voudra en quelque sorte, « vivants ». En témoigne cette critique pour le moins étonnante émise quelques années auparavant à l'encontre de l'ouvrage de Jacques Rombaldi, intitulé symboliquement *La Corse française au XVI^e siècle. Sampiero Corso, colonel général de l'infanterie corse au service de la France*³³. Malgré d'indéniables qualités, le lecteur pointe en effet du doigt ce manque de proximité regrettable que l'auteur aurait pu instiller entre le héros et son public :

« Un reproche qu'on pourra adresser à M. Rombaldi est de ne pas nous faire de Sampiero un héros assez vivant, de ne pas nous décrire le grand condottiere dans ses traits de bravoure, dans cette vie d'escarmouches et d'aventures, si attrayante encore au temps de Bayard, le chevalier sans peur et sans reproches »³⁴.

Concernant Paoli, un exemple de ce rapport nuancé au peuple est donné par le conseiller d'arrondissement Colonna. Celui-ci s'étonne que le retour des cendres ne fasse pas l'unanimité. L'anecdote dont il a été le témoin corrobore ce scepticisme. La scène se déroule à Île-Rousse où il assiste à une séance du conseil municipal de la ville, traitant de la préparation des

³⁰ LPB, 24 décembre 1882.

³¹ Amalvi, 1988, p. 179.

³² LPB, 30 décembre 1882.

³³ Rombaldi, 1887.

³⁴ BJ, 2 juin 1887.

festivités pour le 4 septembre. Soudain, il entend près de lui ces mots : « *Je me moque des cendres de Paoli comme celle du colonel Tartempion* »³⁵. Un mouvement d'indignation suit dans la salle. Le fait de critiquer ouvertement un événement exprimant la fierté nationale apparaît incroyable aux yeux du conseiller général. Nulle surprise dans son récit puisque, ces gens-là, qui ne peuvent être qu'« *extrêmement minoritaires* », ne méritent évidemment pas « *le titre de Corses* » et, malgré leur présence, « *ils n'empêcheront pas la fête de se dérouler* »³⁶.

Selon Colonna, la personne ne savait probablement pas que « *de telles choses qu'on ne devrait seulement pas penser, ne doivent surtout pas se dire en public* »³⁷. Phrase fondamentale, illustrant mieux que nulle autre ce « souci du peuple » mis en exergue, faux référent agité sous l'action d'une poignée d'élites. Le peuple est ainsi sommé d'afficher un visage uni et surtout uniforme, face à ces actions bienfaitrices. Plutôt que de le placer au centre des enjeux s'est au contraire affirmée la nécessité d'encadrer le peuple, et ainsi lui imposer cette « Civilisation du héros » que la Première Guerre mondiale portera à son paroxysme.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Ibid.*

Bibliographie

- AGHULON M., 1977, « La “statuomanie” et l’histoire », *Ethnologie française*, vol. 8, n°2-3, pp. 145-172.
- AMALVI C., 1979, *Les Héros de l’histoire de France : Recherche iconographique sur le panthéon scolaire de la Troisième République*, Phot’œil, 315 p.
- AMALVI C., 1988, *De l’art et la manière d’accommoder les héros de l’histoire de France : De Vercingétorix à la Révolution*, Paris, Albin Michel, 473 p.
- AMALVI C., 2011, *Les héros des Français : Controverses autour de la mémoire nationale*, Paris, Larousse, coll. « Bibliothèque historique Larousse », 445 p.
- BLOCH M., 1990, *L’étrange défaite*, Paris, Gallimard, 326 p.
- CENTLIVRES P., FABRE D., ZONABEND F. (dir.), 1999, *La fabrique des héros*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l’homme, 318 p.
- CHARTIER R., 1980, « L’invention d’un sujet : la statuomanie », *Le Débat*, n°2, pp. 116-117.
- CORBIN A., 2013, *Les héros de l’histoire de France*, Paris, Éd. du Seuil, 198 p.
- CORBANI P., 1888, *Christophe Colomb corse. Histoires patriotiques. Nouvelles et contes*, Paris, Librairie artistique et littéraire, 281 p.
- FUMAROLI D., 1887, *La Corse française*.
- GLATIGNY A., 2005, *Le jour de l’an d’un vagabond*, Acquansù, 88 p.
- GRAZIANI A.-M., 2002, *Pascal Paoli : Père de la patrie corse*, Paris, Tallandier, 340 p.
- MÉLONIO F., 2001, *Naissance et affirmation d’une culture nationale. La France de 1815 à 1880*, Paris, Éd. du Seuil, 319 p.
- REY D., 2009, « Sampieru Corsu (1498-1567) : de l’icône de la Corse française au héros nationaliste corse (1855-2009) » in *Usages savants et partisans des biographies, de l’Antiquité à nos jours*, 134^{ème} Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Bordeaux, publication en CD-ROM.
- ROMBALDI J., 1887, *La Corse française au XVI^e siècle. Sampiero Corso, colonel de l’infanterie corse au service de la France*, Paris, Émile Lechevalier, 100 p.
- TAGUIEFF P.-A., 1984, « La rhétorique du national-populisme I », *Cahiers Bernard Lazare*, n°109, juin-juillet, pp. 19-38.
- VERGÉ-FRANCESCHI M., GRAZIANI A.-M., 2004, *Sampiero Corso 1498-1567. Un mercenaire européen au XVI^e siècle*, Ajaccio, Alain Piazzola, 544 p.
- VERGÉ-FRANCESCHI M., 2005, *Pasquale Paoli : Un Corse des Lumières*, Paris, Fayard, 637 p.
- WINOCK M., 1990, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, Paris, Éd. du Seuil, 444 p.

Les noms gravés sur les monuments aux morts, héroïques victimes des territoires de la République ?

Franck DAVID

Professeur agrégé

Ministère de l'Éducation nationale – Académie de Toulouse

trajectoires@franck-david.eu

Résumé de la communication :

Les monuments aux morts perpétuent la mémoire d'individus dans un culte dont la République s'est emparée. Repères géographiques de la mémoire collective, ils constituent des « marqueurs » à l'échelle des communes et servent de relai à une mémoire officielle orchestrée par l'État. Dépositaires de la force symbolique des valeurs républicaines, dont ils sont devenus les référents obligés, ils balisent le territoire. Sacrés mais laïques, ils ont introduit dans l'espace public une pratique jusque-là inédite : l'hommage public et pérenne des habitants comme des institutions à chacun des disparus. Il s'agit donc de s'intéresser à la manière dont les noms gravés sur les monuments aux morts ont suscité un culte laïque au point de fonder des lieux de la mémoire dans les territoires de la République.

Mots-clés : héros ; lieu de mémoire ; monuments aux morts ; territoire ; victimes

DAVID Franck, 2016, « Les noms gravés sur les monuments aux morts, héroïques victimes des territoires de la République ? », *Colloque Doc'Géo – JG13 « Héros, mythes et espaces. Quelle place du héros dans la construction des territoires ? »*, 15 octobre 2015, Université Bordeaux Montaigne, Pessac, pp. 35-46.

Introduction

Le dernier « Poilu » s'est éteint en 2008 et avec lui disparaît l'homme ; par-delà subsiste le mythe. En dehors des spécialistes du sujet, la Grande Guerre reste la grande boucherie mise en images par Tardi. En un siècle, le fantassin des tranchées est passé du statut de héros – vainqueur de 1918 – à celui de victime d'une guerre d'un autre âge. Les monuments aux morts perpétuent au fil des paysages la mémoire de tous ces anonymes, dans un culte dont la République s'est emparée. Repères géographiques de la mémoire collective (Halbwachs, 1950), ils constituent de fait des « marqueurs » (Veschambre, 2008) à l'échelle des communes et servent de relai à une mémoire officielle orchestrée par l'État. Dépositaires de la force symbolique des valeurs républicaines, dont ils sont devenus les référents obligés, ils balisent le territoire et ne peuvent échapper au géographe. Sacrés mais laïques, ils ont introduit dans l'espace public une nouvelle pratique : l'hommage public et pérenne des habitants et des institutions à chacun de leurs disparus, dont les noms seuls donnent sens à leurs yeux au monument.

Comment à travers ces listes de noms les monuments aux morts ont-ils forgé la symbolique du lieu de mémoire référent de la République ?

Les outils et la démarche du géographe permettent d'examiner comment un marqueur mémoriel, un lieu de mémoire, s'est forgé dans la célébration des noms, destins tragiques distingués par leurs contemporains pour les ériger en figures héroïques. L'attention s'est ainsi portée sur un corpus d'une centaine de monuments, aussi bien dans les territoires de l'arrière que dans ceux de la ligne de front, observés *in situ* dans leur structure, leur localisation, leurs usages et les représentations qu'ils véhiculent. La veille documentaire et l'inventaire entrepris par l'université de Lille en partenariat avec la Mission du Centenaire permettent en outre de disposer d'un très large éventail de monuments référencés avec un protocole précis³⁸.

Partant du principe que les territoires se fabriquent une mémoire (Piveteau, 1995), parfois en lien avec une identification voire une identité (Di Méo, 2002, 2007), il convient de réfléchir d'abord sur les acteurs de la construction mémorielle du héros de la Grande Guerre. Ensuite, la figure grecque du destin héroïque invite à se livrer à une lecture de la tragédie endurée par les morts de la Grande Guerre sous l'angle du parcours et de la trajectoire, comme expérience spatiale de la rupture et de la discontinuité des territoires. Enfin, le géographe peut essayer de lire la dimension symbolique des lieux de mémoire comme introduction d'une nouvelle forme de sacralité autour de ces noms honorés dans les territoires de la République.

1. Les morts et les vivants : les acteurs de l'héroïsation

1.1. Le « Poilu », individu anonyme héroïsé par la mort tragique

Les monuments construits dans l'après-guerre ont pour fonction première de servir de supports aux noms des morts de 14-18 et comportent *a minima* cette liste³⁹. S'ajoutent parfois

³⁸ Consulté pour l'élaboration de ce protocole d'observation, nous avons aussi fourni une bibliographie pour le site : <http://monumentsmorts.univ-lille3.fr>

³⁹ À l'exception des villes où les listes sont déposées sous forme de livre d'or à l'intérieur d'un monument (Perpignan). Certaines font le choix, à l'occasion du Centenaire de la Grande Guerre, de graver les noms (Montpellier en 2014).

des éléments de personnalisation : prénom, âge, date ou lieu de la mort et même une photographie émaillée. Un tel dispositif, pour conserver le souvenir de 1 500 000 hommes, s'inscrit dans le long processus d'individuation, qui voit triompher la reconnaissance de chaque être, unique et singulier, comme composante élémentaire des groupes sociaux. Les héros ne sont plus seulement les grands hommes – généraux ou souverains – ni des unités auréolées de gloire, mais tous les morts de la guerre. Après le suffrage universel masculin de 1848, la reconnaissance du principe des sépultures individuelles pour les soldats⁴⁰, la République consacre la figure du soldat inconnu en 1921. Elle établit ainsi définitivement le culte de ses citoyens-soldats morts au combat – fantassins anonymes – comme véritables héros de la Grande Guerre⁴¹. Indépendamment de la question des mérites individuels, le « Poilu » – l'artisan de la victoire de 1918 – inaugure une mutation de la figure héroïque au sens où elle fait de chaque individu un héros potentiel si sa mort est parée d'héroïsme. La croix de guerre, alors qu'elle n'a été décernée qu'à une minorité de soldats, orne la plupart des monuments aux morts. Dans les départements ayant subi les combats, les victimes civiles figurent sur le monument communal à la suite des soldats. La Seconde Guerre mondiale conforte cette tendance. Les monuments aux morts continuent d'intégrer les noms des soldats mais l'inscription individuelle et publique des morts jugées dignes d'exemplarité se pérennise, y compris pour ceux qui sont tombés sans uniforme, victimes innocentes de massacres et même de la mort de masse. Des stèles de la Résistance jalonnent les murs de Paris, comme elles balisent l'ensemble du territoire des hauts-faits des maquisards ; les listes du mémorial de la Shoah entretiennent le souvenir d'un drame certes collectif mais enduré d'abord à l'échelle individuelle. La figure du héros-martyr s'applique désormais à des individus *lambda* et non plus aux seuls destins d'exception. L'hommage collectif érige quiconque en héros dès que la cause de sa mort est présentée comme un danger pour la société ; danger contre lequel il faut une mobilisation collective comme en août 1914 ou en septembre 1939. Derrière le « je suis Charlie » de janvier 2015, les médias se sont efforcés de citer tous les noms des victimes de l'attentat, connues et anonymes. Plus récemment encore les victimes des attentats du 13 novembre sont honorées individuellement dans l'hommage national des Invalides. Elles ont acquis un statut de héros au nom du refus de l'intolérance et du fanatisme, parce que victimes innocentes d'une attaque visant Paris et la France. La cause n'est plus la défense du territoire ou la lutte contre un ennemi mais le vivre ensemble et la cohésion sociale. L'hommage public de noms gravés sur les monuments aux morts a institué une pratique qui dépasse



Monument aux morts de Porspoder (Finistère), simple plaque fixée au mur du cimetière

Source : David F., 2012

⁴⁰ Loi du 29 décembre 1915.

⁴¹ La démocratie athénienne du Ve siècle av. J.-C. fut la première à honorer ses citoyens-soldats tués au combat. Voir « marbre Nointel » (musée du Louvre) avec les 175 noms des membres de la tribu d'Erechtis morts au cours de la campagne de 460-459 av. J.-C.

très largement les seuls « morts pour la France ». Et il ne serait pas surprenant que les 130 noms des victimes de novembre 2015 figurent à terme sur un monument ou une stèle.

Artefact autant que lieu, le monument aux morts consacre le triomphe d'individus, dont la mort est sublimée par une cause collective ; ils sont alors distingués aussi bien comme figures héroïques que comme victimes. Commanditaires et également destinataires de l'hommage, les collectifs de survivants qui entretiennent leur souvenir dessinent les cercles de l'identité de la figure du héros.

1.2. Le collectif, la construction du héros par le regard de l'autre

Le héros existe ainsi d'abord par la reconnaissance et le regard de l'autre, qui lui attribue des valeurs. Les monuments de la Grande Guerre ont formalisé le processus d'une « mémorialisation » individuelle de victimes héroïsées par une mort tragique ; ils tracent aussi les contours des groupes sociaux qui entretiennent le souvenir des disparus. Traditionnellement le deuil se vivait en famille et dans la sphère privée. L'hommage public à vocation édifiante – sinon pédagogique – se généralise après 1918 et déploie une mémoire sociale portée comme ferment de cohésion.

Le caractère officiel de l'hommage est porté en premier lieu par les municipalités (villages, quartiers). L'initiative du projet monumental pour mettre en exergue le nom des disparus leur revient, manifestant ainsi la primauté de l'identité communale du héros de la Grande Guerre. Les listes de patronymes, familiers aux habitants, étaient énumérées chaque 11 novembre, conférant au territoire une mémoire partagée et consensuelle. À l'instar de la cité grecque, la commune de la République trouve dans ces « poilus » les caractéristiques des héros parés des vertus civiques du citoyen-soldat ; le territoire de la notoriété est d'abord celui de l'espace-vécu⁴². Les départements, à leur tour, se sont efforcés de suivre l'élan mobilisateur du culte des morts de la Grande Guerre. L'institution départementale en quête de reconnaissance s'est investie à des degrés divers en s'efforçant de choisir des projets monumentaux démonstratifs, éventuellement concurrents vis-à-vis de celui de la commune-préfecture. À Toulouse, le monument aux morts de la Haute-Garonne, situé dans le centre-ville aux allées Verdier, a ainsi supplanté dans les usages et les esprits le monument municipal du cimetière Salonique.

Les associations d'anciens combattants⁴³ se sont elles aussi engagées dans le processus mémoriel. Constituées sur les bases juridiques de la loi de 1901, elles sont souvent entrées en concurrence voire en conflit avec les municipalités dont elles contestaient la légitimité. Elles se sont d'ailleurs souvent opposées à l'excessive héroïsation de la figure du « Poilu » par les instances officielles, opposant leur expérience de victimes⁴⁴. De leur point de vue, le conflit a broyé des hommes bien plus qu'il n'a généré des héros. La concurrence mémorielle apparaît comme un conflit d'usage autour du monument aux morts communal. Concomitamment, à l'échelle des paroisses, des stèles ont été érigées dans les églises. Parfois même des « cloches du souvenir » ont été fondues pour l'occasion avec les noms des disparus gravés sur le bronze. Les plaies de la loi de 1905⁴⁵ ne

⁴² Armand Frémont définit la région comme une nouvelle échelle dans la réalité vécue, ressentie, chargée de valeurs par les hommes. La même notion appliquée aux territoires de l'entre-deux-guerres définirait essentiellement la commune comme espace vécu (Frémont, 1974).

⁴³ Étudiées par l'historien Antoine Prost.

⁴⁴ Entretien avec N. Offenstadt dans le film de J. Chavance et M. Mora, Rendez-vous au monument aux morts, CNRS Images, 2014.

⁴⁵ Loi de séparation des Églises et de l'État.

sont pas totalement cicatrisées et l'Église dispute elle aussi la pratique du culte des héros de la Grande Guerre. L'École, en tant qu'institution majeure de la III^e République, a aussi édifié des monuments à ses professeurs et anciens élèves. Hôpitaux, compagnies de chemin de fer, grandes entreprises ont honoré de la même manière leurs héros dans une reconnaissance de l'identité professionnelle.

Ces multiples assises du culte du héros révèlent les échelles et les cercles des sociabilités de l'époque, dans une logique de mémoire collective pensée comme référent culturel commun.

1.3. *À ses héros la Nation reconnaissante*

Toutes les nations belligérantes ont valorisé le culte des morts de la Première Guerre mondiale. À l'occasion des cérémonies officielles organisées dans le cadre Centenaire de la Grande Guerre ou des 70 ans de la victoire sur le nazisme, on observe que la France, le Royaume-Uni ou encore l'Australie continuent de pratiquer assidûment le culte des héros comme ferment de l'unité et du civisme. La République a d'ailleurs imposé l'inscription des soldats morts en opérations extérieures (Opex) sur les monuments communaux⁴⁶. L'hommage monumental, avec les noms des disparus, s'est imposé comme référent culturel d'une nation constituée. Dans le cas de la France, le calendrier mémoriel y recourt largement et les cérémonies se déroulent pour la plupart devant les monuments aux morts, y compris pour le 18 juin ou le 14 juillet. De Gaulle rejoint les sans-culotte autour des morts de 14-18 dans l'imaginaire collectif, l'amalgame contribuant sans doute à une représentation abstraite de la figure du héros conçue par la République. Associé parfois à une représentation figurée (Marianne ou Victoire ailée), entouré du décorum et de la solennité des corps constitués au garde-à-vous le temps d'une minute de silence et d'un hymne national, le monument incarne à lui seul dans un processus de réification les héros atemporels de la République française. À l'échelle de toutes les communes de France, comme le Soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe pour le pays tout entier, le monument aux morts est devenu le pôle mémoriel des valeurs héroïques de la République, le Panthéon étant réservé aux destins d'exception. L'ensemble des noms des morts de la Grande Guerre devait d'ailleurs y être déposé à travers les livres d'or de chacune des communes, mais le projet n'a pas été mené à terme. Désormais oubliés, les noms des monuments aux morts continuent néanmoins de faire l'objet d'un véritable culte laïque jusqu'à incarner collectivement la République, qui a forgé autour de ces individus le mythe de la nation unie derrière ses valeurs (l'Union sacrée). « *Produire de l'identité collective revient souvent à fabriquer un mythe mobilisateur renforçant l'image (fausse ?) du groupe territorialisé en tant que totalité unifiée [...] l'espace territorialisé revêt l'apparence, l'exemplarité d'une réalité que l'on veut concrète, pleine et tangible* » (Di Méo, 2002, p. 178). République laïque, elle a trouvé autour de ces héros la dimension sacrée que, depuis 1789, aucune figure ni aucun lieu n'étaient parvenus à incarner.

L'État est ainsi un acteur mémoriel de premier plan. Autour des noms des héros sacrifiés susceptibles de rassembler autour des idéaux républicains le monument aux morts s'est imposé, marquant de son empreinte les territoires de la République.

⁴⁶ Loi du 28 février 2012.

2. « L'expérience spatiale » dans la construction du héros de la Grande Guerre

La figure du « Poilu » s'est d'abord construite dans un rapport au territoire conditionné par la conscription. Les soldats des armées royales ou impériales étaient des engagés choisissant, dans une certaine mesure, le métier des armes. Les volontaires levés en masse pour défendre la Révolution sur les frontières (Valmy en 1792) ou combattre l'invasion prussienne sur la Loire (1870) avaient préparé à leur manière la mobilisation générale d'août 1914. Ils ont d'ailleurs laissé quelques monuments à l'échelle d'un département ou d'un arrondissement. Mais la mobilisation de huit millions d'hommes entre 1914 et 1918 pose avec acuité la question de l'expérience spatiale du héros-soldat dont les disparus vont devenir les parangons.

2.1. L'arrachement à la « petite patrie » pour défendre la grande patrie

Pour l'« *homme-habitant* »⁴⁷ de 1914, la déclaration de guerre sonne comme un départ vers l'inconnu. Le service militaire avait certes arraché une première fois le paysan-soldat à sa terre, mais pour une période déterminée. Lors de la mobilisation générale, le mythe entretenu d'un retour pour les vendanges traduit le sentiment d'arrachement vécu par les populations vis-à-vis d'un terroir soumis au rythme des travaux agricoles. Dans un pays encore largement rural, même les soldats issus du monde des villes subissent leur incorporation comme un déracinement brutal et contraint. Les témoignages des contemporains⁴⁸, débarrassés désormais du mythe de l'enthousiasme belliqueux, font état de conscrits en larmes dans les casernements avant le rappel ferme des officiers pour faire bonne figure devant la foule des proches, eux-mêmes accablés, qui les accompagne en haie d'honneur sur le chemin de la gare. La mobilisation de ceux que les journaux de l'époque présentent comme les héros qui vont défendre la patrie et les frontières articule ainsi les deux échelles territoriales de la III^e République : d'une part la commune, le quartier et d'une certaine manière la paroisse, qui constituent le bassin de vie le plus partagé, c'est-à-dire l'espace-vécu ; d'autre part le pays tout entier, le territoire national, qui suscite une adhésion sans faille. Malgré les inquiétudes de certains, la mobilisation générale ne donne lieu à aucune résistance, révolte ni désertions en nombre. La figure du soldat-héros de la Grande Guerre se forge donc dans l'arrachement des mobilisés à un territoire intimement façonné et approprié et un départ vers l'inconnu, ou du moins vers des frontières virtuellement connues par les repères acquis à l'École de la République.

Ce déplacement contraint concerne au total un cinquième de la population métropolitaine, extraite de ses territoires de vie et ballottée entre les fronts et l'arrière au gré des opérations militaires.

⁴⁷ Référence empruntée à Maurice Le Lannou pour qui l'homme du premier XX^e siècle, avant le temps des aménageurs, des grands projets et d'une urbanisation qui déracine, est lié à un territoire dont il se sent à la fois héritier et responsable ; Bethemont J., Commerçon N., 1993, « Introduction à l'œuvre de Maurice Le Lannou », *Revue de géographie de Lyon*, vol.68, n°4, pp. 209-211.

⁴⁸ Voir les travaux de Rémy Cazals, notamment *500 témoins de la Grande Guerre*, EDHISTO, 2014.

2.2. *La mobilité forcée – l’errance*

Contrairement à l’idée d’une guerre de position, qui sous-entendrait une immobilité imposée par l’équilibre des forces, le soldat est soumis à de multiples mobilités, dictées aussi bien par le hasard des événements que par les choix stratégiques. Du point de vue du fantassin, les ordres de mouvement constituent les injonctions d’une hiérarchie invisible. Monter en première ligne, tenir une position, lancer un assaut, attendre la relève et se retirer au cantonnement sont des déplacements pour le moins imprévisibles. Jouir d’une permission, aller à la capitale et la découvrir pour l’occasion, ou éventuellement rentrer jusqu’au foyer familial, sont des moments attendus, mais qui échappent à la volonté du soldat. Le brassage et la reconstitution des unités décimées imposent de surcroît de nouvelles affectations. Les régiments formés initialement par région d’origine ont été mélangés après les offensives meurtrières d’août-septembre 1914, afin d’éviter que certains territoires soient particulièrement endeuillés. Les hasards des assauts menés sur des terrains dévastés, débarrassés des repères traditionnels (végétation, constructions), où seul le relief constitue une géographie, achèvent de placer le soldat en terrain inconnu avec l’idée que son destin lui échappe totalement. Nouvel Ulysse, il est soumis aux aléas de forces qui le dépassent, qui le subjuguent, pris dans une odyssée dictée par des querelles d’États-majors qui, de son point de vue, semblent quasi célestes. Blessé dans ce *no man’s land* de trous d’obus en réseaux de barbelés, il est transporté derrière les bâches d’un poste de secours vers un hôpital, puis un centre de convalescence dont il ne verra que les jardins. Héros malgré lui, il parcourt autant de lieux inconnus qui construisent le territoire discontinu, fragmenté et abstrait de son épopée individuelle. Il suit donc une sorte de voyage initiatique semé d’épreuves, sa quête étant non pas individuelle mais collective, la victoire.

Ainsi, le soldat de la Grande Guerre construit-il son identité de héros par l’errance spatiale dans les territoires de la guerre, qui sont aussi bien ceux du front que de l’arrière. Héros homérique, nouvel Énée ou chevalier picaresque, il n’échappe pas à la puissance tutélaire qui le déplace au gré des hasards de la guerre ou lorsque celle-ci s’achève tout à fait par sa démobilisation ; ou par la mort qui dessine une tragédie spatiale.

2.3. *Les limbes de la mort*

Si la mort met un terme funeste à l’errance du soldat, elle n’en constitue pas moins pour les familles une épreuve supplémentaire en terme d’expérience spatiale. Elle interrompt brutalement et tragiquement l’épopée du mobilisé, qui se trouve ainsi définitivement coupé de son territoire d’origine. D’abord la correspondance⁴⁹, seul lien régulier avec les proches, s’interrompt. Ensuite, l’annonce du décès mentionne des lieux inconnus : des toponymes correspondant à des positions (cote 304, Berry-au-Bac), des villages où les blessés étaient rassemblés avant leur évacuation, des villes où les hôpitaux ont accueilli les moribonds... Autant de lieux abstraits pour les familles. Seuls peut-être les départements de la ligne de front, du Jura au Pas-de-Calais, constituaient des repères maîtrisés. Quant au lieu de l’inhumation, il brise encore le fil d’une trajectoire du deuil, car il est dissocié de celui de la mort. Identifiée, la dépouille repose dans un des nombreux cimetières militaires transformés par la suite en nécropoles nationales. Toutes les familles endeuillées ne peuvent se résoudre à entreprendre un voyage, parfois long et pénible, pour se recueillir sur la

⁴⁹ En moyenne une lettre par soldat et par jour ; Trevisan C., 2003, « Lettres de guerre », *Revue d’histoire littéraire de la France*, n°2, Vol. 103, pp. 331-341.

tombe. 81 000 morts pour l'Afrique du Nord, 30 000 pour le Finistère... Combien ont pu faire le déplacement jusqu'aux cimetières de la Marne ou du Pas-de-Calais ? Sans compter que pour près de la moitié des morts, environ 750 000, soit l'identification n'a pas été possible, soit toute trace du corps a disparu, pulvérisé ou englouti dans les entrailles du champ de bataille. Le deuil n'a alors pas même un lieu pour incarner le souvenir du disparu. Dans les limbes de la mort, les monuments érigés après-guerre pour conserver les noms des disparus sont une réponse à une telle dissociation des lieux entre le décès lui-même, l'inhumation éventuelle et le souvenir. Ils sont les lieux où l'on se souvient, à défaut de lieux dont on se souvient.

La geste du héros de 14-18 se construit donc dans une expérience spatiale que l'on pourrait qualifier de déterritorialisation (Fournier, 2007), entre un déracinement contraint du mobilisé, une errance subie dans les territoires de la guerre et une mort qui brouille les cartes du deuil. Les monuments aux morts, en inscrivant le nom des disparus pour que survive leur souvenir, tentent une re-territorialisation de la mémoire des héros-soldats.

3. L'espace sacralisé par la figure du héros

La figure du héros, et le culte dont elle fait l'objet, dotent ainsi les territoires d'une composante mémorielle supplémentaire (Piveteau, 1995). Les lieux publics de la mémoire des héros acquièrent une dimension symbolique et inscrivent dans les territoires laïques de la République une nouvelle forme de sacré.

3.1. Des paysages consacrés par le souvenir



Biarritz, les noms sont gravés côté océan
Source : Collection particulière, carte postale, années 60

L'implantation des monuments aux morts, pas plus que leur déplacement éventuel, ne sont le fruit du hasard. Non seulement le monument érigé pour porter le nom des morts fait lieu, mais il irradie son environnement de la mémoire des héros. Le choix des perspectives ou des arrière-plans conditionnés par son orientation définissent un paysage référent, celui que les acteurs du territoire désignent comme suffisamment emblématique pour constituer l'écrin du pôle mémoriel. À ce titre il peut être assimilé à un géosymbole (Bonnemaison, 2000) ou à un haut-lieu (Gentelle, 1995). Biarritz a son monument face au rocher de la Vierge, celui de Saint-Nazaire a planté ses colonnes comme une porte ouverte sur l'océan (c'est par ce port que les Américains sont arrivés en 1917), Nice l'a niché dans sa falaise adossée au port, etc. Les exemples sont nombreux. Partout où les contraintes de l'urbanisme permettaient une relative liberté, le monument a adopté une localisation et un point de vue qui, aujourd'hui encore, conservent une force symbolique. Ce n'est pas tant le monument qui importe que le regard qu'il permet de porter sur le paysage. À Chamonix comme à Laruns dans la vallée d'Ossau le monument sert la mise en scène de la montagne la plus emblématique qui soit, le Mont-Blanc d'un côté et le Pic du Midi de l'autre. Regarder à travers le monument aux morts permet d'appréhender le paysage auquel les hommes de l'époque se sont explicitement référés pour désigner l'emplacement du culte des héros du lieu. De ce point de vue la place du monument dédié au nom des morts est signifiante dans le rapport des hommes à leur paysage.

3.2. Des territoires sacrés par la mémoire

Car c'est bien d'un nouveau culte dont il s'agit : « *le culte des morts, et non celui de la République* »⁵⁰. Pour une République en quête de force symbolique voire de transcendance après la loi de 1905, le culte de ces nouveaux héros républicains incarnant avec l'armée de conscription les valeurs civiques du régime arrive à point nommé. La cohésion sociale avait été mise à mal lors de l'application de la loi sur la laïcité, notamment la laïcisation de l'espace public ; la société est ébranlée après le traumatisme de la guerre. La canonisation de Jeanne d'Arc en 1920 poursuivait ce but. Mais avec le culte républicain du Soldat inconnu (1921), puis l'instauration de la date anniversaire de l'Armistice comme commémoration officielle (1922), l'Arc de Triomphe devient le pôle mémoriel de la République. À l'échelle des territoires, les monuments aux morts remplissent la même fonction. Au bénéfice d'une sécularisation de l'espace public s'est opéré un transfert du religieux vers le profane, autour des noms des « morts pour la France » jusqu'à l'inhumation anonyme située dans la perspective symbolique des Champs-Élysées.

Le lieu lui-même devient figure héroïque. Dans l'espace public il demeure visible par tous les habitants à toute occasion. Il est toutefois soustrait à l'espace public par une clôture, physique ou symbolique, délimitant un espace sacré inviolable, sauf pour des usages mémoriels extrêmement codifiés. On peut lire les noms à distance, mais rarement les toucher. Les acteurs de cette sacralisation sont bien sûr l'État et ses représentants à l'échelle des communes : élus, militaires, pompiers, agents de la sécurité civile, ou écoliers, qui garantissent la perpétuation des valeurs civiques des héros. Les associations d'anciens combattants cautionnent la mémoire des héros en s'arrogeant parfois l'exclusivité de l'héritage.

Les usages d'un espace public marqué du sceau sacré de la mémoire subissent des contraintes en terme d'aménagements comme de pratiques spatiales. Tout ce qui est jugé outrageant est

⁵⁰ A. Prost, « La Grande Guerre d'un siècle à l'autre », conférence prononcée le 18 mars 2015 à Toulouse.

stigmatisé, souvent par les associations d'anciens combattants. Conteneurs de collecte des déchets, toilettes, affichages ou rassemblements bruyants de jeunes gens sont considérés comme « indignes » du lieu et sans cesse dénoncés. La presse locale ne manque pas d'exemple de litiges relatifs à ces conflits d'usage. Le monument aux morts tend à figer l'espace alentour au point de recourir parfois à son déplacement pour ne pas compromettre des aménagements dictés par les impératifs de l'urbanisme.

Les héros de 14-18 ont ainsi construit une mémoire et une rhétorique des hauts-lieux exprimant symboliquement au travers de leurs représentations et de leurs usages un système de valeurs collectives et une idéologie (Debarbieux, 1995, 2003).

3.3. *L'avènement des territoires d'une mémoire-monde*

Le XX^e siècle a très largement marqué les territoires de repères mémoriels chargés d'entretenir le souvenir des drames du passé. L'horreur des violences de masse combinée au principe de l'individuation ont rendu indispensable – du moins dans les civilisations occidentales – le recours à l'inventaire des victimes héroïsées par les souffrances endurées. Stèles aux héros de la Résistance, monuments aux civils massacrés, pavés du souvenir⁵¹ ou mémoriaux des grandes villes mondiales (Chevalier, 2012) ponctuent l'espace de références mémorielles. Les monuments aux morts trouvent des prolongements dans la mise en scène de la mémoire par les territoires et les acteurs en charge de leur gestion. La mémoire devient patrimoine et l'édifice monumental un marqueur quasi obligé comme gage de légitimité historique et culturelle (Veschambre, 2008). Les cimetières militaires eux-mêmes sont convoqués aujourd'hui par le tourisme de mémoire. S'ajoutent les lieux-martyrs comme Oradour-sur-Glane, le Chemin des Dames ou plus récemment l'anneau de la mémoire inauguré par le président de la République au mémorial Notre-Dame de Lorette dans le Pas-de-Calais avec 580 000 noms de toutes les nations belligérantes. Les territoires sont façonnés par les mémoires douloureuses, parfois invasives, comme autant d'injonctions à ne pas oublier le destin tragique des héros modernes, les victimes de la modernité. Le mémorial du 11 septembre 2001, ouvert à New York en 2011, est lui-même un hommage aux victimes des attentats et aux héros ensevelis en leur portant secours. Les noms sont inscrits dans le métal et les visiteurs invités à les toucher du doigt. Ces « lieux pour mémoire » (Lazarotti, 2012) témoignent de nouvelles formes de mise en scène de la figure du héros.

Le culte des héros de la Grande Guerre a réintroduit une forme de transcendance dans l'identité des territoires avec d'autant plus de force que l'espace public se sécularisait. La mémoire des victimes de drames fait aujourd'hui partie intégrante de l'appropriation des territoires.

Conclusion

Héros, les « Poilus » de la Grande Guerre le sont devenus à mesure que l'hommage monumental s'est généralisé dans tous les territoires de la République. Mythes, ils ont fini par incarner la République et ses valeurs célébrées dans un calendrier commémoratif toujours plus dense. Espace, leurs noms ont dessiné une trame de lieux de la mémoire qui s'ouvre aujourd'hui à

⁵¹ Les *Stolpersteine* « pierres sur lesquelles on trébuche » de l'artiste Gunter Demnig rappellent le souvenir des personnes persécutées par le nazisme. Près de 50 000 pavés ont été scellés à ce jour devant leur dernier domicile d'abord en Allemagne puis dans seize autres pays européens.

toutes les tragédies. La commune vendéenne de la Faute-sur-Mer endeuillée par la tempête Xynthia de février 2010 a aménagé un lieu de mémoire, avec le nom et l'âge des 29 victimes, anonymes de leur vivant, mais désormais publiquement honorées. Un totem marque le niveau atteint par l'eau. La « mise en mémoire » publique survient ainsi de plus en plus souvent après des drames contre lesquels la société doit rester en alerte. En un site jugé suffisamment emblématique, le choix de l'implantation mobilise autant de soin que pour les monuments aux morts. Une plaque, une stèle, voire un monument viennent rappeler le nom des disparus, la date et les circonstances de leur mort. Les victimes de catastrophes, d'accidents climatiques ou industriels sont ainsi régulièrement mises en exergue, héroïsées pour maintenir en éveil la vigilance et prévenir de nouveaux risques. La figure du héros croise et balise les territoires de la mémoire, ces « *espaces braudeliens construits sur la géographie du début du XX^e siècle [...] remplacés par des lieux et des territoires ayant profité des travaux, sur la mémoire, initiés par les historiens.* » (Verdier, 2009).



Monument aux morts de la Faute-sur-Mer aux victimes de la tempête Xynthia
Source : David F., 2015

Lors des obsèques des quatre membres de la famille Bounaceur, un hommage leur a été rendu en ces termes : « *Ils sont les héros de la vie, des héros pour avoir lutté contre les flots* » (Ouest-France, 12 mars 2010).

Bibliographie

- BONNEMAISON J., 2000, *La géographie culturelle*, Cours de l'Université Paris IV-Sorbonne, 1994-1997, Paris, CTHS, 152 p.
- BETHEMONT J., COMMERÇON N., 1993, « Introduction à l'œuvre de Maurice Le Lannou », *Revue de géographie de Lyon*, vol. 68, n°4, pp. 209-211.
- CHEVALIER D., 2012, *Musées et musées-mémoriaux urbains consacrés à la Shoah : mémoires douloureuses et ancrages géographiques. Les cas de Berlin, Budapest, Jérusalem, Los Angeles, Montréal, New York, Paris, Washington*, Paris, Université Panthéon-Sorbonne – Paris I, HDR en géographie, 257 p.
- DAVID F., 2014, « Le monument aux morts, un patrimoine à (re)découvrir », *Espaces – Tourisme et loisirs*, n°321, pp. 4-11.
- DAVID F., 2015, « Mémoire de la Grande Guerre et monuments aux morts, quelles opportunités pour les collectivités territoriales ? », *Actes du colloque « Le tourisme de mémoire, un atout pour les collectivités territoriales ? »*, IADT – GRALE, Clermont-Ferrand, à paraître.
- DEBARBIEUX B., 1995, « Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique », *L'Espace géographique*, n°2, pp. 97-100.
- DEBARBIEUX B., 2003, « Haut-lieu », in LÉVY J., LUSSAULT M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 448-449.
- DI MÉO G., 2002, « L'identité : une médiation essentielle du rapport espace/société », *Géocarrefour*, Vol. 77/2, pp. 175-184.
- DI MÉO G., 2007, « Processus de patrimonialisation et construction des territoires », *Colloque « Patrimoine et industrie en Poitou-Charentes : Connaître pour valoriser »*, 12-14 septembre 2007, Poitiers-Châtelleraut, Geste éd., pp. 87-109.
- FOURNIER J.-M., 2007, « Géographie sociale et territoire, de la confusion sémantique à l'utilité sociale », in *ESO Travaux et Documents*, Espaces et Sociétés, UMR 6590, pp. 29-35.
- FRÉMOND A., 1974, « Recherches sur l'espace vécu », *L'Espace géographique*, tome 3, n°3, pp. 231-238.
- GENTELLE P., 1995, « Haut lieu », *L'Espace géographique*, n°2, pp. 135-138.
- HALBWACHS M., 1950, *La mémoire collective*, Paris, PUF, 204 p.
- LAZZAROTTI O., 2012, *Des lieux pour mémoires*, Paris, Armand Colin, 214 p.
- PÉRÈS H., 1989, « Identité communale, République et communalisation. À propos des monuments aux morts des villages », *Revue française de science politique*, n°5, pp. 665-682.
- PIVETEAU J.-L., 1995, « Le territoire est-il un lieu de mémoire ? », *L'Espace géographique*, tome 24 n°2, pp. 113-123.
- SGARD A., 2008, « Mémoires, lieux et territoires », in DODIER R., ROUYER A., SÉCHET R. (dir.), *Territoires en action et dans l'action*, Rennes, PUR, pp. 105-118.
- VESCHAMBRE V., 2008, *Traces et mémoires urbaines*, Rennes, PUR, 316 p.
- VERDIER N., 2009, « La mémoire des lieux : entre espaces de l'histoire et territoires de la géographie », in TAKACS A., *Mémoire, Contre mémoire, Pratique historique*, Budapest, Equinter, pp. 103-122.

« Je vais donc narrer les grandes actions du prince Michel, dire comment il tailla les Turcs en pièces » : Michel le Brave, champion de l'orthodoxie des chroniqueurs grecs

Alexandra LALIBERTÉ DE GAGNÉ

Doctorante en études médiévales

UMR 5136 FRAMESPA – Université de Toulouse 2 – Jean Jaurès

alexandradgl@hotmail.com

Résumé de la communication :

Cette étude porte sur la figure du voïvode valaque Michel le Brave et son héroïsation au regard des chroniques grecques de Matthieu de Myre, de Stavrinos le Vestiar et de Georges Palamadès. Ce prince roumain est une figure emblématique de l'espace balkanique sous le joug ottoman aux XVI^e et XVII^e siècles. Son cas est très évocateur quant à l'usage, dans la littérature néo-hellénique, de héros matérialisant la lutte contre le pouvoir ottoman. Pourtant le combat est mené par un prince avant tout valaque, qui a participé à l'unification des principautés roumaines et à leur émancipation. Il s'agit de déterminer les raisons de son appropriation comme symbole de libération par des auteurs grecs et ce, malgré les tensions entre Grecs et Valaques.

Mots-clés : Grecs ; Balkans ; Michel le Brave ; orthodoxie ; altérité

LALIBERTÉ DE GAGNÉ Alexandra, 2016, « “Je vais donc narrer les grandes actions du prince Michel, dire comment il tailla les Turcs en pièces” : Michel le Brave, champion de l'orthodoxie des chroniqueurs grecs », *Colloque Doc'Géo – JG13 « Héros, mythes et espaces. Quelle place du héros dans la construction des territoires ? »*, 15 octobre 2015, Université Bordeaux Montaigne, Pessac, pp. 47-56.

Introduction

« *Ce sont des barbares qui nous gouvernent, qui ont ceint notre couronne de perles et de pierreries, que nous n'étions plus dignes de porter* » (Legrand, 1874, p. LXXXV), écrivait Matthieu de Myre dans sa chronique portant sur les voïvodes (princes) roumains et leur lutte contre le pouvoir ottoman⁵². Désespérant d'obtenir une aide étrangère pour la libération des Grecs du joug turc, le chroniqueur encourageait plutôt l'émergence d'une solidarité⁵³ orthodoxe, notamment entre Grecs et Roumains (issus des principautés de la Valachie et de la Moldavie). C'est donc sous la bannière d'un prince valaque, Michel le Brave, du fait de son orthodoxie et de ses origines grecques, que Matthieu de Myre encouragea à lutter contre les Ottomans : « *Mais nous, nous espérons que Michel le Brave va tirer l'épée pour nous restituer notre sceptre !* » (Legrand, 1874, p. LXXXV). Il convient de noter que le terme « grec » doit être utilisé et analysé avec précaution. Il a pu servir à désigner les chrétiens orthodoxes sous domination ottomane aussi bien que les marchands balkaniques. Par conséquent, cette expression ne fait référence ni à une identité nationale définie, ni à une ethnie homogène, du fait de la prégnance d'identités régionales fortes (crétoise, épirote, etc.). Ce terme désigne ici les populations issues de l'ancien territoire byzantin du XV^e siècle, partageant un héritage, une foi et une langue.

Entre la fin du XVI^e et le tout début du XVII^e siècle, de nombreuses révoltes eurent lieu dans les Balkans contre la domination turque, suscitées tantôt par l'espoir d'une aide extérieure, notamment à partir de la bataille de Lépante (1571), tantôt par une situation économique difficile. Selon le spécialiste du sud-est européen sous les Ottomans Andrei Pippidi, bien loin de ne se résumer qu'à quelques escarmouches isolées au sein des Balkans, le synchronisme des mouvements de révolte vers la fin du XVI^e siècle avec le soulèvement de Michel le Brave, prince valaque, donne lieu à un véritable projet de libération (Pippidi, 2006, p. 123)⁵⁴. Le prince valaque, né en 1558 et mort en 1601, fut auréolé d'une image de libérateur, et sa révolte aurait contribué à divers soulèvements au sein des provinces chrétiennes de l'Empire ottoman.

Ce dernier représente une figure essentielle pour comprendre la construction identitaire au sein des Balkans dès les XVI^e et XVII^e siècles. En effet, c'est sous son autorité que furent réunies pour la première fois les trois principautés de la Transylvanie, de la Valachie ainsi que de la Moldavie, faisant de lui l'un des « pères » de la nation roumaine. À sa révolte se sont jointes différentes populations, dont les Bulgares et les Grecs. Son cas est également très évocateur quant à l'usage, dans la littérature néo-hellénique, de héros symbolisant la lutte contre le pouvoir ottoman.

Si le combat est mené par un héros avant tout valaque, cette figure fut réappropriée par les Grecs, pourtant peu appréciés en Valachie, et utilisée comme symbole de libération. On est donc en droit de s'interroger sur la portée de l'héroïsation par les auteurs grecs de ce prince valaque ; représenterait-il une figure emblématique d'un espace balkanique unifié par une forme de communauté de destin, si ce n'est une identité orthodoxe, face à un Autre menaçant, ou un simple allié possible dans une lutte commune face à un ennemi ? Son héroïsation par les Grecs mérite d'être abordée par le biais de trois chroniques majeures : celles de Matthieu de Myre, de Stavrinou le Vestiar et de George Palamadès. L'étude des éléments présents dans ces textes (à travers les

⁵² Cette idée de décadence qui aurait mené à la domination ottomane, ici reprise par ce supérieur épirote d'un monastère valaque, est omniprésente dans les chroniques qui suivent la chute de Constantinople (Legrand, 1874, p. LXXXV).

⁵³ Le terme de solidarité renvoie à un certain rapport social entre des personnes issues d'un même groupe ou liées par une communauté de destin, comme les chrétiens sous domination ottomane.

⁵⁴ Voir également Floristan (1988) où sont éditées des sources issues d'Épire, du Magne, de Crète et d'Ohrid. Ces documents, conservés aux archives générales de Simancas, étaient adressés à la couronne espagnole afin de quérir une aide militaire. On y constate une augmentation des échanges durant la révolte de Michel le Brave.

thématiques des réseaux⁵⁵ grecs ou de la figure mythique incarnée par le prince) permet de dessiner les contours d'une image mouvante de Michel le Brave, dans laquelle chacun des auteurs peut puiser ce qui sert son propos idéologique, au-delà des points sur lesquels tous semblent s'accorder, permettant de mieux saisir les liens unissant le voïvode (du moins ce qu'il représente) à l'espace balkanique.



La principauté de Valachie
 Source : EurAtlas, Wikimedia⁵⁶

1. Aux origines du mythe, trois chroniqueurs grecs

Parmi la masse d'écrits consacrés à Michel le Brave qui nous sont parvenus, trois chroniques issues de l'espace danubien méritent une attention particulière de par leur diffusion massive dans toute l'Europe, la richesse de leur contenu et les origines grecques de leurs auteurs : il s'agit de celles de Matthieu de Myre, de Stavrinos le Vestiar et de Georges Palamadès.

1.1. Matthieu de Myre

Matthieu de Myre, natif de Pogoniani en Épire (Knös, 1962), était l'hégoumène du couvent de Dealu, à proximité de Targoviște, la nécropole traditionnelle des princes valaques (Iorga, 1921). Il se propose de rédiger en grec vulgaire l'histoire de son pays d'accueil. Si sa chronique tend à porter davantage sur les actions et les vies de quatre princes roumains (Serban Basarab, Radu l'Apostat, Alexandre Illiaș et Gabriel Movilă, dont les règnes de 1601 à 1617 succèdent

⁵⁵ Ces réseaux désignent, dans le cadre de ce travail, un ensemble d'éléments organisés autour d'un centre qui communiquent et s'entrecroisent. Ceux-ci peuvent s'articuler sous forme de liens, d'influences, d'attaches ou de contacts commerciaux, intellectuels, familiaux et diplomatiques.

⁵⁶ https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/73/Europe_map_1600.jpg

immédiatement à la mort de Michel le Brave), elle fait tout de même mention de ce dernier, témoignant de l'impact de celui-ci dans les Balkans, ainsi que du désir qu'avait l'auteur de faire perdurer sa mémoire. Il était à la fois proche du pouvoir central de Constantinople, et notamment du patriarche Cyrille Loukaris (farouche défenseur de l'orthodoxie), ainsi que des voïvodes roumains, dont il prétendait être le conseiller, notamment Alexandre Iliáš (Legrand, 1874). Proche des princes valaques, il n'est donc pas étonnant qu'il ait fait l'éloge de Michel le Brave, présenté comme un champion de l'orthodoxie et à qui l'auteur conférait le dessin de libérer les Grecs, et de recréer l'Empire.

1.2. *Stavrinos le Vestiar*

Stavrinos le Vestiar, originaire du village de Malsiani de la région de Delvinon en Épire⁵⁷, était un petit dignitaire au service du prince Michel le Brave : « *Ma vue s'est troublée par les larmes que j'ai versées / en me rappelant les exploits du prince Michel. / Car, comme d'autres gens, j'étais son serviteur fidèle* » (Legrand, 1877, p. 127)⁵⁸. Nous n'avons que très peu d'informations sur le poème écrit en grec vulgaire par Stavrinos : son récit aurait été trouvé et édité conjointement avec celui de Matthieu de Myre par le seigneur Panos Pépanos de Pogoniani (issu de la même région que Matthieu de Myre, et, selon les dires du moine Néophyte dans la préface du poème, ami intime du prélat) :

« tant pour perpétuer la mémoire du bienheureux et très-chrétien seigneur Michel, que pour exalter les hommes qui délivrèrent leur patrie des maux qui l'accablaient, et pour glorifier ceux qui composèrent les épigrammes, car il est juste de combler d'éloges la vertu et la vaillance des gens qui s'en servent contre les ennemis de la foi, afin que d'autres aiment à devenir ses zélateurs [...] » (Falangas, 1992, p. 21).

Témoin oculaire de la guerre qui opposa le voïvode aux Turcs, l'auteur aurait même suivi l'armée de Michel (Falangas, 1992). La fidélité du serviteur envers son maître aurait été la cause de son emprisonnement à la forteresse de Bistrita à la mort de Michel le Brave, comme le précise le moine Néophyte, ce qui expliquerait sa présence en Transylvanie. L'historien Andronikos Falangas en déduit donc que le poème a probablement dû être écrit autour de 1601, peu de temps après la mort de Michel (*ibid.*).

1.3. *Georges Palamadès*

On retrouve dans la chronique de Georges Palamadès certains idiomatismes crétois qui trahissent ses origines. La première version du texte aurait été rédigée vers 1607 à la cour de l'Illustrissime Constantin Basile, prince polono-lituanien orthodoxe d'Ostrog, dont les états étaient voisins de l'ancienne Moldavie (Legrand, 1881). En effet, le chroniqueur aurait été maître d'une école grecque en leur sein. Selon une lettre sur l'école de théologie de Chalki, le patriarche Mélétius Pégas désirait développer la solidarité entre peuples orthodoxes et ne cessait d'encourager le prince d'Ostrog à ouvrir une école grecque dans la correspondance qu'il échangea avec lui (*ibid.*). La présence de commerçants et de religieux grecs en Pologne-Lituanie assurait à Georges Palamadès un auditoire attentif aux exploits de l'héroïque Michel le Brave en révolte contre le Turc. En outre,

⁵⁷ Il s'agit de l'évêché de Delvinon (aujourd'hui Delvinë, en Albanie), suffragant du métropolite épirote d'Ioannina.

⁵⁸ Toutes les traductions de cette source sont de mon fait, sauf indication contraire, et sont issues de l'édition de Legrand, 1877.

L'espace est-européen étant constamment menacé par la Sublime Porte, le sentiment anti-ottoman ne pouvait que croître. Ainsi, la présence de Georges Palamadès à Ostrog, au cœur de territoires contestés entre Pologne-Lituanie et états vassaux des Ottomans, s'inscrit dans la politique de création d'une solidarité orthodoxe contrant les conversions au catholicisme et l'expansion turco-tatare. Par ailleurs, étant d'origine crétoise, Georges Palamadès bénéficiait de certains contacts avec le monde latin, notamment avec les Vénitiens : son statut de sujet de Venise explique l'édition de son ouvrage dans la Sérénissime (Legrand, 1881).

2. Michel le Brave, figure fédératrice

2.1. L'importance des réseaux grecs

Ces auteurs ne partagent pas que des origines helléniques. Il est intéressant de constater que ces histoires, toutes écrites de la plume de Grecs vivant en région danubienne, furent imprimées dans des centres d'édition en Occident, notamment à Venise, où tous les auteurs semblaient avoir un réseau de contacts solidement établi. Néanmoins, ces œuvres semblent avoir été particulièrement diffusées dans les territoires balkaniques. Le cas de la chronique de Matthieu de Myre, coéditée avec celle de Stavrinou, permet bien d'illustrer la complexité des vastes réseaux grecs qui se mirent en place avant même la chute de Constantinople, et témoigne également d'une solidarité hellénique, ou plus largement orthodoxe ; en effet, c'est par des liens familiaux, politiques et commerciaux que cette chronique, écrite en Valachie, fut éditée à Venise, et diffusée en Épire et jusqu'en Moldavie à partir du XVII^e siècle. Ce n'est pas un hasard si les trois auteurs sont issus de foyers de révoltes particulièrement virulents contre l'Empire Ottoman, l'Épire faisant de plus office de relais entre Venise et les Balkans pour la diffusion d'ouvrages. L'appropriation par ces chroniqueurs, constamment réédités, de la figure de Michel le Brave, pourtant davantage liée aux principautés roumaines, montre bien l'incarnation par le voïvode d'un espace balkanique unifié par la foi orthodoxe et la lutte contre l'ennemi commun.

Ces réseaux unissant des Grecs de divers territoires en Europe par des liens familiaux, intellectuels, commerciaux ou politiques, sont le résultat d'un processus d'émigration des élites grecques politiques, intellectuelles et religieuses en cours depuis le XIV^e siècle. La pénétration de l'influence hellénique dans les principautés roumaines de Valachie et de Moldavie, connexe à l'émergence d'une élite constantinopolitaine proche du pouvoir ottoman, joue un rôle majeur dans l'épopée de Michel le Brave. Ce prince, quoique roumain, possédait un entourage largement hellénophone. L'historien Stéphane Andreescu souligne les liens d'affiliation qui reliaient les Grecs de Constantinople aux familles post-byzantines des territoires roumains (Andreescu, 2003). Dans le cas de Michel le Brave, il s'agirait des Cantacuzène. Ce lignage impérial d'origine byzantine constituait l'une des plus puissantes familles de la Sublime Porte. Michel le Brave, dont la mère appartenait à leur lignée⁵⁹, était lui-même entouré d'autres membres de cette dynastie, dont Andronique Cantacuzène, fils de Michel Cantacuzène (l'un des Grecs les plus influents de l'Empire ottoman), ou le métropolite de Târnovo, Dionysos Paléologue Rhallys, l'un de ses principaux conseillers et fils de la sœur de Michel Cantacuzène. Le prélat joua un rôle non négligeable auprès

⁵⁹ Son nom serait Théodora Cantacuzène (Andreescu, 2003, pp. 56-66).

des Bulgares, les soulevant pour la cause du voïvode valaque (Hurmuzaki, 1900, 1903)⁶⁰. Andronique Cantacuzène, surnommé littéralement « faiseur de prince » par les historiens, utilisa son influence pour permettre à son protégé, Michel le Brave, d'accéder au trône de Valachie en payant une somme très importante. Il aida également le prince Aaron à se coiffer de la couronne de Moldavie. Celui-ci avait épousé Stanca Cantacuzène, la fille d'Andronique, et avait rejoint la cause de Michel le Brave dans sa révolte contre les Ottomans (Picot, 1879)⁶¹. Il apparaît probable que le lien d'affiliation entre le voïvode Aaron et les Cantacuzène joua un rôle dans son adhésion à la révolte. En effet, un *dispacci* de 1594 de l'envoyé impérial Giovanni de Marini Polli à destination de l'empereur Rodolphe atteste des négociations avec la Transylvanie, la Moldavie et la Valachie pour la conclusion de l'alliance anti-ottomane (Ardeleanu *et al.*, 1983, pp. 74-75). Michel le Brave bénéficiait ainsi du soutien actif de l'une des plus puissantes familles levantines d'origine byzantine⁶².

2.2. Une figure mythifiée

Le choix des chroniqueurs grecs de défendre la figure de Michel le Brave s'explique d'autant mieux du fait de ces réseaux. Il s'agit bien d'un choix délibéré, particulièrement revendiqué par Georges Palamadès, qui affirme vouloir donner un exemple édifiant, à l'image des auteurs grecs anciens :

« moi aussi, imitateur de cette ancienne tradition, / j'ai décidé d'écrire en rimes / la vérité sur les exploits et les combats / du seigneur de la Valachie, le voïvode Michel. / Et même si nous avons dans tout le monde beaucoup d'exemples dignes / De chefs célèbres et de généraux, / Entre eux tous j'ai voulu louer ses exploits à lui [Michel] / et les diffuser partout » (Legrand, 1881, p. 184)⁶³.

L'usage de références antiques ou mythiques est l'un des leviers permettant aux chroniqueurs de glorifier mais aussi d'helléniser d'une certaine manière la figure de Michel le Brave. Palamadès se montre particulièrement audacieux, comparant tour à tour le voïvode valaque à Hector, à Achille, à Moïse ou encore, inévitablement, à Alexandre le Grand :

« en effet cela ne serait guère une erreur de le comparer / avec n'importe quel vaillant homme du passé ; / voire avec Moïse, qui fit face à de nombreux périls / pour le peuple de Dieu, les chrétiens. / Cela ne serait pas même une erreur de le comparer avec Alexandre, / si l'on regarde bien les exploits héroïques de Michel, / [...] / Même avec Hector il a beaucoup de choses en commun, / puisque lui aussi lutta beaucoup pour sa patrie, / et c'est pareil pour Achille, redouté de par son courage, / car à cause de lui les Troyens perdirent nombre d'hommes » (Legrand, 1881, p. 184)⁶⁴.

Stavrinos ne manque pas, lui non plus, de lier la mémoire des exploits du Macédonien à celle du prince de Valachie. Tout comme Palamadès, il relate en effet un événement particulier de l'épopée de Michel le Brave. Dans un extrait où l'auteur narre une incursion tatare en Valachie, il

⁶⁰ Hurmuzaki, 1900, t. XI, doc. CCCCXXXIV, pp. 290-291 ; doc. CCCCXXXV, pp. 292-293 ; *ibid.*, 1903, t. XII, p. 1267.

⁶¹ Voir la chronique de Grégoire d'Ureche, intitulé *Chronique de Moldavie depuis le milieu du XIV^e siècle jusqu'à l'an 1594* (Picot, 1879, p. 567).

⁶² Certains auteurs n'hésitent pas à voir derrière les manœuvres des Cantacuzène un projet politique impérial, comme : Cazacu, 1995-1996, p. 176, Paun, 2003, p. 97, ou Maltezou, 1989, p. 74.

⁶³ Legrand, 1881, t. II, p. 184, v. 15-26.

⁶⁴ *Ibid.*, v. 31-42.

décrit la mobilisation d'une troupe constituée de 300 soldats grecs (chiffre hautement évocateur), lesquels auraient réussi à mettre en déroute 80 000 Tatars⁶⁵. L'auteur use de références issues du passé glorieux de la Grèce antique pour décrire un événement contemporain, comparant les Grecs aux phalanges d'Alexandre le Grand, associant les Tatars aux Perses, et par la même occasion, renvoyant ses compatriotes à leur gloire passée. Cet extrait témoigne surtout, plus vraisemblablement, de la présence de mercenaires grecs au cours de la révolte de Michel le Brave, mais l'usage idéologique qui en est fait montre les revendications identitaires pouvant affleurer dans ces chroniques. Cette héroïsation de combattants grecs danubiens, venant d'auteurs grecs eux-mêmes issus de la diaspora hellène, ne saurait être neutre.

La figure unificatrice de Michel le Brave permet cependant aux chroniqueurs grecs d'appeler à dépasser le clivage pouvant opposer populations grecques et roumaines. Du fait du contexte socio-économique et de certains excès commis par les voïvodes et les boyards, les tensions s'accrochèrent entre les peuples roumains et ces élites hellénophones au sein des principautés danubiennes, tensions visibles au regard des sources littéraires, et notamment des chroniques grecques⁶⁶. Matthieu de Myre, qui se défiait d'une aide extérieure venue d'Occident ou de Moscovie, œuvrait pour une réconciliation entre les Grecs (et notamment les boyards d'origine hellénique), et les Roumains, en conseillant aux princes de respecter le peuple valaque : « [...] votre cupidité fait d'eux les ennemis des Grecs, / ils ne sauraient vous voir même en peinture. / Vous les insultez, comme s'ils étaient des chiens, / si l'on ne leur faisait pas tort, ils ne crieraient point. / Cessez donc vos mauvais procédés [...] » (Knös, 1921, p. 417), et aux Valaques, de respecter ceux qui les avaient convertis à la foi orthodoxe⁶⁷. Dès lors, Michel le Brave peut faire office de figure tutélaire, défenseur de l'orthodoxie, voire potentiel rédempteur de l'Empire des Grecs, confirmant les propos de Girolamo Capello qui témoigne, dans sa relation de 1600, de la présence d'un foyer de Grecs anti-Latins à Constantinople, particulièrement sensibles aux origines du voïvode de Valachie (Pedani-Fabris, 1996, p. 428 et suiv.).

3. Une figure héroïque malléable

3.1. Le mythe de l'Empire

Champion de l'orthodoxie unanimement reconnu, libérateur des populations chrétiennes du joug turc, Michel le Brave semble faire l'unanimité. Malgré ses origines levantines et son entourage largement hellénique, il est présenté comme un prince valaque dans l'ensemble des sources, quelle que soit leur nature, mais cette altérité ne semble pas gêner les chroniqueurs d'origine grecque. Michel le Brave peut pourtant susciter parmi eux des réactions variables : s'il est une figure qui

⁶⁵ Ibid., pp. 39-41 : « Il dépêcha en éclaireurs trois cent braves soldats grecs [...]. Les Grecs firent route et s'avancèrent jusqu'au campement des Tatars. Ceux-ci étaient douze mille hommes d'élite. Les Grecs, eux, n'étaient que trois cents braves ; cependant, comme des lions, ils pénétrèrent au milieu des ennemis ; ils les battirent aussitôt, les dispersèrent, et les Tatars s'enfuirent déchaussés et jetant leurs armes [...] ».

⁶⁶ On retrouve de nombreuses évocations au sein des chroniques laissant percevoir ces tensions, comme dans celle de Stavrinou de Vestiar. Legrand, 1877, pp. 39-41 : « [...] Les braves soldats grecs partirent en éclaireurs pour constater sûrement si l'ennemi était nombreux, auquel cas ils appelleraient les leurs à leur secours, afin de n'être pas faits prisonniers. Ils tinrent conseil et dirent : Marchons tout seuls. Ou couvrons-nous de gloire, ou perdons la vie ! N'est-il pas bien visible que les Valaques veulent notre perte ? C'est pour cette raison qu'ils nous ont envoyés ici, afin que nous tombions aux mains de l'ennemi. Jusqu'à quand subissons-nous la haine des Valaques et les insultes des grands et des petits ? ».

⁶⁷ Knös, 1921, p. 417 : « [...] pas mépriser les Grecs chrétiens, car / ils vous ont baptisé en foi orthodoxe, / n'est-il pas péché de les tuer maintenant ? ».

fédère, chaque auteur grec s'approprie son image dans le cadre d'un discours idéologique et d'une orientation politique bien précise.

Ainsi, Matthieu de Myre, dans sa chronique sur la Valachie, défend l'idée d'une réconciliation entre orthodoxes et d'un héritage byzantin commun, qui auraient pu se matérialiser dans la figure héroïque de Michel le Brave, à qui il prête le rêve de ressusciter l'Empire des Grecs (Legrand, 1874). Ce défenseur de la vraie foi exaltée par l'auteur semblait contraster avec l'aide étrangère que Matthieu de Myre, anti-unioniste⁶⁸, ne désirait ni n'espérait, tantôt par peur d'assimilation, tantôt par scepticisme :

« Malheur à nous, genre de peu d'intelligence, qui mettons nos espérances dans l'Espagne et dans les grosses galères des Vénitiens ! Nous nous imaginons qu'ils vont venir, le glaive en main, tuer le Turc, s'emparer de l'empire et nous le restituer ! Nous espérons aussi qu'une race blonde viendra de la Russie briser nos fers ; nous avons foi dans les oracles, les fausses prophéties et nous perdons notre temps avec ces billevesées ! Croire à de pareilles choses, c'est bâtir sur l'eau, sur le sable, sur la neige ! » (Legrand, 1874, p. LXXXV).

L'auteur fait ici écho à tout un pan de la littérature post-byzantine espérant la venue d'un libérateur de Constantinople, tantôt venant d'Occident, tantôt de Moscovie⁶⁹. S'opposant à l'établissement d'un patriarcat à Moscou, craignant que la ville ne devienne véritablement la troisième Rome, il confère à Michel le Brave, qui correspond à ses critères de par ses origines et sa foi, un dessein impérial.

3.2. Vers l'Union ?

Stavrinos le Vestiar quant à lui, pro-latin, exalte les exploits de Michel le Brave, tout en insistant sur la nécessaire union des chrétiens dont Michel se fait le défenseur, au service de Rodolphe II. Héros chrétien par excellence, le voïvode prend sous sa plume les caractéristiques d'un bon prince, dont il convient de perpétuer le souvenir en tant que libérateur de « leur patrie », faisant référence aux provinces danubiennes qui étaient devenues la terre d'accueil de nombreux grecs (dont l'auteur) (Legrand, 1877). Il est intéressant de noter que Matthieu de Myre omet de mentionner que le Valaque était au service de l'Empereur, contrairement à Stavrinos qui semble au contraire souligner ce fait essentiel. Si Michel le Brave fut soupçonné de trahison et de connivence avec les Turcs à la cour de l'Empereur Rodolphe II, Stavrinos tend à plaider sa cause, le présentant comme un véritable défenseur de la chrétienté, refusant toute paix avec les Ottomans⁷⁰. Plusieurs lettres, dont l'une adressée le 22 décembre 1599 d'Alba-Iulia à l'empereur Rodolphe II par Dionysos Rhallys, métropolitain de Târnovo et conseiller de Michel également favorable aux Latins, confirment la fidélité du prince vis-à-vis de l'Empereur (Ardeleanu *et al.*, 1983, p. 324). Le chroniqueur tente également de justifier les actes de guerre du prince en Transylvanie contre le cardinal Bathory, auquel l'auteur attribue le dessein de livrer Michel aux Turcs⁷¹. Ainsi, le chroniqueur défend l'annexion de la Transylvanie par Michel le Brave comme étant une nécessité

⁶⁸ Les unionistes étaient les partisans de l'union de l'Église romaine avec l'Église orthodoxe qui fut célébrée en 1437 au concile de Ferrare-Florence. Cette union des Églises devait permettre de fournir une aide militaire occidentale aux Byzantins contre les Turcs. Les Grecs unionistes étaient le plus souvent des exilés issus d'une élite intellectuelle.

⁶⁹ À l'image de la prophétie de Léon le Sage (Legrand, 1877, pp. 10-13).

⁷⁰ Legrand, 1877, p. 73.

⁷¹ *Ibid.*, p. 73 : « Il avait l'intention de le livrer aux mains des Turcs [...] ».

politique : « *Moi j'ai juré par le Christ de ne pas servir les Turcs ; mais vous autres, vous les voulez ; comment aurais-je confiance en vous ? C'est pour cela que je veux me rendre maître de votre pays ; je veux ou mourir en chrétien, ou m'asseoir sur le trône* » (Legrand, 1877, pp. 74-75)⁷². Cette chronique prône donc avant tout un rapprochement avec les États latins et chrétiens, prenant ainsi un caractère unioniste et exprimant une idée de croisade.

La position de Palamadès est plus nuancée, quoique lui non plus ne s'oppose pas à un ralliement des peuples chrétiens contre le véritable ennemi commun. Il affirme ainsi que Michel rejoignit l'alliance avec l'Empereur « *avec beaucoup de joie* », « *faisant réjouir eux [les Latins] et toute l'orthodoxie* » (Legrand, 1881, p. 187)⁷³. La finalité de ce rapprochement est cependant bien autre : une domination turque amènerait, selon ses termes, à la destruction de l'orthodoxie, des chrétiens, et de la Sainte Église⁷⁴. Palamadès défend donc avant tout une solidarité orthodoxe, dans la lignée du patriarche Cyrille Loukaris, qui voulait contrer l'influence latine en Orient. Son affiliation à l'école d'Ostrog, en Pologne-Lituanie, au service d'un prince orthodoxe opposé à l'Union des Églises mais en conflit constant avec les Ottomans, n'est probablement pas pour rien dans son positionnement.

Ces divergences entre les chroniques montrent combien l'image de Michel le Brave, considéré universellement comme un exemple de bravoure, pouvait être utilisée de diverses manières, au gré des différents idéologiques pouvant opposer leurs auteurs. On peut y voir l'héritage des courants de pensée divisant les Grecs depuis la première chute de Constantinople entre partisans et opposants d'une alliance avec les Latins, unionistes comme Stavrinou et tenants d'une solidarité entre orthodoxes comme Matthieu de Myre.

Conclusion

L'image d'un Michel le Brave mythifié, libérateur des Chrétiens et sauveur de l'orthodoxie, s'avère particulièrement malléable, chaque auteur pouvant en retirer ce qu'il souhaite. L'origine grecque des chroniqueurs joue évidemment un rôle dans la vision qu'ils ont du voïvode, lorsqu'ils cherchent par exemple à helléniser à leur manière, ou à mettre en avant le rôle des Grecs dans la révolte. Pour autant, c'est bien l'histoire d'un prince valaque, et identifié comme tel, qu'ils écrivent, voyant en lui, si ce n'est l'un des leurs, du moins une opportunité de se libérer du Sultan. La complexité de leur propre identité doit ici être mise en exergue, lorsqu'ils parlent de l'espace danubien comme de leur « patrie ». Sans doute n'est-ce pas un hasard si ce sont des Grecs, dotés de considérables réseaux d'information et de diffusion à travers les Balkans et à Venise, qui ont œuvré pour la postérité de la figure héroïque de Michel, lui-même doté d'un entourage fortement hellénique (à commencer par les Cantacuzène). Reste que l'image qu'ils offrent de Michel semble vouée à dépasser les clivages entre populations balkaniques, voire même entre orthodoxes et Latins. Le Michel le Brave des chroniques peut passer pour l'unificateur des Balkans, sous la bannière duquel il est possible de lutter ensemble contre l'ennemi commun turc pour défendre la vraie foi, incarnation de la solidarité orthodoxe face à l'Autre menaçant. D'une certaine façon, Michel le Brave personifie le rêve, partagé par des auteurs issus de deux extrémités de la région, d'un espace balkanique soudé par sa religion, de l'Épire au Dniepr en passant par les principautés roumaines.

⁷² *Ibid.*, pp. 74-75.

⁷³ Legrand, 1881, p. 185, v. 47-50.

⁷⁴ *Ibid.*, v. 243-244.

Bibliographie

- ANDREESCU S., 2003, « Michel il Bravo e l'idea di riedificazione dell'Impero bizantino : le testimonianze degli ambasciatori veneziani a Constantinopoli », in POPESCU ARBORE, G., *D'all adriatico al mar nero : Veneziani e Romeni, tracciati di storie comuni*. Rome, Consiglio Nazionale delle Ricerche, pp. 56-70.
- ARDELEANU I., et al., 1983, *Mihai Viteazul in Constiinta Europeana, Cronicari si Istorici Straini Secolele XVI-XVIII*. Bucarest, editura Academiei Republici socialiste Romania, t. II.
- CAZACU M., 1995-1996, « Stratégies politiques et matrimoniales des Cantacuzène de la Turcocratie (XV^e-XVI^e siècles) », *Revue des études roumaines*, pp. 3-28.
- COTOVANU L., 2009, « Autour des attaches épirotes des princes de Moldavie », in LUCA C., CÂNDEA I., *Studia varia in Honorem professoris Stefan Stefanescu Octogenarii*, Bucarest, Academiei Române, pp. 465-488.
- FALANGAS A., 1992, *Les Grecs à la lumière des vieilles sources narratives roumaines XIV-XVI^e siècle*, Paris, Université Panthéon-Sorbonne, Thèse de doctorat en histoire, 442 p.
- FLORISTAN IMIZCOZ J. M., 1988, *Fuentes para la politica oriental de los Austrias*, León, Université de León, Thèse de doctorat en histoire, 807 p.
- HURMUZAKI E., 1900, *Documente privitoare la istoria Românilor: Acte din secolul al XVI lea (1517-1612) relative mai ales la domnia și viața lui Petru-Voda Șchiopul*, Bucarest, I.V. Socecu, vol. XI.
- HURMUZAKI E., 1903, *Documente privitoare la istoria Românilor: 1594-1602 : Acte relative la războaiele și cuceririle lui Mihai-Vodă Viteazul*, Bucarest, I.V. Socecu, vol. XII.
- IORGA N., 1921, *Les Roumains et les Grecs au cours des siècles à l'occasion des mariages princiers*, Bucarest, Imprimerie Cultura Neamului Românesc.
- KNÖS J., 1962, *Histoire de la littérature néo-grecque*, Stockholm, Acta Universitatis Upsalensis, Studia Graeca Upsaliensia, n°1.
- LEGRAND É., 1874, *Collection de monuments pour servir à l'étude de la Langue Néo-Hellénique*. Athènes, Coromilas, t. II.
- LEGRAND É., 1881, *Bibliothèque grecque vulgaire*, Paris, Maisonneuve et C^{ie} Libraires-Éditeurs, t. II.
- LEGRAND É., 1877, *Recueil de poèmes historiques en grec vulgaire, relatifs à la Turquie et aux principautés danubiennes*, Paris, E. Leroux.
- MALTEZOU C., 1988, « Les Grecs devant Moscou-ville Impériale », in DUJČEV, I., *Studies on the Slavo-Byzantine and West-European Middles Ages*. Sofia, Ivan Dujčev Centre for Slavo-Byzantine Studies, Dr Peter Beron State Publishing House, vol. I, pp. 68-75.
- PAUN R., 2003, *Pouvoirs, offices et patronages dans la principauté de Moldavie au XVII^e siècle: l'aristocratie roumaine et la pénétration gréco-levantine*, Paris, Bucarest, École des Hautes études de sciences sociales, Universitea Bucuresti, Thèse de doctorat en histoire, 1148 p.
- PEDANI-FABRIS M. P., 1996, *Relazioni di ambasciatori veneti al senato- Constantinopoli: relazioni inedite (1512-1789)*, Turin, Bottega d'Erasmus, vol. XIV.
- PICOT É., 1879, *Chronique de Moldavie depuis le milieu du XIV^e siècle jusqu'à l'an 1594*, Paris, Ernest Leroux.
- PIPPIDI A., 2006, *Byzantins, Ottomans, Roumains, Le Sud-Est européen entre l'héritage impérial et les influences occidentales*, Paris, Honoré Champion.

Le culte du héros et l'affirmation de la souveraineté du Vietnam. Le cas du héros Trần Hưng Đạo

Thi Hong Ha HOANG

Doctorante en ethnologie

UMR 7186 – Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (LESC) – Université Paris
Ouest Nanterre La Défense

khanhvan04120783@gmail.com, hoang.paris10@gmail.com

Résumé de la communication :

Le culte du héros est une pratique typiquement vietnamienne. Parmi les héros vénérés partout au Vietnam, Trần Hưng Đạo, né Trần Quốc Tuấn (1228-1300), est l'un des plus connus. À travers l'histoire, de l'époque féodale à nos jours, Trần Hưng Đạo a toujours été le symbole de la fierté de la nation, de la victoire contre l'agresseur et de l'affirmation de la souveraineté. Le culte de ce héros se perpétue toujours à notre époque. Le phénomène de divinisation de héros se manifeste également clairement aujourd'hui. La multiplicité des apparitions du héros au sein des rituels nationaux montre qu'il est un élément de l'identité du Vietnam. L'histoire vietnamienne est un processus d'édification et de défense de la patrie.

Mots-clés : Trần Hưng Đạo ; héros ; culte ; souveraineté ; patriotisme

HOANG Thi Hong Ha, 2016, « Le culte du héros et l'affirmation de la souveraineté du Vietnam. Le cas du héros Trần Hưng Đạo », *Colloque Doc'Géo – JG13 « Héros, mythes et espaces. Quelle place du héros dans la construction des territoires ? »*, 15 octobre 2015, Université Bordeaux Montaigne, Pessac, pp. 57-68.

Introduction

Le culte du héros est une pratique typiquement vietnamienne et l'histoire de ce pays est jalonnée de faits d'édification et de défense de la patrie de ce type. Parmi les héros vénérés partout au Vietnam, Trần Hưng Đạo, né Trần Quốc Tuấn (1228-1300), est l'un des plus connus. Deux identités sont associées à ce personnage. La première est celle d'un héros et la deuxième celle d'une divinité. Son culte traverse l'histoire. Dans le Renouveau (Đổi mới)⁷⁵ de 1986 à nos jours, Trần Hưng Đạo a été principalement vénéré, sous son aspect de héros, comme le symbole du patriotisme et de la victoire contre l'agresseur, et l'affirmation de la souveraineté du Vietnam. Comment le culte du héros participe-t-il à la construction de l'identité vietnamienne ?

Au cours de cette recherche, une méthode qualitative a été utilisée. Nous présentons dans ses grandes lignes la vie de Trần Hưng Đạo. Retracer sa biographie, comme nous le faisons ici, implique que l'on fasse référence aux œuvres historiques anciennes, qui décrivent son rôle dans la résistance contre les Mongols-Yuan, et plus largement l'ensemble de ses exploits. D'autre part, une enquête de terrain a été menée au Vietnam du mois de novembre 2013 à mai 2014. Cette étude s'appuie sur des données ethno-historiques recueillies par observation des pagodes, des statues et des pratiques de culte ; et sur des entretiens auprès des gardiens des temples et des villageois. Ceci nous a permis de saisir les enjeux du culte dont Trần Hưng Đạo fait l'objet.

1. Trần Hưng Đạo le grand héros ou la divinité sacrée

1.1. L'œuvre de Trần Hưng Đạo

Trần Hưng Đạo combattit trois fois les Mongols. La première fois, ce fut en 1258. Le général Trần Hưng Đạo était encore jeune (20-30 ans), mais malgré son manque d'expérience, le roi Trần lui donna l'ordre de faire front, tandis que ce dernier et la population désertaient la capitale Thăng Long que l'armée mongole mit à sac.

La deuxième fois, en 1285, devant la menace mongole, les Trầns avaient intensifié les préparatifs militaires. En 1284, Trần Hưng Đạo passa en revue ses troupes d'un effectif de 200 000 hommes à Đông Bộ Đầu. Pour stimuler et encourager ses soldats, Trần Hưng Đạo lança la fameuse « *Proclamation aux officiers* » (*Hịch tướng sĩ*). Les hommes répondirent à cet appel et enflammés d'ardeur guerrière tatouèrent sur leurs bras les deux caractères *sát Thát*, « *Mort aux Mongols !* » (Taylor, 2001, p. 132). Au début de 1285, trois armées de Mongols, commandées par Thoát Hoan, attaquèrent le Đại Việt. Incapable de soutenir le choc de la cavalerie mongole, Trần Hưng Đạo abandonna la capitale, le peuple et des vivres furent évacués vers Vạn Kiếp. Au deuxième mois de guerre, les Yuan coordonnèrent trois groupes pour arrêter le roi Trần et détruire le haut commandement de son armée. Cependant, malgré la perte de presque tout le territoire et l'avancée constante de l'ennemi, la détermination de Trần Hưng Đạo ne faiblit pas et derrière les lignes s'organisèrent spontanément des groupes de partisans qui harcelaient les unités mongoles. Finalement à compter du quatrième mois, la situation se renversa. Trần Hưng Đạo lança une

⁷⁵ Programme de réforme de l'économie et de certains aspects de la société, mis en place par le Parti Communiste du Vietnam dans les années 1980 et appliqué officiellement dès le VI^e congrès du Parti Communiste vietnamien de 1986, puis généralisé à tous les domaines à partir du 15 juin 1997.

foudroyante contre-offensive. Deux victoires navales à Hàm Tử et Chương Dương ouvrirent la route de Thăng Long. Sur cette lancée, Trần Hưng Đạo fit foncer ses troupes en direction de la capitale. En août, tout le pays est libéré.

Lors de la troisième invasion, Trần Hưng Đạo était encore le commandant suprême. À la fin de 1287, Toghan, à la tête de 300 000 hommes, franchit de nouveau la frontière. Une fois de plus, les armées vietnamiennes dirigées par Trần Hưng Đạo reculèrent, laissant l'ennemi occuper la capitale. La population emporta les réserves et les cacha. Épuisé par le manque de vivres, incapable de détruire un adversaire insaisissable et harcelé sans cesse par des groupes de partisans, l'ennemi ne tarda pas à battre en retraite. La répétition mongole s'opéra par voie terrestre en direction de Lạng Sơn et par voie maritime, une flotte descendant le fleuve Bạch Đằng. « *Trần Hưng Đạo instruit du projet, renouvela le stratagème de Ngô Quyền en 938* » (Condominas, 2002, p. 31). Il fit planter un barrage de pieux pointus dans le lit du fleuve Bạch Đằng que devaient emprunter les Mongols. La flotte mongole qui descendait le Bạch Đằng fut provoquée à marée haute par une petite escadre vietnamienne qui feignit de battre en retraite. Le général mongol Omar se lança à sa poursuite quand apparut l'armée de Trần Hưng Đạo ; les vaisseaux ennemis refluèrent, mais l'eau commençait déjà à baisser et les jonques vinrent se briser sur les pieux ferrés. Ce fut la troisième défaite mongole.

1.2. Le rôle de Trần Hưng Đạo dans les batailles

Le rôle important de Trần Hưng Đạo dans les batailles contre l'ennemi, en particulier dans la deuxième et la troisième guerre, et ses leçons en matière de stratégie de guérilla, lui ont valu le statut de grand héros pour lequel il est toujours respecté. Ainsi est la philosophie défensive d'un petit pays confronté à des forces supérieures. Comme le confia un jour Trần Hưng Đạo au roi qui lui demandait conseil dans la perspective de conflits futurs : « *L'ennemi en général se fie au nombre, et nous ne disposons que de faibles effectifs. Combattre le long avec le court, tel est l'art militaire* » ou encore le grand stratège « *prend le faible pour combattre le fort* » (*ibid.*, p. 19). D'où une stratégie fondamentale dont il a jeté les bases : créer les conditions d'une guerre permanente par la fusion de l'armée et du peuple en une force militaire globale, capable de harceler l'ennemi à tout moment. Son autre pensée est que le peuple est le fondement d'un pays stable, il s'agit donc de le ménager et de coaliser ses forces en leur instillant un patriotisme qui transcende les hiérarchies sociales ou les dissensions internes. Pour montrer l'exemple, Trần Hưng Đạo avait apaisé les tiraillements au sein de sa lignée. Il s'agit là d'une idée originale dans un contexte sud-est asiatique où les guerres étaient conduites par des élites dirigeant des soldats-paysans embrigadés selon le régime de la corvée et qui étaient traités sans égards (Formose, 2003). Trần Hưng Đạo a non seulement dissipé les tensions au sein de la famille Trần, mais il a aussi agi en fédérateur de l'ensemble de la population. En effet, il s'est fait le promoteur d'un rapprochement presque fusionnel entre les élites au pouvoir et le peuple dans les circonstances particulières de la guerre. Il a aussi et surtout montré l'avantage militaire considérable qu'apportait la cohésion collective en pareille circonstance. Or, cette idée de l'unité de tous face à l'ennemi qu'il avait cherché à imposer de son vivant, sera érigée ensuite en valeur première dans les multiples agressions extérieures auxquelles le peuple vietnamien devra faire face tout au long de son histoire. Parce que cette idée dont Trần Hưng Đạo avait été le champion était consonante avec l'idéologie communiste, elle explique que ce dernier ait été placé au sommet du panthéon national lorsque les communistes entrèrent en conflit, après la Seconde Guerre mondiale, avec le

colonialisme français et l'impérialisme américain pour obtenir l'indépendance, puis la réunification du pays.

Le fait que Trần Hưng Đạo ait été consacré comme grand héros national à l'époque contemporaine tient aussi au fait qu'il a été le premier à théoriser un traité d'art militaire dans deux ouvrages datant du XIV^e siècle : « *Résumé essentiel de l'art militaire* » (*Binh thư yếu lược*) et « *Livre des secrets de l'art militaire transmis de Vạn Kiếp* » (*Vạn kiếp tông bí truyền thư*). Les stratégies seront reprises ensuite à diverses périodes de l'histoire du pays pour repousser des envahisseurs plus puissants. L'analogie est frappante entre le combat victorieux qu'il mena à son époque contre la plus grande puissance hégémonique du monde, les Mongols, et la guerre que menèrent plus tard les nationalistes vietnamiens contre les États-Unis d'Amérique. Le général Giáp reconnaissait s'inspirer des stratégies militaires mises en œuvre par Trần Hưng Đạo à son époque, notamment les techniques de guérilla qui harassaient l'ennemi.

1.3. La divinité Trần

Trần Hưng Đạo est aussi considéré comme une divinité. Dans la pensée populaire, il est un esprit puissant qui était à l'origine une personne céleste envoyée sur Terre pour aider les Vietnamiens à expulser les envahisseurs étrangers. Ces récits décrivent la naissance de Trần Hưng Đạo de manière assez semblable et lui prêtent tous dès le départ des pouvoirs magiques, ainsi qu'une ascendance divine plus ou moins explicite qui les justifieraient. Il a comme autres caractéristiques d'éliminer les esprits malfaisants et de protéger les femmes qui souffrent des suites d'un accouchement. Selon la légende, Trần Hưng Đạo a décapité Phạm Nhan qui l'avait trahi pendant la bataille contre les Mongols. Ce traître devint après sa mort le Génie du mal. Il empêche les femmes de procréer et d'allaiter leurs enfants. Il n'y a que la divinité Trần Hưng Đạo qui puisse chasser Phạm Nhan et les protéger. C'est à cet aspect de divinité miraculeuse que fait appel le rituel de la possession de Trần Hưng Đạo qu'on appelle aussi rituel de la possession de la famille de Trần, car des membres de la famille de Trần se sont illustrés contre les Mongols et sont aussi considérés comme des grands héros.

Si ce rituel a été très important à l'époque féodale, il a en revanche été prohibé de l'époque coloniale au Renouveau (Đổi mới) car jugé trop empreint de superstition et susceptible de susciter des troubles. Avec le Renouveau de 1986 à nos jours, le rituel de possession de la divinité Trần est devenu un événement culturel folklorique. En 2013, le Vietnam a entrepris d'élaborer un dossier en vue de proposer à l'UNESCO la reconnaissance de cette cérémonie comme patrimoine culturel immatériel. Le gouvernement a jugé que le rituel de possession contribue à l'héritage culturel du Vietnam dans la voie de son intégration à la modernisation et à la mondialisation.

Sa nature divine a bien sûr un lien avec le culte du héros : il est le symbole du patriotisme. Aussi bien les dynasties féodales de Lý que celles de Nguyễn l'ont vénéré pour construire et renforcer le sentiment de fierté populaire tout en faisant de l'héroïsme une valeur cardinale de l'idéologie vietnamienne et une contribution essentielle à l'édification du pays. Par exemple : ces récits consacrent la réputation de protecteur magique du pays que l'on prête à ce héros à grands renforts d'actes miraculeux dans la dernière partie du règne des Trần, correspondant à la seconde moitié du XIV^e siècle ; puis sous les Lê, les « *Annales historiques du Đại Việt* » (*Đại Việt sử lý toàn thư*) de Ngô Sĩ Liên, publiées en 1479, mentionnent ainsi qu' « *en février 1427, quand la résistance [contre l'envahisseur Ming] vécut une épreuve décisive, le roi Lê Lợi ordonna à Đỗ Thái Nhật [commandant de l'armée à*

l'époque] de réparer le temple de Hưng Đạo Đại Vương et interdit de couper les arbres autour du sanctuaire » (1993, p. 146). Pour saisir le sens de cette interdiction, il faut savoir que dans la pensée vietnamienne, la force des génies se concentre à l'intérieur des arbres. L'usage d'invoquer Trần Hưng Đạo avant chaque bataille, qui eut lieu tant sous les Trần que dans le premier siècle du règne des Lê, avait pour but d'exalter la fibre patriotique et de renforcer la conviction des soldats dans la victoire. L'autorité centrale déployait d'importants moyens pour collecter les légendes relatives aux esprits de héros locaux sur tout le territoire. Elle les examinait, les classait et les sanctionnait éventuellement par l'octroi de brevets qui validaient officiellement leurs cultes. Chaque année, à leur date anniversaire, les communautés villageoises devaient désormais organiser des fêtes pour rendre hommage à ces génies bienfaiteurs. Cette politique construisait et renforçait le sentiment de fierté populaire tout en faisant de l'héroïsme une valeur cardinale de l'idéologie vietnamienne et une contribution essentielle à l'édification du pays.

1.4. Le culte à Trần Hưng Đạo de l'époque coloniale au Renouveau de 1986

Pendant la période coloniale française, les érudits confucéens et les nationalistes vietnamiens étaient attachés au maintien de rituels célébrant la mémoire du grand patriote, Trần Hưng Đạo, en analogie avec les grands personnages historiques commémorés par la nation française.

La révolution d'août 1945 enclencha un long et complexe processus de décolonisation. Puis, à la suite des Accords de Genève de 1954, le Vietnam dut aussi faire face à la participation du pays et conduire une nouvelle guerre pour la réunification face à l'impérialisme américain et son armée, la plus puissante du monde. Trần Hưng Đạo resta à cette époque une référence incontournable en matière de patriotisme. Au cours des années 1950 à 1970, tandis que le nombre de festivals traditionnels était réduit par l'État communiste et que les temples étaient fermés, les célébrations de la date anniversaire de la mort de Trần Hưng Đạo furent maintenues par les autorités étatiques et locales. De leur côté, les autorités sudistes de la République du Vietnam (1955-1975) instrumentalisèrent aussi les grandes figures historiques du pays, comme Trần Hưng Đạo, à des fins de légitimation et de propagande politique.

Dans le Renouveau de 1986 à nos jours, Trần Hưng Đạo a été principalement vénéré comme symbole du patriotisme, dans un contexte de tension avec la Chine et de victoire contre l'agresseur. Par exemple : pour célébrer le 700^e anniversaire de sa mort, l'État a investi des milliards de *dong* pour édifier des statues de Trần Hưng Đạo dans plusieurs provinces, ainsi qu'à Kiếp Bạc et Côn Sơn. En novembre 2003, les dirigeants de la délégation sportive nationale ont organisé un pèlerinage rituel au sanctuaire de Trần Hưng Đạo dans la province de Phú Thọ et au temple de Kiếp Bạc avant la cérémonie d'ouverture des XXII^e Jeux de l'Asie du Sud-Est. Lors des premiers jours du Nouvel An lunaire, le Président du Vietnam a fait déposer des couronnes devant les statues des temples dédiés à Trần Hưng Đạo et a prié pour la réussite de l'année à venir. Le leader de la République socialiste du Vietnam se rend souvent, à l'occasion des fêtes, dans le temple du vénéré Trần Hưng Đạo.

Chaque année, la fête « *Distribution de vivres de la divinité Trần* » a été organisée dans ce temple afin de faire bénéficier aux cultures d'une météo favorable et de récoltes abondantes. En 2015, la Vice-présidente de la République, Nguyễn Thị Doan, y était présente. Plus récemment, la réhabilitation des croyances religieuses par le gouvernement a facilité l'édification de statues et autres mémoriaux sur tout le territoire, généralement à l'initiative des pouvoirs publics locaux.

Ainsi, à An Sinh, dans la province de Hải Dương, où se situe déjà un temple dédié à Vương Trần Liễu, le père de Trần Hưng Đạo, une statue de ce dernier a été inaugurée en grande pompe par les autorités locales le 9 octobre 1998 (8^e jour du 8^e mois lunaire), date particulièrement faste du fait d'une numérogie associant par répétition les chiffres 8 et 9. La statue est sculptée en marbre dans une attitude martiale : dans sa main gauche elle tient l'épée, et sa main droite tient le « *Résumé essentiel de l'art militaire* » (*Binh thư yếu lược*), suggérant ainsi que Trần Hưng Đạo était un fin stratège. Une statue dotée des mêmes attributs a aussi été érigée dans la ville de Nam Định, la ville natale de Trần Hưng Đạo. Un autre exemple édifiant tient à l'installation le 6 mai 2012 d'une statue dans l'île Song Tử Tây de l'archipel Spratly (Trường Sa). À l'époque, le Vietnam se voyait disputer la souveraineté de l'archipel par la Chine. Le gouvernement, par l'établissement de cette statue, entendait réactiver à son profit la puissance guerrière que symbolise le général Trần Hưng Đạo. Selon le porte-parole de la Marine, cette statue avait pour objet de stimuler la volonté, la force du peuple et de l'armée vietnamienne. Une autre statue de Trần Hưng Đạo a aussi été installée dans la pagode de l'archipel Spratly. Selon le sculpteur de la statue, Vũ Duy Biên, elle est le symbole que le Vietnamien veut protéger son territoire de manière pacifique (la statue ne tend pas l'épée et prend le livre) mais reste en éveil (la main posée sur le fourreau de l'épée).

Ces trois exemples récents d'édifications de statues reflètent bien les intentions des pouvoirs publics lorsqu'ils se livrent à ce type de marquage du territoire : soit apporter un contrepoint laïc et étatique à des édifices religieux construits de longue date en un lieu chargé de mémoire et hanté par la présence surnaturelle du héros, soit procéder au marquage d'un lieu contesté du territoire en captant les ressources symboliques du personnage historique et implicitement les pouvoirs que la croyance populaire lui prête en sa qualité de mythomoteur de la patrie vietnamienne. Dans les deux cas, l'objectif plus général est de subordonner le héros au culte transcendant de la nation.

2. Le héros dans la construction vietnamienne

2.1. Le héros participe à la construction de l'identité vietnamienne

L'histoire du Vietnam est celle d'un processus d'édification et de défense d'une patrie. Des temps anciens jusqu'à aujourd'hui, le peuple vietnamien a souvent dû faire face à des difficultés et, en particulier, subir des invasions étrangères. Pendant quelques milliers d'années, le déroulement de l'histoire a été marqué par des batailles contre des envahisseurs, et fait par là-même émerger de nombreux héros. La résistance aux envahisseurs, la défense de la terre et de la nation sont caractéristiques de l'histoire du Vietnam (Whitmore, 1983 ; Pelley, 2002 ; Trần V.G., 1973). Cette histoire commence avec les rois Hung, enfants de Lạc Long Quân (le Seigneur Dragon et la déesse Oiseaux Au Co) lorsque le peuple vietnamien était connu sous le nom de la tribu « Lac », avant la domination millénaire de la Chine (de 221 avant J.-C. jusqu'à 939 après J.-C.). Le Vietnam a connu plus de deux mille années de lutte contre les Chinois. La résistance opiniâtre de la population à la domination impériale chinoise a été permanente au cours des siècles. De temps à autre, elle a pris la forme d'insurrections armées.

La première guerre a eu lieu de l'an 43 à 40 avant J.-C., sous la domination de la dynastie Hán, dans la région Mê Linh (au nord-ouest de Hanoi). Le soulèvement des deux sœurs

Trung Trắc et Trung Nhị a permis la libération du pays. En 248, Dame Triệu déclencha un grand mouvement contre la dynastie chinoise de Wu.

Le VI^e siècle est marqué par la grande insurrection de Lý Bí contre la domination de la dynastie chinoise Liang en 542. Il fut cependant battu par l'armée impériale chinoise au cours des années 545-546. Pendant la période de domination de la dynastie chinoise Tang, de nombreuses insurrections eurent lieu comme celle de Lý Tử Tiên et Đinh Kiên en 687, de Mai Thúc Loan en 722, de Phùng Hưng (766-791), de Dương Thanh (819-820). En 906, Khúc Thừa Dụ se proclama gouverneur vietnamien sous la domination de la dynastie chinoise Tang, mais en 930, la dynastie chinoise Nam Hán qui avait pris le pouvoir dans le Sud de la Chine, envahit à nouveau le pays. En 931, Dương Đình Nghệ reprit le combat et se proclama gouverneur. À la mort de Dương Đình Nghệ, assassiné par l'un de ses lieutenants, la direction du combat fut assumée par Ngô Quyền en 938 qui dut aussitôt affronter un corps expéditionnaire Nam Hán venu par la voie maritime. La victoire de Bạch Đằng en 938 clôt définitivement la période de domination impériale chinoise.

La dynastie vietnamienne Lý contre la dynastie chinoise Song au XII^e siècle et la dynastie Trần contre l'invasion mongole au XIII^e siècle ont été victorieuses. En 1427, Lê Lợi fonda la dynastie de Lê après celle de Ming qui dura vingt ans (1407-1427). Après la chute de la dynastie vietnamienne Lê, deux dynasties ont cohabité, celle du Sud et celle du Nord (en vietnamien : *Nam triều, Bắc triều*), couvrant la période 1533 à 1592. La dynastie du Nord, Đông Đô, a été établie par Mạc Đăng Dung et la dynastie du Sud, par Nguyễn Kim sous le nom Tây Đô. Les deux dynasties se sont battues pendant près de soixante ans. Cette guerre a pris fin en 1592 lorsque la dynastie du Sud a battu le Nord et repris Đông Đô. Toutefois, les membres de la famille Mạc avaient signé à Cao Bằng un accord de protectorat avec les dynasties chinoises jusqu'en 1677. Après la chute de la dynastie de Mạc, deux dynasties, Trịnh et Nguyễn, se sont combattues. La guerre Trịnh-Nguyễn (1627-1673) a été une longue guerre menée entre les deux familles régnantes du Vietnam. Ces deux dynasties, Trịnh et Nguyễn, étaient dans une crise profonde et irrémédiable. En 1788, Quang Trung se proclama empereur, il créa la dynastie Tây Sơn, mettant de fait fin au règne théorique de la dynastie Lê ainsi qu'à la domination des Trịnh dans le nord. En 1789, la bataille de Đống Đa, il repoussa l'envahisseur Qing. Les Chinois furent appelés en renfort par les Lê. L'apport de l'Empereur Quang Trung à l'histoire du Vietnam est important. Il a réuni le pays, résisté à l'invasion chinoise du Vietnam, et imposé le vietnamien comme langue nationale. Après sa mort, la dynastie de Nguyễn a saisi le pouvoir. Au total, son règne a duré 143 ans. Il a commencé en 1802 lorsque l'empereur Gia Long est monté sur le trône après avoir vaincu la dynastie des Tây Sơn et a pris fin en 1945, lorsque Bảo Đại a abdiqué et transféré le pouvoir à la République démocratique du Vietnam. Ce règne a été marqué par l'influence croissante de la colonisation française, de 1884 à 1945. La nation a finalement été divisée en trois, la Cochinchine devenant une colonie française et Annam et Tonkin des protectorats qui n'avaient d'indépendants que le nom. En 1945, la Révolution d'août mit fin à 80 années de domination coloniale, abolit la monarchie et rétablit l'indépendance de la nation vietnamienne. En 1954, la victoire de Điện Biên Phủ et les succès de la campagne de l'hiver et du printemps 1953-1954 obligèrent le gouvernement français à consentir à la paix.

À la suite des Français, les Américains déclarèrent la guerre au Vietnam. En août 1954, la marine américaine déporta un million de personnes du Nord vers le Sud, en utilisant de gros moyens, afin de renforcer le régime du Sud, aider l'administration Diệm et le gouvernement de Saïgon. Les Américains assurèrent l'équipement et la formation de l'armée du Sud, supervisèrent des élections pour le Congrès du Sud Vietnam, légalisèrent l'administration de Saïgon, reçurent les

colons migrants de la région Nord et élaborèrent un plan de réforme agraire. Ils réformèrent la fiscalité et le commerce afin de donner la priorité à leurs importations, et formèrent des responsables administratifs pour le gouvernement du Sud-Vietnam. La guerre contre les Américains dura de 1954 à 1975 avec cinq périodes stratégiques. En 1975, tous les soldats américains quittèrent le Vietnam.

Après la défaite des Américains et du régime démocratique du Sud Vietnam, le 1^{er} mai 1975, pour la première fois après 30 ans de conflit, tous les citoyens et les travailleurs du Vietnam, du Nord au Sud, pouvaient célébrer la Fête du Travail et l'unification finale du pays complètement libéré. De 1978 à 1979, le Vietnam est de nouveau en conflit ouvert avec la Chine et le Cambodge de Pol Pot. Chaque bataille voit le sacrifice de nombreux soldats, héros qui font honneur à la patrie. Pour établir l'identité nationale, l'« héroïsme » fonctionne tout au long de l'histoire du Vietnam. Au cours de l'histoire, on peut résumer que le héros est un personnage qui a le grand mérite d'avoir combattu pour la sauvegarde et le développement du pays. Il a été proclamé héros et l'histoire entretient sa mémoire. Le héros apparaît pendant une période importante pour le pays. Il devient un symbole et un sujet de fierté nationale.

De plus, les dynasties vietnamiennes utilisent l'image du héros pour renforcer le pays, en particulier avant une invasion, pour encourager des soldats, le peuple, et affirmer la volonté de contrer les ennemis. Ainsi, sous la dynastie Lý, l'image de héros-divinité a été considérée comme une des raisons de la victoire contre les envahisseurs Song. Selon la légende, il est écrit que : « *sur la rivière Nhu Nguyệt dans le district Đông Ngàn, dans la nuit d'octobre, dans une obscurité complète, la tempête étant très forte, la troupe Song était angoissée* » un génie invisible, déclama :

*« La montagne et la rivière du pays du sud où l'empereur du Sud habite,
Le territoire de mon pays est inscrit dans le livre du ciel.
Si les bandits viennent l'empiéter,
Ils doivent ressentir de la honte et être mis en échec ! »*

Ensuite, la troupe Song est perdue et doit se replier. L'auteur du poème *Nam quốc sơn hà* constitue la première déclaration d'indépendance du Vietnam, écrite par Lý Thường Kiệt (1019-1105). Les générations suivantes pensent que Lý Thường Kiệt demande à quelqu'un de se cacher dans le temple et de lire le poème pour encourager les soldats et intimider l'envahisseur. C'est ainsi que la croyance de ce culte s'est répandue.

Même dans la période contemporaine, cette leçon est répétée. Après la victoire de Điện Biên Phủ, dans le discours à la division 308 (le gros de l'armée du 19 septembre 1954), l'oncle Hồ recommande :

« Sous les auspices de ces mythiques ancêtres, la présidence rappela à ses hommes : “Le devoir de libération, de construction et de défense de notre patrie est toujours très fort et très important”. Vous estimez que les rois Hùng ont grandement œuvré pour le pays, et bien nous avons de même le devoir de protéger notre patrie ensemble »⁷⁶.

L'oncle Hồ rappelle que les héros Hùng ont été les premiers à être établis dans le pays vietnamien, pour encourager la fierté nationale dans le long combat contre les Français et les

⁷⁶ Paroles du Président Hồ Chí Minh lorsqu'il a visité le temple Hùng en mai 1945, *Manuel d'histoire 4^e collège*, Ha Noi Maison des Éducatrices, 196 p.

Américains. Chaque pouce de terrain est chargé de grands sacrifices, donc la mission de défense du pays est le devoir et la responsabilité de chaque Vietnamien.

Durant les périodes d'édification de la patrie, l'image du héros est utilisée pour influencer le peuple. Un nouveau type de héros est créé. Le héros n'est plus seulement un général ou un leader, il peut être aussi d'origine populaire. Il existe un nouveau type de « nouveau héros » à l'époque contemporaine. En 1952, la République démocratique du Vietnam instituait les titres de « héros des forces armées populaires » (*anh hùng lực lượng vũ trang nhân dân*) et de « héros du travail » (*anh hùng lao động*). Lors de la conférence de Tuyên Quang en 1952, l'État choisissait l'élite parmi ses combattants par élection dans les provinces du pays. Durant le Renouveau, le titre de « héros du travail dans la période de Renouveau » (*anh hùng lao động trong thời kỳ đổi mới*) est attribué à un individu ou au collectif qui le mérite. Ce sont pour la plupart des intellectuels dans tous les domaines de la vie quotidienne comme l'économie, la construction ou la médecine. Cette attribution se base aussi sur le facteur géographique. « *L'attribution géographique du titre de "nouveau héros" contribuait politiquement à définir le rôle individuel dans la production intimement liée à la reconstruction de l'espace national* » (Tréglodé, 2001, p. 246).

2.2. *Autres images du héros dans la vie contemporaine au Vietnam*

De nos jours, le héros reste encore important avec l'image de Hồ Chí Minh. Si on compare Trần Hưng Đạo et Hồ Chí Minh, ces deux héros nationaux sont censés partager les mêmes qualités. Ces deux personnages sont de grands héros, respectivement du XIII^e siècle et du XX^e siècle, en tant que vainqueurs des plus grands ennemis de la nation. Chacun est vénéré comme un « père national ». Le premier est un père traditionnel de la Mère-Père religion, l'autre est le « vieux père de la nation » (*cha già dân tộc*). Tous deux ont vécu leurs dernières années en toute tranquillité, sans se soucier de la célébrité ni de la richesse. Ils croyaient tous deux en la force de la solidarité et en la tradition nationale. Ils ont aussi de grandes vertus. Si Trần Hưng Đạo sacrifie l'intérêt de sa famille pour l'intérêt du pays, Hồ Chí Minh n'a pas pensé une seule fois à lui non plus. « *Sa famille était une famille au sens large, celle de la classe ouvrière mondiale, celle du peuple vietnamien* » (Tréglodé, 2001, p. 79). Trần Hưng Đạo a appris les leçons de ses prédécesseurs, tandis que Hồ Chí Minh a été inspiré par Trần Hưng Đạo. Le culte de Hồ Chí Minh est directement relié à la politique et à l'idéologie de l'État socialiste. L'image d'un président qui n'avait ni femme ni enfants, considérant la société comme sa « famille » et lui sacrifiant sa vie. Hồ Chí Minh a été déclaré glorieux en 1987 par l'UNESCO, « *le héros a libéré le pays et c'est un grand homme culturel hors pair du Vietnam* » (Malarney, 1996).

Actuellement, après Hồ Chí Minh, le nouveau héros qui commence à être vénéré est le général Võ Nguyên Giáp. Après sa mort, des Vietnamiens ont réalisé des cérémonies commémoratives et même des cérémonies à distance. Non seulement des personnes âgées, mais aussi des adultes, nés en période de paix et ne connaissant pas bien les grands mérites du général, lui ont rendu hommage. Certains journalistes pensent que le statut de héros de la nation est la source du patriotisme, dont le flot se fait jour à l'égard du général. Ce phénomène est comparé à celui de la mort de Hồ Chí Minh. Quelques temples et pagodes au Nord commencent à vénérer Võ Nguyên Giáp.

Selon Malarney (2002), le phénomène du leader qui devient un esprit tutélaire après sa mort a des racines profondes dans l'histoire du Vietnam. Trần Hưng Đạo est le phénomène le plus caractéristique et il reflète un phénomène culturel vietnamien. Le culte des héros est répandu. Les

héros qui deviennent des esprits sont courants au Vietnam. En particulier, autour des héros, il existe des rituels. Selon Taylor « *Trần Hưng Đạo a le culte le plus animé, mais Triệu Ẩu et les sœurs Trưng ont aussi des cultes actifs* » (Taylor, 1983, p. 336).

2.3. Le rôle du culte de héros au Vietnam

Le phénomène du héros devenant une divinité n'est pas rare dans la culture asiatique. On peut citer deux exemples typiques en Mongolie et en Chine. Gengis Khan né vers 1155 ou 1162, a créé l'empire mongol au XIII^e siècle. Son petit-fils Kubilaï Khan a été battu par Trần Hưng Đạo. Il est donc considéré comme un héros, mais aussi comme une divinité du chamanisme. Il se considère comme investi par celui-ci d'une mission et, dans leur protocole diplomatique, lui et ses successeurs emploient la formule initiale : « *Dans la force du Ciel éternel* » (Ferreira, 2014). Guan Yu, était un général chinois de la fin de la dynastie Han et du début de la période des Trois Royaumes. Il servit sous les ordres de Liu Bei, le fondateur du royaume de Shu. Après sa mort, Guan Yu devint un personnage légendaire dans toute la Chine. Plus de 1 600 temples lui sont consacrés.

Les deux figures typiques – Gengis Khan et Guan Yu en Mongolie et en Chine – sont vénérés comme Trần Hưng Đạo au Vietnam. Ce sont des héros, mais ils sont aussi vénérés comme des divinités. Gengis Khan est une divinité dans le chamanisme et aussi dans le bouddhisme. Guan Yu est une divinité taoïste, bouddhiste et très célèbre dans les croyances populaires de Chine. Ils sont la fierté du peuple de ces pays et, même s'ils meurent, ces puissances sont dotées d'une force incommensurable pour protéger le peuple.

Le phénomène de la divinité du héros est une caractéristique de la culture orientale, très différente de la culture occidentale. Par exemple, une figure typique en France, Jeanne d'Arc, martyre, est vénérée comme une sainte. Mais une autre caractéristique du Vietnam, c'est que le culte du héros qui se développe pour devenir l'héroïsme va toujours de pair avec le patriotisme. Il n'y a pas de patriotisme sans héros ou, inversement, de héros sans patriotisme. Le héros est l'expression du patriotisme et la façon d'affirmer l'indépendance, la souveraineté territoriale vietnamienne. Le culte de Trần Hưng Đạo est juste une manifestation parmi d'autres du culte généralisé du héros de la nation. Aujourd'hui, le culte des héros nationaux au Vietnam continue à se développer. L'État, lui-même, a créé un nouveau calendrier patriotique composé de trois types d'événements : « *Les journées historiques nationales ; les anniversaires de héros historiques et patriotiques de la nation et les journées en l'honneur des fêtes nationales des pays frères* » (Tréglodé, 2001, p. 315). C'est une manière de maintenir et de développer le patriotisme.

La figure du héros historique offrait aux dynasties vietnamiennes la voie d'une unification politique du territoire, un village, une région ou un pays. Nguyễn Duy Hinh affirme que les rites de la maison communale et le culte des esprits gardiens devraient être développés pour unir tous les gens dans une forte et riche nation (2003, p. 411). Le héros dans la communauté occupait cette position supérieure marquée du sceau de sa vertu. Il se distinguait de la figure du père de famille ou de celle du chef de l'État par le lien constitutif qu'il entretenait avec la « terre des ancêtres » :

« Dans l'histoire de notre pays, dans les activités de notre peuple, il convient de comprendre l'héroïsme comme la conséquence du patriotisme. Enlever l'amour pour la patrie du concept d'héroïsme le priverait de tout son sens. En d'autres termes, l'amour pour la patrie est le terreau de l'héroïsme vietnamien, le patriotisme parvenu à un tel niveau de développement devient de l'héroïsme » (Trần, 1973, p. 82).

Le culte du héros a un sens particulier dans la politique du pays, un symbole, une première tentative d'unification. Il n'est pas fortuit que chaque dynastie s'en saisisse quand elle doit consolider son pouvoir. Elle reconstruit le temple car elle se rend compte que les héros ont une position importante pour les peuples. Les images des héros influencent les pensées, les sentiments et les actions du peuple. Pour s'attirer le soutien du peuple, la dynastie nouvelle vénère toujours les héros des dynasties précédentes. Les dynasties vietnamiennes ont utilisé l'image du héros pour créer leur identité (Lê, 1992).

Conclusion

Cette rapide évocation de la vie et de l'œuvre de Trần Hưng Đạo apporte quelques éclairages utiles pour comprendre la transformation presque immédiate de ce personnage historique en héros de la patrie, objet d'un culte initié après sa mort. Le culte à Trần Hưng Đạo a non seulement traversé sans encombre les siècles dans ses développements étatiques et populaires, mais il n'a en plus jamais été dissocié dans cette dernière version des rites de possession qui l'ancrent dans les préoccupations immédiates des gens ordinaires.

L'État vietnamien actuel, comme ses prédécesseurs, cherche à renforcer sa légitimité et à consolider sa puissance. Les héros apportent non seulement une légitimité aux praticiens religieux sur le plan local, mais aussi à l'État sur le plan national. Cette récupération des héros par l'État s'est faite malgré tout au prix d'une aseptisation laïcisante du culte à l'époque moderne. Le culte du héros est l'expression du patriotisme et la façon d'affirmer l'indépendance, la souveraineté territoriale vietnamienne. Dans la voie de son intégration à la modernisation et à la mondialisation, ce culte a été préservé et développé. Il témoigne ainsi de l'« héroïsme » qui fonctionne tout au long de l'histoire du Vietnam et établit l'identité nationale vietnamienne (Whitmore, 1983 ; Taylor, 1983).

Bibliographie

- BỘ giáo dục và đào tạo, sách lịch sử lớp 8 [Ministère de l'éducation et de la formation, *Manuel d'histoire 4^e collège*], Ha Noi, Maison de l'Éducation.
- CONDOMINAS, G., 2002, « La guérilla Viet. Trait culturel majeur et pérenne de l'espace social vietnamien », *L'Homme*, 2002/4, n°164, pp. 17-36.
- FORMOSO, B., 2003, « Comment être bouddhiste et guerrier ? Philosophie de la violence, art militaire et traitement des vaincus au sien des sociétés bouddhiste d'Asie du Sud-Est », *Droit et Culture*, n°45, pp. 185-198.
- FERREIRA, M., 2014, « Présentation de l'empire mongol de Gengis Khân », *Tébéran*, n°99, février 2014, [en ligne] <http://www.teheran.ir/spip.php?article1867#gsc.tab=0>
- LÊ, T. K., 1992, *Histoire du Vietnam des origines à 1858*, Paris, Sudestasia, 460 p.
- NGUYỄN, D.H., 2003, *Việt Nam và Đạo giáo [le Vietnam et le Taoïste]*. Hanoi, Maison des éditions en Sciences sociales.
- NGÔ, S.L., 1697 [1993], *Đại Việt sử ký toàn thư [Les annales historiques du Đại Việt]*, Hanoi, Maison des éditions en Sciences sociales.
- MALARNEY S. K., 2002, *Culture, Ritual and Renovation in Vietnam*. Honolulu, University of Hawai'i Press.
- MALARNEY S. K., 1996, « The Emerging Cult of Hồ Chí Minh? A report on Religious Innovation in Contemporary Northern Viet Nam », *Asian Cultural Studies* 3, pp. 121-131.
- PELLY, P. M., 2002, *Postcolonial Vietnam: New Histories of the National Past*. Durham: Duke University Press, 344 p.
- TAYLOR, K. W., 1983, *The Birth of Vietnam*, Berkeley, University of California Press. 418 p.
- TAYLOR, P., 2001, *Fragment of the Present: Searching for Modernity in Vietnam's South*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 288 p.
- TRẦN, V.G., 1973, *Sự phát triển của hệ tư tưởng Việt nam từ thế kỷ 19 đến Cách mạng tháng 8 năm 1945 [Le développement de l'idéologie vietnamienne depuis le XIX^e siècle jusqu'à la Révolution d'Août 1945]*. Hanoi, Maison des éditions en Sciences sociales.
- TRÉGLODE, B., 2003, *Héros et révolution au Vietnam*, Paris, Les Indes Savantes, 594 p.
- WHITMORE, J. K., 1983, « The Vietnamese Sense of the Past », *Vietnam Forum* I: pp. 4-16.

Atelier 2

Héros et territoire, une co-construction entre
matérialité et idéalité

Introduction

Guilhem MOUSSELIN

Doctorant en géographie

UMR 5319 PASSAGES – Université Bordeaux Montaigne

[*g.mousselin@gmail.com*](mailto:g.mousselin@gmail.com)

Les personnages marquants sur le plan historique peuvent être des signifiants géographiques, car beaucoup d'entre eux ont contribué à façonner des territoires. Certains vont même jusqu'à transcender les époques et les échelles. Le héros est une figure humble, faisant preuve d'abnégation. Il agit pour les autres, mais aussi en faveur de l'espace dans lequel il intervient. L'action du héros est la plupart du temps spatialisée, et chaque personnage peut être assimilé à un espace ou le personnifier. Ce façonnement mutuel, volontaire ou non, participe d'une co-construction entre l'image héroïque et l'espace qui lui sert de scène. Cette image se déploie dans un temps borné par la naissance et la date de disparition du héros. Le rapport que le héros a entretenu avec cet espace crée ainsi une relation, souvent étroite, fruit d'un processus de maturation, lente ou rapide, se construisant au fil du temps. Au-delà, sa présence perdure à travers des manifestations physiques et mentales qui cultivent sa mémoire, car le héros s'il impacte l'espace, impacte aussi les représentations. L'espace joue en retour un rôle majeur sur l'évolution du mythe, de l'esprit et des mœurs des personnes qui peuplent l'espace encore habité par la présence du héros.

Le lien héros-espace révèle un processus complexe qui fabrique du visible et de l'indicible, de l'expliqué et de l'inexpliqué, du réel et du magique. Cette double dimension participe à la production des faits géographiques, depuis l'imaginaire individuel jusqu'à la représentativité collective qui émane d'un espace, où de nombreux protagonistes, animent la dynamique d'entretien de la mémoire héroïque bien après que le héros ait disparu.

Les trois communications qui suivent donnent à voir des exemples du processus de co-construction héros-espace :

1. Grégory Moigne proposera de creuser ces questionnements avec Merlin l'Enchanteur et la forêt mythique de Brocéliande, qui s'étend féériquement à l'Ouest de la France, tandis qu'elle évolue concrètement au gré de multiples prises touristiques bien réelles.

2. Étienne Jacquemet gagnera en altitude vers les plus hauts sommets du monde, en portant son attention sur la région du Solukhumbu, grâce à une analyse géographique de la fabrication du lien héros-espace depuis 1953 jusqu'à nos jours.

3. Joy Rivault remontera un peu le temps grâce son étude sur Mausole, haut personnage, ayant eu un impact certain sur la Carie, où il a imprimé durablement sa trace par ses réalisations monumentales et urbanistiques.

Merlin l'Enchanteur et les métamorphoses de Brocéliande

Grégory MOIGNE

Doctorant en Celtique et Histoire des Religions

SHS – Centre de Recherches Bretonne et Celtique – Université de Bretagne Occidentale

gregmoigne@hotmail.fr

Résumé de la communication :

La forêt de Paimpont est devenue au fil des siècles un territoire de légendes et un lieu touristique connu sous le nom de Brocéliande. Depuis le XV^e siècle, la valorisation de cette forêt n'a pas cessé et Merlin l'Enchanteur, qui peuple les mythes gallois tout d'abord, se voit à la fin du Moyen-Âge transporté en Bretagne. Une allée couverte devient son tombeau en 1820. C'est le début d'une réelle métamorphose de la forêt. Elle devient le décor des aventures de Merlin et des Chevaliers de la Table Ronde, et certains endroits donnent un accès direct non pas à la forêt, mais aux légendes. L'espace-forêt lui-même perd de son intérêt puisque le promeneur entre physiquement dans la légende, par des lieux qu'on a peuplés de contes, aux limites de la forêt, qui, elle, semble inaccessible : c'est la forêt originelle, ici déconstruite. Le territoire a subi plusieurs phases d'aménagements qui ont fait évoluer la toponymie et l'emplacement des légendes dédiées jusqu'à une reconnaissance officielle du nom de Brocéliande.

Mots-clés : Brocéliande ; réappropriation ; mythes ; espace

MOIGNE Grégory, 2016, « Merlin l'Enchanteur et les métamorphoses de Brocéliande », *Colloque Doc'Géo – JG13 « Héros, mythes et espaces. Quelle place du héros dans la construction des territoires ? »*, 15 octobre 2015, Université Bordeaux Montaigne, Pessac, pp. 73-82.

Introduction

Brocéliande...⁷⁷ le mot résonne à nos oreilles et notre imagination s'envole, des images s'inscrivent dans notre esprit : la forêt, une fontaine, le soleil qui brille à travers les branches feuillues des arbres, un peu de brume. Ce nom, Brocéliande, synthétise tant de choses sur la forêt, la nature, mais aussi les contes et légendes issus de la Matière de Bretagne : Arthur, Merlin, le Graal, la Fée Viviane, les Chevaliers de la Table Ronde. Archétypes et myèmes accumulés dans l'inconscient collectif refont surface. Mais Brocéliande n'apparaît pas sur les cartes IGN⁷⁸ [2]. Pourtant, nous avons bien en mémoire un endroit en Bretagne, à l'ouest de Rennes, que l'on dit être les restes d'une forêt très ancienne. Il existe bien un « Office du Tourisme du Pays de Brocéliande ». L'implantation de « Brocéliande » en forêt de Paimpont, puisque c'est son nom officiel, s'est faite récemment. Le légendaire Merlin a déménagé de l'île de Bretagne pour s'installer en ancienne Armorique. Avec lui, les mythes arthuriens prennent vie entre les arbres et les roches : le Tombeau de Merlin, le Pont du Secret où Lancelot avoue son amour à Guenièvre, la Val sans Retour où Morgane emprisonne ses amants, l'étang de Comper où Viviane éleva Lancelot (d'où son surnom « du Lac »), l'Hôtellerie de Viviane, etc. L'on utilise le passé ou le présent pour en parler, et c'est bien là aussi une réalité significative : Brocéliande et ses légendes sont intemporelles.

Nous reviendrons sur ce qui en est dit dans la littérature arthurienne afin de tenter d'expliquer ce passage de la forêt de Paimpont à Brocéliande, c'est-à-dire l'implantation d'une forêt légendaire en lieu et place d'une vraie forêt, qui se métamorphose au fil des siècles, comment se fait l'implantation des légendes en ces bois. Enfin, nous verrons comment cela se traduit concrètement sur le terrain par les différentes perceptions de l'espace et la création d'une mémoire collective que cela engendre.

1. L'illusion prend forme...

Raoul II, seigneur de Gaël, compagnon de Guillaume le Conquérant, s'en revient en ses terres après la conquête de l'Angleterre, avec dans ses bagages de nombreux contes et légendes d'Outre-Manche qui trouvent échos dans les traditions armoricaines (1070). Il s'amuse, avant que l'Europe entière ne s'y mette à son tour, à placer les aventures des Chevaliers d'Arthur en ses terres. Cela amène des nobles, des chevaliers à venir visiter ses terres : une sorte de tourisme culturel avant l'heure, même si rien n'est réellement défini ni cartographié. Son but est d'essayer de rattacher la seigneurie de Gaël aux Chevaliers d'Arthur, mais aussi d'appréhender la forêt comme lieu indéfini d'aventures et de merveilles. Ses descendants continueront cette tradition. Ces légendes se répandent en Europe rapidement et sont à la mode pendant plusieurs siècles. Aliénor d'Aquitaine, devenue femme de Henry II Plantagenêt, lui transmet sa passion des contes arthuriens ; il s'en empare et revendique l'héritage du légendaire roi. Il commande à Geoffroy de Monmouth la rédaction de nouvelles versions de l'histoire et du mythe : l'*Historia Regum Britanniae* paraît en 1135. Par cette histoire des Rois de Bretagne, l'auteur fait entrer définitivement la légende arthurienne dans la littérature européenne. Il y inclut les *Prophéties de Merlin*, qui ont fait tant couler d'encre et sont à l'origine d'interprétations et de polémiques, y développant le thème de l'enfant omniscient et devin. C'est la première fois que le « prophète des Anglais » est nommé Merlin,

⁷⁷ Dans cet article, les valeurs entre crochets [1] renvoient aux diapositives de la présentation numérique diffusée le jour du colloque.

⁷⁸ Institut national de l'information géographique et forestière.

adaptation d'un hypothétique barde gallois Myrddhin. L'auteur fait des deux personnages, le barde gallois et le prophète Anglais, un seul et même héros légendaire. En 1142, Geoffroy de Monmouth fait paraître la *Vita Merlini*. Il exploite cette fois le thème du « fou des bois », du sage roi qui part vivre dans la forêt de Calédonie, où il apprend le langage des animaux [3]. Ce texte sera repris et modifié nombre de fois, car il inspire les lecteurs et les *fabulos fabulator*. L'auteur a été surpris par le succès du personnage de Merlin qui va devenir le protagoniste d'autres créations littéraires, où se mélangent allègrement tout ce qu'on peut trouver sur l'Enchanteur. À cette époque, cela renvoie déjà à une mémoire collective construite sur les traditions populaires, les légendes locales pleines de mages et d'êtres surnaturels. C'est aussi l'époque où l'adoration des reliques est à la mode. Philippe, Comte de Flandres, dont le père ramène d'Orient une ampoule censée contenir du sang du Christ (1149), sera le commanditaire du *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes (vers 1180). Le « Graal », simple récipient, devient le Saint-Graal, et prend une toute autre dimension dans l'inconscient collectif, encore aujourd'hui, par le biais de la littérature. Il sera lié à Merlin dans de nombreux récits, puisque c'est ce dernier qui envoie les Chevaliers de la Table Ronde sur les chemins de l'aventure à la recherche de ce talisman qui manque au royaume d'Arthur, à l'aspect si chrétien malgré son origine celtique. En 1160, Robert Wace fait paraître son *Roman de Rou*, où il conte l'histoire de la Normandie depuis Rou / Rollon, roi viking, jusqu'au début du XII^e siècle. On y trouve des descriptions des Merveilles de la forêt de « Bréchéliant où vont souvent Bretons fablant »⁷⁹. Mais l'auteur, s'étant rendu en Bretagne Armoricaïne pour vérifier ce qu'il écrit, en revient déçu : « Je vis la forêt, je vis la terre, je cherchai des merveilles, mais je ne trouvai rien »⁸⁰. Il avait déjà parlé de Brocéliande et de la Fontaine de Barenton dans son *Roman de Brut*, en 1155 [4]. L'ambiance se christianise en 1198 avec la parution de l'*Histoire du Saint-Graal*, de Robert de Boron. Il écrit également une version de la *Vie de Merlin* en prose (1220).

Un concept fait son apparition entre les lignes de ces textes : la forêt est tout d'abord vague dans les premiers récits, y compris ceux d'origine armoricaïne (Chrétien de Troyes, 1170, *Erec & Enide*), et elle a divers noms. Il est logique de franchir la mer ou une rivière pour y parvenir, car elle fait office d'autre monde. La forêt devient une sorte de réalité intemporelle et mouvante dans l'espace. C'est un lieu d'aventure, de refuge, d'enseignement. Les chevaliers des Contes du Graal entrent dans un espace-temps ouvert, imprévisible, et sont censés en sortir meilleurs après de multiples épreuves au milieu de déserts⁸¹. Dans le fond, ces récits remontent à une très haute antiquité, pré-celtique pour certains. Récits initiatiques de rois et de guerriers, à une époque où la sédentarisation et l'agriculture ont amené des conflits et où la classe guerrière prend le dessus sur les autres. Un récit va retenir l'attention des lecteurs de l'époque comme ceux du XIX^e siècle : *Yvain, le chevalier au lion*, variante française d'un conte gallois, par Chrétien de Troyes ; la fontaine de Belanton, y est le lieu de phénomènes météorologiques magiques, pas seulement le lieu de rencontre entre Merlin et Viviane. Dans la version galloise, les spécialistes s'accordent à dire que la forêt est celle de Celyddon. Dans la version romane, c'est la future Brocéliande. Le mythe est donc réinterprété, les traductions arrangées au profit d'un territoire, mais cela s'est déjà fait pour le personnage de Merlin. Alors là où se déroule une histoire en lien avec lui, quoi de plus normal que de réadapter le texte au territoire ? Belanton peut vouloir dire « la source fraîche »⁸² (son eau est de 10°C toute l'année), ou « la source de Belenos », ce qui est bien moins sûr aujourd'hui. Des bulles

⁷⁹ Wace R., 1160, *Roman de Rou*.

⁸⁰ Idem.

⁸¹ Ici, dans le sens vide d'hommes.

⁸² Le diminutif « Bel » pour Belenos est inconnu en Gaule, et surtout n'était pas utilisé dans le langage commun. La possibilité d'un « Belenos nemeton » devenu « Belenton » comme on le trouve encore parfois dans certains ouvrages n'est pas possible linguistiquement. « Source fraîche » correspond mieux à une étymologie gauloise ancienne.

d'azote en sortent en permanence, éclatant doucement à la surface, ajoutant encore à la beauté magique de l'endroit. Au XV^e siècle, la mise en valeur de la fontaine se fait grâce à la famille de Laval, seigneurs des lieux, qui y revendiquent des miracles météorologiques, croyances qui perdurent jusqu'au milieu du XIX^e siècle. C'est à la même époque que « Brécilien » apparaît dans un recueil juridique, se muant en Bresélien / Brocéliande au XIX^e siècle.

C'est là le seul lien entre notre actuelle forêt de Brocéliande et les mythes arthuriens : une origine armoricaine pour un seul des récits, et la volonté politique d'une famille de valoriser ses terres.

2. ... et devient réalité

La forêt de Paimpont ressemble à de nombreux autres espaces forestiers, mais a la particularité d'avoir été un lieu de vie, de sépulture et d'exploitation économique depuis la période néolithique. Il y a plus de cinquante tertres funéraires sur ce territoire, de simples tombes néolithiques, des alignements mégalithiques, qui ajoutent encore à la fascination des lieux. Les fouilles successives ont montré que l'installation de hameaux et l'exploitation minière sont très anciennes, tout comme l'exploitation agricole des terres. On trouve une activité métallurgique dans la Basse Forêt dès le II^e siècle avant J.-C. Cette activité sera continue mais inégale jusqu'au XIII^e siècle, où se développent des forges liées au monastère de Paimpont. Une importante fabrique d'armes s'implante au village du Gué, en Plélan, au XV^e siècle. À partir de la fin du XVI^e siècle, les cultures sur brûlis et l'usage d'humus comme engrais appauvrissent progressivement le sol. Les forêts de feuillus se dégradent, laissant place aux landes, notamment sur les crêtes rocheuses. En 1653, une grande partie de la forêt est vendue à deux maîtres forgerons, François d'Andigné et Jacques de Farcy. Il y a tout sur place pour en faire une réelle industrie (le minerai, le bois et l'eau), qui change l'aspect de la forêt (forges, usines, routes, canaux, etc.). Une modernisation des installations est faite en 1820, année où l'on invente le Tombeau de Merlin [5]. L'apogée des forges se situe dans les années 1850, puis décline rapidement, ne pouvant rivaliser avec d'autres régions d'Europe. Seule reste l'attractivité des légendes, et la magie des lieux, que les rêves des hommes ont commencé à façonner. Il faut l'implantation de pins maritimes et sylvestres aux XVIII^e et XIX^e siècles, pour voir des pans entiers de forêt renaître sous un autre aspect. En 1859-60, les landes communales sont partagées et les paysans en défrichent une partie. De cette exploitation, la forêt garde de lourdes traces : peu de hautes futaies, beaucoup de taillis. Quelques arbres devenus mythiques ont survécu à cette époque comme le Chêne à Guillotin, le Hêtre de Ponthus, pour ne citer que les plus connus. Ils sont situés dans la Haute Forêt, moins touchée que la Basse par l'industrialisation.

Un engouement certain pour le passé celtique et gaulois de la France, depuis le début du XIX^e siècle (Académie Celtique, 1805), amène de nombreux savants à se pencher sur ce qu'on peut trouver comme traces de cet antique et forcément fabuleux passé. La Bretagne est un terrain propice à ces études : on y parle une langue celtique, il y a de nombreuses légendes anciennes, une tradition forte, une population qui semble s'être tenue loin de l'évolution urbaine, donc proche des « origines » (celles qui se perdent dans le temps). Dans cette ambiance celtomane, M. Poignand

« *croit reconnaître le Tombeau de Merlin et de son épouse* »⁸³ à l'est de la forêt, en 1820. Ce qu'il croit devient vite une vérité, et rapidement un remodelage toponymique se fait, ainsi qu'une tentative d'explication par le mythe de ce que sont les mégalithes. L'Enchanteur Merlin est l'auteur de cette construction. Solution de facilité, qui n'est pas nouvelle et qui traduit le caractère intemporel et spatialement indéfini du mythe. Faire de cette allée couverte le Tombeau de Merlin crée un lien direct avec la littérature médiévale et celtique, lui conférant surtout une aura magique, une origine qui se perd dans un lointain passé. Ce temps de légendes, des héros, trouve un aboutissement concret et réel à travers ce mégalithe et d'autres lieux. Une photo de 1892 montre ce monument du néolithique, dégradé mais encore imposant, avec une dizaine de dalles en place⁸⁴. Deux ans plus tard, le propriétaire du terrain le détruit, influencé par les contes affirmant que des trésors se trouvent sous les mégalithes [6]. Au cours du XX^e siècle, les restes de ce mégalithe sont devenus un lieu de culte, où sont déposées des offrandes, comme à la Fontaine de Barenton.

De nombreux antiquaires et écrivains romantiques viennent en Paimpont s'en inspirer et voir s'il s'agit bien de « la » Brocéliande des légendes. Ils restent sur les contreforts, aux alentours, aux « entrées » de la forêt sans jamais y pénétrer. Les paysans du pays sont pour eux des descendants des habitants de la « terre gaste » de la geste arthurienne. Cela renforce l'idée d'une tradition ancienne et ininterrompue en ces lieux, et ils l'utilisent comme argument. Mais les habitants de la région, pourtant sollicités aux débuts du tourisme pour témoigner de faits légendaires qu'ils ignoraient (et pour cause), s'effacent pour laisser place à des êtres légendaires. Il faut aux visiteurs des « *souvenirs vivants* », des traces d'un passé mythique et glorieux. Alors les simples contes locaux et les paysans travaillant aux champs, qui font le bonheur des folkloristes, les intéressent peu. Les Korriganes des landes de Gautro s'en sont allés vers d'autres contrées [7]. Le sort de l'Enchanteur fonctionne. Il prend possession des lieux, sous le regard complice des rêveurs, qui ne demandent que ça : tenter d'apercevoir des fées entre les feuilles, de sentir l'omniprésence du Magicien en ces bois, tel que pouvait la ressentir les Chevaliers d'Arthur des Temps Aventureux. Le fait d'inscrire des légendes en ces lieux crée des représentations. Le territoire devient donc le réceptacle de faits imaginaires, construisant une mémoire collective.

Le territoire est déconstruit en tant que forêt avec sa faune, sa flore, son paysage, mais est reconstruit par quelques points précis autour desquels le rapport à la forêt se fait : des lieux qu'on a chargé d'une topographie légendaire [8]. Ils sont aux limites de la forêt, qui reste inaccessible dans l'imaginaire comme dans la réalité : c'est la forêt primordiale, originelle. Ce qu'on peut y vivre effraie. L'exploitation économique ne permet pas de s'y promener comme on l'entend, et ce encore de nos jours, alors on adapte les lieux légendaires à cette réalité. Le Tombeau de Merlin se trouve près de l'étang de la Murette, à l'est de la forêt, à quelques mètres de la route menant au château de Comper. Il est censé illustrer un récit médiéval où Viviane enferme Merlin par ruse dans un tombeau perdu au fond des bois. Une autre version, bien plus connue, affirme qu'il est enfermé dans la Tour Invisible, mais elle est moins facile à créer à partir d'éléments naturels ou de vestiges antiques, alors elle a été oubliée volontairement par les créateurs de Brocéliande. Cinq ans après, un autre tombeau mégalithique devient celui de la Fée. L'étang où se reflète le Château de Comper devient le Lac de Viviane [9]. Aujourd'hui il abrite un musée dédié au mythe arthurien. La Fontaine de Jouvence est placée juste à côté du Tombeau de Merlin. La Fontaine apparaît de façon

⁸³ Poignand J. C. D., 1820, *Antiquités historiques et monumentales de Montfort à Corsenl par Dinan et au retour par Jugon*, Rennes, Duchesne, pp. 140-141. Dans cet ouvrage, il rend réelles les existences de Merlin et d'Arthur, fait de Merlin le fondateur du royaume de Domnonée (côte nord de la Bretagne), qui aurait habité les terres de Gaël, et y serait donc enterré.

⁸⁴ La photo fait partie d'une collection privée et l'auteur n'a pas obtenu le droit de la diffuser.

sporadique dans les contes du Graal. Elle prend de l'importance dans l'imaginaire collectif actuel, par son eau qui nous aide à passer dans le monde des légendes [10]. Elle a subi plusieurs réaménagements qui lui donnent un aspect bien plus accueillant et plus imposant que la simple source entourée de pierres et de broussailles décrite dans les livres du XIX^e siècle. L'on place le Val sans Retour sur l'étang de la Murette : il s'agit bien de placer un nom sur un autre puisque les habitants des environs, les usagers des lieux, continuent d'appeler ainsi cet étang. Mais en 1847, année où Merlin se voit propulser ancien Archidruide de la forêt dans certains ouvrages, il est nécessaire de déménager le mythique Val à l'autre bout des bois, une usine métallurgique s'étant installée près de l'étang. Il faut alors changer de décors pour qu'ils correspondent à la légende [11]. Tous ces lieux à nouvelle toponymie sont situés en périphérie de la forêt, près d'axes de communication très utilisés menant de Saint-Malo-sur-Mel au Château de Comper, à Paimpont, Plélan-le-Grand et aux Forges. Ils donnent un aperçu des mystères que peut receler la forêt mais dans laquelle on ne pénètre pas. Ces mystères se situent, déjà à cette date, à la limite extérieure de la forêt, du côté est de la route, soit, symboliquement, du côté opposé à la forêt elle-même. Il ne s'agit pas de valoriser la forêt, mais bien de créer des points d'accès à un monde imaginaire qui prend pour base des réalités de paysage : mégalithes, vallées, plans d'eau, etc.

En 1827, le *Roman de Brut* est réédité [12]. Le thème est à la mode et le développement, dans le premier quart du XIX^e siècle, de collections que l'on pourrait considérer comme les premiers ancêtres du « livre de poche », permet une diffusion de cette littérature auprès d'une population qui n'y avait pas accès jusqu'à présent. C'est précisément cette année-là que la Fontaine de Barenton est « retrouvée »⁸⁵.

3. Brocéliande prend vie

1861, une nouvelle ère s'ouvre avec l'arrivée du train à Rennes. Il faut valoriser la région pour faire venir les touristes [13]. En 1867, le guide illustré Joanne place la forêt de Brocéliande entre Rennes et Vannes. Le but est de faire valoir les lieux intéressants : c'est Merlin qui, encore une fois, est utilisé comme symbole et la fontaine de Barenton comme lieu incontournable. La fontaine fait office d'argument ultime prouvant que la forêt de Paimpont est bien la Brocéliande des contes. Un circuit est proposé dans ce guide, mais vidé des enchantements légendaires : il y a « *des choses à voir* »⁸⁶, simplement. Les guides locaux réinjectent rapidement de la magie dans les itinéraires de visites pour attirer les curieux. Le premier guide local de Brocéliande paraît en 1868 et met en valeur « *l'un des cantons les moins visités de de Bretagne* »⁸⁷. L'usage stratégique des mythes arthuriens prend là toute sa réalité : il s'agit de rendre attractif un endroit qui semble ne pas l'être. L'exploitation des lieux a fait place à un nouveau paysage, une renaissance de la forêt, mais qui montre sa fragilité. La même année Félix Bellamy publie un ouvrage sur la Fontaine de Barenton et valide définitivement cette fontaine comme étant celle du mythe de Merlin, donc de la réalité de Brocéliande en forêt de Paimpont, auprès du grand public comme des savants [14]. Il n'y a définitivement pas de hasard entre la volonté de valoriser les lieux, les découvertes et les publications sur le sujet.

⁸⁵ Le clergé revendique l'usage de la fontaine aux pouvoirs divins, en cas de sécheresse : une procession s'y rend, et demande à Dieu de faire venir la pluie. Cette tradition profondément païenne a été abandonnée à la Révolution, avant d'être redécouverte après la chouannerie, et les multiples troubles de l'époque.

⁸⁶ Guide bleu Joanne, 1867.

⁸⁷ Leroy, 1868, *Guide du touriste à la forêt de Paimpont*, Rennes.

En 1896, il publie *La forêt de Bréchéliant* et établit de façon définitive la topographie légendaire de la forêt. En cartographiant les contes du Graal à Paimpont, l'auteur reproduit un schéma initiatique à l'instar d'autres endroits à travers le monde : il y a des lieux symboliques, où se mêlent les éléments, l'ésotérisme, l'imaginaire. Avec ce livre, une nouvelle forme de tourisme va voir le jour. Il ne s'agit plus de venir voir des merveilles, mais de venir marcher sur les mêmes chemins que les chevaliers d'Arthur, sans se soucier de distinguer le vrai du faux, l'histoire de la légende. L'endroit prend alors un nouveau caractère sacré que l'on ne peut remettre en cause : là Merlin a vécu, là les chevaliers ont cherché le Graal. Le territoire est transfiguré. Le mythe, ici, lie la mémoire collective par les archétypes et la mémoire personnelle, autour de quelques images primordiales de certains lieux synthétisés en Brocéliande (l'Autre Monde, le monde imaginaire d'Arthur et Merlin, la forêt primordiale, etc.). C'est ce que chaque pèlerin se rendant là-bas, de nos jours, souhaite encore y trouver : un livre de contes ouvert, réel, tout autant qu'un lien direct avec leurs croyances. Alors la forêt doit être réaménagée, réinventée.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'organisation des lieux touristiques est modifiée par une reforestation active, en vue d'une production forestière. L'abbé Gillard, de Tréhorenteuc, fait de son village la porte de la forêt, souhaitant y voir venir les touristes [15]. Il fait rénover l'église du bourg de 1942 à 1954, dans un mélange de christianisme, de symbolique celtique et du paysage légendaire de la forêt [16]. Sainte Onenne, patronne de la commune, avatar de la Grande Déesse Mère des Celtes, est quasi absente des guides touristiques, alors qu'elle est mise en avant dans l'église. Elle a en effet peu de liens avec le mythe du Graal, si ce n'est une version de la légende, datant du XIX^e siècle, qui rapproche son château de celui de la Roche dans le *Lancelot-Graal*. Des ruines étaient visibles jusque dans les années 1850, non loin de la fontaine actuelle. L'église devient un passage obligé, et une nouvelle organisation touristique se met alors en place. L'abbé ne s'arrête pas là : près de la fontaine de Barenton, un reste de cromlech⁸⁸ en forme de fer à cheval est vu comme un autre Tombeau de Merlin, et à proximité un Jardin de Joie, clairière où Merlin et Viviane auraient vécu leurs amours. Le recteur de Tréhorenteuc y voit plutôt le lieu où Viviane l'a enfermé, la Tour Invisible. Il colle au mieux avec le mythe, incluant ces endroits aux parcours touristiques ayant pour point de départ sa paroisse [17]. L'abbé Gillard sous-entend que ce que peuvent trouver les touristes à Tréhorenteuc ou à proximité est plus proche du mythe, d'autres diront de la réalité, que ce qu'on trouve de l'autre côté de la forêt : il y est fait beaucoup plus références aux légendes dans leur ensemble et à la légende de Merlin. Les visiteurs affluent. Malgré cette volonté, la fontaine était presque introuvable avant 1965, faute d'entretien et d'indications.

C'est aussi à ce moment-là que s'affirment de nouvelles croyances néo-païennes, la mode celtique aidant, et le New-Age étant passé par là. La Tour Invisible est vue comme l'Avalon, l'Autre Monde, endroit sacré où Merlin, finalement avatar divin, vit. Et cet endroit est accessible à qui sait chercher, tel Galaad trouvant le Graal. L'on vient donc aussi et surtout en ces lieux pour se ressourcer au Tombeau de Merlin, pour faire un vœu, déposer une offrande, méditer. L'aspect mystique du mégalithe, et sa valorisation par les aménagements réalisés, attirent de plus en plus de visiteurs, et les offrandes se multiplient. Des groupes druidiques contemporains font parfois des cérémonies dans les lieux symboliques de la forêt, accentuant encore la curiosité et la magie de l'endroit pour les promeneurs. Merlin, archétype du druide, a pour eux une évidente origine armoricaine, et il est donc normal de les voir pratiquer leurs rituels sous le couvert des arbres de la forêt de Paimpont. Il catalyse les fantasmes : le magicien, druide, homme des bois, mais aussi l'amant de Viviane et celui qui amena les Chevaliers sur les routes à la recherche du Saint-Graal. Et

⁸⁸ Monument mégalithique préhistorique constitué par un alignement de menhirs.

cela va encore plus loin avec les nouveaux habitants des communes alentour : beaucoup viennent s'installer là attirés par la magie des lieux, les énergies de la forêt, les croyances, etc. Cela a amené l'Office du Tourisme à travailler avec certains druides pour proposer des balades druidiques en forêt, où les conteurs font de Merlin le maître de ces lieux, seule réalité légendaire pour eux, oubliant les anciens mythes de la forêt de Paimpont.

L'actuel Perron de Merlin (margelle de la Fontaine de Barenton) est bien récent : l'ancien ayant été utilisé comme pierre de foyer d'une des habitations du village voisin de Folle Pensée aux alentours de 1870 ; il a bien fallu le remplacer par une nouvelle pierre plate servant de margelle [18]. Mais des offrandes s'y trouvent et nombreux sont ceux qui viennent s'y agenouiller, croyant le faire là où Merlin faisait de même. Les deux arbres près de la fontaine, qui ont poussé au bord d'une grosse pierre, ont pris de l'importance ces dernières années : pour le rêveur, c'est dans le creux de ces deux arbres que se posait Merlin pour philosopher. Ils n'ont pourtant pas cent ans d'âge. L'on revient toujours à l'imaginaire. Puisque cela fait des décennies que l'inconscient collectif se nourrit de ces contes, pourquoi ne pas leur donner une réalité nouvelle ? C'est aussi une façon de se réapproprier le lieu puisqu'on reconstruit un lien plus actuel avec les légendes et avec ce qu'est devenu le lieu. Le lieu se transforme avec le temps, mais aussi avec le regard qu'on lui porte, déformé par le légendaire et les croyances. Le lieu n'a plus besoin de Merlin pour exister. Il est tel que notre regard l'a fait à travers notre appréhension du mythe, il alimente lui-même les nouvelles versions des légendes. La fréquentation des lieux a fortement dégradé les alentours de la Fontaine, sans que son attraction magique faiblisse. Mais pour la majorité des visiteurs, le décor n'a pas bougé depuis des temps immémoriaux.

En 1964, le canton de Mauron, auquel appartient la commune de Tréhorenteuc, fait l'objet d'une opération pilote d'aménagement rural qui met en avant l'attrait touristique de la zone à travers l'image légendaire des lieux. Des aménagements touristiques sortent de terre, et en 1974, le canton obtient l'appellation « Pays de la Table Ronde ». De nombreux nouveaux lieux touristiques apparaissent dans les brochures, essentiellement situés sur les communes de Tréhorenteuc et Mauron comme le Miroir aux fées (l'étang à l'entrée du Val sans Retour) ou le Fauteuil de Merlin (un creux dans une crête de rochers, au-dessus du Val, anciennement le Rocher du Dragon) [19]. Tout élément naturel peut se voir transformé en décors de légende : la valorisation des communes rurales passe par un imaginaire illimité. La forêt voit donc sa périphérie balisée de toute sorte de hauts lieux, et entre dans une période de mise en valeur des paysages, des accès et des chemins de randonnée.

Par cette appropriation culturelle sur plusieurs siècles, littéraire d'abord, politique ensuite, elle perd son identité de « Forêt de Paimpont », et devient de plus en plus « Brocéliande ». Les pouvoirs de l'Enchanteur l'ont dépassé. Ce n'est plus lui le héros de Brocéliande : elle est elle-même héroïsée en tant qu'entité intemporelle, mais cette fois définie dans l'espace. En 1960, une dissociation se fait entre Brocéliande en Ille-et-Vilaine, et le Pays de la Table Ronde en Morbihan. L'image de marque du légendaire arthurien est utilisée pour valoriser un territoire plus vaste dans le Morbihan. Construire une politique d'ensemble reste difficile, chaque commune souhaitant mettre en avant des liens avec le légendaire arthurien.

En 1972 se crée l'Office Touristique de Brocéliande, qui deviendra l'Office de Tourisme de Brocéliande : le nom est admis, validé, employé par les instances dirigeantes. Cette forêt mythique est devenue une réalité. Elle est là, et on a oublié qu'elle s'appelle Forêt de Paimpont. Face aux multiples projets d'aménagement, Yann Brekilien, druide et historien, écrit une lettre contre la transformation des lieux autour du Val sans Retour, pour mieux accueillir les touristes : «... *ce haut*

lieu hanté par le souvenir de la Fée Viviane et de l'Enchanteur Merlin... »⁸⁹. Là où il n'y a eu qu'aménagements toponymiques, arrangements avec l'histoire et la linguistique, une vérité est érigée, officialisée : l'Enchanteur et la Fée ont vécu là, et la force de leur souvenir, concentrée dans la mémoire collective, rend ce lieu intouchable, sacré. À partir de 1980, les aménagements se multiplient, des études sont faites, les télévisions y font des reportages, avec toujours en fond les légendes qui ont fini par peupler les lieux. Les incendies (1984, 1990) finissent de redessiner le paysage. L'Arbre d'or, à l'entrée du Val sans Retour, est l'un des symboles les plus connus de la forêt, reflet d'un espace fragile et donc à protéger car lié à l'intérêt légendaire [20]. Si l'on ne protège pas la forêt, les légendes n'auront plus d'endroits où se fixer.

Conclusion

L'histoire et les légendes originelles ont été supplantées par une imposition de mythes sur un territoire dont ils ne sont pas originaires, qui donne une nouvelle âme à ce pays, mais biaise le regard qu'on lui porte. Brocéliande, aujourd'hui réelle, fait partie de l'identité de la Bretagne, de la culture celtique réinventée, et illustre parfaitement cela. Pour beaucoup de nos contemporains, c'est une terre de légendes tournée vers un passé plutôt idéalisé qu'un lieu de vie actuel tourné vers l'avenir. La forêt est vue comme un espace légendaire, rempli des images d'un passé intemporel et réinventé, adapté aux touristes et aux nouvelles croyances. D'ailleurs, hors de Bretagne, la présence de la forêt est réclamée, car elle est source de prestige comme en Normandie, en Anjou. La localisation du mythe en ce site de Paimpont n'est qu'une illusion. Mais n'est-ce pas là le pouvoir de l'Enchanteur ? En se l'appropriant de cette manière, en vivant sur le moment ce que son imaginaire lui conte, le pèlerin donne à l'illusion une réalité. Et c'est ce qu'il recherche, tel l'érudite ou le notable du siècle romantique : un concentré de légendes et de liens directs avec un passé fantasmé.

Un territoire permet d'ancrer des pratiques et des représentations diverses et de leur donner une cohésion : cet ancrage leur donne une réalité. La forêt exploitée n'a représenté qu'un terrain indéterminé, des lieux cristallisant des représentations légendaires. L'agencement de ce territoire en a été modifié pour accueillir les légendes et les touristes. La topographie a évolué au fil des besoins, de l'industrialisation, du reboisement. Certains endroits sont devenus de vrais lieux de pèlerinage, voire de culte. De nouvelles pratiques s'y sont ancrées, cohérentes avec les représentations que la mémoire collective se fait de Brocéliande. Les habitants et usagers de cet espace l'ont reconstruit en lui donnant de nouvelles significations culturelles. C'est un plus vaste territoire qui est aujourd'hui tourné vers ce type d'exploitation et de valorisation, bien plus enrichissant (matériellement parlant) que l'exploitation des ressources premières de la forêt. La commune de Ploërmel (Morbihan) en est un bel exemple [21] : au sud-ouest de Brocéliande, elle se positionne dans ses guides touristiques comme l'une des portes de Brocéliande, au centre de multiples activités de loisirs et de détente, dont beaucoup sont rattachées à l'histoire et à la légende. Nous ne percevons plus cet espace de la même manière, il devient lui-même entité indépendante de ses créateurs, de Merlin. Il devient une figure héroïque. La forêt de Brocéliande est mythifiée, personnifiée, héroïsée, érigée en symbole hors du temps [22]. Ne dit-on pas « Brocéliande » tout court ? Et non pas « la forêt de Brocéliande » ? La magie de l'Enchanteur a fonctionné.

⁸⁹ Lettre de Yann Brekilien à l'Office de Tourisme de Brocéliande, dont des copies ont été envoyées à la presse, 1972.

Bibliographie

- BAUMGARTNER E., 1983, *La quête du Saint-Graal*, Paris, Librairie Honoré Champion Editeur, 266 p.
- BELLAMY F., 1868, *La fontaine de Barenton, Légendes, État actuel, analyse de ses eaux*, Nantes, Imp. et lib. Forest et Grimaud.
- BELLAMY F., 1896, *La forêt de Brébéliant, la fontaine de Berenton, quelques lieux d'alentour, les principaux personnages qui s'y rapportent*, Vol. 1, Rennes, J. Plihon & L. Hervé.
- BLANCHARD DE LA MUSSE F.-G.-U., 1824, *Aperçu sur la ville de Montfort-sur-le-Meu, vulgairement appelé Montfort-la-Cane*.
- BROSSE J., 1989 (réédition 1993), *Mythologie des arbres*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 448 p.
- CALVEZ M., 1989, *Brocéliande et ses paysages légendaires*, Revue d'Ethnologie Française, XIX, 3, pp. 215-226.
- CAYOT-DELANDRE F. M., 1847, *Le Morbihan, son histoire et ses monuments*, Paris.
- DE BORON R., 1198, *Histoire du Saint-Graal*.
- DE BORON R., 1220, *Vie de Merlin*.
- DENIS M., 1957, *Grandeur et décadence d'une forêt. Paimpont du XVI^e au XIX^e siècle*, Annales de Bretagne, T. LXVI, 3, pp. 257-273.
- DE MONMOUTH G., 1142, *Vita Merlini*.
- DE MONMOUTH G., 1135-1138, *Historia Regum Britanniae*.
- DE TROYES C., 1170, *Eric & Enide*.
- DE TROYES C., vers 1180, *Conte du Graal*.
- DE TROYES C., vers 1180, *Yvain ou le chevalier au lion*.
- ENZENSBERGER H. M., 1965, *Une théorie du tourisme. Culture ou mise en condition ?* Paris, Julliard, Lettres nouvelles.
- HERSART DE LA VILLEMARQUE T., 1862, *Myrddinn ou l'Enchanteur Merlin. Son histoire, ses œuvres, son influence*, Paris, Terre de Brume Éditions (réédition 1989).
- LEROY A., 1868, *Guide du touriste à la forêt de Paimpont*, Rennes.
- JOANNE A., 1867, *Itinéraire général de la France. Bretagne (avec 10 cartes et plans)*, Paris, Hachette.
- MARKALE J., 1996, *Le cycle du Graal*, huit tomes, Paris, Le Grand Livre du Mois.
- MARQUIS DE BELLEVUE, 1913, *Paimpont*, Paris, Honoré Champion Editeur, 2^e éd.
- OGEE J., 1853, *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne, dédié à la nation bretonne*, nouvelle édition revue et augmentée par A. Marteville et P. Varin, Rennes, Moliex & Deniel.
- POIGNAND J. C. D., 1820, *Antiquités historiques et monumentales à visiter de Montfort à Corseul par Dinan*, Rennes, Duchesne.
- RIO B., 2008, *Avallon et l'Autre Monde – géographie sacrée du monde celtique*, Fouesnant, Yorann Embanner, 158 p.
- WACE R., vers 1150, *Le Roman de Brut*.
- WACE R., 1160, *Le Roman de Rou*.
- WALTER P. (dir.), 2009, *Le livre du Graal*, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade.

De la fabrique des héros à la fabrique du territoire, le cas du Solukhumbu dans la région de l'Everest, Népal

Étienne JACQUEMET

Doctorant en géographie

UMR 5139 PASSAGES – Université Bordeaux Montaigne

etienne.jacquemet@cnr.fr

Résumé de la communication :

À travers l'exemple de la région du Solukhumbu (Népal), cet article s'intéresse à la façon dont l'espace, et plus particulièrement l'Everest, participent à la production de héros, et comment, en retour, les héros – qu'ils soient himalayistes, sherpas ou même trekkeurs – contribuent à transformer cet espace. En effet, la figure du héros ne saurait se borner à une incarnation purement prométhéenne de l'individu. Le développement des nouvelles technologies et d'Internet, la mondialisation et l'accroissement des mobilités, tant des visiteurs étrangers que des sherpas, offrent à la personne plus anonyme et ordinaire de nouvelles possibilités d'actions pour construire sa légende, non seulement par ses propres exploits, mais aussi et surtout par la réalisation de projets altruistes et utiles au développement du territoire.

Mots-clés : héros ; Everest ; Sherpas ; himalayisme ; développement du territoire

JACQUEMET Étienne, 2016, « De la fabrique des héros à la fabrique du territoire, le cas du Solukhumbu dans la région de l'Everest, Népal », *Colloque Doc'Géo – JG13 « Héros, mythes et espaces. Quelle place du héros dans la construction des territoires ? »*, 15 octobre 2015, Université Bordeaux Montaigne, Pessac, pp. 83-94.

Introduction

Les représentations communes autour des figures héroïques s'accordent généralement sur des schèmes centrés sur l'individualité ou les aptitudes propres des protagonistes héroïsés. Le héros est un homme ou une femme d'action caractérisé(e)s par sa bravoure, son excellence ou son esprit d'aventure. Son image renvoie à la mythologie, au demi-dieu, « *au personnage légendaire auquel on prête un courage et des exploits remarquables* », « *à celui qui se distingue dans le domaine des armes* » ou « *par sa force de caractère* » (Le Robert, 1979, p. 925).

Cette vision très culturelle occulte toutefois un trait majeur qui est celui de l'émanation profondément collective et altruiste du héros. En effet, le héros, en tant qu'individualité esseulée n'existe pas. Bien que fréquemment asocial ou solitaire, le héros n'existe que parce qu'il est raccordé à une entité sociale qu'il sert et qui en retour le considère comme tel. Deux éléments sont donc indispensables pour produire un héros : l'individu lui-même et le groupe qu'il représente et auquel il vient en aide. Au-delà de ses qualités extraordinaires, le héros joue un rôle déterminant : celui d'œuvrer pour la condition humaine (Faliu et Tourret, 2007). En triomphant de redoutables épreuves et en défendant un corpus de valeurs, le héros endosse la responsabilité de sauver une communauté en péril. Fictif ou réel, il n'est pas un seul héros qui n'ait pas œuvré en faveur d'une cité, d'une nation ou de l'humanité. Ainsi, entre l'Antiquité et la Révolution, qu'il soit demi-dieu, Saint ou monarque fondateur, le héros est un personnage éminemment guerrier et manichéen, né de la volonté des Dieux dans le but de protéger les hommes et leurs cultes religieux. Porté par l'esprit des Lumières, le héros participe ensuite à la construction de sa nation. Figure de résistance aux envahisseurs, il devient un grand Homme par le combat qu'il mène pour la liberté, l'égalité et l'unité de son pays. Après la Seconde Guerre mondiale, celui-ci se détourne des conflits et s'engage au profit de luttes pacifistes. Le héros devient humaniste. Avec l'avancée des technologies de l'information et de la communication, il se mondialise et bâtit sa légende grâce aux médias. Il, ou désormais elle, trouve à s'exprimer dans l'humanitaire, la politique, ainsi que les défis aventureux ou sportifs. Dans des sociétés qui prônent la performance, la figure du héros répond ainsi parfaitement au besoin des individus de projeter leur imaginaire au travers de modèles d'excellence (*ibid.*).

De la même façon, si les approches historiques et sociales permettent de comprendre les contextes dans lesquels les héros prennent vie, et de saisir l'importance que ceux-ci jouent dans la progression morale, politique et sociale de groupements humains, elles tendent toutefois à négliger un élément pourtant obvie que représente le champ spatial du héros. En effet, si les héros naissent et vivent pour et à travers les sociétés, ceux-ci sont eux-mêmes indubitablement rattachés aux espaces peuplés par ces sociétés. En 1939, Saint-Exupéry écrivait : « *j'ai trahi mon but si j'ai paru engager à admirer d'abord les hommes. Ce qui est admirable d'abord, c'est le terrain qui les a fondés* » (p. 211). Ainsi, la région népalaise de l'Everest, le Solukhumbu, est un terrain particulièrement intéressant pour éclairer la façon dont l'espace participe à la production du héros et comment, en retour, celui-ci peut transformer le territoire en réponse à des attentes sociales particulières. Dans une première partie, nous nous intéresserons d'abord au rôle de l'Everest – en tant qu'entité spatiale – dans le processus d'héroïsation. Nous verrons toutefois que le sens commun du héros ne se réduit pas forcément à l'image de l'homme prométhéen. Il peut également inclure certains types de touristes par la façon dont ils se mettent en scène grâce à l'utilisation des nouvelles technologies. En étudiant les trajectoires et les réalisations de différentes personnalités, nous verrons ensuite que bien au-delà de leurs exploits sportifs sur l'Everest, les héros du Solukhumbu bâtissent souvent leur légende par l'intensité avec laquelle ils participent à la construction du territoire. Du héros à l'anti-héros, il n'y

a pourtant qu'un pas. La manière avec laquelle les héros influent sur la réorganisation socioéconomique de l'espace peut en effet devenir préjudiciable. Dans un troisième temps, compte tenu des évolutions contemporaines tant de l'himalayisme, du tourisme, que du contexte politique et socioéconomique local et national, nous nous demanderons si le Solukhumbu n'est pas en train de se « gripper » à la fois comme fabrique de héros mais aussi comme fabrique de territoire.

1. « *Parce qu'il est là* ». De l'himalayiste au trekkeur, la région du Solukhumbu comme fabrique de héros

« *Parce qu'il est là* », avait répondu le britannique George Mallory aux journalistes du *New York Times* qui, en 1923, lui demandaient pourquoi il tenait tant à gravir l'Everest (Raspaud, 2003). C'est par ces quatre mots – probablement les plus célèbres de l'histoire de l'alpinisme – que l'on peut en partie comprendre pourquoi le Solukhumbu apparaît comme un espace beaucoup plus favorable que n'importe quel autre dans la production de personnages contemporains légendaires.

1.1. *Le rôle de l'Everest dans le processus d'héroïsation*

Du haut de ses 8 848 mètres, l'Everest, baptisé Sagarmatha par les Népalais⁹⁰, apparaît comme l'opérateur central dans l'émergence de nombreux et illustres héros. Afin de bien saisir pourquoi, il est essentiel de rappeler que « *le terrain de jeu de l'alpinisme implique d'abord que le pratiquant s'expose, par définition, volontairement à une configuration de contraintes naturelles d'autant plus dangereuse que le milieu reste irréductiblement incertain* » (Boutroy, 2006, p. 592). Or, l'incertitude, les risques et les difficultés d'une ascension s'accroissent à mesure que l'alpiniste gagne en altitude. Même s'il ne fait pas partie des « 8 000 m »⁹¹ les plus techniques et les plus dangereux⁹², par son altitude absolue, l'Everest démultiplie naturellement l'exposition et l'engagement du grimpeur par rapport à la plupart des autres montagnes. Il y a ainsi une attitude tout à fait héroïque à ce que des hommes cherchent à se confronter à ce que les montagnes leurs proposent de plus extrême et de plus dangereux. Car « *si le risque n'est pas l'objectif explicite de ces ascensions exotiques, l'hypothèse est qu'il n'en constitue pas moins un ingrédient incontournable* » (*ibid.*). L'alpiniste gravissant l'Everest doit en effet progresser dans un environnement particulièrement hostile : crevasses et chutes de séracs⁹³ lors des nombreuses traversées de l'ice-fall⁹⁴, risques d'avalanches dans la « Combe ouest », pentes raides lors de la remontée de la face ouest du sommet du Lhotse et enfin, corniches à pic sur les 200 derniers mètres de l'arête sommitale. Sous des conditions atmosphériques extrêmes, le grimpeur fait également face à de nombreux périls (perturbations, gelures, hypothermies) que les éléments (froid glacial et vents violents) amplifient s'il se trouve dans une tempête ou surpris par la nuit⁹⁵. Enfin, avec l'altitude, le prétendant au sommet de l'Everest s'expose à la raréfaction de l'atmosphère qui rend n'importe quel effort beaucoup plus pénible et qui ralentit les processus mentaux. Au-delà de 7 500 mètres, le grimpeur s'engage dans la « *zone de la mort* » (Wyss-Dunant, 1952 *in* Dickinson,

⁹⁰ Ce nom signifierait « La montagne dont le front touche les cieux ».

⁹¹ En référence aux 14 sommets de la planète supérieurs à 8 000 mètres d'altitude.

⁹² En 2008, le ratio entre le nombre d'ascensions réussies et de décès sur les flancs de l'Everest était de 5,70 contre 37,91 à l'Annapurna ou encore 23,27 sur le K2 (8000ers.com, 2015).

⁹³ Blocs de glaces provoqués par la rupture du glacier à l'endroit d'un changement d'inclinaison de pente.

⁹⁴ Langue glaciaire en perpétuel mouvement d'une hauteur de 600 mètres.

⁹⁵ Voir le célèbre récit de John Krakauer sur la tragédie de 1996 durant laquelle huit ascensionnistes périrent.

1998) où seulement 30 % de l'oxygène disponible au niveau de la mer subsiste. Il accroît par conséquent les risques d'hypoxie dont les conséquences sont souvent mortelles. L'ensemble des dangers au-devant desquels se rendent les himalayistes faisaient à ce titre dire à l'alpiniste suisse Erhard Lorétan, que rentrer d'un « 8 000 » c'était « être un survivant » (Lorétan in Aymon, 2011). D'un point de vue plus symbolique encore, il y existe une dimension tout à fait mystique dans le fait de gravir l'Everest. Après avoir demandé la permission aux Dieux d'entreprendre l'ascension de la montagne lors d'une *puja*⁹⁶, parvenir et revenir du sommet de Chomolungma⁹⁷, participe pour l'alpiniste au sentiment d' « élection » (Canetti, 1966 in Raspaud, 2003), c'est-à-dire au fait de devenir soi-même un demi-dieu.

L'organisation des premières expéditions et les récits qui en sont tirés n'échappent pas non plus à un registre éminemment guerrier. Partant de Katmandou, les grimpeurs devaient d'abord lever une armée de porteurs pour acheminer le matériel au pied de la montagne. Une fois parvenu au camp de base, ils menaient le « siège » et dessinaient un « plan » pour « livrer bataille » avant de partir pour « l'assaut final » (Hunt, 1953). Toutefois, l'ascension du toit du monde ne représente pas seulement le combat de l'homme contre l'adversité de la montagne. Même s'ils s'en défendent généralement, en gravissant l'Everest, nombre d'himalayistes prennent finalement part à une ascension dans laquelle l'esprit de l'alpinisme est largement dépassé par celui de la compétition (Raspaud, 2003). Lorsqu'en avril 1953 l'expédition du Colonel John Hunt, dont font partie Hillary et Tenzing, parvient au camp de base, voilà trente-deux ans (et neuf expéditions) que les britanniques tentent de conquérir l'Everest. Après la Seconde Guerre mondiale, la Grande-Bretagne, en faillite tente en effet de réaffirmer sa supériorité militaire, économique, mais aussi alpine et technologique, face aux alpinistes autrichiens, français, italiens et suisses qui se disputent frénétiquement les autres « 8 000 » (*ibid.*). Après sa victoire sur l'Everest, Hillary est anobli par la Reine, il devient un héros dans son pays et demeure à ce jour l'une des personnalités préférées des Néo-zélandais, même dix ans après sa mort. De son côté l'Inde, tout juste indépendante, voit dans l'exploit de Tenzing un formidable pied-de-nez adressé aux britanniques⁹⁸ :

*« Nepal (and India) have gone complety mad of Tenzing's success and he has become almost a god. Unfortunately the Communists have been trying to get Tenzing to say that he got to the top first and dragged me up. They have been trying to discredit the expedition and make political capital out of it so things have really hummed! »*⁹⁹ (Hillary, 1999, p. 48).

1.2. Quand l'homme ordinaire devient héros

Sitôt l'ensemble des « 8 000 » conquis, les grandes épopées et héros nationaux ont laissé place aux héros de la performance et du mérite. L'Everest, qui conserve une dimension universelle, devient une montagne étalon. Des hommes et des femmes venus du monde entier tentent de faire tomber une série de records plus ou moins valeureux et retentissants : première ascension sans oxygène, record du nombre d'ascensions, ascension la plus rapide, et leurs dérivées en fonction de l'âge, du sexe, de la nationalité, du handicap, etc. Ces ascensions se combinent dans des possibilités

⁹⁶ Célébration bouddhiste visant à protéger les alpinistes avant leurs ascensions.

⁹⁷ Nom sherpa de l'Everest signifiant « Déesse mère-du monde ».

⁹⁸ Tenzing habite en effet à Darjeeling. Il serait né au Tibet mais a vécu au Khumbu lorsqu'il était enfant.

⁹⁹ « Le Népal (et l'Inde) se sont épris de la victoire de Tenzing et il est devenu presque un Dieu. Malheureusement les Communistes ont essayé de faire dire à Tenzing qu'il était arrivé le premier au sommet et qu'il m'avait traîné jusqu'au sommet. Ils ont essayé de discréditer l'expédition et d'en faire un enjeu politique à tel point que les bruits ont commencé à se répandre. »

encore pléthoriques mais de plus en plus stériles et limitées. L'heureux détenteur d'un record décroche néanmoins sa part d'universalité. Il peut espérer devenir le héros de l'entreprise, de la communauté ou de la cause qu'il représente et qui parfois le sponsorise. L'héroïsation se démocratise.

Pourtant, Sagarmatha n'attire pas que des alpinistes. Depuis les années 1970 et l'essor du trekking¹⁰⁰, plusieurs dizaines de milliers de touristes viennent chaque année marcher dans les traces de grands himalayistes et dans un cadre naturel devenu mythique. Mais l'accès jusqu'au belvédère du Kala Patar (5 550 mètres), qui offre la si précieuse et spectaculaire vue sur l'Everest, n'est pas forcément à la portée de n'importe quel *quidam*. Pour nombre de touristes, et notamment ceux issus de pays émergents – Brésil, Chine, Inde –, la découverte de la marche en altitude se fait parfois au prix d'un certain engagement physique et financier dans un cadre, la haute montagne, où le danger n'est en aucun cas annihilé (avalanches, tempêtes de neige, tremblements de terre)¹⁰¹.

Considérant que « *l'exploit est à chaque fois personnel* » (Lorétan in Aymon, 2011) ou que « *ce qui rend héroïque [c'est d'] aller en même temps au-devant de ses plus grandes douleurs et de ses plus hauts espoirs* » (Nietzsche, 1882, p. 128), le processus d'héroïsation pourrait ainsi ne pas se limiter à l'himalayisme. Le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication corrobore d'ailleurs nettement ce point de vue. Profitant de l'extension locale des réseaux électriques, téléphoniques ou d'Internet, une très large proportion de trekkeurs visite désormais le Solukhumbu équipés de caméras embarquées initialement destinées aux pratiques extrêmes. Début avril, David, jeune brésilien de 22 ans¹⁰², s'est ainsi muni d'une perche à *selfies* au bout de laquelle un appareil d'une célèbre marque l'enjoint à « *devenir [lui aussi] un héros* ». Arrivé à Lukla par les airs, il a pu filmer son atterrissage sur l'un des altiports jugés par les internautes comme le plus dangereux du monde. Il part désormais vivre au camp de base de l'Everest le temps de l'expédition de ses amis. Comme beaucoup d'autres randonneurs, il aura, au cours de sa marche, souvent l'occasion de se mettre en scène devant un pont suspendu, un yak ou une paroi vertigineuse. Chaque jour il essaiera de publier ses vidéos sur les réseaux sociaux. On voit ainsi comment le Solukhumbu, en tant qu'espace « physique » et la toile Internet, en tant qu'espace virtuel, deviennent des supports permettant aux trekkeurs de bâtir leur propre légende en capturant et en partageant ce qui est « cool » ou spectaculaire.

2. Le rôle des héros dans la fabrique du territoire

De la cordée Hillary-Tenzing à Apa ou Ang Rita Sherpa¹⁰³, de Pasang Lhamu à Junko Tabei¹⁰⁴, le Solukhumbu compte de très nombreux héros. Peu dégagent toutefois la même aura. Quel élément distingue le super-héros du héros, et le héros du héros ordinaire ? Comment expliquer par exemple qu'Hillary ait profondément marqué l'histoire du Solukhumbu, voire du Népal, à

¹⁰⁰ Pratique touristique consistant à visiter des pays exotiques par la marche à pied.

¹⁰¹ En octobre 2014, 43 personnes sont mortes et 50 autres portées disparues lors d'une tempête sur le circuit des Annapurna (Sawer *et al.*, 2014). Le printemps suivant, les régions touristiques du Langtang et du Manaslu furent dévastées par un puissant séisme.

¹⁰² Rencontré à Lukla au cours d'un terrain de recherche au printemps 2015.

¹⁰³ Respectivement, recordmen du monde du nombre d'ascensions de l'Everest avec et sans oxygène.

¹⁰⁴ Première femme et première népalaise au sommet de l'Everest en 1993. Cette dernière décèdera au cours de la descente.

l'endroit même où pour un exploit tout aussi impressionnant, Reinold Messner¹⁰⁵ ne cultive localement qu'une relative indifférence ? Nous formulons ici l'hypothèse que sont considérés comme les plus grands héros non pas ceux qui ont accompli les exploits les plus remarquables mais ceux qui les accompagnent d'un projet humaniste permettant de transformer un territoire.

2.1. De l'aventurier à l'humanitaire : l'impact d'Hillary sur le territoire

En 1959, après une traversée de l'Antarctique, Hillary revient au Solukhumbu et interroge son sirdar¹⁰⁶ Urkein sur l'avenir de ses amis Sherpas. « *Our children lack education. Our children have eyes, but they cannot see. What we need more than anything is a school in Khumjung village.* »¹⁰⁷ (Hillary, 1999, p. 244). En effet, à cette époque, les Sherpas vivent encore principalement de l'agriculture. Ils pratiquent de façon subsidiaire l'élevage et le commerce avec le Tibet, via le col Nangpa, au nord-ouest du Solukhumbu. Toutefois ces activités ne leur permettent en aucun cas d'atteindre un niveau de vie supérieur (Furer-Haimendorf, 1980). Confins situés à l'écart de la capitale, le Solukhumbu n'a d'ailleurs jamais réellement reçu la moindre considération du pouvoir central. En 1961, en construisant la première de ses vingt-sept écoles, Hillary entend donc améliorer les conditions de vie des communautés locales en leur permettant de prendre une part plus active dans la gestion de leurs affaires. Car Hillary pressent le potentiel touristique de la région. Il sait que bientôt des foules d'étrangers voudront voir Sagarmatha. Il estime que l'éducation permettra aux Sherpas d'encadrer et de tirer les meilleurs bénéfices possibles du tourisme (Luger, 2000). Pour Lhakpa Sherpa¹⁰⁸, originaire du petit village de Thamo, aujourd'hui étudiant en biologie à l'université de Katmandou, le développement du tourisme et l'apparition de l'électricité comme des nouvelles technologies ont eu un impact considérable sur la région. Mais le rôle d'Hillary pour l'accès à l'éducation a été plus important encore : « *un-educated people don't care about technologies if they can't read! Hillary allowed us to manage our destinies, that's why we consider him as a God!* »¹⁰⁹. Ang Jangbu, Lhakpa Nuru et Mingma Norbu, respectivement premier Sherpa à devenir pilote de ligne, médecin et directeur du Parc National de Sagarmatha, constituent sans aucun doute les réussites les plus emblématiques de ce nouveau système d'éducation dans la région.

Edmund Hillary contribue au développement du Solukhumbu jusqu'à ses 83 ans. À l'aide de l'*Himalayan Trust* – la fondation qu'il a créée en 1960 –, il construit deux hôpitaux, douze cliniques, plusieurs ponts et le premier réseau d'adduction en eau de nombreux villages (Hillary, 1999). En 1964, pour acheminer le matériel nécessaire à la construction de l'hôpital de Khunde, il aménage un altiport près du hameau de Lukla, ce qui évite ainsi un pénible et long travail aux porteurs. L'aérodrome devient par la suite la porte d'entrée quasi exclusive pour les visiteurs se rendant dans la région. Ils sont seulement 20 en 1964, et plus de 2000 dix ans plus tard (Nepal *et al.*, 2002). Mais Hillary s'inquiète de la menace que les trekkers et alpinistes, ainsi que leurs porteurs, deux fois plus nombreux, font peser sur l'environnement : accumulation de déchets et déforestation liées au recours massif au bois pour les campements. En 1976, avec l'aide du *World Wild Fund* (WWF),

¹⁰⁵ Première ascension de l'Everest sans oxygène et première en solitaire. Il deviendra par la suite le premier homme à gravir les quatorze « 8 000 ».

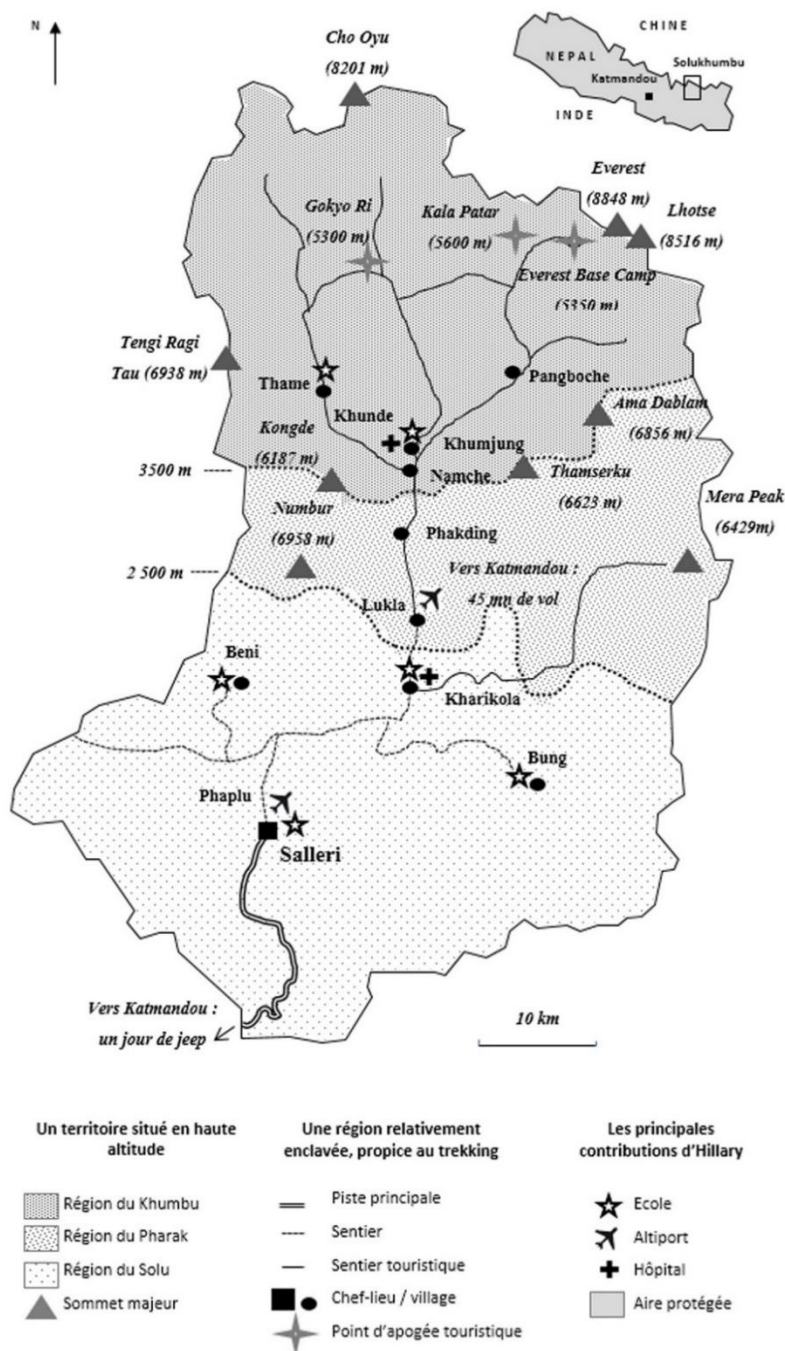
¹⁰⁶ Leader d'une équipe de sherpas.

¹⁰⁷ « *Nos enfants manquent d'instruction. Nos enfants ont des yeux mais ne peuvent pas voir. Ce dont nous avons le plus besoin possible est une école au village de Khumjung.* »

¹⁰⁸ Guide-interprète de l'auteur au cours d'un séjour de recherches au printemps 2015.

¹⁰⁹ « *Les personnes qui ne sont pas allées à l'école n'utilisent pas les nouvelles technologies puisqu'elles ne savent pas lire. Hillary nous a permis de devenir les acteurs de nos propres destinées, c'est pourquoi nous le considérons comme un Dieu.* »

Hillary prend une part active dans la création du Parc National de Sagarmatha. Cette structure se heurte cependant à de nombreuses résistances de la part de la population locale car les réglementations, à l'image d'une réserve, limitent l'accès des Sherpas au bois de chauffe et aux pâturages dont ils ont justement besoin pour développer le tourisme. Hillary perd ainsi un grand nombre de ses soutiens Sherpas : « *Hillary first brought sugar to the lips of the Sherpas, but he is now throwing salt in their eyes* »¹¹⁰ (Sherpa C. in Russ-Ramsay et Keiser B., 2003, p. 107). Il faudra de longues années et toute la pédagogie du précurseur Mingma Norbu, « *le défenseur de l'Himalaya* », pour réussir à concilier conservation et intérêts des populations. « *Saving nature need not take place at the expense of people* »¹¹¹. Dans la lignée d'une « *conservation naturelle à visage humain* » (ibid., p. 150), il crée en 1991 la première ONG environnementale de la région, le *Sagarmatha Pollution Control Committee*, qui mène de nos jours les très médiatiques campagnes de sensibilisation et de lutte contre les déchets dans la région comme sur les pentes de l'Everest.



Le Solukhumbu, un territoire largement transformé par Edmund Hillary
 Conception et réalisation : Jacquemet É., 2015

2.2. « Sherpas, les vrais héros de l'Everest »¹¹²

Le Parc National de Sagarmatha attire chaque année plus de 30 000 visiteurs et regroupe environ 300 *lodges*¹¹³ (Ministry of Culture, Tourism & Civil Aviation, 2014). L'aménagement

¹¹⁰ « *Hillary a commencé par apporter du sucre aux Sherpas, maintenant il leur jette du sel dans les yeux.* »

¹¹¹ « *Sauver la nature ne doit pas se faire au dépend des populations locales.* »

¹¹² D'après le titre du film éponyme de Senn F., Thapa H. et Onegger O., 2009.

¹¹³ Lieu d'hébergement pour trekkers, à mi-chemin entre refuge et auberge.

d'infrastructures pour le transport aérien, initié par Hillary, tout comme l'amélioration des conditions d'accueil et d'hébergement (avec l'apparition de l'électricité), ont joué un rôle considérable dans cette mise en tourisme et donc dans les changements territoriaux. Mais le formidable succès de la région doit également beaucoup aux qualités propres des porteurs d'altitude – dont la majorité est issue de l'ethnie Sherpa¹¹⁴ – ainsi qu'au regard qu'ont porté sur eux les différentes générations d'himalayistes.

Dès 1921, date à laquelle ils sont pour la première fois employés dans les expéditions, les Sherpas se distinguent en effet par leur loyauté, leur bonhomie et leur endurance remarquable. Leur travail, indispensable à la réussite des ascensions, leur attire une sympathie non-dénuée de sentiments paternalistes et colonialistes (Raspaud, 2003). Dans les récits qu'ils rapportent de leurs expéditions, les himalayistes qualifient ainsi les Sherpas de « *petits hommes robustes, gais et courageux* » (Hunt, 1953). Le légendaire sourire de Tenzing fait le tour du monde et pèse dans l'imaginaire collectif. La culture de cette ethnie, basée sur les enseignements du bouddhisme, très proche de celle des Tibétains, renvoie également une vision exotique et positive qui entretient la fascination des occidentaux. Avec le développement des expéditions commerciales et la professionnalisation des métiers de l'himalayisme (Boutroy, 2006), la figure du sherpa continue de susciter respect et admiration. Dans un documentaire produit en 2009, les sherpas sont ainsi présentés comme « *les vrais héros de l'Everest* ». Des héros anonymes, dévoués et compétents, prêts à mettre leur vie en danger, année après année, pour que de riches touristes puissent parvenir au sommet (Senn *et al.*, 2009). Dans les années 1990 et 2000, les records d'un certain nombre de Sherpa comme Apa ou Ang Rita (« le léopard des neiges ») contribuent également à accroître la renommée et à renforcer la visibilité de cette communauté sur la scène internationale. L'inversion des rapports de domination avec les occidentaux ne manquent cependant pas d'exacerber un fallacieux sentiment de supériorité de la part de certains Sherpas. Des rivalités naissent entre Sherpas et autres professionnels du tourisme d'aventure (étrangers ou issus d'autres ethnies), non seulement sur la montagne, mais aussi dans les villages des vallées situés en contrebas (Beillevaire, 2012 ; Jolly et Shakya, 2015).

3. Lorsque l'avenir du héros interroge l'avenir du territoire

Nous avons vu comment l'Everest en tant que montagne et symbole a participé à la production de nombreux héros, et comment, en retour, ces héros ont modifié le Solukhumbu. Mais ce territoire est-il toujours propice à la production de grands héros compte-tenu de la démocratisation de l'himalayisme ? Par ailleurs, si les touristes étrangers participent effectivement à remodeler le territoire, dans quelle mesure ces transformations s'inscrivent-elles dans une perspective véritablement altruiste ?

3.1. Marchandisation et déconstruction du mythe de Sagarmatha

Aussi doué et audacieux soit-il, il paraît désormais difficile pour un alpiniste de se démarquer sur les pentes de Sagarmatha. À la fin de l'année 2013, l'ascension du sommet de l'Everest avait en effet été réussie 6 871 fois (Himalayandatabase, 2015). Comme l'a parfaitement montré Nadir

¹¹⁴ Par glissement sémantique, ils donneront plus tard leur nom aux sherpas (s minuscule) qui désigne l'ensemble des guides et porteurs quel que soit leur ethnie d'appartenance.

Dendoune dans son livre *Un tocard sur le toit du monde* (2010), la banalisation de l'Everest laisse penser qu'avec une volonté suffisamment forte et l'utilisation de bouteilles d'oxygène, n'importe qui peut finalement entreprendre et réussir cette ascension. Comme la reproduction d'une œuvre d'art participe à sa désincarnation (Benjamin, 1935), l'aura des ascensions sur l'Everest s'est volatilisée du fait de leur multiplicité. Par ailleurs, le caractère commercial des expéditions ces vingt dernières années, notamment sur l'Everest¹¹⁵, ne manque pas d'être régulièrement stigmatisé. Si Edmund Hillary disait s'attendre à ce qu'un drame pareil à celui de 1996 se produise (2003), d'autres grands noms de l'alpinisme ont pu évoquer – parfois crûment – la perte d'éthique et de valeurs dans cette nouvelle forme d'himalayisme.

« Rien à voir avec l'alpinisme : on ne grimpe pas, on se tire aux cordes. On n'a plus aucune autonomie : on ne cherche pas son itinéraire, on n'assure plus le travail de progression soi-même. Sans respect de la montagne, cet himalayisme ressemble à un viol collectif... » (Trommsdorff in Carrel, 2009).

« Au retour du Lhotse, Erhard [Lorétan] envoie un texte amer au magazine espagnol Desnivel. Il estime que "l'alpinisme perd son identité et le sens de l'éthique, qu'il s'éloigne de l'aventure et entre dans une phase de déclin". Il parle "du cirque qui dresse son chapiteau au pied de l'Everest" et de la tristesse qu'il a ressentie devant "ce spectacle lamentable" » (Buffet, 2013, p. 157).

Enfin, à de rares exceptions près, l'exploit ne réside plus dans l'établissement de records sur les sommets de plus de 8 000 mètres. L'héroïsme en Himalaya tient désormais dans la réalisation de premières ascensions sur des montagnes moins hautes, mais par des voies extrêmement techniques et sans apport artificiel d'oxygène.

3.2. La fuite des héros

Certains auteurs se sont également interrogés sur l'incidence du tourisme dans le maintien des systèmes sociaux et politiques locaux (Fisher, 1990 ; Sacareau, 1997).

*« Many of us are beginning to realize trekking is actually beginning to hinder the progress of the Sherpa people, luring away virtually every young man with leadership qualities for much of the year. It is hard to get any Sherpas to work for the park or teach school or to seek a political career. As a result we no longer have role models like the first Sherpa teachers at the Khumjung school who inspired the students. »*¹¹⁶ (Sherpa L. in Russ-Ramsay & Keiser B., 2003, p. 126).

Pour les guides et porteurs d'altitude, il est en effet plus judicieux de s'installer à Katmandou pour prendre pied dans le business du trekking et des expéditions.

« C'est plus facile de devenir guide de montagne lorsqu'on vient de Katmandou que quand on a grandi dans un village. À Katmandou on a accès aux ordinateurs et beaucoup de contacts avec les étrangers. [...] Les climbing sherpas qui vivent à Katmandou ont de belles opportunités pour gagner de l'argent et pour se forger un meilleur avenir » rapporte le sirdar Norbu Sherpa (Senn et al., 2009). Quelle que soit la force avec laquelle elles se sont implantées dans le système touristique local, il est désormais plus opportun pour les

¹¹⁵ 92% des ascensions du sommet ont eu lieu entre 1993-2013 (Himalayandatabase.com & 8000ers.com, 2015).

¹¹⁶ *« Beaucoup d'entre nous réalisons que le trekking commence en fait à entraver le développement du peuple Sherpa, en drainant virtuellement chaque jeune homme, avec des qualités de leader, en dehors du territoire une grande partie de l'année. Il est difficile de recruter des Sherpas pour travailler dans le Parc ou enseigner à l'école ou de réaliser une carrière politique. De fait, nous n'avons plus de modèle comme les premiers enseignants Sherpas de l'école de Khumjung qui inspiraient les élèves. »*

familles Sherpas d'envoyer leurs enfants suivre une scolarité à Katmandou, voire des études à l'étranger, qu'au Solukhumbu. Il s'agit enfin de considérer la situation des Sherpas, comme d'autres communautés d'ailleurs, au regard du contexte politique national. Dans un pays sans Constitution, marqué par l'impotence et la corruption de son système administratif et politique, l'obtention d'un visa pour l'étranger apparaît comme une alternative extrêmement convoitée. « *Apa*¹¹⁷, je comprends pourquoi il est parti vivre aux États-Unis, le Gouvernement n'a eu aucune considération pour des gens comme lui ! » résume ainsi un commerçant de Namche Bazar¹¹⁸. Pour ces raisons, l'émigration d'un certain nombre de Sherpa pourrait réduire les chances de révéler localement de nouvelles personnalités. Toutefois, l'importance de ce phénomène nécessite d'être quantifiée. Aucune étude n'a par ailleurs été menée sur la façon dont les Sherpas expatriés reviennent et s'impliquent – même temporairement – dans la vie de leur territoire d'origine. Après-tout, à la tête d'une fondation pour le petit village de Thamé, Apa Sherpa est-il peut-être plus efficace depuis Salt-Lake-City ?

3.3. Le héros mondialisé au secours du territoire

On aurait tort de croire enfin que les interactions entre étrangers – qu'ils soient trekkers ou alpinistes – et population locale, se limitent uniquement à des relations superficielles, marchandes et intéressées, sans réels apports pour le territoire. Depuis des années, les Sherpas ont reçu des visiteurs du monde entier, ils ont eux-mêmes accru leurs mobilités, ils se sont confrontés à des cultures différentes et ont parfois tissé de véritables liens avec certains clients.

« Les relations interpersonnelles nouées par les guides avec des touristes étrangers peuvent avoir des effets plus durables à l'échelle, non plus seulement de l'individu, mais à celle de sa communauté. En effet, bon nombre de projets de développement, réalisés à l'initiative d'anciens touristes établis dans les grands centres urbains de l'Europe, des États-Unis ou du Japon en relation avec des guides, ont vu le jour dans des vallées reculées, palliant les insuffisances d'un État défaillant » (Sacareau, 2012).

La région de l'Everest compte ainsi de nombreuses ONG et associations très actives dans les domaines de l'énergie, de la formation aux métiers de la montagne et du tourisme, de l'éducation ou de la santé. L'ouverture de l'hôpital Pasang Lhamu – Nicole Niquille, en 2005, en est un très bon exemple. En 1986, Nicole Niquille devient la première femme guide suisse. Après plusieurs expéditions en Himalaya, elle est victime d'un accident et perd une partie de sa motricité. Elle ouvre une auberge dans le Valais où elle emploie Ang Gelu Sherpa, le frère de l'héroïne Pasang Lhamu, première népalaise à atteindre le sommet de l'Everest en 1993. Décédée au cours de la descente, Pasang Lhamu, mettait sa notoriété au service de l'*empowerment* des Népalaises. Après sa disparition, son mari ouvre une fondation à son nom mais celle-ci œuvre avec des moyens financiers très limités. Touchée par cette histoire, Nicole décide d'investir l'argent de son assurance et de mobiliser des donateurs pour financer la construction d'un hôpital dans le bourg de Lukla (Buffet, 2013). Aujourd'hui, cet hôpital moderne et bien équipé couvre un bassin de population de 10 000 personnes et les soins y sont gratuits pour les femmes.

¹¹⁷ Le recordman du nombre d'ascensions de l'Everest.

¹¹⁸ Interview réalisée lors d'un séjour de recherche au printemps 2015.

Conclusion

Le processus d'héroïsation n'est pas l'apanage des écrivains ou des historiens. La géographie, science de l'homme et de l'environnement peut, elle aussi, avoir son mot à dire sur la construction des figures héroïques. L'exemple du Solukhumbu montre en effet clairement qu'il faut aussi prendre en considération l'espace – réel mais aussi virtuel – pour comprendre comment naissent les héros. Les héros s'ancrent non seulement dans des temporalités mais aussi dans des spatialités que l'on pourrait qualifier de limitatives. C'est-à-dire dans des contextes présentant un degré d'hostilité, physique ou morale, *a priori* peu favorable à l'expression optimale des capacités et libertés d'un individu ou d'une société. Et c'est aussi précisément par l'intensité avec laquelle les héros (s') affranchissent (de) ces limites – dans le cas de la région de l'Everest, en mettant leurs exploits au service du développement du territoire – que l'espace devient révélateur de l'aura véritable des héros.

Bibliographie

- BEILLEVAIRE S., 2012, *Les travailleurs du Khumbu originaires du village de Bung, Solukhumbu, Népal*, Paris, Université Paris Diderot, Mémoire de Master, 89 p.
- BENJAMIN W., 1935, *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Paris, Allia (éd. 1955), 96 p.
- BOUTROY E., 2006, « Cultiver le danger dans l'alpinisme himalayen », *Ethnologie française* 4/2006, Vol. 36, pp. 591-601
- BOUTROY E., 2006, « La professionnalisation des guides népalais. Quelques réflexions autour de la réappropriation du tourisme de montagne », *Autrepart* 4/2006, n°40, pp. 169-176
- BUFFET C., 2013, *Erhard Lorétan, une vie suspendue*, Chamonix, Éditions Guérin, 300 p.
- CARREL F., 2009, « Et vint le temps des mangeurs de cimes », *Le Monde Diplomatique*, août 2009, [en ligne] <http://www.monde-diplomatique.fr/2009/08/CARREL/17705>, consulté le 26 juin 2015.
- DENDOUNE N., 2010, *Un tocard sur le toit du monde*, Paris, J.-C. Lattès, 221 p.
- DICKINSON M., 1998, *The death zone*, London, Arrow Books, 256 p.
- FALIU O., TOURET M., 2007, *Héros d'Achille à Zidane*, Paris, BNF, 239 p.
- FISHER J., 1990, *Sherpas: reflections on change in Himalayan Nepal*, Berkeley, Univ. of California Press, 205 p.
- FÜRER-HAIMENDORF C., 1980, *Les Sherpas du Népal, montagnards bouddhistes*, Paris, Hachette, 352 p.
- HILLARY E., 1999, *View from the summit*, New York City, Gallery Books, 320 p.
- HUNT J., 1953, *The Ascent of Everest*, London, Mountaineers' Books, 280 p.
- JOLLY P., SHAKYA L., 2015, *Sherpas, fils de l'Everest*, Grenoble, Arthaud, 261 p.
- LUGER K., 2000, *Kids of Khumbu: Sherpa youth on the modernity trail*, Kathmandu, Mandala Book Point, 128 p.
- NEPAL S., KOHLER T., BANZHAF B., 2002, *Great Himalaya, Tourism and the dynamics of Change in Nepal*, Zurich, Swiss Foundation for Alpine Research, 92 p.
- NIETZSCHE F., 1882, *Le Gai savoir*, Paris, Flammarion (éd. 2007), 445 p.
- RASPAUD M., 2003, *L'aventure himalayenne*, Grenoble, PUG, 211 p.
- ROBERT (Le), 1979, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Société du nouveau livre, 2172 p.
- RUSS-RAMSAY C., KEISER B., 2003, *Sir Edmond Hillary and the people of Everest*, Kansas City, Andrews Mc Meel Publishing, 174 p.
- SACAREAU I., 1997, *Porteurs de l'Himalaya, le trekking au Népal*, Paris, Belin, 270 p.
- SACAREAU I., « À l'école du tourisme : l'interaction touristes/sociétés locales dans la pratique du trekking au Népal, médiations et apprentissages réciproques », in BROUGERE G., FABBIANO G. (dir.), *Tourisme et apprentissages, Actes du colloque de Villetaneuse (16-17 mai 2011)*, Villetaneuse, EXPERICE – Université Paris 13, [en ligne] <http://www.univ-paris13.fr/experice/actes-coll01/sacareau/>, consulté le 10 août 2015.
- SAINT-EXUPERY (de) A., 1939, *Terre des hommes*, Paris, Le livre de Poche, 243 p.
- SAWER P., MARSH H., NELSON D., « Nepal trekking disaster: Britons still 'missing' after severe snow storm », *The Telegraph*, 18 octobre 2014, [en ligne] <http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/asia/nepal/11171247/Nepal-trekking-disaster-Britons-still-missing-after-severe-snow-storm.html>, consulté le 26 août 2015.

Filmographie et données d'organismes

- AYMON B., 2011, *Erhard Lorétan, respirer l'odeur du ciel*, RTS, 54 min., première diffusion le 21.10.2011, [en ligne] <http://www.rts.ch/play/tv/passe-moi-les-jumelles/video/erhard-loretan--respirer-l-odeur-du-ciel?id=3523773>, consulté le 10 août 2015.
- SENN F., THAPA H., ONEGGER O., 2009, *Sherpas, les vrais héros de l'Everest. L'approche [1/3]*, RTS, 52 min., première diffusion le 25.12.2009, [en ligne] <http://www.rts.ch/docs/ch/1073805-sherpas-les-vrais-heros-de-l-everest-l-approche-1-3.html>, consulté le 10 août 2015.
- 8000ERS, 2015, *The site for all information about the mountains above 8000 metres and for many mountains below!*, [en ligne] <http://www.8000ers.com/cms/>, consulté le 15 juillet 2015.
- HIMALAYAN DATABASE, 2015, *The expedition archives of Elizabeth Hawley*, [en ligne] <http://www.himalayandatabase.com/>, consulté le 15 juillet 2015
- MINISTRY OF CULTURE, TOURISM & CIVIL AVIATION, 2014, *Nepal Tourism Statistics 2013*, July 2014, Kathmandu, 151 p.

L’empreinte d’un héros sur le territoire carien. Mausole, un dynaste visionnaire ?

Joy RIVAULT

Doctorante en histoire ancienne

UMR 5607 AUSONIUS – Université Bordeaux Montaigne

UMR 8210 ANHIMA – EPHE

rivaULT.joy@gmail.com

Résumé de la communication :

Les sources textuelles et archéologiques témoignent de l’empreinte que les Hécatomnides, et en particulier Mausole, ont laissé sur le paysage carien au IV^e siècle a.C. La politique novatrice du satrape établit un équilibre entre le Grand Roi, les cités grecques anatoliennes et les autochtones. Son impact, notamment au travers des grandes constructions qu’il a commanditées, est particulièrement important à Labraunda et à Halicarnasse, qui offrent une position religieuse et politique clef. En s’attachant à l’étude de deux grands symboles de la Carie, le sanctuaire de Labraunda et le Mausolée d’Halicarnasse, cet article vise à comprendre de quelle manière Mausole a modifié le paysage de la Carie et le processus d’héroïsation qui en découle.

Mots-clés : identité ; Asie Mineure ; héroïsation ; Mausolée ; paysage religieux

RIVAULT Joy, 2016, « L’empreinte d’un héros sur le territoire carien. Mausole, un dynaste visionnaire ? », *Colloque Doc’Géo – JG13 « Héros, mythes et espaces. Quelle place du héros dans la construction des territoires ? »*, 15 octobre 2015, Université Bordeaux Montaigne, Pessac, pp. 95-107.

Introduction

Mausole met en place l'un des programmes de construction les plus ambitieux de l'ouest de l'Asie Mineure (Figure 1). Une intense activité urbanistique et architecturale se développe ainsi



Figure 1 : Le monde grec à l'époque classique
Source : *Les Génies de la Science* n°21, 2004, pp. 29-99

dans toute la Carie¹¹⁹, symbole de renouveau politique et identitaire¹²⁰. La région connaît une nouvelle ère. Les constructions urbaines, le développement naval, les activités commerciales et l'exploitation des richesses naturelles se multiplient au profit de la satrapie¹²¹. Le petit sanctuaire de Labraunda bénéficie d'une attention particulière de la part du dynaste¹²². Il est d'une part rattaché administrativement à la cité voisine de Mylasa, ancienne capitale de la Carie, où se sont établis les Hécatomnides¹²³, mais il est surtout un centre politique qui accueille la Confédération des Cariens. Mausole y voit l'opportunité d'affirmer son pouvoir aux yeux du monde en en faisant un grand sanctuaire pancarien. Son successeur, Idrieus, lancera également des grands travaux et aura coutume, à l'instar de Mausole, d'inscrire son nom sur les monuments qu'il fait construire. Généreux mécènes, ils laissent surtout une trace indélébile de leur grandeur, de leur richesse et de leur statut. Le choix de Mausole de transférer la nouvelle capitale carienne à Halicarnasse, ancienne cité égéenne, n'en est pas moins stratégique¹²⁴. L'intérêt est culturel, puisqu'il s'agit d'une ancienne

¹¹⁹ La Carie est une région du sud-ouest de l'Asie Mineure (actuelle Turquie).

¹²⁰ Pedersen, 2013b, pp. 127-142.

¹²¹ Province de l'Empire perse, le satrape est son gouverneur.

¹²² Laumonier, 1958, pp. 45-101 ; Aubriet, 2009 ; Hellström, 2009, pp. 267-290 ; Williamson, 2012, pp. 99-148.

¹²³ Famille de satrapes cariens du IV^e s. a.C., descendants d'Hécatomnos. Voir Hornblower, 1982 ; Ruzicka, 1992 ; Carstens, 2009 ; Hornblower, 2011.

¹²⁴ Pedersen, 2009, pp. 315-348.

cité hellénique, ouverte sur la mer et le monde grec. Mais il est avant tout politique et économique : la ville possède d'anciennes fortifications et est un port naturel. C'est donc au centre de cette cité que Mausole choisit de faire construire sa tombe monumentale, le Mausolée d'Halicarnasse¹²⁵. Cet impressionnant édifice, classé par les anciens parmi les Sept Merveilles du monde, est certes l'expression démesurée de son pouvoir et de sa richesse mais il marque également l'émergence d'un nouveau culturel du territoire, au carrefour des influences grecques, perses et indigènes. À l'égal d'un héros, un culte lui est rendu. Des festivités et des cérémonies sacrificielles sont organisées en son honneur et des offrandes sont déposées devant sa chambre funéraire. Il s'agit d'une véritable héroïsation du dynaste et de sa famille.

Le sanctuaire de Labraunda et le Mausolée d'Halicarnasse illustrent avec force certains des grands principes au cœur de l'action et de l'idéologie de Mausole. Ils sont révélateurs de changements considérables sur le paysage et l'identité de la Carie. À la lecture des sources textuelles et archéologiques, nous tenterons de déterminer quelle fut la réelle ambition de Mausole. A-t-il souhaité « carianiser » le territoire afin de réaffirmer sa position politique face à la Grèce et la Perse ?

1. La politique de grands travaux urbanistiques des Hécatomnides : le sanctuaire de Labraunda¹²⁶

Connu des sources antiques¹²⁷ qui le décrivent comme un lieu de culte important, le site de Labraunda ne fut redécouvert qu'au XIX^e siècle. Bien que le français A. Laumonier, lors de son premier voyage en 1932, effectue des premiers sondages et relevés, les premières fouilles archéologiques débiteront en 1948, sous la direction de l'archéologue suédois A. W. Persson¹²⁸. Elles sont actuellement toujours en cours, menées par O. Henry, à la tête d'une équipe internationale.

Le sanctuaire de Zeus *Labraundos* est le symbole par excellence de la politique visionnaire de Mausole : il incarne à la fois une identité nouvelle et la mémoire de l'histoire carienne. Des dédicaces inscrites sur les architraves¹²⁹ des monuments, faites par le satrape, puis par son frère, Idrieus, permettent de les identifier et d'en connaître les commanditaires. On sait ainsi que Mausole a fait construire un *andrôn*¹³⁰, dit *Andrôn B* (Figure 3) et la Stoa¹³¹ Nord du sanctuaire. Idrieus quant à lui a dédié le Temple de Zeus, les *Oikoi*¹³² et les Propylées¹³³ Sud. Son nom fut également restitué sur les dédicaces de l'*Andrôn A*, de la Maison Dorique et des Propylées Est. L'*Andrôn A* (Figure 2) est le monument incontournable du sanctuaire, le plus impressionnant et le plus visible. Ses murs, encore debout, étaient plus élevés que ceux du temple, à tel point qu'il fut confondu par les premiers voyageurs avec le temple lui-même¹³⁴. Il est également central dans son utilisation. Bien que cet espace sacré soit construit et organisé à la manière d'un sanctuaire grec, l'architecture et la fonction

¹²⁵ Henry, 2009, pp. 141-144.

¹²⁶ Hellström, 2007 ; Debord, 2008 ; Henry, 2012.

¹²⁷ Hérodote, 5. 119 ; Strabon, 14. 2. 23 ; Pline, HN, 32. 2. 6 ; Plutarque, QG, 45 ; Elie, NA, 12. 30.

¹²⁸ Hellström, 2007, pp. 49-55 ; Aubriet, 2009, pp. 3-7.

¹²⁹ Partie du bâtiment portée par les colonnes (cf. Figures 3 et 4).

¹³⁰ Il s'agit d'une salle de banquet.

¹³¹ Portique couvert destiné à abriter diverses activités publiques et sacrées.

¹³² Bâtiment dont la fonction n'est à ce jour pas clairement définie. Il pourrait s'agir d'un trésor, d'une salle de banquet, d'une pièce réservée aux prêtres ou à l'accueil des fidèles.

¹³³ Entrées monumentales.

¹³⁴ Aubriet, 2009, pp. 3-7.

des *andrônes* sont quelque peu différentes de la tradition hellénique. Il s'agit bien d'une salle de banquet mais qui sert également de salle de conseil, comme le veut l'usage perse¹³⁵.



Fig. 2 : Façade nord-est de l'Andrôn A
Source : Rivault J., 2015

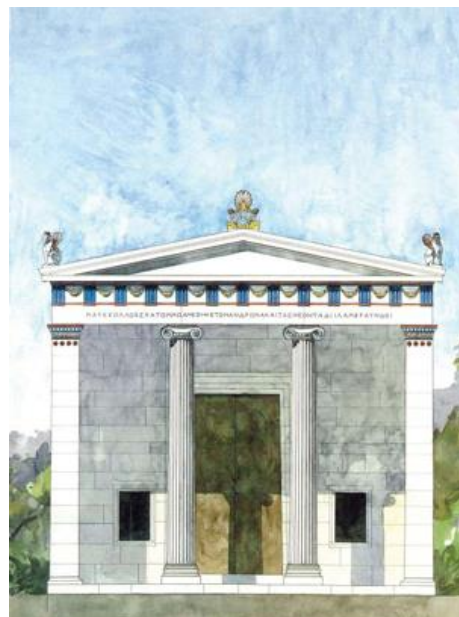


Fig. 3 : Reconstitution de la façade est de l'Andrôn B
Source : Thieme Th. et Löfvenberg F.

Les *andrônes*¹³⁶, consacrés à Zeus *Labraundos*, forment ainsi l'originalité du sanctuaire : des éléments de style ionique et dorique¹³⁷ constituent un ensemble harmonieux, proprement carien, symbolisant probablement la réunification de la Grèce et de l'Asie Mineure et la domination de Mausole¹³⁸ dans la région. La salle de banquet érigée par Mausole présente des caractéristiques dignes d'un temple sous bien des aspects. Elle est composée d'une grande salle rectangulaire précédée d'un vestibule où se dressaient deux colonnes. Une grande niche se trouve dans la salle principale, sur le mur du fond, destinée à accueillir une ou plusieurs statues. La découverte près du monument d'un sphinx achéménide¹³⁹ et de la tête d'un second laisse penser qu'il s'agissait des deux acrotères¹⁴⁰ des extrémités du fronton de l'*andrôn*, symbole de l'autorité et de la protection de l'Empire perse. Ces salles de banquet, par leur taille, leur emplacement et leur utilisation étaient au cœur du fonctionnement politique et religieux de Labraunda. Les satrapes pouvaient y tenir conseil et recevoir les ambassadeurs de cités étrangères¹⁴¹. Des banquets y étaient organisés, comme en témoignent les seuils de porte décalés à l'entrée¹⁴² et l'accoudoir de lit en bronze et sculpté retrouvé *in situ*. Si de nombreux monuments ont été construits à l'initiative de Mausole et d'Idrieus¹⁴³, de riches particuliers ou des prêtres ont également fait construire ou réparer des bâtiments du sanctuaire. Le sanctuaire de Labraunda fut ainsi transformé, d'abord par Mausole, puis par ses

¹³⁵ Hellström, 2011, pp. 149-157.

¹³⁶ Williamson, 2014, pp. 123-138 ; Isager et Pedersen, 2014, pp. 457-466.

¹³⁷ Particularités architecturales respectivement caractéristiques de l'Asie Mineure et de la Grèce continentale. Ces deux ordres ne sont traditionnellement jamais mélangés (Vitruve 1.2.6).

¹³⁸ Mausole étend son contrôle aux îles doriennes et à une partie de l'Ionie (cf. Lucien, *Dialogue des morts*, 29).

¹³⁹ La dynastie des Achéménides régna sur l'Empire perse entre 558 et 330 a.C.

¹⁴⁰ Ornement sculpté disposé au sommet ou sur les deux extrémités de la toiture.

¹⁴¹ Hérodote 5.119

¹⁴² Permettant ainsi de laisser la place à un lit, installé le long du mur à côté de la porte.

¹⁴³ Un grand nombre d'édifices du sanctuaire sont datables du IV^e s. a.C.

descendants, en symbole du succès politique et économique de la Carie et donc du prestige de la dynastie des Hécatomnides¹⁴⁴. Les nombreuses dédicaces d'Idrieus témoignent que le satrape a fait ériger les monuments qui portent son nom mais il est probable que ce soit Mausole qui ait commandité un certain nombre d'entre eux avant sa mort. Le dynaste apparaît comme un pionnier dans l'histoire de l'architecture avec ce mélange audacieux de styles et de fonctions, ni grecs, ni perses, mais proprement cariens¹⁴⁵.

L'emplacement du sanctuaire contribue par ailleurs à assoir symboliquement la puissance de Mausole au sein de l'Empire achéménide. Voici ce que dit Strabon à propos du sanctuaire et de sa région :

« Mylasa est bâtie dans une plaine extrêmement fertile, au-dessous d'une montagne qui s'élève à pic à une très grande hauteur et qui renferme une carrière de très beau marbre blanc. Or, ce n'est pas un mince avantage pour une ville d'avoir à sa portée et en si grande quantité les matériaux réputés les plus précieux pour la construction des édifices publics, et principalement des édifices religieux. Et par le fait il n'y a pas de ville qui soit plus magnifiquement décorée que Mylasa de portiques et de temples. En revanche, il y a lieu de s'étonner que ceux qui ont fondé Mylasa lui aient choisi une position aussi absurde au pied d'un rocher à pic qui la surplombe et qui l'écrase, circonstance qui faisait dire à l'un des gouverneurs de la province, confondu de ce qu'il voyait : "La honte, à défaut de la peur, n'aurait-elle pas dû arrêter le malheureux qui a fondé cette ville !" Les Mylasiens possèdent deux sanctuaires de Zeus, celui de Zeus Osogô, bâti dans la ville même, et celui de Zeus Labraundénos, ainsi nommé du village de Labraunda, lequel est situé dans la montagne, à une assez grande distance de la ville et tout près du col où passe la route qui va d'Alabanda à Mylasa. Le temple qui s'élève en ce lieu est fort ancien et contient la statue en bois de Zeus Stratios, objet de vénération pour les populations circonvoisines, comme pour les Mylasiens ; il est relié à la ville par une chaussée de près de 60 stades, qu'on nomme la voie sacrée et qui sert aux pompes ou processions. Le grand-prêtre est invariablement choisi parmi les plus illustres citoyens de Mylasa et toujours nommé à vie. Ces deux temples sont la propriété particulière des Mylasiens. Mais il en existe un troisième, dédié à Zeus Karios, qui appartient en commun à toutes les populations cariennes, lesquelles y admettent même les Lydiens et les Mysiens à titre de frères. Au rapport des historiens, Mylasa n'aurait été dans le principe qu'un simple bourg, mais le roi de Carie Hécatomnos y était né et naturellement il en avait fait sa capitale ou résidence ordinaire. » (Strabon, Géographie, 14. 2. 23).

Le site, qui s'élève à 750 m, domine ainsi la cité de Mylasa, capitale carienne sous la satrapie d'Hécatomnos, père de Mausole. Il était occupé depuis l'Âge du Bronze : des vestiges de ce qui semble être un culte en l'honneur d'une divinité mère ont été retrouvés à l'emplacement du rocher fendu qui domine le sanctuaire. Si Strabon trouve absurde la localisation du site, écrasé par le rocher, c'est bien cette spécificité qui pourrait être à l'origine du mythe et de la fondation du sanctuaire. Le dieu de Labraunda, assimilé à Zeus par les Grecs, aurait fendu le rocher de sa double hache, provoquant la foudre et donnant naissance à une source jaillissante¹⁴⁶. Associé à la divinité primitive du site, une déesse mère, Zeus *Labraundos* est aussi un dieu de la fertilité. La présence d'une source naturelle, de bois, de sommets et d'un élément hors du commun (comme le rocher fendu) sont autant de facteurs qui invitent à sacraliser le lieu. Bien que Labraunda soit un petit sanctuaire local avant le programme d'urbanisation de Mausole, les textes nous informent de la popularité du lieu : les populations voisines honoraient déjà Zeus *Labraundos*. Il pouvait donc

¹⁴⁴ Hellström, 1996, pp. 133-182.

¹⁴⁵ Pedersen, 2011, pp. 365-388 ; Karlsson, 2013a, pp. 65-80.

¹⁴⁶ Karlsson, 2013b, pp. 171-187.

sembler naturel de développer un tel sanctuaire afin d'en faire un lieu de rassemblement pour tous les Cariens, voire pour les peuples des alentours.

Ainsi, en vue de renforcer le prestige de sa dynastie, Mausole ne s'appuie donc pas uniquement sur la construction coûteuse d'édifices imposants et d'espaces communautaires mais aussi sur le fort potentiel « naturellement » sacré du site de Labraunda. Au IV^e siècle a.C., la Carie est gouvernée pour la première fois par des Cariens. Elle jouit alors d'une autonomie relative au sein de l'Empire perse. Mausole profite de cette opportunité pour encourager la création d'un style nouveau en Anatolie, mêlant traditions grecques et locales. Le sud-ouest de l'Asie Mineure devient une source d'inspiration artistique à l'époque hellénistique, accélérant le processus d'hellénisation de la région¹⁴⁷. L'architecture et la fonction des monuments, issus de ces diverses influences, reflètent la volonté de Mausole d'unifier la culture carienne¹⁴⁸. Le sanctuaire est ainsi le fidèle témoin de l'ambition et de l'innovation du satrape qui en fait la vitrine de sa politique.

2. L'héroïsation de Mausole et de sa famille

2.1. Les dédicaces hécatomnides

Les dynastes cariens dédient de nombreux monuments, publics et sacrés, à Labraunda et dans d'autres cités de Carie (Figure 4). Ils passent ainsi outre la tradition grecque classique qui prône l'humilité et la sobriété chez les dédicants. Ces derniers ne sont pas censés mentionner leurs noms sur de tels bâtiments, qui souvent ne portent même pas d'inscriptions. Cette pratique témoigne de l'audace des satrapes qui invitent les visiteurs du sanctuaire à admirer leur puissance et leur richesse. Quelques dédicaces de particuliers ont également été retrouvées dans le sanctuaire. Il est en effet d'usage d'imiter les pratiques de son souverain mais rares sont ceux qui peuvent assumer de telles dépenses.



Figure 4 : Fragment d'une dédicace de Mausole, Labraunda

Source : Rivault J., 2015

Cette auto-glorification engendre-t-elle un culte en l'honneur des satrapes ? Leurs noms côtoient en effet celui de Zeus *Labraundos* sur les architraves des monuments. Par ailleurs, une niche, servant généralement à abriter la statue d'un culte¹⁴⁹, était disposée sur le mur du fond des *Andrônes*. La largeur de celles-ci laisse penser qu'elles pouvaient accueillir plusieurs statuettes, probablement celle de Zeus *Labraundos*, entouré du couple de dynastes, Mausole et Artémisia dans

¹⁴⁷ On parle de « Ionian Renaissance ». Il s'agit d'un renouveau de l'architecture archaïque de la Grèce de l'est, influencé par l'architecture grecque et par les Hécatomnides.

¹⁴⁸ Pedersen, 2011, pp. 365-388 ; 2013a, pp. 33-64 ; Henry, 2013, pp. 81-90.

¹⁴⁹ La présence de niche dans un *andrôn* est plutôt inhabituelle.

l'*Andrôn* B et Idrieus et Ada dans l'*Andrôn* A. Cet usage atypique des salles de banquet à Labraunda expliquerait, semble-t-il, la volonté d'Idrieus de faire construire son propre *andrôn*. Il est en effet, selon Isocrate¹⁵⁰, l'homme le plus riche d'Asie. Il peut donc faire ériger une salle de banquet plus impressionnante que celle de son frère afin de prouver sa grandeur et d'affirmer son autorité. Le monument est situé sur la terrasse du temple, au-dessus de l'*andrôn* de Mausole. C'est l'édifice le plus visible en entrant dans le sanctuaire encore aujourd'hui et le mieux conservé. Il y avait suffisamment de place à l'intérieur pour contenir une vingtaine de lits. L'audacieux frère de Mausole ne comptait pourtant pas s'arrêter là. Il fait ainsi inscrire, et c'est inédit, une dédicace sur l'architrave du temple. Bien d'autres inscriptions de la famille des Hécatomnides sont visibles dans le sanctuaire et dans diverses cités cariennes, témoignant de leur impact dans toute la région. Hécatomnos fait graver le premier son nom à Labraunda sur une plaque et à Sinuri sur une table. Mausole dédie un autel en l'honneur d'un dieu à Mylasa, en plus de l'*Andrôn* B et de la Stoa Nord du sanctuaire. Idrieus y fait aussi construire le temple, les *Oikoi*, les Propylées Sud et certainement l'*Andrôn* A, ainsi que des propylées à Amyzon. Le dernier fils d'Hécatomnos, Pixodaros, fit quant à lui trois dédicaces sur des autels, un à Mylasa et deux à Xanthos, en Lycie¹⁵¹.

Les noms des Hécatomnides apparaissent également sur les monnaies de Carie. L'initiative de frapper des monnaies de Mylasa à l'effigie du dieu de Labraunda fut prise par Hécatomnos. Bien que son fils Mausole déplace la capitale carienne à Halicarnasse, lui et ses descendants garderont sur leurs monnaies la figure de Zeus *Labraundos*, qui se diffusera dans de nombreuses cités cariennes, aux côtés des prénoms des satrapes successifs. On peut ainsi lire sur le revers d'un tétradrachme¹⁵² d'Halicarnasse (Figure 5) : MAUSSWLL (MAUSSOLL[O]). La divinité de Labraunda est représentée debout, vêtue « à la grecque », tenant dans la main droite la double hache et la lance dans la main gauche. Elle porte une couronne et une barbe, comme le veut la tradition grecque. C'est donc un dieu tant hellénisé, par son apparence et son nom, que local, par son attribut, la *labrys*, et son épiclese, *Labraundos*, qui est systématiquement représenté sur les pièces de monnaies de la satrapie.



Figure 5 : Zeus *Labraundos*,
monnaie d'Halicarnasse
Source : SNG Cop. 590

Le sanctuaire reflète donc la politique des Hécatomnides, philhellènes souhaitant réaffirmer leur identité carienne¹⁵³. C'était un important centre religieux pour Mylasa mais aussi, à différentes périodes, pour tous les Cariens. Les Hécatomnides font de la figure de Zeus *Labraundos*, le dieu à la double hache, le symbole de la dynastie et de la Carie tout entière. Le culte du dieu prend une telle ampleur sous la dynastie de Mausole que le festival qui a lieu en son honneur est prolongé : les festivités dureraient cinq jours au lieu d'une seule journée à l'origine. Le fait que des traces de cette divinité se retrouvent même au-delà des frontières cariennes attestent du rayonnement de son culte. Sous l'Empire romain, les monnaies de Carie continuent d'être frappées à l'effigie du dieu de Labraunda.

¹⁵⁰ Isocrate, *A Philippe*, 103

¹⁵¹ Région voisine de la Carie.

¹⁵² Monnaie grecque en argent valant quatre drachmes.

¹⁵³ Aubriet, 2013, pp. 189-208.

2.2. Le Mausolée d'Halicarnasse¹⁵⁴

La tombe monumentale de Mausole, considérée dès l'Antiquité comme l'une des Sept Merveilles du monde¹⁵⁵, fut redécouverte et démantelée par les Hospitaliers au XVI^e siècle pour construire le château Saint-Pierre, sur l'ancienne acropole de la ville de Bodrum. Les premières recherches et études du monument dans son ensemble furent réalisées par C. T. Newton au XIX^e siècle et K. Jeppesen engagea les premières fouilles du site dans les années 1960. Il est à ce jour impossible de savoir jusqu'à quand le Mausolée resta intact. Était-il encore debout avant l'arrivée des Hospitaliers ? Aucune source antique ne mentionne toutefois sa destruction. Dès le XIX^e siècle, les Anglais se lancent dans d'innombrables expéditions afin de récupérer des morceaux de reliefs et de frises du bâtiment en vue de les exposer au British Museum. Il ne reste actuellement que quelques morceaux du Mausolée, exposés à Bodrum et à Londres. De nombreux facteurs ont pu contribuer à la disparition de cette tombe monumentale : tremblements de terre, pillages, usure naturelle due à l'abandon du monument, démolition volontaire, etc. Il est donc impossible de déterminer quand et comment le tombeau a été détruit.

Cet édifice est en tout point le symbole du règne de Mausole et de sa famille. Construit au cœur de la nouvelle capitale, à Halicarnasse, l'actuelle Bodrum, il reflète la richesse, l'audace et la grandeur de toute une dynastie qui se voit immortalisée en ce lieu¹⁵⁶. Dans son *Dialogue des morts*, Lucien simule une conversation entre le philosophe Diogène et le défunt dynaste, au sujet des honneurs qui lui sont rendus et de son incroyable tombeau :

« DIOGÈNE : Carien, qui te rend si fier, et pourquoi veux-tu qu'on t'honore plus que nous tous ? MAUSOLE : Mais d'abord, citoyen de Sinope, à cause de ma royauté ; j'ai régné sur la Carie tout entière, commandé à bon nombre de Lydiens, soumis des îles, pénétré jusqu'à Milet, et assujéti une partie de l'Ionie. Ensuite, j'étais beau, grand, courageux dans les combats. Mais, ce qui est plus encore, j'ai dans Halicarnasse un tombeau immense, tel que jamais mort n'en a eu de plus splendide. Les chevaux et les hommes qu'on y a sculptés sont si admirablement faits et d'un si beau marbre, qu'on ne saurait aisément trouver même un temple aussi magnifique. Crois-tu maintenant que je n'ai pas raison d'être fier ? DIOGÈNE : À cause de ta royauté, dis-tu, de ta beauté et de l'énormité de ce tombeau ? MAUSOLE : Oui, par Zeus ! » (Lucien, *Dialogue des morts*, 21, *Diogène et Mausole*).

Ce témoignage illustre l'ambition et la démesure du dynaste qui aurait été honoré à l'égal d'un dieu. L'appellation même de « mausolée », qui désigne encore aujourd'hui une tombe monumentale, est directement issue du nom de Mausole¹⁵⁷. La localisation d'une tombe au cœur de la cité n'est d'usage, selon la tradition grecque, que pour les héros, notamment les fondateurs de cités¹⁵⁸, à qui l'on voue un culte. Le monument est alors appelé *hérôon*¹⁵⁹. Les dynastes perses font également ériger de tels monuments à leur gloire. Ce projet monumental est peut-être à l'initiative de Mausole lui-même, puis ensuite achevé par sa sœur et épouse Artémisia. Mais les anciens

¹⁵⁴ Højlund, 1981 ; Jeppesen et Luttrell, 1986 ; Pedersen, 1991 ; Jeppesen, 2000, 2002 ; Nørkov, 2002 ; Kjeldsen, 2004 ; Prost, 2013.

¹⁵⁵ *Anthologie Palatine*, IX, 58 ; *Laterculi Alexandrini* ; Pline l'Ancien, *Histoires Naturelles*, 36. 30 ; Strabon, *Géographie*, 14. 2 ; Aulu-Gelle, *Nuits Attiques*, 10. 18. 1 ; Valère-Maxime, 4. 6, étr. ; Hygin, *Fables*, 223, 2.

¹⁵⁶ Diogène Laërce, *Vie des philosophes*, 2. 10, Anaxagore ; Pausanias, *Description de la Grèce*, 8. 16 ; Pseudo Nonnos, *Scholia Mythologica* ; Martial, *Épigrammes*, 1 : Properce, *Élégies*, 3. 2, A Cynthie.

¹⁵⁷ Le terme de « mausolée » est déjà employé par Strabon, V, 3. 8 et Pausanias, *Description de la Grèce*, 8. 16.

¹⁵⁸ Mausole restructure et transforme Halicarnasse. Il est ainsi le fondateur de cette nouvelle capitale carienne.

¹⁵⁹ Ce terme n'est toutefois jamais employé dans la littérature lorsqu'il est question du Mausolée d'Halicarnasse.

attribuent l'élaboration de cette entreprise à la souveraine elle-même, bien qu'elle n'ait régné que deux ans après la mort de son époux. Pline l'Ancien (*Histoires Naturelles* 36. 30) écrit ainsi : « *La reine Artémise, qui avait commandé le monument pour honorer la mémoire de son époux, mourut avant qu'il fût achevé ; mais les artistes crurent qu'il y allait de leur gloire et même de l'intérêt de l'art, de terminer, et ils ne quittèrent que quand tout fut fini.* »¹⁶⁰. Il est possible d'envisager que les successeurs de Mausole aient achevé le travail après la mort d'Artémisia, comme Idrieus l'a sans doute fait à Labraunda, le Mausolée symbolisant la gloire de toute la dynastie. Dans son immense chagrin, la reine aurait également fait organiser en l'honneur de son défunt mari, des concours lors de ses funérailles, comme le veut la tradition grecque. Aulu-Gelle (*Nuits Attiques* 10. 18. 1) raconte : « *A l'occasion de la dédicace de ce monument aux dieux mânes sacrés de Mausole, elle organisa un agôn, c'est à dire un concours de discours à sa louange, et elle le dota de récompenses énormes en argent et autres biens.* ». Ce type d'évènements, organisés lors de funérailles en l'honneur de héros, est mentionné très tôt dans la littérature grecque¹⁶¹. La pratique d'un culte héroïque¹⁶², avec des dépôts votifs devant l'entrée funéraire, et la construction du monument au centre de la cité est également issue de traditions helléniques. Les textes témoignent que les plus grands architectes et sculpteurs grecs participèrent à l'ouvrage, engagés par Mausole lui-même. Bien qu'une partie des matériaux viennent de Grèce¹⁶³, et que les thématiques des frises et de certaines sculptures soient des *topoi* de l'art grec, l'architecture du Mausolée est similaire à bien d'autres tombes monumentales locales¹⁶⁴, notamment au Monument des Néréides de Xanthos¹⁶⁵. Certes Mausole, et les Hécatomnides en général, passent pour être des dynastes philhellènes et ont indéniablement contribué à l'accélération de l'hellénisation de la région, mais il ne fait aucun doute qu'ils n'ont jamais renié leurs origines, bien au contraire. Avec la construction de son tombeau, le satrape a mis en place un programme iconographique élaboré visant à glorifier sa propre personne mais aussi ses ancêtres, afin de légitimer le pouvoir des Hécatomnides sur le territoire.

Le tombeau est décrit par A. Laumonier¹⁶⁶ comme un temple, dont il partage de nombreuses caractéristiques (Figure 6). Il était surélevé sur un podium, couronné d'une galerie de 36 colonnes. La tombe souterraine était recouverte par l'édifice, surmontée d'une pyramide dont la hauteur totale était de 45 mètres. L'espace souterrain était construit en marbre blanc. Un escalier conduisait jusqu'à la tombe. La chambre funéraire était précédée d'un couloir et d'une antichambre. Les murs, recouverts de reliefs peints, portaient des colonnes ioniques. Le tombeau ayant été pillé, seuls des os d'animaux¹⁶⁷ sacrifiés ont été retrouvés à l'entrée de la chambre, révélés par les fouilles danoises de K. Jeppesen¹⁶⁸ et témoins de la pratique d'un culte. Le Mausolée se situait au centre d'une terrasse avec un mur d'enceinte en marbre de 700 mètres de long en plein centre-ville. L'entrée monumentale se trouvait à l'est, comme dans les sanctuaires, et un escalier de 32 marches le reliait à l'agora. Sur plus de 780 fragments retrouvés, il y aurait entre 375 et 410 sculptures dont des ensembles ont pu être identifiés : un groupe de statues colossales, des scènes de chasse, de sacrifice et un combat héroïque. 11 portraits de grande taille, entre 2,7 et 3 mètres, 80 fragments issus d'un groupe de plus petite taille, de 2,40 mètres, plus de 300 individus dont une centaine de statues en

¹⁶⁰ Voir aussi Lucien, *Dialogue des morts*, 21 ; Diogène et Mausole et Strabon, *Géographie*, 14. 2 ; Aulu-Gelle, *Nuits Attiques*, 10. 18. 1 ; Cicéron, *Tusculanes*, 3. 75 ; Valère-Maxime, 4. 6, étr.

¹⁶¹ Homère, *Iliade*, 23.

¹⁶² Grégoire de Nazianze, *Anthologie Grecque*, 8. 184.

¹⁶³ Le marbre vient notamment de Paros et du Pentélique.

¹⁶⁴ Henry, 2009, pp. 135-149.

¹⁶⁵ Pour Pedersen, le Mausolée serait contemporain ou plus tardif que le Tombeau des Néréides.

¹⁶⁶ Laumonier, 1958, p. 623.

¹⁶⁷ Il pourrait également être question d'un cénotaphe ici (mémorial) et non d'un tombeau.

¹⁶⁸ C. T. Newton les avait trouvés mais n'y avait pas prêté attention.

ped seraient figurés, ainsi qu'au moins 56 lions, 4 figures d'acrotères et 3 frises représentant une centaumachie¹⁶⁹, une course de char et une amazonomachie¹⁷⁰. Un char à quatre chevaux dominait le sommet de la pyramide, et une statue colossale surmontait l'entrée du Mausolée. Les marbres des sculptures sont polychromes, de Paros et du Pentélique, et de carrières locales pour les frises. Des pièces rapportées en métal ont également été trouvées, notamment des armes. Les statues représentant des hommes et des femmes étaient probablement des portraits des membres de la famille des Hécatomnides. Les deux plus fameuses sont actuellement conservées au British Museum et associées au couple de Mausole¹⁷¹ et d'Artémisia. Le style ne connaît aucun parallèle dans l'art grec à la même époque : des éléments helléniques ont certainement été adaptés aux exigences locales du commanditaire.

Qui étaient donc les artisans qui ont œuvré sur le chantier ? Les sources littéraires mentionnent des Grecs, les architectes, Pythéos¹⁷² et Satyros et les sculpteurs Timothée, Scopas, Léocharès et Praxitèle. Seul le sculpteur Bryaxis serait Carien¹⁷³. Depuis la publication des fragments sculptés du Mausolée par B. F. Cook en 2005, il est admis qu'aucun des sculpteurs cités n'est l'auteur des frises du monument. Plus de quatre mains ont été identifiées dans le style des fragments des frises¹⁷⁴ et bien plus pour les statues. Par ailleurs, des similitudes stylistiques peuvent être observées d'une œuvre à l'autre, sans pour autant être le produit d'un seul et même artiste : il peut tout à fait s'agir de types formels imités ou transmis par des artisans grecs itinérants. Il reste donc difficile d'attribuer des noms aux artistes du Mausolée avec si peu de fragments à notre disposition et notre manque de connaissances de l'art de Satyros, de Bryaxis et de Timothée. Les artisans du chantier de Mausole pourraient donc être des Grecs qui auraient adapté la commande aux exigences locales, ou des Cariens qui auraient imité des *topoi* de l'art hellénique dans un contexte local. La conception d'ensemble paraît en tout cas être le fruit de divers ateliers, certainement grecs et cariens¹⁷⁵.

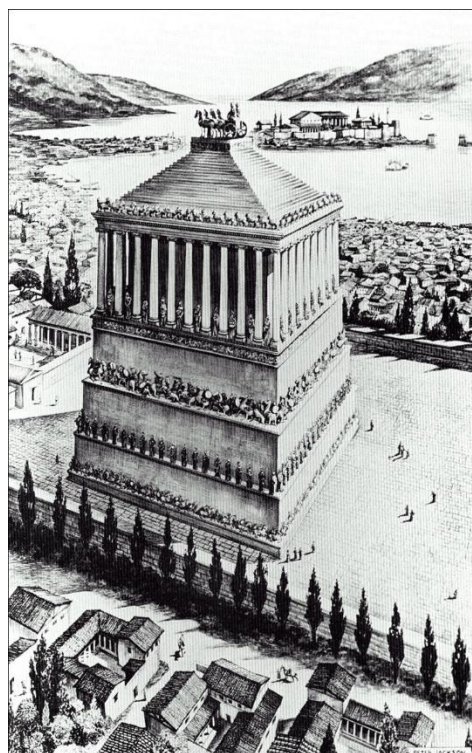


Figure 6 : Restitution du Mausolée d'Halicarnasse

Source : Jackson P., 1922-2003

Conclusion

Le IV^e siècle a.C. est une période florissante en Carie. Pour la première fois une famille de Cariens est choisie par le Grand Roi¹⁷⁶ pour diriger le territoire. Cette position particulière sert les

¹⁶⁹ Combat des centaures et des Lapithes.

¹⁷⁰ Combat des Amazones.

¹⁷¹ Si l'identité de Mausole n'est pas avérée pour cette statue, il semble évident que le dynaste avait sa place sur son propre tombeau.

¹⁷² Qui serait l'architecte du temple d'Athéna à Priène.

¹⁷³ Pline l'Ancien, *Histoires Naturelles*, 36. 30 et Vitruve, *De l'architecture*, 7. 12-13

¹⁷⁴ Cette hypothèse se fonde sur l'étude des spacements, des proportions, des attitudes des personnages, etc.

¹⁷⁵ Cook, 2005.

¹⁷⁶ Roi de Perse de la dynastie des Achéménides.

ambitions de Mausole : loin du pouvoir central, il jouit en effet d'une indépendance politique qui lui permet de restructurer et d'agrandir son territoire. Bien qu'elle soit sous le joug perse, la Carie n'en est pas moins influencée par la culture grecque qui s'est largement répandue à l'ouest de l'Asie Mineure depuis le XI^e siècle a.C. Sous la satrapie des Hécatomnides, l'hellénisation de la région s'accélère, avec notamment l'adoption du grec comme langue officielle. Pour autant, la langue carienne se maintient, et les satrapes ont toujours affiché une volonté de mettre en valeur la culture locale. Quoi de plus symbolique dès lors que le sanctuaire de Labraunda, porteur de la mémoire carienne et lieu de rassemblement de la communauté ? L'embellissement et le financement de structures à Labraunda est aussi l'occasion de promouvoir la dynastie hécatomnide, originaire de Mylasa, cité dont dépend le sanctuaire. Mausole met ainsi en place un programme iconographique élaboré, diffusant l'image de *Zeus Labraundos*, représentant de la Carie mais aussi de sa famille. Ainsi, le dynaste propose une politique visionnaire de restructuration du territoire qui entraîne un renouvellement culturel. L'identité carienne subit une mutation au IV^e siècle a.C., une symbiose de différentes influences culturelles fortes, grecque, perse mais aussi indigène. Mausole s'impose comme l'architecte de cette transformation d'une identité carienne « créolisée »¹⁷⁷. Le projet de construction du Mausolée révèle par ailleurs sa volonté de mettre en place un véritable culte en son honneur. Les décors du tombeau monumental n'ont pas simplement un but esthétique mais symbolisent l'idéologie du satrape. Des thèmes grecs et orientaux sont mobilisés, liés à la politique et à l'histoire de la Carie, ils sont un vecteur supplémentaire d'assimilation culturelle de l'ensemble des composantes du territoire. Les dédicaces hécatomnides à Labraunda et le Mausolée d'Halicarnasse sont donc les témoins du processus d'héroïsation instauré par Mausole et sa famille. Tous les Cariens, ainsi que les peuples voisins, se réunissaient à Labraunda dans un but religieux et politique. Le Mausolée, quant à lui, n'a cessé d'attirer les foules de pèlerins et de touristes, de l'Antiquité à nos jours.

¹⁷⁷ Carstens, 2013, pp. 209-215.

Bibliographie

- AUBRIET D., 2009, « Louis Robert et le sanctuaire du dieu à la double-hache », in *Camenuiae* 3, 15 p., [en ligne] [http://www.paris-sorbonne.fr/IMG/pdf/D. Aubriet.pdf](http://www.paris-sorbonne.fr/IMG/pdf/D._Aubriet.pdf)
- AUBRIET D., 2013, « Mylasa et l'identité carienne », in PEDERSEN P., HENRY O., *Between Greeks and Persians, Defining a Karian Identity under the Hekatomnids*, Halikarnassian Studies, pp. 189-208.
- CARSTENS A. M., 2009, *Karia and the Hekatomnids, The creation of a dynasty*, BAR International Series 1943, 168 p.
- CARSTENS A. M., 2011, « Achaemenids in Labraunda. A case of imperial presence in a rural sanctuary in Karia », in KARLSSON L., CARLSSON S., *Labraunda and Karia, Proceedings of the International Symposium Commemorating Sixty Years of Swedish Archeological Work in Labraunda*, Stockholm, Uppsala Universitet, pp. 121-131.
- CARSTENS A. M., 2013, « Karian Identity - A Game of Opportunistic Politics or a Case of Creolisation? », in HENRY O., *4th century Karia defining a Karian Identity under the Hekatomnids*, Istanbul, Varia Anatolica XXVIII, IFEA, pp. 209-215.
- COOK B. F., 2005, *Relief Sculpture of the Mausoleum at Halicarnassus*, Oxford, University Press, 210 p.
- DEBORD P., 2008, « Who's who in Labraunda », in KARLSSON L., CARLSSON S., *Labraunda and Karia, Proceedings of the International Symposium Commemorating Sixty Years of Swedish Archeological Work in Labraunda*, The Royal Swedish Academy of Letters, History and Antiquities Stockholm, November 20-21, pp. 133-145.
- HELLSTRÖM P., 1996 : « Hekatomnid Display of Power at the Labraynda Sanctuary », in *Religion and Power in the Ancient Greek World*, Proceedings of the Uppsala Symposium 1993, Uppsala, pp.133-182.
- HELLSTRÖM P., 2007, *Labraunda: A Guide to the Karian Sanctuary of Zeus Labraundos*, Istanbul, 163 p.
- HELLSTRÖM P., 2009, « Sacred Architecture and Karian Identity », in *Die Karer und die Anderen, Internationales Kolloquium an der Freien Universität Berlin, 13. bis 15. Oktober 2005* Bonn: Rudolf Habelt Verlag, pp. 267-290.
- HELLSTRÖM P., 2011, « Feasting at Labraunda and the chronology of the *Andrones* », in KARLSSON L., CARLSSON S., *Labraunda and Karia, Proceedings of the International Symposium Commemorating Sixty Years of Swedish Archeological Work in Labraunda*, Stockholm, Uppsala Universitet, pp. 149-157.
- HENRY O., 2009, *Tombes de Carie, Architecture funéraire et culture carienne VI^e-II^e siècle av. J.C.*, Rennes, Presses Universitaires, 288 p.
- HENRY O., 2012, « Le sanctuaire de Labraunda. Historique, état des lieux et perspectives de recherches », in *Anatolia Antiqua* XX, pp. 227-260.
- HENRY O., 2013, « A Tribute to the Ionian Renaissance », in HENRY O., *4th century Karia defining a Karian Identity under the Hekatomnids*, Istanbul, Varia Anatolica XXVIII, IFEA, pp. 81-90.
- HØJLUND F., 1981, « The Deposit of Sacrificed Animals at the Entrance to the Tomb Chamber », in *The Maussoleion at Halikarnassos, Reports of the Danish Archeological Expedition to Bodrum, The Sacrificial Deposit*, Aarhus, vol. 1, 110 p.
- HORNBLLOWER S., 1982, *Mausolus*, Oxford, University Press, 368 p.
- HORNBLLOWER S., 2011, « How unusual were Mausolus and the Hekatomnids? », in KARLSSON L., CARLSSON S., *Labraunda and Karia, Proceedings of the International Symposium Commemorating Sixty Years of Swedish Archeological Work in Labraunda*, Stockholm, Uppsala Universitet, pp. 355-362.
- JEPPESEN K., LUTTRELL A., 1986, « The written sources and their archaeological background », in *The Maussoleion at Halikarnassos, Reports of the Danish Archeological Expedition to Bodrum, The Sacrificial Deposit*, Aarhus, vol. 2, 224 p.
- JEPPESEN K., 2000, « The Quadrangle », in *The Maussoleion at Halikarnassos, Reports of the Danish Archeological Expedition to Bodrum, The Sacrificial Deposit*, Aarhus, vol. 4, 182 p.
- JEPPESEN K., 2002, « The Superstructure: a comparative analysis of the architectural, sculptural and literary evidence », in *The Maussoleion at Halikarnassos, Reports of the Danish Archeological Expedition to Bodrum, The Sacrificial Deposit*, Aarhus, vol. 5, 265 p.
- ISAGER S., PEDERSEN P., 2014, « Dining rooms in the sanctuary: old and new epigraphic evidence from Halikarnassos », in KARLSSON L., CARLSSON S., BLID J., *LABRYS Studies presented to Pontus Hellström*, Uppsala, pp. 457-466.

- KARLSSON L., 2013a, « Combining architectural orders at Labraunda: a political statement », in HENRY O., *4th century Karia defining a Karian Identity under the Hekatomnids*, Istanbul, Varia Anatolica XXVIII, IFEA, pp. 65-80.
- KARLSSON L., 2013b, « The Sanctuary of the Weather God of Heaven at Karian Labraunda », *The Swedish Institute in Athens 60 years. Studies presented to Robin Hägg*, Ann-Louise Schallin, Stockholm, pp. 171-187.
- KJELDSSEN K., 2004, « Subterranean and pre-mausollan structures on the site of the Mausolleion: the finds from the tomb chamber of Mausolleion », in *The Mausolleion at Halikarnassos, Reports of the Danish Archeological Expedition to Bodrum, The Sacrificial Deposit*, Aarhus, vol. 6, 295 p.
- LAUMONIER A., 1958, *Les cultes indigènes en Carie*, Paris, De Boccard, 790 p.
- NØRKOV V., 2002, « The pottery: ceramic material and other finds from selected contexts », in *The Mausolleion at Halikarnassos, Reports of the Danish Archeological Expedition to Bodrum, The Sacrificial Deposit*, Aarhus, vol. 7, 331 p.
- PEDERSEN P., 1991, « The Mausolleion terrace and accessory structures », in *The Mausolleion at Halikarnassos, Reports of the Danish Archeological Expedition to Bodrum, The Sacrificial Deposit*, Aarhus, vol. 3.
- PEDERSEN P., 2009, « The Palace of Mausollos in Halikarnassos », in *Die Karer und die Anderen, Internationales Kolloquium an der Freien Universität Berlin, 13. bis 15. Oktober 2005*, Bonn, Rudolf Habelt Verlag, pp. 315-348.
- PEDERSEN P., 2011, « The Ionian Renaissance and Alexandria seen from the perspective of a Karian-Ionian lewis hole », in KARLSSON L., CARLSSON S., *Labraunda and Karia, Proceedings of the International Symposium Commemorating Sixty Years of Swedish Archeological Work in Labraunda*, Stockholm, Uppsala Universitet, pp. 365-388.
- PEDERSEN P., 2013a, « The 4th century BC "Ionian renaissance" and Karian Identity », in HENRY O., *4th century Karia defining a Karian Identity under the Hekatomnids*, Istanbul, Varia Anatolica XXVIII, IFEA, pp. 33-64.
- PEDERSEN P., 2013b, « Architectural Relations between Karia and Lykia », in BRUN P., CAVALIER L., KONUK K., PROST F., *Euploia. La Lycie et la Carie antiques. Dynamiques des territoires, échanges et identités, Actes du colloque de Bordeaux, 5, 6 et 7 novembre 2009*, Bordeaux, Ausonius, pp. 127-142.
- PROST F., 2013, « Retour au Mausolée et au Monument des Néréides. Identités ethniques et frontières culturelles en Lycie et en Carie », in BRUN P., CAVALIER L., KONUK K., PROST F., *Euploia. La Lycie et la Carie antiques. Dynamiques des territoires, échanges et identités, Actes du colloque de Bordeaux, 5, 6 et 7 novembre 2009*, Bordeaux, Ausonius, pp. 175-186.
- RUZICKA S., 1992, *Politics of a Persian Dynasty, The Hecatomnids in the Fourth Century B.C.*, Oklahoma, University Press, 232 p.
- WILLIAMSON C. G., 2012, « Mylasa and the sanctuary of Zeus Labraundos », in *City and sanctuary in Hellenistic in Asia Minor. Constructing civic identity in the sacred landscapes of Mylasa and Stratonikeia in Karia*, Thèse de doctorat, Université de Groningen, pp. 99-148.
- WILLIAMSON C. G., 2014, « A room with a view. Karian landscape on display through the *andrones* at Labraunda », in KARLSSON L., CARLSSON S., BLID J., *LABRYS Studies presented to Pontus Hellström*, Uppsala, pp. 123-138.

Atelier 3

De nouveaux héros pour de nouveaux
territoires

Introduction

Guilhem MOUSSELIN

Doctorant en géographie

UMR 5319 PASSAGES – Université Bordeaux Montaigne

[*g.mousselin@gmail.com*](mailto:g.mousselin@gmail.com)

Cet atelier clôt cette riche journée pour deux raisons. L'analyse des faits géographiques procède par des logiques d'emboitements entre les échelles spatiales. Il apparaît que les deux communications suivantes permettent d'aborder des préoccupations locales, voire micro-locales d'acteurs du terrain. De plus, elles inscrivent le lien héros-territoire dans des dynamiques récentes, voire un ordre temporel régi par la quotidienneté. Dans la prise en compte de la diversité des figures héroïques, il a pour l'instant été question de personnages illustres, identifiés clairement suite à des actions très spécifiques. Mais où placer l'individu de tous les jours ? Celui-ci ne joue-t-il pas un rôle sur la scène territoriale ? Ne revêt-il pas d'une figure nouvelle à prendre en compte sur l'échiquier héroïque ?

L'action de tout un chacun a un impact plus ou moins marquant et durable sur l'espace géographique. Habitant ou citoyen, nous vivons et sommes représentés politiquement par des acteurs qui prennent part aux dialogues qui se jouent sur l'espace. Depuis ces dernières années, la vision de certains types d'acteurs a prévalu en maître sur l'opinion des masses, fabricant une vision consensuelle pour résoudre des problématiques variées et assurer le bien-être général. Cette recherche procède cependant d'une part de rêve et de mythe, qui reste difficile à mettre en œuvre concrètement. Tandis que l'action politique de certains acteurs est remarquable, il est possible d'observer des mouvements contestataires, révélant une infime partie de la diversité des figures locales qui jouent, avec plus ou moins de virulence, un rôle fondamental sur les espaces qu'ils représentent et qu'ils pratiquent. L'implication des politiques et des collectifs d'habitants sont deux exemples symptomatiques étudiés dans le cadre de la gestion des territoires. Ces figures se rencontrent, se heurtent dans des débats et peuvent être amenées à partager leurs points de vue. Aujourd'hui, il apparaît que la prise en compte des avis de tout le monde est une quête avouée et enviable dans les procédures réglementaires, en privilégiant une gouvernance élargie, sur la scène territoriale où acteurs de bords variés se départagent et agissent.

Les deux communications qui suivent permettent de centrer les débats sur l'application de la figure héroïque comme perspective analytique des acteurs, qu'ils soient habitants-citoyens ou élus politiques. Maxime Demade s'intéressera aux collectifs habitants qui militent contre le développement éolien et ceux qui le favorisent. Alexandra Boccarossa traitera le cas de la gestion durable des eaux en Bretagne, autour de la figure de l'élu local. Ces propositions permettent de dépeindre les portraits de ces personnages du quotidien, d'informer sur les outils qu'ils mobilisent et la manière dont ils peuvent être vus et reconnus comme de « nouveaux » héros, dans la perspective de leur territoire d'action.

Habitants : quel(s) rôle(s) pour ces héros de l' « ordinaire » dans les projets de développement éolien ?

Maxime DEMADE

Doctorante en géographie

UMR 5319 PASSAGES – Université Bordeaux Montaigne

maxime.demade@live.fr

Résumé de la communication :

Penser les projets d'aménagement territoriaux sans concertation avec la population semble aujourd'hui inconcevable. Malgré tout, concernant les projets éoliens, la mise en œuvre de telles démarches est loin d'être évidente. En effet, les éoliennes mobilisent davantage des collectifs d'opposition que de soutien. Ces opposants, souvent riverains, à l'occasion d'actions de communication, révèlent l'absence de considération pour l'identité locale au profit d'intérêts d'entreprises étrangères. Ces arguments amènent à reconsidérer les collectifs riverains, non plus comme sources de conflits, mais comme porteur d'une expertise profane essentielle à la bonne conduite des projets. En identifiant ces savoirs, nous les considérons à l'occasion de cette communication comme des héros de l' « ordinaire » pour les projets de développement éolien.

Mots-clés : projets éoliens ; habitants ; héros de l' « ordinaire » ; paysages éoliens ; représentations

DEMADE Maxime, 2016, « Habitants : quel(s) rôle(s) pour ces héros de l' « ordinaire » dans les projets de développement éolien ? », *Colloque Doc'Géo – JG13 « Héros, mythes et espaces. Quelle place du héros dans la construction des territoires ? »*, 15 octobre 2015, Université Bordeaux Montaigne, Pessac, pp. 113-126.

Introduction

Proposer un rapprochement entre la figure héroïque et l'habitant appelle à définir l'un et l'autre afin de comprendre les raisons qui nous poussent à établir un tel parallèle. Nous choisirons en guise d'introduction d'exposer le sens apporté à la figure habitante dans cette communication. L'habitant, qui est-il ? Pour tenter d'y répondre, nous rappelons le propos d'Henri Lefebvre au sujet de l'habiter :

« Que veulent les êtres humains, par essence êtres sociaux, dans l'habiter ? Ils veulent un espace souple, appropriable, aussi bien à l'échelle de sa vie privée qu'à celle de la vie publique, de l'agglomération et du paysage. Une telle appropriation fait partie de l'espace social comme du temps social. » (Lefebvre, 1965).

Il s'avère réducteur de considérer l'habiter comme le simple fait de demeurer sur un site dans le seul but de s'y loger. Il convient d'aller au-delà des exigences fonctionnelles de l'habitat. Aussi, l'habiter comme spécialité des acteurs spatiaux, révèle la forte interactivité entre acteurs et espace. Ne pouvant être réduit à la sphère privée de l'individu, l'habiter est multiscalair : de la grande échelle (espace de vie quotidienne à l'espace public, où se posent les enjeux d'aménagement territorial) à la petite échelle géographique (l'étendue des actions humaines à l'échelle du globe). Ainsi, le sentiment d'habiter est multiple : nous pouvons être riverain, citoyen et touriste (Lussault, 2007).

Conséquemment, nous définissons l'habitant, comme l'individu pratiquant l'espace régulièrement voire quotidiennement. Ce faisant, il est un acteur territorial à part entière. Il demeure dans cet espace sans pour autant avoir une activité l'amenant à réfléchir sur ses conditions d'habiter ni sur ses pratiques spatiales. Pourtant, il est en interactions perpétuelles avec l'espace, avec lequel il tisse des liens¹⁷⁸. Ces derniers sont notamment affectifs, part sensible de la relation Homme/espace dont l'analyse des représentations paysagères peut être révélatrice.

L'objet de cet article n'est pas tant de discuter les multiples facettes que peuvent prendre l'être habitant dans le cadre du développement éolien¹⁷⁹ que de proposer une nouvelle perspective du rôle qu'il peut être amené à jouer. Ici, nous appuyons le rapprochement entre la figure héroïque et l'être habitant sur l'idée d'un rôle à jouer. En effet, le terme « rôle » se définit comme un « *modèle organisé de conduite, relatif à une certaine position dans la société ou dans un groupe et corrélatif à l'attente des autres ou du groupe* »¹⁸⁰. Tel le héros porteur des attentes d'une population dont les pouvoirs permettent d'y répondre, l'être habitant est source d'un savoir profane à mobiliser lors des projets de territoires.

Dans les projets d'aménagement territoriaux à caractère environnemental, les démarches consultatives et/ou participatives sont de plus en plus encouragées en témoignent les principes de la convention d'Aarhus (2001) ou les dernières réflexions de la Commission spécialisée du Conseil national de la transition écologique sur la démocratisation du dialogue environnemental (CNTE, juin 2015).

L'habitant détient de toute évidence un rôle majeur dans les projets éoliens. Fort d'une expérience quotidienne du territoire, parfois d'une réflexion sur sa perception spatiale, il demeure

¹⁷⁸ « *Nous l' [l'espace] habitons, et c'est justement pour cela qu'il nous habite* », (Lussault, in Lévy et Lussault, 2003, p. 437).

¹⁷⁹ Cela est notamment détaillé par Sophie Le Floch dans l'article « Le riverain, le citoyen et l'habitant : trois figures de la participation dans la turbulence éolienne » paru dans *Natures Sciences Sociétés* en 2011.

¹⁸⁰ Définition suggérée par le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales : <http://www.cnrtl.fr/>

sensible aux changements impactant son cadre de vie. Dès lors, il est question de considérer le paysage, ce qui environne, tout autant que sa représentation par ceux qui l'habitent. Ainsi, de quelles manières se construisent ces paysages éoliens, territoires quotidiens des habitants ? Et comment réussir à proposer des projets éoliens où chaque usager du paysage puisse s'y retrouver et retranscrire ses représentations dans les nouveaux paysages investis par l'énergie éolienne ? Nous faisons l'hypothèse qu'en considérant les paysages éoliens à plusieurs échelles et en (re)construisant ces interrelations scalaires, avec les acteurs territoriaux. Ceci étant, les éoliennes peuvent-elles être l'expression d'une sensibilité et d'un rôle territorial dans les politiques environnementales actuelles ?

Campant, a priori, le rôle de l'antihéros, attardons-nous à considérer l'habitant autrement : comme un héros des paysages du quotidien sur lesquels les éoliennes affirment leur présence. Pour ce faire, nous proposons de distiller tout au long de ce développement des citations issues d'entretiens semi-directifs menés auprès d'associations de protections de l'environnement et/ou de riverains. À cela, nous ajoutons des prises de vue sélectionnées depuis *Google Earth* ainsi que des affiches et flyers comme supports de réflexion.

1. Les collectifs riverains, antihéros du développement de l'énergie éolienne en France ?

Du riverain au citoyen, porteur d'intérêts privés et/ou¹⁸¹ agissant pour l'intérêt général, pro ou anti-éoliens, les habitants ont un rôle à jouer dans le développement éolien. Qu'il s'agisse de grands réseaux associatifs nationaux ou de collectifs locaux, les membres de ces associations sont avant tout habitants. Pour autant, nous choisissons de porter notre attention sur les réflexions qui animent les associations aux actions ciblées sur les territoires de l'échelle locale : communes, pays ou communautés de communes.

1.1. Les projets éoliens, entre procédures administratives longues et recours juridiques

Le premier obstacle au développement de la filière éolienne est la longueur des procédures administratives. Comparativement au temps pris pour la construction et l'implantation sur le site (12 à 18 mois), le délai relatif aux démarches préalables révèle la lourdeur ainsi que la complexité des projets éoliens. 6 à 12 mois sont dédiés aux étapes préalables (choix du terrain, étude de préféabilité, rencontre entre les parties prenantes), 24 à 30 mois pour les demandes d'autorisation (réalisation et délais d'instruction des études d'impacts, permis de construire et recours). Les délais théoriques, 5 ans au minimum, illustrent pour partie ce processus de longue haleine et peuvent se révéler dans les faits plus importants, de 6 à 8 ans (ADEME, 2014). Ceci étant, le projet de simplification des procédures amorcé par l'annulation des Zones de Développement Éolien (ZDE)

¹⁸¹ Nous choisissons d'articuler ces deux formes d'intérêts (privé/public), car ils ne s'entendent pas nécessairement de manière opposée, en témoigne les réflexions de Jean-Michel Fourniau considérant l'individu « *citoyen en tant que riverain* » (Fourniau, 2007).

et de la loi des cinq mâts¹⁸² par la loi Brottes en 2013, puis par l'expérimentation d'une autorisation unique¹⁸³ au printemps 2014, tend à alléger ces délais à l'avenir.

La longueur de tels projets dépend donc des délais d'instruction des dossiers, mais également des nombreuses voies de recours possibles. En effet, aux décisions préfectorales relatives soit au permis de construire soit au classement ICPE, mais aussi à la demande d'autorisation d'exploiter ou encore à la demande d'obligation de rachat s'entendent des délais de recours allant de deux à six mois pour chaque étape. Une occasion donnée à la formulation d'action en justice de la part d'associations. Les associations de protections de l'environnement ou les associations de riverains ne manquent pas de saisir les instances juridiques à ces occasions et ainsi, campent une posture antihéroïque, car elles ralentissent voire bloquent le développement de l'énergie éolienne sur les territoires.

1.2. Héros de l'aménagement territorial et paysages quotidiens : une légitimité discutée

Ainsi, l'être habitant peut-être un acteur à craindre. Il est bien souvent considéré par les porteurs de projets comme cet individu hostile à tout type de modification altérant son cadre de vie proche. Cette posture victimisante est souvent mise en avant dans le débat public (Fourniau, 2007) et offre un basculement de la figure du riverain et celle du citoyen. Effectivement, se révélant citoyennes, porte-paroles d'habitants, les associations de défense locale prennent une part active dans le débat lors des projets éoliens.

« On est là pour forcer un peu les élus à s'expliquer et à communiquer. [...] Ici, les choses se font sans que les gens soient concertés. Y'a pas de concertation. Une fois que les gens sont élus, pouf, ils ont tout pouvoir pour décider de tout ce qu'ils veulent, considérant que ce qu'ils pensent c'est bien ». (Entretien d'une association locale du Médoc).

Au cours des réunions publiques, des modèles et schémas techniques des sites d'implantation se confrontent aux pratiques et aux représentations sensibles des lieux. L'incompréhension et les difficultés de mises en dialogue révèlent la nécessité d'une prise de position de la part des habitants. De plus, se pose la question de la légitimité à parler du territoire, quand porteurs de projet et développeurs éoliens n'en font pas partie. À contrario, il y a toute légitimité à prendre part au débat pour les associations locales justement du fait de leur ancrage sur l'échelle locale.

Face à cette remise en cause de la légitimité des développeurs éoliens, il apparaît nécessaire de trouver un objet spatial agissant tel un médiateur, sur lequel il est possible d'échanger ses points de vue. Comme il avait été identifié lors des conclusions du programme *Politiques Publiques et Paysages* et plus précisément à l'occasion des réflexions, le paysage semble être le point d'entrée des échanges

¹⁸² La loi des cinq mâts a été initiée par la loi Grenelle II puis abrogée en 2013. Tout projet devait compter au minimum cinq mâts. Cette règle avait pour objectif d'éviter le mitage du territoire. La loi Brottes a également assoupli les zones de développement éolien, zonage instruit pour un développement des éoliennes en cohérence avec les spécificités territoriales et les exigences techniques.

¹⁸³ Le décret relatif à l'expérimentation d'une autorisation unique en matière d'installations classées (ICPE) paru le 4 mai au *Journal Officiel* repose sur l'instauration d'un « permis unique » regroupant l'ensemble des demandes d'autorisation nécessaires à l'implantation des parcs éoliens soumis à la législation ICPE. Expérimentation de 3 ans sur cinq régions de France, il conviendra de vérifier si les objectifs de simplification administrative et juridique allégeront effectivement les délais de réalisations des projets éoliens.

entre développeurs et habitants (Terrasson, 2006). Plus que cela, le paysage vient à être un objet de négociation dans les projets d'aménagement.

Intermédiaires, les bureaux d'études paysagistes font malgré tout face au même souci de légitimité que leurs prédécesseurs, appuyant leur argumentaire sur des conceptions paysagères peu familières voire étrangères à celles des habitants. Car « *On a coutume, dans nos sociétés, de relier la "vue du dedans" (de type tangentiel) aux domaines de la vie quotidienne et de l'esthétique, et de considérer que seule la "vue du dessus" (de type projectionnel) est en mesure de fonder une connaissance rigoureuse.* » (Ormaux, 2005). Effectivement, s'échangent des conceptions paysagères reposant sur une approche projectionnelle, celle de la carte (une vue du dessus), à d'autres qui sont de l'ordre d'une perception tangentielle de l'espace (une vue du dedans). Ces dernières sont imprégnées de mémoires individuelles et d'une identité collective partagée, mais aussi personnalisées par le vécu de chacun. La mémoire fait partie de la dimension sensible du paysage et constitue un savoir autre que celui, objectivé, des experts en paysage.

1.3. L'être habitant en collectif, quand le héros protecteur devient l'antihéros du développement éolien ?

La capacité de cette figure habitante est de pouvoir s'organiser en collectif en rassemblant ses idées et ses moyens. En se regroupant, il prend de la force, s'informe jusqu'à devenir spécialiste d'une question voire d'un domaine précis. Ses recherches et son intérêt nouveau l'amène à se positionner face à des experts. Dès lors, l'habitant peut être celui capable de semer le doute à l'occasion d'une réunion publique et déclencher des échanges houleux, peu maîtrisés par les organisateurs. Finalement, pour les développeurs éoliens, l'habitant n'est pas l'acteur territorial sur qui, à première vue, ils peuvent compter pour la réussite d'un projet.

Nous illustrons cette première considération antihéroïque de l'habitant par un cas d'étude : Reignac est une petite commune viticole et forestière de 1 500 habitants du département de la Gironde. Elle est située dans la communauté de communes de l'Estuaire (CCE) tout comme Braud-et-Saint-Louis, connue pour sa centrale du nucléaire, nommée souvent à tort « centrale de Blaye ». La commune est marquée par la traversée de l'autoroute A10, sur la route des Estuaires, scindant physiquement la commune en deux. Reignac aurait pu être une des premières communes à accueillir l'énergie éolienne en Aquitaine, mais elle est le siège de tensions et de contestations sociales fortes, encadrées depuis la fin 2008 par l'association Vigieôle suite à l'annonce d'un projet éolien, en 2007.

Le projet éolien reignacais, inscrit dans l'Agenda 21 de la CCE, répond à une étude globale sur le territoire cantonal de définition de ZDE réalisée par une équipe pluridisciplinaire de trois cabinets d'études spécialisés dans les questions de paysage, de gisement éolien et de concertation. Cette ZDE, dans le respect de la réglementation en vigueur à l'époque, fut projetée autour de l'A10 et exclusivement sur cette commune. La validation préfectorale obtenue le 20 mars 2009, la ZDE de Reignac fut la première en Aquitaine. Par décision de la CCE, la société Valorem assurait l'étude de faisabilité et s'attachait à définir les zones d'implantation potentielle (ZIP).

Face à la précision de mise en œuvre de la ZDE, un collectif de riverains, nommé Vigieôle, s'est emparé du débat. Courant 2010, à la précision des zones d'implantation, Vigieôle a mené un ensemble d'actions d'opposition. Ces actions ont abouti à la formulation d'un recours en justice à l'encontre du projet et de la CCE auprès du Tribunal administratif de Bordeaux (TAB). Vigieôle obtint l'annulation de l'arrêté préfectoral autorisant la ZDE et obligea ainsi la formulation d'un

contentieux en Conseil d'État, l'opposant toujours à la CCE. L'association locale remobilisa ses forces lors du renvoi, face au tribunal administratif en janvier 2013. Réinscrit dans la boucle juridique, le projet sera finalement annulé en seconde décision du TAB, en février 2014 mettant en avant un vice de forme, la compétence saisie par la CCE n'ayant pas été validée par la commune de Reignac. Nous ajoutons également le rôle joué par cette association dans l'annulation du Schéma Régional Éolien (SRE) aquitain, annoncée en février 2015.

Les collectifs opposés aux éoliennes peuvent donc être considérés comme des antihéros du développement éolien. Ils retardent, bloquent ou font échouer les projets éoliens en révélant des vices de procédures, mais sans, *a priori*, apporter des solutions pour faire avancer la problématique éolienne sur les territoires. Pourtant à y regarder de plus près, ils révèlent une façon d'appréhender le paysage qui n'est pas celle des développeurs. Loin d'être à opposer, il se pourrait qu'une intégration des représentations spatiales habitantes soit une étape supplémentaire pour la réussite des projets éoliens.

2. Les associations riveraines, nouveaux héros des paysages éoliens ?

2.1. Les contestations sociales comme sources de savoirs locaux

L'historique du projet reignacais n'est qu'un exemple parmi d'autres, mais il est révélateur du pouvoir pris par les associations de riverains. Il est intéressant d'observer la manière dont se saisissent les associations de l'information mise à disposition pour ainsi proposer une nouvelle façon de considérer leur territoire. Les référentiels spatiaux choisis ainsi que les revendications formulées lors des recours traduisent des représentations spatiales liées au paysage du quotidien, à la vue tangentielle¹⁸⁴. Ces nouveaux acteurs illustrent leur territoire, ses particularités géographiques et son identité, à travers leurs supports de communication. Par exemple, la récurrence du château d'eau dans les flyers et affiches de Vigéole montre le rôle de ce repère comme illustration des rapports de hauteur entre les éoliennes et le bâti préexistant (Figure 1a à 1d). Sa présence permet également de traduire les relations avec l'espace. D'une part, par l'appréciation tangentielle du bâti afin de signifier une rupture d'échelle ainsi que les nuisances engendrées, tout en soulignant dans le texte accompagnant les tracts « *installation trop proche des habitations (500 mètres) alors que l'Académie de médecine préconise 1 500 mètres minimum, par principe de précaution* » (Figure 1a.). Et d'autre part, nous relevons l'usage d'une vue surélevée afin de traduire l'impact sur la scène paysagère (Figures 2 et 3) alors qu'une vue tangentielle se rapprocherait davantage des perceptions quotidiennes des reignacais¹⁸⁵. En effet, les faibles variations d'altitudes du territoire de la Haute-Gironde ne permettent que peu d'ouvertures paysagères ou de panoramas, d'où il serait possible d'appréhender le paysage tel que sur les photomontages des figures 2 et 3.

¹⁸⁴ Mais, les contestations sociales ne peuvent être réduites au simple tandem acceptation/distance que pose le NIMBY-isme tant les représentations spatiales alimentant ces discours d'opposition recouvrent plusieurs motifs, allant du paysage-support aux considérations socioculturelles voire économiques du paysage.

¹⁸⁵ La figure 4 illustre la vue tangentielle obtenue depuis un point situé à proximité de la prise de vue présentée en figure 3 et la figure 5 traduit les essais de soumissions à la vue réalisés à l'occasion du projet de Reignac.

VIGI ÉOLE Aujourd'hui, à Reignac (33)

<http://www.vigieole.fr>

Association Vigi-Eole
101 1901
n°4 Le Grand Chemin
33860 Reignac
vigieole@yahoo.fr

Demain, peut-être chez vous ...

Un projet :

- insensé
- inutile, production insuffisante
- avec des nuisances sonores et visuelles
- Efficacité non prouvée dans la lutte contre l'effet de serre
- Hausse de votre facture d'électricité
- Rente financière scandaleuse accordée au promoteur exploitant*

* voir les propos de Patrick Ollier, député, à la séance du 24 septembre 2008 d'une Commission à l'Assemblée Nationale.

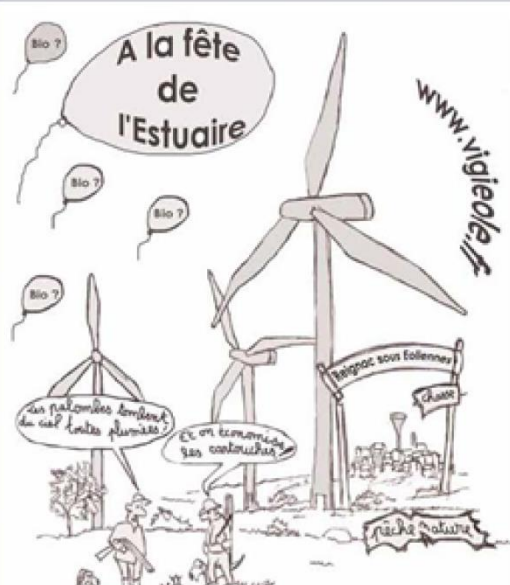


Imprimé par nos soins, ne pas jeter sur la voie publique

a.

A la fête de l'Estuaire

www.vigieole.fr



Chasseurs "globalement satisfaits" pigeonnés durablement

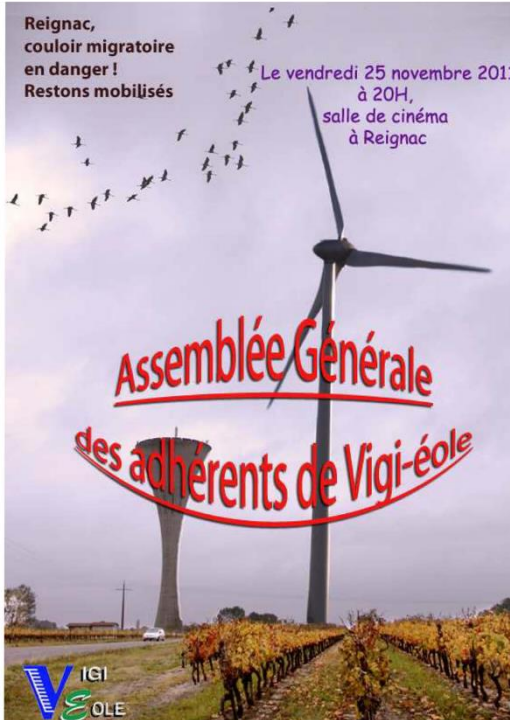
Imprimé par nos soins, ne pas jeter sur la voie publique

b.

Reignac, couloir migratoire en danger ! Restons mobilisés

Le vendredi 25 novembre 2011 à 20H, salle de cinéma à Reignac

Assemblée Générale des adhérents de Vigi-éole



VIGI ÉOLE
<http://www.vigieole.fr>

c.

Bulletin d'information N°5 - février 2012

VIGI ÉOLE
<http://www.vigieole.fr>

Les éoliennes cherchent le vent !

Mais où allons-nous en Aquitaine ?



Y aurait-il, en Aquitaine, des vents en altitude suffisants pour créer des installations industrielles de production d'électricité rentables - sans subventions - et à quelle hauteur ?

Bulletin d'information

Association Vigi-éole I01 1901
4 Le Grand Chemin 33 860 REIGNAC
Contact : vigieole@yahoo.fr
<http://www.vigieole.fr>

Imprimé par nos soins, ne pas jeter sur la voie publique

d.

Figure 1 : Exemples de supports de communication (affiches et tracts) de l'association Vigiéole
Source : Tracts 2010-2011, Bulletin, 2012, disponibles sur <http://www.vigieole.fr>



Figure 2 : Photomontage illustrant l'impact sur le paysage, utilisation à l'occasion d'un bulletin d'information par Vigieole

Source : *Vigieole*, bulletin n°1, décembre 2008

Cet écrasement subi par l'objet se traduit davantage sur les vues surélevées (les prises de vue tangentielles présentent un phénomène d'absorption visuelle). Nous posons comme hypothèse que cette rupture de perception spatiale ainsi mise en évidence par les collectifs traduit la relation d'hyper-proximité (distance et dimensions sensibles) avec ce qu'ils nomment « paysage ». Cela conforte les définitions amenant à projeter dans le paysage plus qu'un décor, mais davantage un cadre de vie où la dimension de bien-être est étroitement liée à celle esthétique (Luginbühl, 2001).



Figure 3 : Photomontage proposé par Vigieole pour cinq éoliennes de 150 m de hauteur

Source : *Vigieole*, 2008



Figure 4 : Prise de vue *Google Earth* tangentielle, localisation à proximité de celle de la vue illustrée en Figure 3¹⁸⁶

Source : *Google Earth*

¹⁸⁶ La distance entre prise de vue et château d'eau déterminée depuis *Google Earth* est d'environ 2,3 kms - Coordonnées de la prise de vue, depuis la plateforme *Google Earth* : 45°13'50.89"N 0°32'16.88"O.

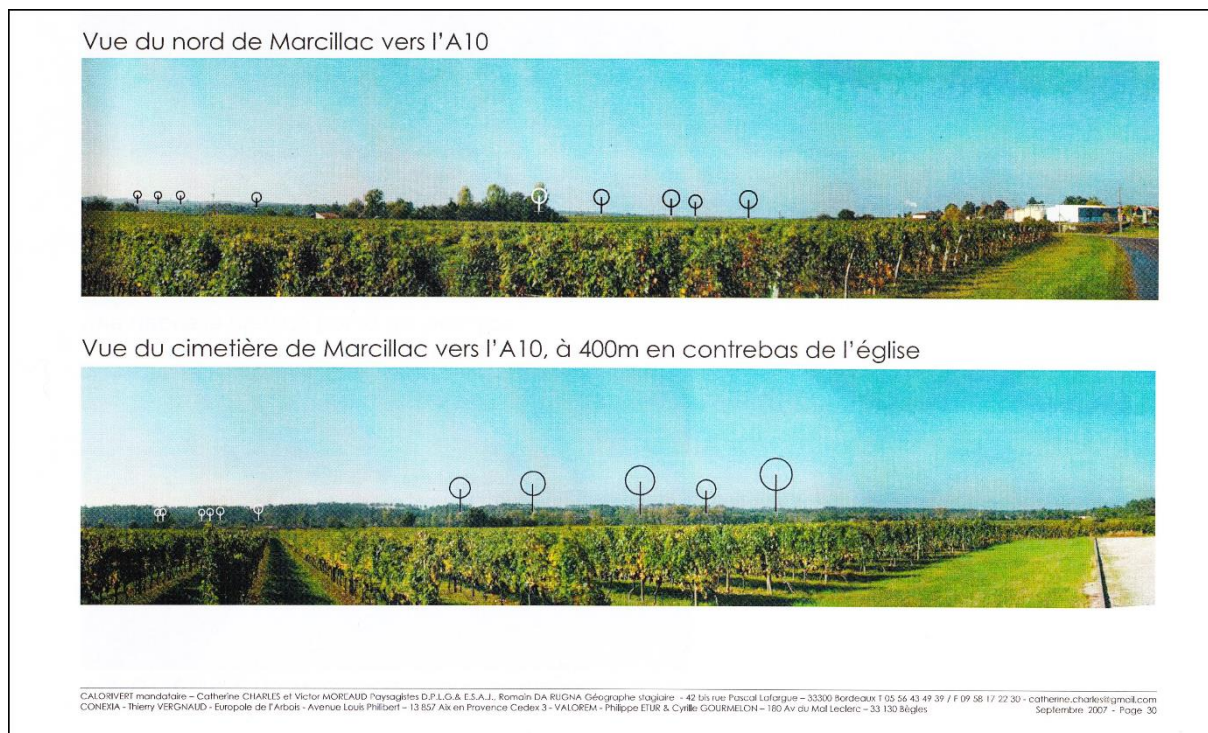


Figure 5 : Photomontages du projet éolien de Reignac

Source : Calorivert, bureau d'études paysagistes, 2007

Au-delà des essais de photomontages, le pouvoir du collectif réside dans sa définition : une mise en commun de savoirs et de compétences. Avocats, personnalités politiques, acteurs majeurs du territoire (chasseurs, membres d'associations de défense pour l'environnement, etc.), les membres des associations disposent individuellement de connaissances qu'ils adjoignent autour d'une cause qu'ils défendent. Ce croisement de savoirs fournit une vision territoriale en kaléidoscope. En effet, ce n'est pas tant les éléments qui composent le paysage, mais bien les relations qu'entretiennent ces éléments et leurs sens ainsi donnés qui construisent les définitions du paysage. Mais, si certains projets éoliens, où la concertation et la participation ont du mal à être mises en œuvre, tendent à proposer des intégrations éoliennes, davantage synonymes de dissimulations paysagères par le biais de zonages, il en est d'autres proposant une construction de paysages éoliens, reflets d'une identité locale faite de mémoires et inscrite dans le développement durable.

2.2. Comment composer avec l'éolienne, cet objet industriel ?

Pour l'être habitant, il demeure difficile de prendre part au débat sur les paysages éoliens. Bien que de plus en plus récurrentes dans le paysage, les éoliennes restent associées au monde industriel et technique. Ce dernier mobilise un vocabulaire spécifique, souvent étranger aux populations. Souvent mobilisés pour assurer une pédagogie du paysage, les bureaux d'études paysagistes ont eux aussi leur propre langage, que même développeurs et porteurs de projets ont du mal à saisir : « ils [les paysagistes] ont leur propre langage, faut les comprendre » (entretien avec un développeur éolien, 2015). Mais il est certain cas où le projet éolien est pensé comme un croisement d'échelles et de représentations dans l'affirmation d'une identité locale co-construite. Pour tenter

d'illustrer notre propos, nous choisissons de porter notre attention sur une région pionnière du développement éolien, la Bretagne.

La région bretonne est, de par sa situation péninsulaire, soumise à des contraintes en matière d'approvisionnement énergétique. Ajouté à son refus de l'énergie nucléaire, la multiplicité et la variété des sources de production énergétique marquent sa politique énergétique. En cohérence, le conseil régional breton ainsi que ses partenaires comme l'ADEME, RTE (gestionnaire du réseau de transport de l'électricité), face à une fragilité de son réseau électrique (8 % de la consommation régionale sont produits sur le territoire breton) s'engagent autour du pacte électrique breton en 2010. La sécurisation de l'approvisionnement énergétique se fait notamment par le développement des énergies renouvelables¹⁸⁷, où la part belle est donnée à l'éolien (terrestre et off-shore). Effectivement, sur les 3 600 MW, puissance de production d'électricité renouvelable souhaitée en 2020, 2 800 MW sont dévolus à l'énergie du vent. En association avec les plans climat énergie territoriaux, la politique publique énergétique bretonne a des répercussions visibles sur son territoire et ses paysages. Également muni d'un schéma régional éolien en 2006, puis réactualisé en 2012, le territoire breton se projette et s'inscrit dans une stratégie de développement de l'énergie éolienne. Le SRE breton propose de réfléchir l'intégration paysagère de l'énergie éolienne sur une échelle infrarégionale, que sont les pays et les intercommunalités :

« La diversité des paysages et des patrimoines bretons ne peut se satisfaire d'une approche régionale pour percevoir, au regard du grand éolien, leur spécificité, leur capacité d'accueil et la vigilance particulière à respecter lors de l'élaboration de projets éoliens à l'exception du périmètre de protection étendu du Mont-Saint-Michel, classé au patrimoine culturel mondial de l'UNESCO (zone interdite à tout éolien, petit, moyen et grand). » (Schéma éolien terrestre en Bretagne, Annexe du SRCAE, 2012).

Les paysages détiennent une grande place dans les réflexions menées sur l'intégration des éoliennes sur le territoire breton. Ils sont présentés comme des vitrines culturelles et identitaires, mais aussi empreints d'une sensibilité habitante. Ces territoires emplis de symboles historiques (fontaines, croix, calvaires, etc.) et de mythes participent à l'identité et au sentiment d'appartenance des populations qui y résident. À ce titre et en considérant l'impact physique de l'infrastructure éolienne, les politiques publiques du développement éolien mettent au cœur des réflexions l'avenir des paysages bretons. En conséquence, une distinction entre « l'échelle du grand paysage » et celle locale s'opère. La première entend faciliter l'appréhension des unités paysagères¹⁸⁸ ainsi que leurs espaces de transition en vue d'identifier les sites privilégiés. La seconde est celle du projet. Il ne s'agit plus de faire un état des lieux, mais bien de penser l'avenir des paysages avec l'énergie éolienne. Cette mutation paysagère a pour socle les composantes paysagères initialement identifiées à l'échelle du grand paysage et doit se faire en cohérence à l'échelle locale. Au souhait des paysagistes, « les nouveaux paysages doivent faire sens » (entretien avec un bureau d'étude paysagiste, 2013). La construction de cette nouvelle signification doit se faire avec les populations, et aller au-delà des contraintes techniques. Clairement affichés et détaillés dans le SRE de la Bretagne, ces objectifs avaient déjà été mentionnés dans la Charte départementale des éoliennes du Finistère, en

¹⁸⁷ Le pacte électrique breton repose sur trois piliers : une maîtrise de la demande énergétique (MDE), un développement majeur des énergies renouvelables ainsi qu'une sécurisation de l'alimentation électrique. Le pacte électrique breton est disponible à l'adresse suivante : <http://www.bretagne.developpement-durable.gouv.fr/signature-du-pacte-electrique-breton-a640.html>

¹⁸⁸ Une unité de paysage correspond à un ensemble de composants spatiaux, de perceptions sociales et de dynamiques paysagères qui, par leurs caractères, procurent une singularité à la partie de territoire concerné. Une unité se distingue de la voisine par une différence de présence, d'organisation ou de formes de caractères.

2002. À cette occasion, nous attirons l'attention sur le soin porté à distinguer les impacts sur le milieu physique et naturel des impacts sur les paysages et le cadre de vie. En effet, l'attention est portée sur trois échelles paysagères, reprenant l'unité paysagère et détaillant celle du paysage local en paysage proche et les abords immédiats (*Charte départementale des éoliennes du Finistère*, 2002, p. 14).

2.3. Les collectifs habitants, acteurs du développement de l'énergie éolienne

Éoliennes en Pays de Vilaine (EPV) est une association, créée en 2003. Animatrice du réseau Taranis¹⁸⁹, elle travaille à l'émergence de parcs éoliens citoyens. L'action de ses membres est notamment connue à l'occasion de la réussite du projet éolien de Béganne, en Morbihan. Ce collectif s'est positionné en interface entre les acteurs locaux et les riverains afin de porter un « projet de territoire ». Afin de répondre à cet objectif, les adhérents ont souhaité conserver la maîtrise du projet et sa gouvernance locale. Par conséquent, ils ont retenu comme solution de financer localement le projet, avec la constitution de Clubs d'Investisseurs pour une Gestion Alternative et Locale de l'Épargne Solidaire (CIGALES).

Aujourd'hui, l'association est un acteur de référence sur les questions de l'éolien citoyen. Avec ce nouveau statut d'expert en éolien participatif, EPV s'associe à d'autres projets et véhicule cette manière d'envisager l'énergie éolienne à une échelle globale et cette nécessité d'être géré localement. Cet ancrage local permettrait « *une meilleure intégration des projets dans leur environnement naturel et humain* », dont les retombées économiques bénéficieraient au territoire et à la « *création de nouvelles formes de cohésion sociale* »¹⁹⁰ (Association EPV). La réussite de leurs actions repose sur des interventions en conférences, commissions municipales ou réunions publiques afin de sensibiliser à la promotion des énergies nouvelles et susciter la participation locale. Cet accompagnement passe par la médiation locale et le partage de compétences techniques et juridiques.

La dimension citoyenne adossée à l'éolien est un nouveau regard afin de considérer les associations d'habitants comme figure héroïque du développement éolien. De plus, en exposant ces projets participatifs, nous sommes amenés à réfléchir sur l'appropriation symbolique de l'objet éolien comme marqueur d'une identité active dans les démarches de développement durable.

Finalement dans ces deux approches de l'habitant face au développement éolien, il est intéressant de relever cette nouvelle facette du héros local. Celle-ci se construit par le nombre : il ne s'agit plus d'un héros seul et unique mais d'une réunion d'êtres ordinaires acquérant ce statut héroïque, porteur de savoirs jusqu'alors méconnus des autres et mis en partage.

Conclusion

Le paysage est « *au cœur d'une perpétuelle bipolarité* » (Nageleisen, 2011, p. 42). Donc, aborder la question paysagère sous l'angle technique, nous entendons celui adopté par les bureaux d'expertise, confronte les sensibilités paysagères et nous amène à réfléchir sur les représentations paysagères

¹⁸⁹ Taranis est un réseau régional de promotion des énergies renouvelables citoyennes. Soutenu par le Conseil Régional de Bretagne et par l'ADEME Bretagne, le réseau Taranis a été officiellement lancé en octobre 2011. Leurs objectifs sont de créer un pôle de mutualisation des ressources et des compétences, favoriser le portage de projets citoyens tout autant que valoriser les projets d'énergies renouvelables citoyens en Bretagne.

¹⁹⁰ Enjeux mis en avant sur le site de l'association Éoliennes en Pays de Vilaine, consultable sur <http://www.eolien-citoyen.fr/>

des habitants (Labussière, 2009). Pour l'éolien, les paysagistes ont à cœur d'analyser les grands ensembles remarquables, paysagers et patrimoniaux. Une approche paysagère peu similaire à celle des habitants, qui certes peut intégrer des sites emblématiques, mais dont l'échelle géographique diffère. Si bien que les décalages d'échelles d'appréhension des paysages traduisent des différences de définitions. Les modèles paysagers classiquement véhiculés sont ceux de la petite échelle, en décalage perceptible dès le passage à l'échelle locale, plus encore à celle de l'individu. À ces dernières, il n'est plus question de modèles, mais davantage d'enjeux sociopolitiques locaux rattachés à un historique de lieux. Il s'agit d'un cadre de vie quotidienne lié aux schèmes mentaux puisque « *Chaque individu construit autour du lieu où il réside un territoire familier qui est le sien, en fonction de ses différentes activités, et qu'il modifie continuellement à partir des perceptions qu'il en a.* » (Guérin-Pace, 2003, p. 333).

Par ailleurs, les observations d'Yves Luginbühl (2001) à l'occasion de la prise en compte des paysages du quotidien lors de la Convention de Florence, les travaux menés par Eva Bigando (2006), considérant les paysages ordinaires comme reflet d'un vécu paysager que les habitants chargent de valeurs ; encore ceux de John Brinckerhoff Jackson (2003) proposant de distinguer les paysages politiques de ceux qu'il qualifie de vernaculaires, confortent l'intérêt d'une prise en compte des paysages dits ordinaires dans les projets d'aménagements territoriaux.

Ainsi, il ne convient pas d'écarter la dimension esthétique des paysages ordinaires, mais davantage de la poser comme « *une tension entre l'ordinaire et l'extraordinaire* » (Devanne et Le Floch, 2008). Ce dialogue entre l'extraordinaire et l'ordinaire pousse les réflexions sur le processus de construction paysagère. Se faisant, il serait possible de passer d'une intrusion paysagère à une intégration paysagère et penser, non plus uniquement dans le sens esthétique, mais selon l'acception sociale du paysage. Il faudrait d'abord saisir « ce qui fait paysage » pour les habitants d'un territoire et ce qui pourrait être amené à se construire avec l'éolien. Cette demande sociale de paysage permet de justifier la dimension active des individus prenant part aux décisions publiques par distinction avec une attente sociale de paysage, suggérant davantage l'inaction, la passivité face à l'expertise paysagère (Luginbühl, 2001). Il y a donc une distinction à faire entre le souhait de voir les cabinets d'experts opérer une pédagogie des paysages et l'indispensable pédagogie à destination des parties prenantes des projets éoliens portant sur la co-construction des paysages à venir.

Finalement, en posant l'être habitant comme héros des paysages éoliens, nous l'envisageons dans ses actions citoyennes traduites par la mise en partage de représentations et de savoirs locaux dans la constitution d'une expertise profane.

Bibliographie

- BESSE, J.-M., 2003, « Le paysage, entre le politique et le vernaculaire. Réflexions à partir de John Brinckerhoff Jackson », *ARCHES*. pp. 9-27.
- BIGANDO E., 2006, *La sensibilité au paysage ordinaire des habitants de la grande périphérie bordelaise*, Pessac, Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, Thèse de doctorat en géographie, 503 p.
- BRINCKERHOFF JACKSON J., 2003, À la découverte du paysage vernaculaire, Arles, Actes Sud, 277 p.
- DEVANNE A.-S., LE FLOCH S., 2008, « L'expérience esthétique de l'environnement : une tension sociopolitique entre l'ordinaire et l'extraordinaire ? », *Natures Sciences Sociétés*, n°2, vol. 16, pp. 122-130.
- FORTIN M.-J., DEVANNE A.-S., LE FLOCH S., 2008, « Paysage et développement territorial : potentialités et exigences des démarches participatives », *Actes du XLV^e colloque de l'ASRDLF « Territoires et action publique territoriale : nouvelles ressources pour le développement régional »*, [En ligne] <http://asrdlf2008.uqar.ca/>
- FOURNIAU J.-M., 2007, « "Citoyen en tant que riverain" : une subjectivation politique dans le processus de mise en discussion publique des projets d'aménagement », in BLATRIX C. et al. (dir.), *Le débat public : une expérience française de démocratie participative*, Paris, La Découverte, pp. 67-77.
- GUÉRIN-PACE F., 2003, « Vers une typologie des territoires urbains de proximité », *L'espace géographique*, n°4, t. 32, pp. 333-344.
- LABUSSIÈRE O., 2009, « Les stratégies esthétiques dans la contestation des projets d'aménagement : Le milieu géographique entre singularité et exception », *L'information géographique*, vol. 73, n°2, pp. 68-88.
- LEFEBVRE H., 1965, *Préface*, in RAYMOND H. et al., *L'Habitat pavillonnaire*, Centre de Recherche d'Urbanisme, Paris.
- LE FLOCH S., 2011, « Le riverain, le citoyen et l'habitant : trois figures de la participation dans la turbulence éolienne », *Natures Sciences Sociétés*, n°19, pp. 344-354.
- LÉVY J., LUSSAULT M., 2003, « Habiter », in LÉVY J., LUSSAULT M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 440-442.
- LUGINBÜHL Y., 2001, « La demande sociale de paysage », *Rapport pour le Conseil National du paysage*, Séance inaugurale du 28 mai 2001, Paris, Les rapports de la documentation française, [en ligne] <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/014000726/0000.pdf>
- LUSSAULT M., 2007, « 2. Habiter, du lieu au monde. Réflexions géographiques sur l'habitat humain », in PAQUOT T., LUSSAULT M., YOUNÈS C., *Habiter, le propre de l'humain*, Paris, La Découverte, pp. 35-52.
- NAGELEISEN S., 2011, *Paysages et déplacements : Éléments pour une géographie paysagiste*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 301 p.
- ORMAUX S., 2005, « Statut spatial du paysage », *Hypergé*, <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article296#>
- TERRASSON D., 2006, « Un tournant dans la recherche sur le paysage en France : contexte et apports du programme Politiques publique et paysages », *Natures Sciences Sociétés*, n°2, vol.14, pp. 187-195.

Sitographie

- ADEME, 2014, *L'énergie éolien, produire de l'électricité avec le vent*, [en ligne], <http://www.ademe.fr/sites/default/files/assets/documents/guide-pratique-energie-eolienne.pdf>, consulté le 5 octobre 2015
- CNTE, 2015, *Rapport de la Commission spécialisée du conseil national de la transition écologique*, [en ligne], <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/154000364/>, consulté le 5 octobre 2015.
- DREAL Bretagne, 2012, *Schéma Régional Éolien*, [en ligne] <http://www.bretagne.developpement-durable.gouv.fr/schema-regional-eolien-a1456.html>, consulté le 5 octobre 2015.
- DREAL Aquitaine, 2015 [2012] *Schéma Régional Éolien en Aquitaine*, [en ligne] <http://www.aquitaine.developpement-durable.gouv.fr/schema-regional-eolien-en-aquitaine-juillet-2012-a1147.html>, consulté le 5 octobre 2015.
- LEGIFRANCE, LOI n°2010-788 du 12 juillet 2010 portant engagement national pour l'environnement (1), version initiale et version en vigueur, [en ligne] <http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000022470434&categorieLien=id>, consulté le 5 octobre 2015.

PRÉFECTURE DU FINISTÈRE, 2002, *Charte départementales des éoliennes du Finistère*, [en ligne], <http://www.finistere.gouv.fr/Politiques-publiques/Environnement-risques-naturels-et-technologiques/Energies-renouvelables/Les-eoliennes-en-Finistere2/Les-outils-locaux-d-aide-a-la-decision>, consulté le 5 octobre 2015.

Élus de l'eau, « Héros » de l'eau ? Portraits et moyens d'actions au service d'un projet de territoire

Alexandra BOCCAROSSA

Doctorante en géographie
UMR 6590 ESO – Université Rennes 2
alexandra.boccarossa@ubb.fr

Résumé de la communication :

En moins de cinquante ans, les nouvelles formes de connaissance vis-à-vis des pressions exercées sur la ressource en eau, l'émergence de mouvements contestataires ou encore les transpositions des directives européennes ont contribué à modifier le regard porté sur les eaux, les objectifs de qualité, leur gestion et leurs vulnérabilités. Nous verrons que ce changement est aussi le résultat de la vision et de la motivation d'un ou de plusieurs acteurs impliqués dans un projet de territoire à l'échelle des sous-bassins bretons. Si une certaine dimension héroïque peut apparaître à travers des personnages entraînés dans une lutte militante et écologique de longue date, peut-on utiliser le qualificatif de « héros de l'eau » pour décrire la nature des actes d'un personnage institutionnel : l'élu local ?

Mots-clés : qualité(s) de l'eau ; actions publiques ; bassins versants bretons ; élus de l'eau ; outils et moyens d'action

BOCCAROSSA Alexandra, 2016, « Élus de l'eau, "Héros" de l'eau ? Portraits et moyens d'actions au service d'un projet de territoire », *Colloque Doc'Géo – JG13 « Héros, mythes et espaces. Quelle place du héros dans la construction des territoires ? »*, 15 octobre 2015, Université Bordeaux Montaigne, Pessac, pp. 127-139.

Introduction

Dans le champ de la politique de l'eau en France, la loi de 1992 renforce la transition déjà engagée d'une gouvernance centralisée vers une forme de gouvernance locale (Richard et Rieu, 2009). Elle définit de nouveaux lieux d'action publique, implique d'autres acteurs et favorise des interactions croissantes à différentes échelles territoriales. Les compétences des acteurs de la gestion de l'eau sont partagées et peuvent s'articuler à trois niveaux d'intervention : national, supra-régional (bassins), et local. Au niveau national, les acteurs représentants de l'État ont la responsabilité de la réglementation. À l'échelle des bassins, les organismes représentés par les Comités de bassin ou encore les Agences de l'Eau sont en charge de la planification et de l'incitation financière. Enfin au niveau local, les collectivités territoriales ont, depuis la fin du XIX^e siècle, pris en charge des fonctions très variées dans la lutte contre les pollutions et dans le suivi de la gestion de l'eau (Vital-Durand, 2013). On retrouve les compétences traditionnelles assumées par les communes en terme d'épuration des eaux usées avant rejet dans le milieu naturel ou encore la gestion de l'eau potable. Le rôle des pouvoirs locaux est encore aujourd'hui en voie d'élargissement avec les lois portant sur la nouvelle organisation territoriale de la République (NOTRe) et de modernisation de l'action publique territoriale et d'affirmation des métropoles, dite « loi Mapam », accordant aux communes la compétence « gestion des milieux aquatiques et la prévention des inondations » (GEMAPI). Si ce statut accorde aux communes ou à leurs groupements de nouvelles compétences certains territoires locaux sont déjà plus impliqués que d'autres dans la conception et la mise en œuvre de solutions collectives pour la préservation de la qualité de la ressource et des milieux aquatiques.

Que ce soit lié à un mouvement militant et associatif, à une approche plus utilitariste du cours d'eau (travaux de restauration, nettoyage d'une portion de rivière) ou à une forte volonté politique, la réalisation de ces actions ambitieuses est le résultat d'une histoire propre à chaque territoire. Leur point commun est souvent lié à la présence de personnages charismatiques sur le terrain, jouant un rôle indéniable dans la prise en considération d'un problème pour un public plus large, et dans la recherche ou l'orientation des actions. Il ressort de ces personnages une certaine dimension héroïque, illustrée par les qualificatifs employés pour les décrire et reconnaître ce qu'ils font.

Cette réflexion provient des résultats d'une thèse, débutée en octobre 2013 dans le cadre de l'ANR Makara. L'objectif principal de cette recherche est de travailler sur la notion de la (ou des) qualité(s) de l'eau telle qu'elle est représentée et mise en œuvre par les acteurs des politiques de gestion de la ressource et des milieux aquatiques. Au niveau local ou à l'échelle des bassins et sous-bassins bretons, nous avons pu mettre en évidence l'association récurrente du rôle d'un ou plusieurs acteurs institutionnels dans la réussite d'un projet d'amélioration de la qualité de l'eau. Notre analyse reposera sur le cas particulier de l' élu local, acteur incontournable de la gestion de l'eau en France et appartenant au collège des collectivités territoriales (Régions, Départements et Communes). Nous les qualifierons « d'élus de l'eau » vis-à-vis de leur prise en charge de fonctions très variées à la fois dans le domaine de l'assainissement et de la gestion de l'eau potable mais aussi dans celui de la préservation de la qualité de la ressource et des milieux aquatiques.

Il semble que les interactions plus ou moins continues entre ces personnages institutionnels et les autres acteurs, politiques et techniques, participent à des changements de comportement dans la manière d'appréhender un problème local de qualité de l'eau. Les élus de l'eau vont dans ce processus utiliser différents outils/compétences pour faire avancer les opérations du projet, ces outils et compétences pouvant être qualifiés de « ressources » (Rabilloud, 2007). De cette manière,

la présence de ces acteurs de l'eau contribue avantageusement à la gestion planifiée et concertée par bassin versant.

Disposant d'un certain recul analytique sur l'action des « élus de l'eau », nous avons pu identifier en première partie différents profils, nous permettant de mettre en avant les caractéristiques principales de ces personnages et d'en dresser leurs portraits. L'accent sera mis sur le profil des personnalités définies comme des « héros » susceptibles de jouer plusieurs rôles simultanément. Dans une deuxième partie, nos propos prendront la forme d'une mise en question de la notion de « héros » qui mérite, selon les contextes, d'être reposée en d'autres termes. Une dernière partie sera consacrée aux différentes « ressources » (Rabilloud, 2007) mobilisées par ces acteurs dans la conception et la mise en œuvre d'un projet, à savoir le Contrat Territorial Milieux Aquatiques (CTMA). Ces résultats s'appuient sur l'analyse qualitative de vingt-et-un extraits d'entretiens menés en 2014 et 2015 à la fois auprès d'élus locaux (six entretiens) et avec des animateurs/coordonnateurs de structures de gestion territoriale de l'eau (quinze entretiens).

1. Responsabilités et portraits des élus de l'eau

Il n'est pas rare de trouver dans des publications ou des communications orales relatives à la gestion de l'eau, l'utilisation du qualificatif « héros » pour décrire un groupe ou une personne prenant des initiatives ou des engagements jugés remarquables. La raison apparente qui peut expliquer ce choix est l'incarnation de l'élément « eau » comme le symbole de la qualité de vie. Ce serait alors l'activisme, visant à limiter les risques de la qualité de l'eau douce sur la santé des personnes ou sur la biodiversité, qui fait accéder un acteur ordinaire (Chavanon *et al.*, 2008) au rang de « héros de l'eau ». Les différents exemples rencontrés font le plus souvent référence à des actions réalisées dans le cadre d'un parcours militant et associatif ou à des initiatives individuelles en matière de gestion de la rivière et de ses abords (Haghe, 2015). Les actes d'un élu local ne sont jamais mentionnés en ces termes. Pourtant, certains d'entre eux vont être reconnus pour avoir joué un rôle déterminant dans la prise de conscience collective des enjeux d'un territoire sur les questions de l'eau. Il ressort de nos entretiens qu'un élu volontariste peut être considéré comme faisant partie des acteurs « moteurs » dans la conception et la mise en œuvre d'un projet territorial. Avant de dresser leur portrait, il nous a semblé important de distinguer leurs différentes responsabilités, afin de souligner une diversité de profils et de démarches de travail, qui ne permettent pas à tous les élus de l'eau d'accéder au rang de « héros ».

1.1. La difficile caractérisation des élus de l'eau

Une enquête réalisée en 2013 par l'Irstea et l'UMR-G-Eau sur « les élus de l'eau du bassin Rhône-Méditerranée et Corse » apporte des éléments de caractérisation de ce profil. Un acteur acquiert le statut « d'élus de l'eau » si dans la limite d'au moins un de ses mandats, il s'implique dans ce domaine d'intervention (Razès *et al.*, 2013). Cette nouvelle implication permet de distinguer l'élus engagé dans une instance relative à l'eau de celui qui siège dans des services publics locaux (ex : énergies, déchets). Dans le programme *Solidarité Eau*¹⁹¹, la référence à « l'élus de l'eau » est également évoquée comme élément distinctif, mais renvoie aussi à un engagement. Chargés d'être les

¹⁹¹ À ce propos, se référer à : <http://www.pseau.org/fr/> (consulté, le 3 juillet 2013).

représentants/relais des idées du programme, les élus adhérents à ce réseau ont pour mission de valoriser les actions identifiées comme performantes et développées par les collectivités locales.

Qu'ils soient amateurs ou professionnels de la politique (Bidégaray *et al.*, 2009), ces acteurs prennent le titre d'« élus de l'eau » à partir du moment où ils exercent un rôle en lien avec la ressource. Mais ce qualificatif ne distingue pas la personne qui prend en charge des fonctions dans le domaine de l'assainissement, de la production ou la distribution d'eau potable de celui qui se positionne dans l'élaboration de la politique locale de l'eau en tant que ressource et milieu. Comme l'appellation « *élus locaux* » (Troupel *in* Pasquier *et al.*, 2011) qui peut, à certains égards, induire en erreur, car elle confère un caractère très réducteur à une situation extrêmement hétérogène (Fontaine et Le Bart, 1994). Il n'existe pas de définitions précises des profils et des tâches exercées par ces acteurs institutionnels dans le portage de la desserte en eau de qualité sur le territoire et ou dans la mise en œuvre de solutions pour la préservation de cette qualité. La pratique répandue qu'ont les élus locaux à cumuler les mandats (Bidégaray *et al.*, 2009) à différents échelons géographiques (conseillers municipaux, départementaux ou régionaux), ou encore l'ancienneté de la personne dans l'exercice de certaines fonctions exécutives locales, constituent les facteurs multiples qui rendent le travail de caractérisation des élus de l'eau délicat. Le recours au récit biographique sur la thématique de l'eau a permis cependant de distinguer deux groupes d'élus de l'eau. L'un regroupe les élus exerçant des compétences dans l'organisation des services publics de la production d'eau potable et de l'assainissement, et l'autre groupe s'intéresse non seulement à l'eau comme élément chimique mais aussi aux écosystèmes associés, comme les milieux aquatiques et les zones humides.

1.2. Des compétences liées au cycle de l'eau

Selon le *Guide de l' élu local et intercommunal* (FNCCR, 2014), le degré de compétences « eau » d'un élu est dépendant de ses fonctions et de son échelle d'intervention. Ce constat est le résultat de « *compétences liées au cycle de l'eau* » (*ibid.*). Les principales préoccupations des élus siégeant dans des syndicats d'eau potable ou d'assainissement sont à la fois budgétaires et tournées vers la protection de la ressource en eau utilisée et distribuée pour un usage eau potable ou baignade. On parle alors de compétences liées au « petit cycle de l'eau ». Réélus ou nouvellement élus pour exercer ces compétences qu'on appellera « eau potable » et « assainissement », la plupart d'entre eux vont surtout perfectionner durant leur mandat des connaissances acquises parfois sur le « tas » sur la chaîne de production de l'eau potable (au point de captage, à la station de traitement, au niveau des réseaux de distribution, etc.) à l'échelle de leur commune ou d'une coopération intercommunale.

« Quand j'ai été élu Maire, j'ai également été élu président du syndicat d'eau, alors évidemment j'ai plongé tout de suite. Ce n'est pas vraiment moi qui ai postulé à ce poste mais on m'a dit "tu vas bien faire ça". Je n'y connaissais rien donc j'ai appris sur le tas. Quand on est élu dans un secteur, on se partage un peu les responsabilités. » (Président d'un syndicat intercommunal d'alimentation en eau potable).

En lien avec les espaces et les configurations d'usages considérés, les élus du « petit cycle de l'eau » peuvent avoir des représentations de la qualité et des préoccupations éloignées de ceux qui exercent des compétences liées au « grand cycle de l'eau ». Ces derniers correspondent au deuxième groupe d'élus de l'eau identifiés. On s'aperçoit dans nos extraits d'entretiens que leur engagement est davantage mis en valeur dans les discours et considéré comme déterminant dans la réussite d'un

projet. Cette distinction est liée dans un premier temps à leur échelle de travail qui n'est plus déterminée par des limites administratives (communales ou intercommunales), mais par les frontières de type physico-naturel (le bassin versant) correspondant à l'aire d'alimentation d'un cours d'eau. La prise en compte du bassin versant comme échelle d'action élargit le rôle des élus du « grand cycle » à d'autres compétences qu'on appellera « rivières » et « milieux aquatiques ».

« Les élus sont plus proches quand on parle d'eau potable et d'assainissement parce que c'est concret sur leur territoire. Alors dès qu'on va parler du grand cycle de l'eau ça oblige d'avoir une vision beaucoup plus large sur un territoire, ça dépasse les frontières des EPCI. » (Président d'un syndicat intercommunal de bassin versant).

Si à l'échelle du « petit cycle de l'eau » les collectivités territoriales exercent des compétences obligatoires depuis la fin du XIX^e siècle, celles qui relèvent du « grand cycle » sont davantage issues de politiques volontaristes (Boga, 2011). La maîtrise d'ouvrage des actions est portée au sein d'un établissement public territorial de bassin (EPTB) au sein duquel les collectivités territoriales peuvent s'associer. À un niveau plus restreint, des territoires de sous-bassins (une centaine de km²) peuvent également s'organiser pour mettre en œuvre un programme d'actions propres aux problématiques du terrain. Ils s'appuient pour la réalisation des actions sur un dispositif spécifique de financement : le contrat territorial milieux aquatiques (CTMA). Les thématiques traitées dans ces structures ont connu de profonds changements au cours des dernières décennies. Au début des années 1980, la manière de travailler était orientée sur la compétence « rivières » avec la réalisation d'aménagements hydrauliques sur le cours d'eau. Si les opérations étaient spécifiques d'une structure à une autre (curage, recalibrage, nettoyage, etc.), elles se rejoignaient sur un objectif commun, celui de réduire le risque inondation. La compétence « milieux aquatiques », a été intégrée plus récemment dans les dossiers en lien avec la définition de nouveaux objectifs de qualité(s) depuis les années 2000 avec les transpositions de la Directive européenne Cadre sur l'Eau (DCE).

	Élus du « petit cycle de l'eau »	Élus du « grand cycle de l'eau »
Compétences	Eau potable Assainissement	Eau potable Assainissement + Rivières Milieux aquatiques
Échelles d'intervention	Limites administratives (communes ou coopération intercommunale)	Frontières de type physico-naturel (bassin versant)
Mandats locaux	Syndicat d'eau potable et d'assainissement	Cumul de mandats locaux Syndicats d'eau potable et d'assainissement + Instances de concertation et de décision (CLE, comité syndical)
Fonctions	Organisations des services publics de la production d'eau potable et de l'assainissement	Élaboration de la politique locale de l'eau en tant que ressource et milieu
Enjeux défendus	Protection de la ressource utilisée et distribuée pour un usage eau potable ou baignade	Prise en compte de la qualité de l'eau dans tous ses aspects et ses usages

Fonctions des élus de l'eau en lien avec les espaces et les configurations d'usages considérés
Conception et réalisation : Boccarossa A., 2015¹⁹²

¹⁹² Résultats issus de l'analyse qualitative de 21 extraits d'entretiens menés en octobre 2014 et septembre 2015.

1.3. Distinction dans les discours entre élus du « petit cycle » et élus du « grand cycle »

« Avec la mise en place des SAGE etc. il y a eu une disjonction entre les élus en charge du petit cycle et les élus en charge du grand cycle de l'eau qui eux sont rentrés dans le vocabulaire de la directive cadre sur l'eau (DCE), les masses d'eau et les grands enjeux. » (Animateur de SAGE).

Si cette distinction entre élus du « petit cycle » et élus du « grand cycle » n'est pas généralisée à l'ensemble des sous-bassins bretons enquêtés, les résultats de nos entretiens montrent dans les discours que les élus du « grand cycle » sont souvent associés à des acteurs plus qualifiés. Ils siègent dans des instances de concertation relatives à l'eau comme la Commission Locale de l'Eau (CLE) ou le comité syndical d'une structure de bassin versant. Caractérisés comme appartenant à la « famille » des principaux acteurs de la gestion territoriale de l'eau, leur rôle est d'ailleurs mis en valeur avec l'appellation qui leur est réservée : « les élus en charge du grand cycle de l'eau ». Pourtant, cette division stricte avec les autres membres peut présenter des limites dans son interprétation. Ces personnages ont tendance à cumuler plusieurs mandats locaux et différentes fonctions. Il n'est pas rare de retrouver un président de CLE exerçant conjointement la fonction d' élu municipal en charge du service d'eau de sa commune ou celle de président d'un syndicat de bassin versant. La capacité de ces élus à jouer plusieurs rôles simultanément et à différentes échelles d'action (« petit cycle » et « grand cycle »), est véritablement l'élément majeur qui les distingue. Accéder au rang d' élu en charge du « grand cycle de l'eau » est donc le résultat d'un enchaînement progressif d'expériences personnelles appliquées à différentes problématiques et échelles de terrain.

On attribue à ce groupe des rôles et des compétences qui seront analysés dans la suite de cette communication. Ces résultats s'appuient à la fois sur le parcours professionnel de plusieurs élus identifiés et sur les faits relatés par des acteurs qui se situent au cœur du projet de territoire (animateur/coordonateur d'un syndicat de bassin versant par exemple). Ayant vécu le projet de « l'intérieur », ils portent souvent un attachement affectif à sa réussite. Ce qui peut expliquer aussi l'utilisation de qualificatifs élogieux pour décrire les actes de ces personnalités « aidantes ». Se rapprochant parfois de l'acte héroïque, l'analyse de ces récits nous donne une idée du contexte difficile dans lequel peut s'insérer un projet de territoire.

2. Les élus du « grand cycle de l'eau », des acteurs « moteurs » exerçant plusieurs rôles, même là où on ne les attend pas

À partir des extraits d'entretiens qui retracent plusieurs parcours professionnels de présidents de CLE en Bretagne, on remarque que l'inscription de l' élu au rang d'acteur majeur du projet est issue d'un parcours politique de longue date. On remarque parfois en outre une relation personnelle à la ressource en eau, une approche utilitariste de la rivière avec la pratique d'une activité de loisir. Un certain nombre d'expériences individuelles renforcent l'intérêt pour ces acteurs de se saisir de ces compétences lorsque l'occasion se présente.

« Notre président il a une sensibilité à l'eau car il a travaillé sur un sous-bassin versant pendant un bout de temps, il a été premier adjoint en charge de l'eau et de l'environnement de sa commune. C'est un pêcheur à la base donc il a une très forte sensibilité à l'eau et une connaissance du milieu aquatique. Ce n'est pas quelqu'un qui a une vision préconçue (...) il va imposer une certaine forme d'honnêteté dans les débats. » (Animateur de SAGE à propos du président de la CLE).

2.1. Un rôle de coordinateur et de médiateur

Cette dernière citation illustre l'articulation des fonctions qu'un élu du « grand cycle de l'eau » est susceptible d'exercer. Un élu devenant président de CLE a comme responsabilité le portage dans le temps d'un projet tant au plan institutionnel qu'organisationnel. Pour cette fonction, il occupe un rôle de coordinateur puisque cette instance de concertation est chargée de l'élaboration et de la validation du Schéma Directeur d'Aménagement et de Gestion des Eaux (SAGE)¹⁹³. Il exerce aussi un rôle de médiateur en facilitant les débats et les échanges entre les parties prenantes. La CLE est en effet le lieu où sont mis à plat les problèmes de l'ensemble des usages et des milieux aquatiques à l'échelle d'un bassin.

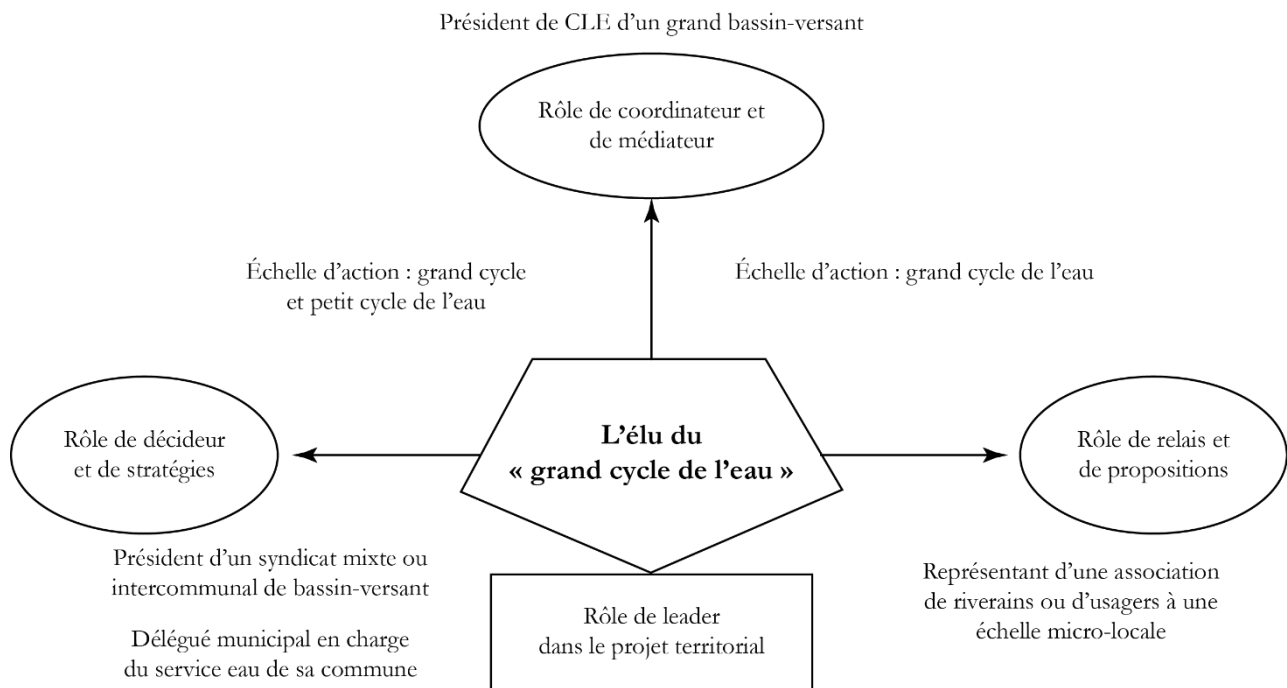
2.2. Un rôle de décideur et de stratégies

Cet élu est dans le même temps président d'un syndicat mixte ou intercommunal de bassin versant et conseiller municipal en charge de l'eau dans sa ville de résidence ou pour un groupement. À l'échelle inter et supra-communale, son rôle est davantage décisionnel. Son travail est de faire en sorte que l'ensemble des communes adhérentes participe à la dynamique du projet de territoire. Ce sont elles qui vont décider par exemple d'embaucher une nouvelle personne ou non dans l'équipe technique du syndicat de bassin versant. Ces élus constituent donc « l'organe délibérant » dans le choix des orientations et des priorités de travail.

2.3. Un rôle de relais et de propositions

En dehors de son parcours politique et dans une perspective plus militante et personnelle, cet élu peut avoir le statut de représentant d'une association de riverains ou d'usagers. Le but de la création de ces collectifs est d'apporter une expertise locale pour les choix de futures actions de gestion. Les statuts de ces associations dans les CLE sont multiples : collectif de moulins et de riverains d'un sous-bassin, association de sinistrés ayant subi des dégâts matériels suite à des inondations répétées, ligue de protection de la pêche ou de l'usage du canoë-kayak. La mission du représentant de l'association est d'être le porte-parole de la connaissance du territoire local, nécessaire dans l'arbitrage et dans la prise de décision. Dans ce sens, un élu local peut rajouter à son actif un rôle de propositions. Il a également comme fonction de rapporter les messages forts qui sont ressortis des débats auprès de la famille d'acteurs qu'il représente. Il jouera alors un rôle de relais d'informations à une échelle micro-locale.

¹⁹³ Ce mode d'organisation de la gestion de l'eau a été instauré avec la loi sur l'eau de 1992 et rendu obligatoire avec la loi sur l'eau et les milieux aquatiques (LEMA) en 2006.



Capacité d'un élu enquêté à exercer plusieurs rôles simultanément et à différentes échelles
d'actions (« petit cycle » et « grand cycle »)
Conception et réalisation : Boccarossa A., 2015

2.4. Un rôle de « héros » ?

L'analyse qualitative des caractéristiques de ces élus de l'eau ainsi que la diversité des rôles qu'ils sont susceptibles de jouer, permet de soutenir l'idée que ce ne sont pas des acteurs « ordinaires ». Peut-on dire pour autant que ce sont des « héros » ? Dans le sens littéraire du terme, ces élus partagent le rôle de personnage principal avec d'autres acteurs qualifiés. Pour le CTMA, le président du syndicat de bassin versant est au cœur du processus décisionnel de l'élaboration jusqu'à la mise en œuvre des actions. Pourtant, en dehors de cette fonction qui leur attribue une position centrale, seulement une minorité d'entre eux marquent dans la durée les esprits. Cette distinction élogieuse pourrait donc être uniquement destinée à quelques personnalités « rares », « atypiques » ou encore « emblématiques ».

Les résultats de nos analyses ont montré qu'il pouvait exister des territoires plus propices à l'apparition d'un élu reconnu sur un fief incontesté (Gumuchian *et al.*, 2003). Ces acteurs vont acquérir rapidement une notoriété lorsque leurs actes sont menés dans un contexte plus propice à la préservation de la ressource. On peut citer par exemple, un attachement local à la rivière plus marqué, ou encore la prise de conscience précoce de défendre un enjeu (Richard-Ferroudji, 2015). La place de la rivière dans la culture locale est différente d'un sous-bassin breton à un autre. On remarque un attachement à la rivière plus marqué de la part des élus de l'ouest Bretagne. Cet effet de contexte peut être lié à la présence de rivières sauvages qui ont été entretenues et préservées dans le cadre d'un parcours militant et écologique, bien avant que des actions soient planifiées dans le cadre d'un projet de territoire sous la maîtrise d'ouvrage d'une structure de gestion locale de l'eau. Enfin, la préservation de l'alimentation en eau potable est l'enjeu qui a fait l'objet d'une très forte volonté politique en Bretagne et a été dotée de moyens financiers conséquents.

« Sur notre bassin versant, il n'y a pas de captage d'eau potable. C'est aussi pour ça qu'on a un peu de retard peut-être par rapport à d'autres bassins versants sur lesquels on a parlé plus tôt de la qualité de l'eau. Nous, c'est quelque chose qui commence à être un peu pris en compte par les acteurs du territoire (...) il n'y avait pas une prise de conscience forcément très importante avant, ça commence à venir mais il y a encore du chemin à faire. » (Animatrice milieux aquatiques dans un syndicat mixte de bassin versant).

Un contexte plus propice aux changements auquel on ajoute la présence d'une personnalité politique suivie par la majorité des acteurs impliqués, pourrait expliquer que certains projets se soient réalisés plus rapidement à un endroit plutôt qu'à un autre. L'exemple du réseau d'interconnexion et de transport de l'eau potable à l'échelle du Morbihan est très caractéristique de ce cheminement. La réflexion vient en premier lieu d'un constat : le Morbihan est le département français le moins bien desservi en 1959 en réseau d'eau potable. Les travaux ont été réalisés dans les années 1970 et 1980 ce qui a permis de sécuriser au maximum l'alimentation en eau potable du département. L'appui financier et technique qui a été accordé aux travaux est le résultat du positionnement d'un homme politique, Raymond Marcellin, président du Conseil général du Morbihan de 1964 à 1998. En plus de ses mandats locaux, il a aussi exercé des fonctions gouvernementales et des mandats nationaux. En Bretagne, ce plan de l'eau morbihannais est reconnu comme la politique locale de l'eau ayant participé au développement économique du département. Les acteurs du territoire s'attachent quant à eux à le dénommer « plan Marcellin », signe que cet homme politique aura marqué l'histoire de ce territoire.

En outre, la concrétisation des projets territoriaux réalisés durant cette dernière décennie reste associée à la force de propositions d'un élu reconnu dans un territoire. Or, on constate dans les extraits de nos entretiens que le portage politique n'est plus le facteur décisif dans la réussite d'un projet. La qualité qui ressort de ces personnages est cette fois-ci attribuée à leur façon de diriger les débats dans des commissions de l'eau où justement « on n'y fait pas de politique politicienne » (extrait d'une interview avec un président de CLE, *Le Télégramme*, 2008). En partant du constat que les divergences politiques peuvent nuire aux échanges dans les phases de conception d'un projet, ces acteurs sont surtout identifiés pour avoir réussi à insuffler une réelle dynamique de concertation avec les parties prenantes appartenant à des milieux politiques différents. Corrélation de leur personnalité et de leur façon d'aborder les dossiers, ces acteurs vont privilégier les discussions en vue de l'intérêt général du bassin, en adoptant une position que l'on pourrait qualifier d'arbitre des échanges.

Pour mener à bien le projet, certains élus vont faire évoluer la position « classique » sur laquelle ils sont reconnus en prenant en charge des tâches et des responsabilités qui ne sont pas, à l'origine, les leurs. Nous verrons que ces démarches volontaristes vont avoir une forte influence dans la phase d'élaboration des actions et participer à construire des projets parfois plus ambitieux que ceux définis initialement.

3. Les « ressources » des élus de l'eau

Les idées développées dans cette dernière partie s'appuient sur des travaux de Stéphane Rabilloud, en particulier sur sa thèse *De la planification au projet : ruptures et continuités d'un mode d'action publique*. Les élus ont à leur disposition différents types de « ressources » définies comme représentant « un stock de matières premières dans lesquelles les acteurs institutionnels et sociaux puisent pour

forger leurs actions » (Rabilloud, 2007, p. 149). Nous retiendrons trois « ressources » qui ont été mobilisées par des élus locaux : « humaine », « cognitive » et « interactive ». Elles seront analysées à travers les phases de conception et de mise en œuvre du Contrat Territorial Milieux Aquatiques (CTMA), outil contractuel proposé par l'Agence de l'Eau Loire-Bretagne dans le cadre de son neuvième programme d'intervention.

Les résultats de nos enquêtes montrent qu'une des difficultés récurrentes apparaissant dans la conduite de ce type de projet est l'implication des élus locaux. Comme l'illustre la citation ci-dessous, le fait que des aménagements soient acceptés à un endroit et contestés à un autre est en étroite relation avec le degré d'engagement des élus locaux.

« On essaye de faire de la pédagogie au sein du comité syndical mais politiquement c'est compliqué chez nous. Les maires sur le secteur, il ne faut pas se mettre quelqu'un à dos, il ne faut pas aller au conflit. »
(Animatrice/coordinatrice d'un syndicat mixte de bassin versant).

Les questions de l'eau étant controversées, les élus sont parfois inquiets, voire réticents à l'idée d'y participer, notamment si ces dernières sont la source de tensions pouvant être préjudiciables pour un futur mandat (Razès *et al.*, 2013). La contribution financière impliquée par l'adhésion d'une commune au projet explique aussi que certains élus soient réticents à s'y engager et plus encore si les services rendus par les travaux sur le milieu ne sont pas évidents pour la majorité des élus. Cette posture variable d'un bassin versant à l'autre implique pour les animateurs/coordonateurs des projets d'ajouter à leurs missions plus techniques et organisationnelles, la préparation d'instances d'animation et de concertation dans les conseils municipaux ou au sein du comité syndical. La difficulté est d'arriver à inscrire les élus dans le temps long, avec une prise de conscience collective des avantages suscités par les travaux prévus, mais qui ne seront pas forcément visibles dans l'immédiat. Cette mission nécessite l'utilisation d'éléments de langage et l'identification de l'animateur/coordonateur par ce groupe d'acteurs institutionnels. Or, le contexte du renouvellement important du comité syndical et de l'équipe technique explique que ce processus de communication et de coordination auprès des élus locaux soit régulièrement relancé. Pour y remédier, certains élus ont pris l'initiative de se charger eux-mêmes de cette mission auprès de leurs pairs. Cette démarche volontariste présente un risque du fait que la personne peut ensuite occuper une position plus contestée. Elle revêt cependant un fort intérêt pour la conduite du projet avec une meilleure acceptabilité des actions par les élus locaux qui pouvaient être au départ assez réticents. C'est donc la force de persuasion de ces personnages convaincus et identifiés, qui participe à ce qu'aucun acteur ne soit exclu de la conduite du projet. Ce premier moyen d'action est défini comme le résultat de l'usage en terme qualitatif de la « ressource humaine » (Rabilloud, 2007).

Il n'est pas étonnant de retrouver dans cette situation, des élus déjà engagés dans l'élaboration du CTMA. Ces acteurs ont accès à un niveau d'information supérieur sur les questions de l'eau, ce qui leur donne de meilleurs arguments pour convaincre. Ils mobilisent en effet des connaissances inhérentes aux textes et aux réglementations pour la mise en application du CTMA (déclaration d'intérêt général, etc.). Leur relation constante avec l'équipe technique et opérationnelle du syndicat de bassin versant ou d'un EPTB leur font accéder continuellement à des connaissances pointues sur l'amélioration de la qualité de l'eau que ce soit sur la restauration et l'entretien des cours d'eau ou sur des mesures agro-environnementales. Enfin leur présence récurrente dans des instances de concertation où sont abordés des retours d'expériences et un savoir-faire, leur apporte des « modèles » et appuie leur décision pour la mise en place de la politique de gestion de l'eau. Ainsi, l'information ou la « ressource cognitive » (Rabilloud, 2007) acquise par les élus du « grand cycle de

l'eau » oriente plutôt efficacement les actions menées dans les territoires. Plus un élu exerce dans la durée des fonctions dans le domaine de l'eau, plus il aura tendance à ne plus considérer l'eau sous l'angle le plus proche de sa « réalité locale » mais dans tous ses aspects et ses usages que ce soit l'eau des rivières et des zones humides, l'eau comme lieu de vie d'espèces végétales et animales ou encore l'eau plus rare en période d'étiage. La présence de ce type d'élu à la tête du projet est en tout cas perçue comme une force pour les phases de conception et de mise en œuvre du CTMA.

À l'inverse, le désengagement des élus locaux sur les questions de l'eau peut aussi s'appuyer sur des idées préconçues notamment sur l'impact de certains travaux pour les propriétaires riverains ou l'exercice de certaines pratiques. Dans ce sens, les élus engagés avec l'équipe technique du syndicat vont développer des outils sur la base de l'interaction et selon la méthode de « l'exemple ». Le but est d'apporter un autre regard sur les effets réels des travaux. Ce moyen d'action qui a pour but de faire travailler les gens ensemble en s'appuyant sur un réseau d'acteurs et son organisation peut être qualifié de « ressource interactive » (Rabilloud, 2007). Les résultats de l'usage de cette « ressource » peuvent prendre différentes formes dans notre cas d'étude : intervention d'experts scientifiques pour présenter les résultats d'une étude sur le milieu, organisation de sorties terrains sur des sites « vitrines », etc.

Conclusion

La figure de l'élu de l'eau est plus souvent posée en d'autres termes que celui de « héros ». L'appellation qu'on retrouve régulièrement dans des documents de communication et dans les analyses de sociologie politique est plutôt celle d'« acteur leader » pour décrire les actes de ces acteurs institutionnels. Dans le dossier thématique « Gouvernance de l'eau et territoires », la présence d'un porteur de projet fédérateur et d'un leader clairement identifié et motivé est un des facteurs clés de la réussite de la gestion territoriale de l'eau (Boga, 2011). Cette référence peut s'apparenter à l'animateur/coordonateur, en charge de l'élaboration du CTMA qui est, dans son travail, en relation avec le président/élu du syndicat de bassin versant. On retrouve aussi la définition de l'« acteur leader » comme celui qui est capable de porter dans le temps un projet tant au plan institutionnel que politique et à différentes échelles de décision (Gumuchian *et al.*, 2003). Cette justification se rapproche davantage de l'élu qui encadre une instance de concertation interbassin comme la CLE.

Dans le contexte de la gouvernance de l'eau, ces comparaisons soulignent l'intérêt que les compétences décisionnelles ou coopératives soient détenues et mises en œuvre par un élu moteur et qui dispose d'une certaine expérience sur les questions de l'eau. Or, nous avons démontré que cette situation était très inégale d'un territoire à un autre. Un nombre restreint d'élus locaux sont représentés comme les figures emblématiques d'un territoire. L'incarnation de ces personnages au rang de « héros » peut donc apparaître lorsque ces élus sortent du rôle « classique » qui leur a été accordé, en apportant leur vision dans la façon d'imaginer les aménagements, en utilisant un discours novateur pour appréhender les problèmes locaux de qualité, en créant du lien entre les acteurs du projet. Cette posture nécessite l'utilisation de « ressources » qui sont davantage apparentées à celles mobilisées par un gestionnaire de la ressource en eau et des milieux aquatiques que par un élu local.

Le sujet de l'eau étant conflictuel, il pose la question de la reconnaissance de ces personnages institutionnels en tant que « héros » dans la mesure où leurs actions ne font pas

toujours l'objet d'une représentation partagée par les parties prenantes au projet. Ainsi, peut-on vraiment associer le terme de « héros » à celui d'acteur institutionnel si leurs engagements sont admirés par certains, mais contestés et réfrénés par d'autres ? Ce dernier questionnement mériterait d'être mis à l'épreuve dans le cadre de recherches plus approfondies auprès des élus locaux.

Au final, la détermination d'objectifs et d'actions par une maîtrise d'ouvrage structurée à l'échelle des bassins versants constituent l'étape essentielle dans la réussite d'un projet de territoire. Cependant, la désignation d'une ou plusieurs personnes à des fonctions institutionnelles et portant la vision du projet pour réunir les hommes, les techniques, les enjeux économiques et stratégiques permet d'arriver à des résultats parfois plus ambitieux que ceux définis initialement. Ainsi, il serait également intéressant de poursuivre cette enquête auprès d'autres acteurs du territoire que les élus locaux, acteurs qui s'engagent dans la réussite d'un programme au point parfois de l'incarner.

Bibliographie

- BIDEGARAY, C., CADIOU, S., PINA, C., 2009, *L'élu local aujourd'hui*. Grenoble, PUG, 240 p.
- BOGA J.-Y., 2011, *Gouvernance de l'eau et territoires*, Dossier de l'Agence de l'Eau Adour-Garonne, 10 p., [en ligne] consulté en août 2015.
- CHAVANON O., LAFORGUE D., RAYMOND R., 2008, « Pour une approche des acteurs ordinaires dans l'éther des projets de développement local territorialisé », Colloque « Espaces de vie, espaces enjeux. Entre investissements ordinaires et mobilisations politiques », 9 p., [en ligne] <http://eso.cnrs.fr/fr/manifestations/pour-memoire/espaces-de-vie-espaces-enjeux-entre-investissements-ordinaires-et-mobilisations-politiques/pour-une-approche-des-acteurs-ordinaires-dans-l-ether-des-projets-de-developpement-local-territorialises.html>, consulté en août 2015.
- DELABRE M., LAGARDE E., QUINQUET DE MONJOUR P., QU S., 2010, *Le fonctionnement des syndicats de bassin versant et leurs interactions avec leurs partenaires*, Paris, INIP Gestion patrimoniale des territoires, AgroParisTech, 23 p., [en ligne] https://tice.agroparistech.fr/coursenligne/courses/27218/document/INIPBV10/sibel_rapport_c_orrige.pdf, consulté en février 2015.
- FONTAINE J., LE BART C., 1994, *Le métier d'élu local*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques politiques », 370 p.
- GEORGE P., VERGER F., 2004, *Dictionnaire de la géographie*, Paris, PUF, 462 p.
- GUMUCHIAN H., GRASSET E., LAJARGE R., ROUX E., 2003, *Les acteurs, ces oubliés du territoire*, Paris, Economica, Anthropos, coll. « Géographie », 186 p.
- HACHE J.-P., 2015, « Au fil de l'eau : les propriétaires riverains héros méconnus de la gestion des cours d'eau et des milieux aquatiques », Colloque international « IS Rivers », 22-26 juin, Lyon, 4 p., [en ligne] <http://www.graie.org/ISRivers/docs/papers/2C64-48740HAG.pdf>, consulté en juillet 2015.
- RABILLOU S., 2007, *De la planification au projet : ruptures et continuités d'un mode d'action publique*, Lyon, Université Lyon 2, Thèse de doctorat en géographie, 378 p., [en ligne] http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2007/rabilloud_s#p=0&a=top, consulté en février 2015.
- RAZES M., BARONE S., RICHARD-FERROUDJI A., GUERIN-SCHNEIDER L., 2013, *Enquête sur les « élus de l'eau » des bassins Rhône-Méditerranée et Corse*, Montpellier, Irstea, UMR G-EAU, 30 p., [en ligne] http://www.eaurmc.fr/fileadmin/actualites/documents/Rapport_final_Enquete_elus_de_l_eau-def13-12.pdf, consulté en février 2015.
- RICHARD S., RIEU T., 2009, « Vers une gouvernance locale de l'eau en France : analyse d'une recomposition de l'action publique à partir de l'expérience du schéma d'aménagement et de gestion de l'eau (SAGE) de la rivière Drôme en France », *Vertigo - la revue électronique des sciences de l'environnement*, vol. 9, n°1, [en ligne] <https://vertigo.revues.org/8306>, consulté en juin 2015.
- RICHARD-FERROUDJI A., 2015, « Les professionnels de la gestion territoriale de l'eau : des médecins de famille plutôt que des spécialistes pour soigner les milieux aquatiques », in ARPIN I., BOULEAU G., CANDAU J., RICHARD-FERROUDJI A., *Les activités professionnelles à l'épreuve de l'environnement*, Toulouse, Octarès, pp. 189-207.
- TROUPEL A., 2011, « Élus locaux », in PASQUIER R., GUIGNER S., COLE A., 2011, *Dictionnaire des politiques territoriales*, Paris, Presses de Sciences Po, coll. « Références - Gouvernance », pp. 212-218.
- VIDAL-DURAND E., 2013, *Les collectivités territoriales en France*, Paris, Hachette, coll. « Droit politique », 9^e éd., 156 p.

Conclusion générale

Aymeric LANDOT

Doctorant en histoire médiévale

Laboratoire AGORA – Université de Cergy-Pontoise

aymeric.landot@gmail.com

Beaucoup de choses évoquées durant cette journée m'ont rappelé *Mythes et mythologies politiques*, le petit livre de Raoul Girardet, écrit dans les années 1970, dans lequel il trace les contours de héros archétypaux qui influencent les figures et les catégories politiques. Bien des noms évoqués aujourd'hui me semblent entrer dans ces catégories, car Girardet convoque des héros comme Moïse, Solon, Alexandre, en soulignant plusieurs types de figures héroïques. Solon serait le héros législateur, Alexandre, le héros militaire, Moïse, le héros réformateur. Souvent les héros historiques empiètent sur les strictes catégories : ainsi de Michel le Brave, évoqué dans la matinée ou encore Mausole, avatar antique des héros fondateurs. Mais il est plus que cela, puisqu'il réforme comme Solon et qu'il s'érige en guide d'Halicarnasse à l'instar de Moïse

L'ensemble des interventions ont souligné combien le héros se construit de manière systémique, dont la reconnaissance par autrui constitue un pivot majeur. C'est ainsi que le héros corse construit une identité autant qu'il se construit autour d'une identité. Il participe ainsi à la fixation identitaire de certaines valeurs. En ce sens, le héros est un catalyseur de valeurs politiques, sociales et culturelles, jouant souvent un rôle d'intermédiaire entre les individus et leurs « *communautés de rêves* », pour reprendre l'expression d'André Malraux. Car les héros, leurs exploits et la manière dont ils sont racontés occupent un espace intermédiaire non dénué de transcendance. Encore une fois, si le saint et le héros ont des traits communs, c'est aussi parce qu'ils servent d'intermédiaire, l'un avec la divinité, l'autre avec la communauté culturelle qui le mythifie. Il sert alors de référent identitaire aux individus, incarnant une représentation concrète et humaine d'un idéal abstrait et difficilement appréhendable. Il devient l'étalon d'adhésion à des valeurs, souvent politiques, et en quelque sorte le meilleur représentant de celles-ci. C'est pourquoi le héros constitue le moule d'un creuset politique plus global, qu'il s'agisse du cadre républicain ou de l'autonomisme corse. L'utilisation politique du héros est donc claire, puisqu'il est le catalyseur de valeurs et d'un discours de légitimation. Ainsi de Mausole, dont la légitimité politique et dynastique repose sur un discours mythique héroïsant ses ancêtres.

Et plusieurs communications de ce recueil ont souligné la dimension discursive de la construction du héros. Ce dernier trahit bien souvent un point de vue, autant qu'un rapport étroit à la dimension sacrée. C'est un porteur de transcendance. C'est le cas en Grèce à l'époque classique, puisque le héros est un demi-dieu, c'est le cas également dans l'imaginaire médiéval, puisque l'un des avatars de l'héroïsme moyenâgeux, c'est le Saint, autrement dit l'intercesseur entre l'individu lambda et la divinité. Car la clé de cette position de surplomb du héros tient dans sa dimension sacrée. Ainsi, l'espace des monuments aux morts de la Première Guerre mondiale est particulièrement évocateur d'un phénomène où le sacré prend le relais. Dans le cas des Poilus, ces héros tracent une spatialité mémorielle qui provoque une sanctuarisation de la mémoire héroïque

dans certains espaces singuliers, la place du village par exemple, ce qui leur confère ce caractère sacré. Mais plus encore, ils deviennent, comme l'a souligné brillamment Franck David, l'enjeu de concurrences spatiales au point que certains noms apparaissent sur plusieurs monuments aux morts. Chaque ville, en s'appropriant ces héros, se construit une mémoire héroïque et une identité politique. Le nom devient le marqueur d'une mémoire, d'une histoire. C'est fortement le cas si l'on regarde le mémorial du 11-Septembre qui a été construit. Les noms complets de toutes les victimes sont situés autour de grands trous, où l'eau coule sans arrêt, comme une sorte de fleuve, comme une sorte de Styx. Ils sont portés dans cette béance au centre des mémoriaux.

Par-delà la mort, il reste souvent quelque chose des héros. Ce sont les récits, bien sûr. Mais ce sont aussi les traces concrètes qui apportent un effet de réel à l'entreprise héroïque. C'est pourquoi le corps du héros revêt une importance toute particulière. Le corps héroïque, c'est un corps fort, un corps signifiant et qui sert d'interface. Les cicatrices racontent des choses. C'est par exemple le cas pour les alpinistes qui rentrent de leurs expéditions, dans les cicatrices desquels affleure le récit des risques encourus. Les blessures laissent des marques, qui sont des traces et des preuves. Elles témoignent du haut fait accompli, prenant valeur de trophée, et rappellent la bravoure. À nouveau, elles participent à construire un discours de légitimation héroïque.

Mais ces héros dessinent également, en creux, un panel de comportements, allant de l'héroïsme mimétique, positif et encouragé, à la fixation d'une norme de comportements, condamnant des actes incorrects et répréhensibles. En ce sens, les héros contribuent à la fixation d'une morale héroïque, qui n'est pas sans lien avec les normes sociales et comportementales, notamment dans le positionnement des corps au sein de la société.

Au-delà des corps, on a vu combien les héros pouvaient mobiliser des discours politiques rassembleurs. C'est particulièrement le cas quand il s'agit d'évoquer avec nostalgie un passé lointain et mythifié pour mieux critiquer un présent décevant. Le héros sert à peupler un âge d'or idéalisé et discrédite une prétendue décadence, dont la marque serait justement l'absence de héros. En récréation permanente, les héros et leurs mythes sont également mouvants. Les versions alternatives amplifient leurs hauts faits où cohabitent avec des contradictions criantes, pour éclairer d'un jour nouveau la figure du héros. Parce que les héros sont politiques et politisables, chaque récit engendre une interprétation, ou plutôt des interprétations. Cette labilité du mythe génère des figures héroïques ductiles, comme on l'a vue avec Jeanne d'Arc. Chez Merlin également, la plasticité du mythe est extrême et ce qui est frappant c'est la capacité de récupération dont ont sans cesse fait preuve les différents acteurs autour de Brocéliande, que ce soit les romantiques du XIX^e siècle, les acteurs du tourisme ou aujourd'hui ceux du développement durable.

Les figures héroïques sont donc mouvantes, elles participent alors pleinement à la recomposition des territoires. Les héros engendrent des espaces, ils les recomposent, les transforment. C'est par exemple le cas des actions menées par Hillary qui transforment l'espace himalayen. C'est aussi ce qui est frappant chez les élus locaux, notamment ceux de l'eau ou chez ceux qui se mobilisent contre l'éolien. Le héros est alors celui qui agit peut-être au-delà de ses actes, qui se distingue par son action et se trouve lui-même distingué par des épithètes, homériques ou superlatifs. Les héros du quotidien, ceux de l'ordinaire, sont héros par leur capacité de mobilisation et de transformation profonde des territoires et des espaces. Ils émergent, ils agissent, et sont reconnus pour cela.

L'action fait le héros ? Ce serait un peu trop simple. Car les héros ne sont pas qu'agissants. Ils laissent une trace. C'est ce que les communications n'ont cessé de pointer. Si le héros agit, il

accomplit un exploit marquant, qui laisse une trace. C'est la profonde différence entre Herzog et Hillary : tous deux accomplissent une prouesse d'alpinisme mais ce qui fait l'héroïsme d'Hillary, c'est son impact sur l'espace, sur la mémoire aussi bien que sa dimension altruiste, confirmant sa supériorité éthique et morale. C'est pourquoi il y a, dans la construction du héros, une tentation du sacrifice. Par son action, par son sacrifice peut-être, le héros est un sauveur. D'Ulysse à Batman, les héros n'existent que parce qu'il y a des gens et des espaces à sauver : qu'ils s'agissent de ses compagnons rescapés de Polyphème ou de la ville de Gotham.

Qui sont-ils alors, ces héros tant évoqués ? Toutes les communications ont d'ailleurs déconstruit la figure du héros qu'elles étudiaient. Mais ce faisant, elles ont confirmé qu'ils étaient des personnages hors du commun et donc dignes d'études. Et c'est cette dernière dimension, la plus fondamentale peut-être, qui mérite qu'on s'y arrête une dernière fois. Car le héros est d'abord le résultat d'une production discursive. Cela ne signifie pas qu'il n'existe pas, mais que les valeurs héroïques sont issues de représentations et se constituent au travers de récits et de discours. C'est aussi le cas du discours scientifique : en l'érigant en objet d'étude, le chercheur magnifie son sujet, le légitime, lui donne ce surcroît d'existence nécessaire à la distinction héroïque. *De facto*, le chercheur identifie des personnes en tant que personnes-clés de son étude, fixe par le récit leurs rôles charismatiques et positifs de rouages, de moteurs et pour finir, de héros. C'est d'ailleurs une nécessité pour lui, tant ce procédé épique justifie rétrospectivement la démarche du chercheur elle-même. Étudier en vue de produire un discours scientifique sur un sujet, c'est croire et faire croire que son objet d'étude est d'une importance cruciale pour la compréhension du monde. Il n'y a pas là, bien sûr, matière à reproche, mais le constat simple d'un processus d'emphase propre au monde de la recherche. Les raisons sont variées, autant scientifiques, qu'économiques et morales : cela participe à une fiction acceptable, un jeu presque, où l'on promeut l'importance novatrice de son travail scientifique. C'est ainsi que naissent les mythologies spatiales où de grandes figures héroïques sont associées à des espaces, où les grands nomades des déserts chauds côtoient ceux des déserts froids, où de rudes populations se trouvent coincées entre une nature menaçante et la prédation des grandes entreprises... En fait, le discours scientifique, comme n'importe quelle construction discursive, se nourrit d'une dramatisation associée à ces figures héroïques. Peut-être parce que les Européens, qu'ils soient explorateurs ou chercheurs, ont eu besoin de construire ces terrains-là. Peut-être aussi parce qu'en définitive, tous les textes ont besoin de héros, quels qu'ils soient.

Quant à la figure du chercheur elle-même, elle n'échappe pas à cette héroïsation. Elle a pu jouer un rôle dans le cadre de rivalités scientifiques et de hiérarchisation entre les disciplines. Ce fut parfois le cas entre les géographes ou entre les anthropologues, parmi lesquels émergeaient deux catégories fondamentales, dont la séparation reposait sur l'authenticité de l'expérience. Il y avait ceux qui avaient « fait du terrain », les plus authentiques en quelque sorte, parce qu'ils avaient travaillé sous les tropiques, attrapé la malaria, parce qu'ils s'étaient rendus dans l'Arctique et s'étaient gelés les doigts de pied. Cette héroïsation, encore une fois, passait par le corps et la référence à l'exploit : les stigmates s'avéraient alors positives, elles ne déformaient plus le corps en laides cicatrices mais imprimaient dans les tissus les récits héroïques de l'expérience scientifique. Mais la figure du chercheur ne se réduit pas à celle de l'explorateur. Le risque ne fait pas tout : ainsi de la solitude du héros scientifique, écrasé par le fardeau d'une connaissance infinie et finalement inconnaissable, qui porte les stigmates d'une existence austère, dont les lunettes trahissent les souffrances oculaires et la nature valétudinaire l'asthénie souffreteuse d'un corps réduit à la lecture. Du héros martial, proche d'un G.I. Joe, dont Jason Statham est un énième avatar cinématographique, au héros scientifique dont le corps est l'exacte antithèse (et donc la preuve) de

sa puissance cérébrale, le héros est central dans la culture européenne. Il ne témoigne pas tant de catégories culturelles normatives (car les figures héroïques sont diversifiées et presque infinies) que de la place de l'individu dans les sociétés européennes.

Alors que reste-t-il des héros, après ces tours d'horizons ? Des actes bien sûr. Car le héros, c'est un rouage, un moteur, un mécanisme qui métamorphose des territoires et des espaces. Les héros, leurs mythes, leurs espaces sont manipulables. C'est pourquoi ils le sont du point de vue du vainqueur comme du vaincu. Il y aurait beaucoup à dire sur les héros qui n'en furent plus parce qu'ils étaient dans le camp d'en face, ceux qui furent oubliés tandis que les vainqueurs imprimaient leurs marques sur l'espace, les discours et les mémoires des hommes.

Bibliographie

GIRARDET R., 1986, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Éd. du Seuil, 210 p.

Postface

Du mythe à la réalité :

La quête du sens et des vrais héros

Richard MAIRE

Directeur de recherche émérite

UMR 5319 PASSAGES – Université Bordeaux Montaigne

richard.maire49@gmail.com

À travers la légende du héros et les récits épiques, le thème de ce colloque original organisé par des doctorants de l'Université de Bordeaux Montaigne (Doc'Géo), transcende les disciplines et permet de voyager dans le temps, dans les territoires des civilisations et de susciter de multiples réflexions. La relation étroite « héros-patriote-territoire » développée ici est effectivement au cœur du culte de l'héroïsation et de sa sacralisation. Le culte et la construction du héros sont donc au cœur des sociétés humaines depuis toujours à travers les mythologies. L'exemple breton de la forêt de Brocéliande avec son héros légendaire, Merlin l'Enchanteur, fait partie de ces mythes que l'on exploite désormais à des fins touristiques (cf. Grégory Moigne). Dans un autre registre, le cas de Numance, petite cité antique du nord de l'Hispanie, est devenu le modèle de l'indépendance et du courage pour les patriotes espagnols. Le héros ibère de bande dessinée « El Jabato » créé en 1958 par Victor Maura en Espagne est directement inspiré des Numanciens.

La sacralisation du héros est souvent instrumentalisée et récupérée par les pouvoirs : dictatures, régimes autoritaires ou démocraties. C'est le cas de Stakhanov, l'ouvrier modèle au rendement formidable et exagéré, qui a été exploité par Joseph Staline. Il en est de même de Lei Feng, le travailleur et soldat modèle de la propagande maoïste. Quant à l'exemple du Soldat inconnu mort au champ d'honneur, il mérite de s'y attarder (cf. Frank David). En effet, il s'agit d'un détournement de la notion de héros pour mieux justifier la Grande Guerre, que certains, de part et d'autre, avaient pourtant tout fait pour éviter comme Jean Jaurès. Paysans, ouvriers, instituteurs et autres travailleurs de l'ombre ont été sacrifiés, mais les vrais héros sont ceux qui ont refusé d'obéir à des ordres criminels et qui ont été fusillés. Jean Ziegler (2014) reprend cette expression de 1915, « Retournez les fusils ! », de l'Internationale socialiste qui refusait ce conflit nationaliste entre démocraties. Les grands vainqueurs ont été les industriels qui ont profité des découvertes techno-scientifiques liées à la guerre : chars, mitrailleuses, avions de combat, sous-marins, etc. Comble de l'absurde, c'est Fritz Haber, un éminent chimiste juif allemand qui découvre comment faire de l'ammoniac à partir de l'air pour fabriquer des explosifs et des engrais en l'absence de salpêtre, qui invente aussi les gaz de combat à base de chlore et qui contribuera ensuite à la découverte d'un insecticide, le Ziklon B, qui servira dans les chambres à gaz. Son prix Nobel de chimie obtenu en 1918 et remis en 1920 fait scandale. Peut-on être en même temps un héros « bienfaiteur de l'humanité » et un « meurtrier de masse » ? (Bensaud-Vincent, 2008).

La collusion entre la techno-science et le développement des armes prend une toute autre ampleur au cours et après la Seconde Guerre mondiale. En 1961, D. Eisenhower dénonce

l'influence grandissante du complexe militaro-industriel. Y. N. Harari (2015) rectifie en soulignant la grave dérive scientifique actuelle :

« Il (Eisenhower) aurait dû alerter son pays sur le complexe scientifico-militaro-industriel, parce que, de nos jours, les guerres sont des productions scientifiques. Les forces armées du monde engagent, financent et orientent une bonne partie de la recherche scientifique et du développement technique de l'humanité ».

À l'échelle de l'individu, une question importante se pose avec acuité. Ainsi beaucoup de gens ignorent qu'ils sont des héros potentiels. Or ce sont les situations extrêmes ou qui sortent du commun qui révèlent les comportements. Ainsi, lors de l'Occupation nazie de la France, pourquoi certains ont été des résistants alors que d'autres ont été des délateurs et des « collabos » ? Vladimir Jankélévitch (2015) témoigne mieux que quiconque de « l'esprit de résistance ». Il écrit : *« voyant les héros anonymes de la Résistance consentir au sacrifice total pour un monde meilleur qu'ils ne verront pas, nous aussi nous avons envie de dire, malgré toutes les arguties : et pourtant l'abnégation pure et le courage existent ! Ils ont existé dans les fossés du Mont Valérien »* (p. 16). Et il ajoute : *« Pour reprendre ici les paroles d'un autre héros antifasciste, un jeune Grec tombé, lui-aussi, sous les balles des bourreaux : « s'ils n'étaient pas allés au supplice, nous ne pourrions plus entendre aujourd'hui les cloches de la liberté »* (p. 205).

Viktor Frankl répond en partie à cette question fondamentale. Professeur de psychologie et de psychiatrie à l'Université de Vienne, de famille juive, il est déporté en 1942 dans le camp de Theresienstadt. Toute sa famille disparaît. Il se retrouve finalement à Auschwitz en 1944. Rescapés des camps, Frankl fait un constat d'une importance capitale. Il a observé deux grands types de comportements à la fois chez les déportés et les gardes : d'un côté les gens biens, attentionnés, généreux et les autres (les petits chefs, les violents, les délateurs, etc.). Ceux qui ont survécu n'étaient pas les forts physiquement, mais ceux qui avaient un but éthique, une philosophie de l'existence, un sens à la vie et... aussi de l'humour, cette capacité qui permet de prendre du recul même dans les circonstances dramatiques, absurdes et grotesques.

Allons maintenant sur un autre terrain, celui du sport de compétition (football, cyclisme, tennis, athlétisme, etc.), de l'aventure et de l'exploration extrême. Plusieurs paramètres jouent un rôle fondamental dans la fabrication du héros : le nationalisme, le besoin de se surpasser, l'attrait de l'inconnu et aussi le désir narcissique de devenir des héros vivants véhiculés par les médias. Cela avait commencé tôt, par exemple avec l'Odyssée de l'Endurance dirigé par Sir Ernest Shackleton (2011) qui raconte la première tentative de traversée de l'Antarctique, de la Mer de Weddel à la Mer de Ross (1914-1917). Cette expédition d'exploration scientifique avait un double but : la grande aventure et la gloire en cas de succès. Cette épopée est restée comme la plus grande exploration de tous les temps par son engagement et par le fait que tous ont survécu. Fait absurde, de retour en Angleterre pendant la Grande Guerre, leur exploit passe inaperçu et plusieurs sont envoyés se faire massacrer dans les tranchées après avoir survécu aux pires conditions. Aujourd'hui l'aventurier Mike Horn joue au super-héros qui cherche à se surpasser dans des défis étonnants relayés par ses films et ses livres comme « vouloir toucher les étoiles » (2015).

Après la Seconde Guerre mondiale, la course au nationalisme dans l'ascension des premiers « 8 000 » en Himalaya a joué un rôle important dans la construction du héros national. L'exemple du premier « 8 000 vaincu » par les Français Maurice Herzog et Louis Lachenal est emblématique. La figure du héros national a été celle de M. Herzog qui est devenu ensuite ministre des sports du Général de Gaulle. Mais l'autre héros a été L. Lachenal, guide d'exception, qui a permis à M. Herzog

d'atteindre le sommet et surtout de le ramener vivant malgré les graves gelures dont ils ont été tous deux victimes. L. Lachenal (2001) a résumé parfaitement la situation à la fin de *Carnets du vertige* :

« Pour moi cette course était une course comme les autres, plus haute que dans les Alpes, mais sans rien de plus. Si je devais y laisser mes pieds, l'Annapurna, je m'en moquais. Je ne devais pas mes pieds à la jeunesse française. Pour moi je voulais donc descendre. J'ai posé à Maurice la question de savoir ce qu'il ferait dans ce cas. Il m'a dit qu'il continuerait. Je n'ai pas à juger de ses raisons ; l'alpinisme est une chose trop personnelle. Mais j'estimais que s'il continuait seul, il ne reviendrait pas. C'est pour lui et pour lui seul que je n'ai pas fait demi-tour. Cette marche au sommet n'était pas une affaire de prestige national. C'était une affaire de cordée ».

Tout est dit ici sur le vrai héros : un homme courageux et généreux, parfaitement conscient des dangers.

Mais cette course au nationalisme a conduit à des excès délétères. L'exemple de la conquête du K2 en 1954, deuxième sommet du monde, par l'expédition italienne dirigé par le géologue Ardito Desio a été analysée 47 ans plus tard par Walter Bonatti (2001) qui était le plus jeune participant, mais aussi le plus vaillant. Il dénonce le mensonge de la version officielle et les risques insensés qu'il a encouru avec le porteur Madhi pour permettre à Campagnoni et Lacedelli d'atteindre le sommet. Il parle même « d'homicide raté », de « faux historique », de « mensonge d'État ». En 1964, W. Bonatti intente un procès en diffamation qu'il gagnera.

Étienne Jacquemet, dans ce volume, montre que les vrais héros de l'Everest sont d'abord les sherpas, des « héros anonymes, dévoués et compétents ». Et à propos du Néo-Zélandais Edmund Hillary, premier à atteindre le sommet de l'Everest en 1953 avec le sherpa Tenzing, son héroïsme ne se limite pas à l'exploit sportif, mais surtout à son action humanitaire inscrite dans le temps pour aider au développement de la région du Solukhumbu. Or ce n'est pas le cas de Reinhold Messner qui a pourtant atteint le premier le sommet de l'Everest sans oxygène et qui a été aussi le premier homme à gravir les quatorze « 8000 » de l'Himalaya.

La construction du héros est fondée au départ sur le courage et le besoin de justice avec les figures emblématiques du preux chevalier et du prince vaillant, défenseurs de la liberté et des faibles (cf. Alexandra Laliberté de Gagné). Désormais, les nouveaux héros des temps modernes sont les sportifs : cela permet d'offrir du « pain et des jeux ». Mais il ne faut pas oublier d'autres héros, ou prétendus tels, à l'instar des « capitaines d'industrie » applaudis par les économistes néolibéraux, les nantis et les médias. Face à ces héros de la guerre économique mondiale dénoncés par les penseurs indépendants comme Viviane Forrester (1996) ou Noam Chomsky (2008), il existe les « désobéissants civils » (Thoreau, 1997), les lanceurs d'alerte, certains élus et citoyens prônant des alternatives (cf. Maxime Demade, Alexandra Boccarossa). Mais ces nouveaux héros, encore peu nombreux, sont souvent intimidés, placardisés, parfois poursuivis en justice ou menacés d'emprisonnement (Edward Snowden, Julian Assange).

Depuis des décennies, face à cette carence en héros authentiques, le besoin de super-héros est fabriqué à travers des bandes dessinées et des films comme Superman, Batman, Spiderman (Merle, 2012) (cf. Aymeric Landot), mais aussi par des péplums et des westerns. La notion de surhomme est proche de celle de super-héros. Or l'idéologie nazie repose précisément sur le prétendu surhomme aryen et la nécessité d'aider le processus darwinien de sélection naturelle en supprimant les faibles, les inutiles, les races présumées inférieures. Dans la « banalité du mal », à travers la personnalité fade d'Eichmann, anti-héros par excellence, Hannah Arendt (1991) montre que le régime nazi n'a été rendu possible que grâce à une fabrication du consentement, et surtout

par une organisation méthodique régie par des fonctionnaires zélés, en particulier pour exécuter la « Solution finale ».

La question du surhomme se pose aujourd'hui sérieusement avec le transhumanisme et le post-humanisme, notamment à partir des nouvelles recherches et découvertes sur le génome, les clones et l'éventualité de créer un humain « augmenté », mais qui serait réservé à une élite, les riches. C'est le fameux mythe sumérien de Gilgamesh, la quête de l'immortalité, aujourd'hui transformé en « projet Gilgamesh ». Les croyants de la technoscience pensent un jour vaincre la mort, car pour eux il s'agit d'un problème technique à résoudre (Harari, 2015). Il est intéressant de constater que les religions avaient déjà évacué l'idée de néant en croyant à la vie éternelle après la mort physique. Toutefois seul le héros qui se sacrifie pour la nation a peut-être la consolation de savoir qu'il vivra ensuite dans la mémoire collective.

Aujourd'hui les sciences biologiques, notamment les neurosciences, tendent à montrer que le libre arbitre n'existe pas, pas plus que l'âme et/ou l'esprit. Le héros courageux, bon et généreux ne serait alors qu'illusion ou créature passagère. Pourtant, dans l'affrontement permanent entre le bien et le mal, il faudra toujours des sauveurs et des justiciers pour défendre la vie, la liberté et la dignité contre la concurrence et l'individualisme qui semblent régir l'évolution des espèces et des sociétés à travers la sélection naturelle et la théorie du darwinisme, ce que Howard Bloom (1997) nomme le « principe de Lucifer ».

Toutefois l'éthologue Frans De Waal (2011, 2013) montre de manière remarquable que l'empathie et la coopération, à l'inverse de la concurrence, constituent des avantages pour la survie. En outre, l'empathie n'est pas propre à l'homme, mais notamment aux mammifères comme les singes et les éléphants. Plus remarquable encore est l'origine humaine de la morale qui serait au départ un processus biologique venu d'en bas, de l'intérieur, de type *bottom-up*. Il a observé que les grands singes, notamment les bonobos et les chimpanzés, sont dotés de valeurs morales (équité, partage, compassion) et que ce n'est pas l'homme et la religion qui ont inventé la morale, même si celle-ci peut-être ensuite enseignée et incorporée dans la dimension culturelle. Voilà qui rétablit l'équilibre et contraint à un comportement éthique.

Dans le monde hypermoderne, le héros patriote est en voie de disparition à cause de la montée inexorable du « nouvel empire mondial », déjà effectif sur un plan économique et financier. Cela se traduit par la perte de sens et du courage, la montée de l'insignifiance, la démission des élites et l'apathie des citoyens (Castoriadis, 2007 ; Fleury, 2011). Une chose est sûre, le héros intemporel, d'hier comme d'aujourd'hui, n'est pas un théoricien. Il est comme « le vrai philosophe : il fait ce qu'il dit » (Jankélévitch, 2015).

Bibliographie

- ARENDT H., 1991, *Eichmann à Jérusalem : Rapport sur la banalité du mal*, Paris, Gallimard, 512 p.
- BENSAUD-VINCENT B., 2008, « Fritz Haber : Un criminel de guerre récompensé », *La Recherche*, n°423, p. 66
- BLOOM H., 1997, *Le principe de Lucifer*, Paris, Le Jardin des Livres, 463 p.
- BONATTI W., 2001, *L'affaire du K2*, Chamonix, Éd. Guérin.
- CASTORIADIS C., 2007, *La montée de l'insignifiance, Les Carrefours du Labyrinthe - 4*, Paris, Éd. du Seuil, 292 p.
- CHOMSKY N., HERMAN E., EUGÈNE B. (dir.), 2008, *La fabrication du consentement : De la propagande médiatique en démocratie*, Marseille, Agone, 653 p.
- FLEURY C., 2011, *La fin du courage*, Paris, Le Livre de Poche, 192 p.
- FORRESTER V., 1996, *L'horreur économique*, Paris, Fayard, 215 p.
- FRANKL V. E., 1973, *Un psychiatre déporté témoigne*, Lyon, Éd. du Chalet, 183 p.
- HARARI Y.N., 2015, *Sapiens : Une brève histoire de l'humanité*, Paris, Albin Michel, 501 p.
- HORN M., 2015, *Vouloir toucher les étoiles*, Paris, XO éditions, 260 p.
- JANKÉLÉVITCH V., 2015, *L'esprit de résistance : Textes inédits, 1943-1983*, Paris, Albin Michel, 364 p.
- LACHENAL L., 2001, *Carnets du vertige. Textes de Gérard Herzog et Louis Lachenal*, Chamonix, Éd. Guérin, 377 p.
- MERLE S., 2012, *Super-Héros et Philo*, Paris, Bréal, 111 p.
- SHACKLETON E., 2011, *L'Odyssée de l'Endurance*, Paris, Phébus, 336 p.
- THOREAU H.D., 1996, *La désobéissance civile*, Paris, Éd. Mille et une Nuits, 63 p.
- WAAL (de) F., 2011, *L'âge de l'empathie : Leçons de nature pour une société solidaire*, Arles, Actes Sud, 386 p.
- WAAL (de) F., 2013, *Le bonobo, Dieu et nous : À la recherche de l'humanisme chez les primates*, Paris, Les Liens qui Libèrent, 361 p.
- WEBER M., 2002, *Le savant et le politique*, Paris, 10-18, 224 p.
- ZIEGLER J., 2014, *Retournez les fusils ! Choisir son camp*, Paris, Éd. du Seuil, 295 p.

Table des matières

Un colloque placé sous le signe de l'héroïsme !.....	5
Sommaire.....	7
Avant-propos - Des super-espaces pour les super-héros ? Espaces héroïques, dessinés et éditoriaux au cœur des mythologies Comics par Aymeric Landot.....	9
1. Les espaces des super-héros : émergence, action et programmation.....	9
2. Villes : un mal de justice urbaine, un besoin de justiciers spatiaux	10
3. L'espace super-héroïque des <i>Comics</i> , une structure représentative à plusieurs niveaux.....	11
Introduction générale par Aymeric Landot.....	13
Bibliographie.....	16
Atelier 1 - Figures héroïques et enjeux mémoriels du territoire.....	17
Introduction par Pierre-Louis Ballot.....	19
La construction des héros corses durant la Troisième République. Le cas de Sampiero et Paoli par Ange-Toussaint Pietrera	21
Introduction.....	22
1. La puissance d'évocation.....	24
2. Mises en scènes et artifices poétiques.....	25
3. La guerre des héros	26
4. L'Antiquité coercitive.....	27
5. Mobilisation des foules	29
Conclusion.....	31
Bibliographie.....	33
Les noms gravés sur les monuments aux morts, héroïques victimes des territoires de la République ? par Franck David.....	35
Introduction.....	36
1. Les morts et les vivants : les acteurs de l'héroïsation	36
1.1. Le « Poilu », individu anonyme héroïsé par la mort tragique.....	36
1.2. Le collectif, la construction du héros par le regard de l'autre.....	38
1.3. À ses héros la Nation reconnaissante	39
2. « L'expérience spatiale » dans la construction du héros de la Grande Guerre	40
2.1. L'arrachement à la « petite patrie » pour défendre la grande patrie.....	40

2.2. La mobilité forcée – l’errance.....	41
2.3. Les limbes de la mort	41
3. L’espace sacralisé par la figure du héros.....	42
3.1. Des paysages consacrés par le souvenir.....	42
3.2. Des territoires sacrés par la mémoire.....	43
3.3. L’avènement des territoires d’une mémoire-monde.....	44
Conclusion	44
Bibliographie.....	46
« Je vais donc narrer les grandes actions du prince Michel, dire comment il tailla les Turcs en pièces » : Michel le Brave, champion de l’orthodoxie des chroniqueurs grecs par Alexandra Laliberté de Gagné.....	47
Introduction.....	48
1. Aux origines du mythe, trois chroniqueurs grecs	49
1.1. Matthieu de Myre	49
1.2. Stavrinou le Vestiar	50
1.3. Georges Palamadès.....	50
2. Michel le Brave, figure fédératrice.....	51
2.1. L’importance des réseaux grecs	51
2.2. Une figure mythifiée	52
3. Une figure héroïque malléable	53
3.1. Le mythe de l’Empire	53
3.2. Vers l’Union ?.....	54
Conclusion	55
Bibliographie.....	56
Le culte du héros et l’affirmation de la souveraineté du Vietnam. Le cas du héros Trần Hưng Đạo par Thi Hong Ha Hoang.....	57
Introduction.....	58
1. Trần Hưng Đạo le grand héros ou la divinité sacrée	58
1.1. L’œuvre de Trần Hưng Đạo	58
1.2. Le rôle de Trần Hưng Đạo dans les batailles.....	59
1.3. La divinité Trần.....	60
1.4. Le culte à Trần Hưng Đạo de l’époque coloniale au Renouveau de 1986	61
2. Le héros dans la construction vietnamienne	62
2.1. Le héros participe à la construction de l’identité vietnamienne	62
2.2. Autres images du héros dans la vie contemporaine au Vietnam.....	65
2.3. Le rôle du culte de héros au Vietnam	66

Conclusion	67
Bibliographie.....	68
Atelier 2 - Héros et territoire, une co-construction entre matérialité et idéalité.....	69
Introduction par <i>Guilhem Mousselin</i>	71
Merlin l'Enchanteur et les métamorphoses de Brocéliande par <i>Grégory Moigne</i>.....	73
Introduction.....	74
1. L'illusion prend forme.....	74
2. ... et devient réalité	76
3. Brocéliande prend vie	78
Conclusion	81
Bibliographie.....	82
De la fabrique des héros à la fabrique du territoire, le cas du Solukhumbu dans la région de l'Everest, Népal par <i>Étienne Jacquemet</i>.....	83
Introduction.....	84
1. « <i>Parce qu'il est là</i> ». De l'himalayiste au trekkeur, la région du Solukhumbu comme fabrique de héros	85
1.1. Le rôle de l'Everest dans le processus d'héroïsation	85
1.2. Quand l'homme ordinaire devient héros.....	86
2. Le rôle des héros dans la fabrique du territoire.....	87
2.1. De l'aventurier à l'humanitaire : l'impact d'Hillary sur le territoire	88
2.2. « Sherpas, les vrais héros de l'Everest ».....	89
3. Lorsque l'avenir du héros interroge l'avenir du territoire	90
3.1. Marchandisation et déconstruction du mythe de Sagarmatha.....	90
3.2. La fuite des héros.....	91
3.3. Le héros mondialisé au secours du territoire	92
Conclusion	93
Bibliographie.....	94
Filmographie et données d'organismes	94
L'empreinte d'un héros sur le territoire carien. Mausole, un dynaste visionnaire ? par <i>Joy Rivault</i>.....	95
Introduction.....	96
1. La politique de grands travaux urbanistiques des Hécatomnides : le sanctuaire de Labraunda	97
2. L'héroïsation de Mausole et de sa famille	100
2.1. Les dédicaces hécatomnides.....	100

2.2. Le Mausolée d'Halicarnasse.....	102
Conclusion.....	104
Bibliographie.....	106
Atelier 3 - De nouveaux héros pour de nouveaux territoires.....	109
Introduction par <i>Guilhem Mouselin</i>.....	111
Habitants : quel(s) rôle(s) pour ces héros de l'« ordinaire » dans les projets de développement éolien ? par <i>Maxime Demade</i>.....	113
Introduction.....	114
1. Les collectifs riverains, antihéros du développement de l'énergie éolienne en France ?.....	115
1.1. Les projets éoliens, entre procédures administratives longues et recours juridiques	115
1.2. Héros de l'aménagement territorial et paysages quotidiens : une légitimité discutée.....	116
1.3. L'être habitant en collectif, quand le héros protecteur devient l'antihéros du développement éolien ?.....	117
2. Les associations riveraines, nouveaux héros des paysages éoliens ?	118
2.1. Les contestations sociales comme sources de savoirs locaux.....	118
2.2. Comment composer avec l'éolienne, cet objet industriel ?.....	121
2.3. Les collectifs habitants, acteurs du développement de l'énergie éolienne	123
Conclusion.....	123
Bibliographie.....	125
Sitographie	125
Élus de l'eau, « Héros » de l'eau ? Portraits et moyens d'actions au service d'un projet de territoire par <i>Alexandra Boccarossa</i>	127
Introduction.....	128
1. Responsabilités et portraits des élus de l'eau.....	129
1.1. La difficile caractérisation des élus de l'eau.....	129
1.2. Des compétences liées au cycle de l'eau	130
1.3. Distinction dans les discours entre élus du « petit cycle » et élus du « grand cycle »	132
2. Les élus du « grand cycle de l'eau », des acteurs « moteurs » exerçant plusieurs rôles, même là où on ne les attend pas.....	132
2.1. Un rôle de coordinateur et de médiateur.....	133
2.2. Un rôle de décideur et de stratégies	133
2.3. Un rôle de relais et de propositions	133
2.4. Un rôle de « héros » ?	134
3. Les « ressources » des élus de l'eau	135
Conclusion.....	137
Bibliographie.....	139

Conclusion générale <i>par Aymeric Landot</i>.....	141
Bibliographie.....	144
Postface - Du mythe à la réalité : La quête du sens et des vrais héros <i>par Richard Maire</i>.....	145
Bibliographie.....	149
Table des matières.....	151

HEROS

MYTHES ET ESPACES

